



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des lettres

*ÉCOUTER LES ALPES.  
LE CAS D'ÉVOLENE (1960-1980)*

Mémoire de maîtrise universitaire ès Lettres en Histoire

par

Laïla Houlmann

Sous la direction de la Professeure Nelly Valsangiacomo

Avec l'expertise du Professeur Jon Mathieu

Université de Lausanne — Faculté des Lettres

Janvier 2023



## Remerciements

Je remercie tout d'abord ma Professeure Nelly Valsangiacomo, sans qui ce mémoire n'aurait guère trouvé de résonance. Ses conseils avisés, autant sur la discipline que sur la thématique, ont été source d'inspiration pour moi. Son encadrement m'a permis d'élaborer une recherche originale et personnelle, qui a su combler ma curiosité. J'adresse également mes remerciements au Professeur Jon Mathieu, qui a accepté d'être l'expert de ma défense de mémoire.

Mes remerciements vont aussi à Alain Dubois et Denis Reynard archivistes cantonaux, ainsi qu'à Simon Roth, responsable des collections spéciales de la Médiathèque Valais, qui m'ont tous trois apporté leurs éclairages et leur expertise dans la documentation valaisanne et au-delà, depuis plus de deux ans. Leur disponibilité et leur intérêt pour ce domaine d'étude, quelque peu insolite, ont su m'aider et me motiver lors de mes recherches.

J'adresse ensuite ma profonde et sincère gratitude à toutes les personnes ayant accepté de me rencontrer dans le cadre des entretiens de ce travail. Livrer sa mémoire, ses souvenirs, ses perceptions est, sans nul doute, déconcertant et ces personnes m'ont accordé leur confiance.

Pour la relecture assidue et pertinente de ce travail, c'est à Lorine et Barbora que j'adresse ma reconnaissance. Toutes deux, d'un œil extérieur, ont su apporter des réflexions essentielles, m'ayant permis de sublimer mes formulations et mes idées. Je réitère mes remerciements à Lorine qui m'a soutenue aussi en tant qu'amie dans mes incertitudes et qui m'a souvent aidée à façonner mes pensées.

Enfin, ce sont à mes proches — Anouck, Elisa, Emily, Natalie, Xavier et tous les autres — et à ma famille que je pense. Iels m'ont manifesté leur amitié, leur soutien, leur écoute et leur bienveillance tout au long de l'élaboration de ce travail et pour cela, je leur en suis très reconnaissante. C'est finalement avec un petit pincement que j'imagine clôturer ces cinq années d'études que j'ai toujours menées aux côtés de Sarah.



# Table des matières

<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>3</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>ÉTAT DE LA RECHERCHE</b>	<b>11</b>
L'ÉTUDE DES SONS ALPINS	11
LES OUVRAGES ET CONCEPTS GÉNÉRAUX	14
<b>CORPUS</b>	<b>20</b>
LES SOURCES ECRITES	21
LES SOURCES LITTÉRAIRES PUBLIÉES	23
LES TEMOIGNAGES	26
<b>METHODOLOGIE</b>	<b>30</b>
LES SOURCES ECRITES AU PRISME DES REPRESENTATIONS SYMBOLIQUES	30
LA PASSATION DES ENTRETIENS ET LEURS ANALYSES	34
<b>PARTIE I. L'ENVIRONNEMENT SONORE ALPIN ENTRE CONSTRUCTION SYMBOLIQUE ET MODERNITE</b>	<b>38</b>
CHAPITRE 1. LE SON DANS LA CREATION DE L'IDENTITE ALPINE EN SUISSE	38
CHAPITRE 2. DES VISIONS EXTERNES ET INTERNES	49
CHAPITRE 3. LE TOURNANT DES ANNEES 1950 : LA MODERNITE SONORE CONQUIERE LES ALPES	64
CHRONOLOGIE SELECTIVE	67
<b>PARTIE II. LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITE ET SES REPRESENTATIONS</b>	<b>75</b>
CHAPITRE 1. LE SILENCE	80
CHAPITRE 2. LES MÉTIERS	87
CHAPITRE 3. LES TRADITIONS	94
CHAPITRE 4. LA NATURE	107
<b>CONCLUSION</b>	<b>118</b>

<b>LISTE DES SOURCES</b>	<b>124</b>
<hr/>	
ARCHIVES DE L'ÉTAT DU VALAIS	124
MÉDIATHÈQUE VALAIS — SION	124
ENTRETIENS	125
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>126</b>
<hr/>	
SOURCES PUBLIÉES	126
LITTÉRATURE SUR LE VAL D'HÉRENS	127
OUVRAGES GÉNÉRAUX	128
LITTÉRATURE SECONDAIRE	128
DOCUMENTATION EN LIGNE	132
<b>ANNEXES</b>	<b>133</b>
<hr/>	
QUESTIONNAIRE	133
GRILLES D'ENTRETIENS	134

## Introduction

Le présent mémoire s'inscrit dans le cadre du projet « Val d'Hérens 1950-2050 – Vies, images et pratiques d'un territoire en mutation »<sup>1</sup>, qui interroge l'évolution des territoires hérensards sur un siècle. Cette démarche comprend des réflexions sur les aspects de changements climatiques et de transitions écologiques, sociales ou numériques réalisées ou à venir. Le sous-projet « HérISon – Hérens Immersion Sonore »<sup>2</sup>, appréhende l'environnement sonore des lieux auxquels les habitant·e·s de la commune d'Evolène sont attachés pour observer la manière dont ils évoluent. Ainsi, la première partie de ce sous-projet s'intéresse aux récits des personnes rencontrées en utilisant une démarche psychologique. Des entretiens semi-directifs cadrent les rencontres et mènent les participant·e·s à livrer l'attachement qu'iels<sup>3</sup> ont façonné à un lieu de la région. La deuxième partie consiste à accompagner les personnes interrogées sur cesdits lieux et à effectuer des enregistrements de l'environnement sonore ambiant, pour une utilisation artistique ultérieure. L'approche historique comprise dans ce sous-projet sert à contextualiser les évolutions décrites par le panel entretenu, en s'appuyant sur une chronologie sélective du Val d'Hérens et plus précisément d'Evolène<sup>4</sup>. Celle-ci, mise en place par le pôle historique du sous-projet dans lequel s'aligne ce présent mémoire, présente les événements marquants, du point de vue sonore, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, en dressant un inventaire des sons potentiels générés par des infrastructures, des sociétés, des innovations techniques ou encore des pratiques, qui apparaissent, évoluent ou disparaissent.

Cette notion de sons potentiels se rattache entre autres à Raymond Murray Schafer, qui explique dans son ouvrage, *Le paysage sonore. Le monde comme musique*<sup>5</sup>, qu'une déduction peut et doit se faire pour travailler sur le son d'une période historique passée. En effet, l'écologie sonore indique qu'à la différence des œuvres visuelles, les sonorités et leurs évolutions sont moins reproduites et conservées. Sans enregistrement sonore témoignant des changements, il s'agit alors de déduire les sons présents dans un espace donné, à une période donnée<sup>6</sup>. L'auteur expose que cette déduction peut être tirée de plusieurs supports, tels que « la

---

<sup>1</sup>Projet « Val d'Hérens 1950-2050 – Vies, images et pratiques d'un territoire en mutation », <https://wp.unil.ch/herens/>, consulté le 28.10.2022.

<sup>2</sup> Sous-projet « HérISon », <https://wp.unil.ch/herens/herison/>, consulté le 28.10.2022.

<sup>3</sup> Ce mémoire choisit le langage épïcène lorsque cela est possible. Dans les cas où cela n'est pas possible, la contraction (iel) et les points médians (·) sont employés.

<sup>4</sup> Annexe I, p. 138.

<sup>5</sup> SCHAFFER R. Murray, *Le paysage sonore: le monde comme musique*, Paris : Éditions Wildproject, 2010, 411 p.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 29.

littérature et la mythologie, les archives anthropologiques et historiques»<sup>7</sup>. Comme nous le verrons, ce travail s'accorde à suivre cette méthodologie. Dans cette citation, le premier aspect que présente Schafer réside en le binôme littérature et mythologie. Cette typologie de sources contient des éléments auditifs profitables pour l'étude des sons, car elle offre des descriptions sensorielles pouvant témoigner des perceptions des auteur·e·s quant à des sonorités particulières. Toutefois, à l'image de Schafer, plusieurs théoricien·ne·s<sup>8</sup> explicitent qu'une hiérarchie des sens se manifeste, au point où « le matériau présenté acoustiquement est souvent mis sous forme visuelle, même quand le sujet n'est autre que le son »<sup>9</sup>. Ainsi, à la difficulté probable de déceler des sons dans ces sources, s'ajoute une négligence ou du moins une méconnaissance des sons environnants. Une autre caractéristique à relever dans la typologie proposée par Schafer, réside en la narration que contiennent la littérature et la mythologie. Pour la contourner, il propose de se fier aux personnes ayant expérimenté les lieux, pour tenter de se rapprocher au plus près d'une description authentique<sup>10</sup>. En parallèle de l'écologie sonore se développe une histoire des sensibilités, rattachée à l'histoire culturelle, qui interroge les perceptions humaines selon un seuil de tolérance<sup>11</sup>. Cette affirmation implique que les sonorités décrites et perçues sont influencées par plusieurs variables culturelles et sociales qu'il s'agit de définir.

Ce mémoire choisit d'utiliser la définition du *paysage sonore* de l'historien Alain Corbin, qui considère qu'un « paysage est fondamentalement une lecture, une manière de poser le regard ou de se disposer à l'écoute »<sup>12</sup>. C'est par l'enrichissement qu'offre l'écoute dans la définition de Corbin que nous la préférons à celle de Schafer. Effectivement, cette disposition à l'écoute met en évidence l'attention portée à ce qui se donne à entendre ; *l'environnement sonore*. Ce dernier concept sert ici à noter une extériorité du son. Sa définition est alors proche de celle que Schafer emploie pour son *soundscape*, à savoir un « champ d'étude acoustique [d'un] environnement acoustique [dont] on isole et on étudie [...] les caractéristiques »<sup>13</sup>. En d'autres termes, ce travail considère l'environnement sonore comme étant constitué des

---

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>8</sup> CORBIN Alain, « Histoire et anthropologie sensorielle », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 14, n° 2, Département d'anthropologie de l'Université Laval, 1990, p. 13-24 ; LE GUERN Philippe, *Sound studies: à l'écoute du social*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 2017, 241 p.

<sup>9</sup> CARRUTHERS Mary Jean, *Le livre de la mémoire: une étude de la mémoire dans la culture médiévale*, Paris : Macula, 2002, p. 32.

<sup>10</sup> SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 30.

<sup>11</sup> CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *art. cit.*, p. 14.

<sup>12</sup> CORBIN Alain, *Les cloches de la terre: paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris : Flammarion, 2013 [1994], p. 489.

<sup>13</sup> SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 29.

éléments sonores, entendus dans un lieu donné, de manière extérieure, alors que le paysage sonore est défini comme la relation sensible de l'humain à son environnement, la perception qu'il en a en, l'écoute qu'il en fait. Ainsi, tel que l'indique le titre de ce travail, ce sont les qualités sonores perçues d'Evolène dans les années 1960-1980 qui seront appréhendées. La période étudiée dans ce travail a été choisie par le constat que le milieu du XX<sup>e</sup> siècle abrite d'importantes transformations dans le Val d'Hérens, et qu'ainsi une analyse de la mise en place et des retombées de ces changements semble pertinente du point de vue des sensibilités. Qu'il en soit de la construction de nouvelles infrastructures (routes goudronnées, barrage de la Grande Dixence, canalisation et station de pompage, télési) et de leurs conséquences sur le quotidien (accroissement des communications, arrivée d'eau dans les foyers) ou de l'implantation de techniques innovantes (machinerie agricole, mécanisation des métiers ruraux, emploi graduel d'hélicoptères), l'espace sonore (l'audible), se transforme et influe de manière dissemblable sur les sensibilités et les perceptions.

Il a été dit précédemment que des variables culturelles et sociales influencent les descriptions et les perceptions des sons. Ainsi, il s'agit de considérer le contexte dans lequel s'inscrit la commune d'Evolène et de déceler les conceptions dont elle recouvre. En effet, le cadre d'Evolène et plus globalement des Alpes suisses revêt d'une diversité de représentations, issues notamment du développement du tourisme<sup>14</sup> et de la formation d'une identité nationale fondée sur les montagnes<sup>15</sup>. Ces représentations véhiculent alors depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle une image hautement symbolique des territoires alpins et de la vie des communautés alpines<sup>16</sup>. Pour diverses raisons, les populations alpines ont accepté et même cherché à valoriser ces représentations, jusqu'à façonner leur identité communautaire. En conséquence, les représentations symboliques ont été choisies dans ce travail comme variable culturelle principale pour appréhender les perceptions et les sensibilités aux sons.

Suite aux divers éléments contextuels susmentionnés, ce travail avance que les Alpes sont chargées de représentations fortes, notamment sensorielles, qui accompagnent, et parfois occultent l'évolution du paysage sensible alpin. Ces représentations découlent souvent d'une vision externe, mais peuvent toutefois influencer une vision interne des territoires alpins, qui

---

<sup>14</sup> HUMAIR Cédric et TISSOT Laurent, *Le tourisme suisse et son rayonnement international: « Switzerland, the playground of the world »*, Lausanne : Antipodes, 2011, 224p.

<sup>15</sup> GIROUD Jean-Charles et alii, *Paradis à vendre: un siècle d'affiches touristiques suisses*, Genève : P. Cramer, 2005, p. 121.

<sup>16</sup> WALTER François, « La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIIIe-XXe siècle) », *Études rurales*, n° 121/124, EHESS, 1991, p. 91-107.

s'avère être également auditive. Ainsi, à travers l'étude de cas d'une commune alpine, Evolène, nous allons vérifier comment les trois aspects que sont la construction des représentations sonores des Alpes, l'évolution de l'environnement sonore et la formation d'une identité communautaire s'articulent entre 1960 et 1980.

Pour ce faire, nous allons dans un premier temps délimiter le cadre méthodologique de ce travail en passant en revue la littérature, les sources et les méthodes employées pour réaliser ce travail. Alors, le premier volet s'intéressera à la fabrication de l'identité nationale de la Suisse et son impact sur les régions alpines. Une fois ces mécanismes explorés, il s'agira de discuter si cette vision externe des villages alpins est véhiculée par des auteurs valaisans, tels que Maurice Chappaz, Maurice Zermatten ou encore Jean Follonier, et si elle impacte les habitants d'Evolène. Pour ce faire, il s'agit d'explorer, par de la littérature évolénarde la manière dont l'identité communautaire interne réagit face aux représentations qui sont attribuées à leur région. Finalement, ce volet présentera les aspects de transformations sonores par l'explication de la chronologie sélective du Val d'Hérens. En somme, ce chapitre engagera la réflexion sur les représentations sonores des Alpes et d'Evolène, diffusées par des visions externes et internes, et la façon dont elles interfèrent avec la transformation des sons ambiants.

La deuxième partie de ce travail interroge justement ce décalage parfois présent entre sons objectifs, audibles à Evolène et les mécanismes de transmission d'imaginaires collectifs. De cette manière, par le biais d'entretiens, une réflexion sera élaborée sur la mémoire auditive des personnes résidentes d'Evolène ainsi que l'impact des représentations sur les récits récoltés. Des thématiques précises, telles que les sons des traditions, des métiers, de la nature ainsi que le silence permettront d'établir un état des lieux des perceptions et des représentations à l'œuvre.

Finalement, ce travail présentera les différents résultats observés et discutera les phénomènes à l'œuvre dans la construction des représentations et leur impact sur la fabrication de l'identité communautaire d'Evolène en regard de l'évolution des perceptions liée aux transformations de l'environnement sonore de la commune.

## État de la recherche

Ce chapitre tend à présenter d'une part les recherches abouties ou en cours sur les espaces alpins suisses du point de vue des sons et d'autre part les ouvrages généraux permettant de théoriser ce travail.

### L'étude des sons alpins

La première constatation réside en l'étendue restreinte que recouvre l'étude des paysages sonores alpins suisses. En effet, « la majorité des études sur l'environnement sonore portent sur les villes et les régions urbaines »<sup>17</sup>. Il s'agit tout de même de considérer deux domaines qui interrogent des types de sonorités alpines. Le premier appréhende les pratiques musicales et vocales — mais ne sera guère présenté dans ce travail — et le deuxième s'appuie sur les théories de l'écologie sonore pour mener des études de cas sur l'environnement acoustique de certaines régions. C'est notamment ce que Christian Zehnder lance en 2015 avec le projet EchoTopos<sup>18</sup>. Ce dernier recense sur une carte géographique numérique et interactive les lieux présentant un écho. Ceux-ci, en grande partie en Suisse, sont définis par les utilisateur·ice·s du site et de l'application, qui peuvent confirmer la présence d'un écho ou en signaler de nouveaux. Cette démarche de terrain est également celle qu'a choisie l'artiste et écoacousticien Marcus Maeder<sup>19</sup>. Il mène de nombreux projets depuis 2015, dont l'un interroge le stress hydrique du bois de Finges au gré des conditions climatiques. Pour ce faire, il installe des appareils d'enregistrement audio autonomes, dans la forêt, aussi bien au sol, que dans le sol et les arbres, pendant plusieurs mois, de manière à obtenir une évolution des vibrations sonores, influencées par la chaleur, l'humidité et la croissance des arbres. Une fois numérisées et transformées en sons, ces données peuvent être écoutées telle une « voix de la forêt »<sup>20</sup>. Finalement, Philip Samartzis, artiste sonore australien, s'est installé quelque temps à la station de recherche du Jungfraujoch en 2019. « Son travail consiste à cartographier l'impact du changement climatique

---

<sup>17</sup> VALSANGIACOMO Nelly, « Klangregimes der Alpen », in MATHIEU Jon et VALSANGIACOMO Nelly, *Sinneslandschaften der Alpen: Fühlen, Schmecken, Riechen, Hören, Sehen*, Wien : Böhlau Verlag, 2022, p. 85.

<sup>18</sup> « EchoTopos », site internet, <https://www.echotopos.ch/>, consulté le 03.11.2022.

<sup>19</sup> « Marcus Maeder », site internet, <https://marcusmaeder.ch/>, consulté le 11.01.2023.

<sup>20</sup> « Installation son par Marcus Maeder », site internet, <https://edhea.ch/evenements/installation-son>, consulté le 11.01.2023.

sur l'écologie acoustique — ou le paysage sonore — des Alpes »<sup>21</sup>. Il enregistre le son des vents et en produit une création sonore, dans le but de véhiculer par l'art et la technologie un message sur les changements climatiques actuels en régions alpines à un public large. Ces quelques exemples présentent l'engouement naissant pour l'étude des sons, notamment motivés par son apport à la compréhension des changements environnementaux. Ce sont alors des projets artistiques ou de sciences appliquées qui « [explorent] les Alpes de manière sensorielle »<sup>22</sup>.

« Hormis les approches clairement empruntées à l'écologie sonore, la montagne et les Alpes ne font guère l'objet de nombreuses études utilisant une approche issue des *sound studies* »<sup>23</sup>. Cette dernière observation est tirée du livre publié cette année par Nelly Valsangiacomo et Jon Mathieu, tout·e·s deux historien·ne·s, respectivement spécialisé·e·s dans l'époque contemporaine et moderne. Comme présenté dans son titre, l'ouvrage *Sinneslandschaften der Alpen : Fühlen, Schmecken, Riechen, Hören, Sehen*, traite du rapport entre les cinq sens et les paysages alpins. Cette étude constitue une exclusivité dans la recherche, bien que les Alpes soient depuis longtemps décrites par les expériences sensorielles qu'elles délivrent. « L'espace alpin, avec sa situation centrale en Europe et son relief remarquable, se prête toutefois particulièrement bien à la tentative de l'histoire sensorielle du paysage que ce présent ouvrage propose »<sup>24</sup>.

Quant à l'étude spécifique des sons, c'est Nelly Valsangiacomo qui rédige le chapitre y étant consacré. Elle définit le but de la recherche comme étant « de comprendre le lien entre les sons objectifs et leur perception sociale dans le temps »<sup>25</sup>. En d'autres termes, l'article se veut un état des lieux des sons présents dans le territoire alpin, de leur évolution ainsi que de leur représentation et leur réception. Cette orientation choisie par l'auteure indique que « l'histoire des sens est variée et ses différents degrés d'intrications [le sont] à d'autres disciplines et champs de recherche »<sup>26</sup>. C'est notamment l'aspect sur lequel réfléchit le sous-projet *HérISon* — *Hérens Immersion sonore*, qui s'inscrit dans l'étude *Val d'Hérens 1950-2050 — Vies*,

---

<sup>21</sup> GIROUD Tara et DEVORE Veronica, « Le son des Alpes en mutation », *swissinfo.ch [en ligne]*, 20.12.2019, [https://www.swissinfo.ch/fre/la-suisse-et-la-recherche\\_le-son-des-alpes-en-mutation/45444492](https://www.swissinfo.ch/fre/la-suisse-et-la-recherche_le-son-des-alpes-en-mutation/45444492), consulté le 06.11.2022.

<sup>22</sup> VALSANGIACOMO Nelly et MATHIEU Jon, « Introduction », in MATHIEU Jon et VALSANGIACOMO Nelly, *Sinneslandschaften der Alpen: Fühlen, Schmecken, Riechen, Hören, Sehen*, Wien : Böhlau Verlag, 2022, p. 9.

<sup>23</sup> VALSANGIACOMO, « Klangregimes der Alpen », *art. cit.*, p. 85.

<sup>24</sup> VALSANGIACOMO et MATHIEU, « Introduction », *art. cit.*, p. 9.

<sup>25</sup> VALSANGIACOMO, « Klangregimes der Alpen », *art. cit.*, p. 85.

<sup>26</sup> VALSANGIACOMO et MATHIEU, « Introduction », *art. cit.*, p. 8.

*images et pratiques d'un territoire en mutation*<sup>27</sup>. Le sous-projet HérISON interroge l'environnement sonore des lieux auxquels les habitant·e·s de la commune d'Evolène sont attachés pour observer la manière dont ces lieux évoluent. Cette étude mêle la recherche artistique, la psychologie, l'histoire, la géographie et l'ingénierie du son pour une co-construction de connaissances et de formes plus actives d'écoute de l'environnement. Ce sont la HES-SO Valais et plusieurs disciplines rattachées à l'Unil, ces dernières soutenues par le CIRM, qui porte le sous-projet. Les responsables, Nelly Valsangiacomo, Christophe Fellay et Claude-Alexandre Fournier, déclarent que l'écoute est un élément de transversalité entre toutes ces disciplines et entre les habitant·e·s. Tout·e·s trois considèrent donc l'activation de l'écoute comme à la fois une porte d'entrée pour une nouvelle perception des contextes environnementaux et un acte d'engagement avec le monde ambiant. Les personnes ayant un lien fort avec leur environnement local sont plus susceptibles de se préoccuper de sa préservation. Cela suggère qu'un manque d'attachement au lieu constitue un obstacle à une prise de conscience globale de l'impact humain sur le climat et sur d'autres facteurs. L'attachement au lieu implique des formes d'interaction sensorielles et environnementales. Ainsi, la recherche porte sur la manière dont le son participe à la construction d'une représentation géographique locale pour les habitant·e·s.

En outre, la multiplicité des disciplines scientifiques orientées sur les sons se retrouve dans le travail du géographe Justin Winkler et son livre *Klanglandschaften. Untersuchungen zur Konstitution der klanglichen Umwelt in der Wahrnehmungskultur ländlicher Orte in der Schweiz*. Il « a été l'un des premiers à développer une recherche dans cette direction et dans les années 1990, il a étudié l'environnement sonore de quelques villages ruraux et alpins suisses »<sup>28</sup>.

Ainsi, à l'image de cet état de la recherche et tel que le disent Mathieu et Valsangiacomo dans leur ouvrage, « l'histoire culturelle des sens continue tout de même à être à un stade expérimental »<sup>29</sup> dans le territoire alpin. Pourtant, comme le prochain sous-chapitre le mettra en lumière, l'histoire sonore offre de larges perspectives et « une approche féconde pour appréhender l'espace alpin comme lieu de vérification et de remise en question de nos visions de la tradition, de la modernité et du progrès »<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Projet « Val d'Hérens 1950-2050 – Vies, images et pratiques d'un territoire en mutation », <https://wp.unil.ch/herens/>, consulté le 28.10.2022.

<sup>28</sup> VALSANGIACOMO, « Klangregimes der Alpen », *art. cit.*, p. 85.

<sup>29</sup> VALSANGIACOMO et MATHIEU, « Introduction », *art. cit.*, p. 7.

<sup>30</sup> VALSANGIACOMO, « Klangregimes der Alpen », *art. cit.*, p. 85.

## Les ouvrages et concepts généraux

Dans une perspective plus large, l'étude des sons est appréhendée par une multitude d'approches. Des soundstudies à l'écoacoustique, le son est interrogé par des disciplines diverses, le définissant selon leurs critères. Ce mémoire s'appuie essentiellement sur les théories tirées des travaux de recherche de Raymond Murray Schafer, s'inscrivant dans l'écologie sonore des années 1970 et ceux d'Alain Corbin rattaché à l'histoire des sensibilités des années 1990.

Le compositeur, chercheur et enseignant canadien Raymond Murray Schafer théorise pour la première fois le terme de *soundscape* - traduit littéralement paysage sonore - en 1977, dans son ouvrage *The Tuning of the World*<sup>31</sup>, qui se veut une compilation de ses travaux menés depuis le milieu des années 1960. Tiré du terme *landscape* (paysage, sous-entendu visuel), il définit le *soundscape* comme « tout ce qui peut être entendu »<sup>32</sup>. Il dit que « le paysage sonore se définit comme champ d'études acoustique, quel qu'il soit. Ce peut être une composition musicale, un programme de radio ou un environnement acoustique. On isole et on étudie un environnement acoustique comme on analyse les caractéristiques d'un paysage donné »<sup>33</sup>. La position de Schafer laisse entendre une disposition de l'environnement acoustique à l'analyse. C'est justement par cette position externe qu'implique la définition, que nous décidons d'employer le terme d'environnement acoustique ou sonore pour faire référence aux théories de Schafer. Il nous semble que la personne étudiant l'environnement acoustique, selon Schafer, peut le mettre à distance et en séquencer les sons, de manière à les appréhender distinctement les uns des autres. D'ailleurs, Schafer catégorise ensuite le *soundscape* en tonalités, signaux et empreintes sonores<sup>34</sup>. Pour résumer, les premières consistent en un fond sonore habituel d'un

---

<sup>31</sup> SCHAFFER R. Murray, *The Tuning of the World*, New-York : Knopf, 1977, 328 p.

<sup>32</sup> SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 14. La première traduction française de l'ouvrage est paru en 1979.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 31-32. « La tonalité n'est pas nécessairement perçue de façon consciente - on l'entend sans l'entendre ; elle n'en est pas pour autant négligeable, car elle devient malgré elle habitude auditive. La tonalité si elle n'est pas perçue consciemment, n'en est pas moins présente en permanence, influençant de façon subtile et profonde notre comportement et notre tempérament. La tonalité d'un lieu donné est importante, car elle renseigne sur les [humains] qui y vivent. La tonalité est fonction de la situation géographique et du climat : eau, vent, forêts, plaines, oiseaux, insectes et animaux. Beaucoup de sons peuvent être investis d'une valeur d'archétype, avoir si profondément pénétré la vie de l'[humain] que leur absence serait indéniablement ressentie comme appauvrissement ». (p.31-32) Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

« Les signaux sont des sons de premier plan, que l'on écoute sciemment. Ils ne sont plus fonds, mais figures (1<sup>er</sup> plan). Tout son peut être perçu de façon consciente, tout son peut donc devenir figure ou signal ; mais notre propos étant ici l'étude des sons dans leurs rapports avec la communauté, nous nous cantonnerons aux signaux porteurs d'un avertissement acoustique, à ceux que l'on doit écouter, qu'ils soient cloches, sifflets, trompes ou sirènes. Les

endroit donné, les signaux sont des sonorités porteuses d'avertissements auxquelles les personnes concernées portent attention et finalement les empreintes sonores constituent les caractéristiques identitaires d'une communauté. En outre, il ajoute une distinction entre environnements sonores *hi-fi* et *lo-fi*<sup>35</sup>. Le premier permettant de distinguer clairement les 3 niveaux de sons, par le fait du faible niveau sonore ambiant en contexte de campagne. Contrairement à cela, les villes accueillent un environnement sonore *lo-fi*, dû au tumulte sonore qui les caractérise particulièrement depuis les révolutions industrielle et électrique<sup>36</sup>.

Les recherches en écologie sonore de Schafer sont signifiantes par l'influence qu'elles ont eue sur plus d'une génération de chercheur·euse·s en fournissant notamment une grille d'analyse, un lexique et une catégorisation des sons. Ce présent travail s'inspire en partie de ses apports en décidant de conserver la terminologie des tonalités, signaux et empreintes sonores ainsi qu'en usant de quelques-unes de ses démonstrations théoriques, telles que la déduction des sons et la posture à adopter face à des documents littéraires et mythologiques. Pourtant dans le reste de ce travail, sa méthodologie et ses définitions ne seront pas conservées, d'une part par le fait qu'elles comportent des limites, signalées notamment par Timothy Ingold et Ari Y. Kelman, et que depuis la parution du livre, d'autres définitions ont émergé et semblent mieux s'accorder avec les questions de recherche de ce travail.

L'anthropologue Timothy Ingold, dans un texte de 2007 s'opposant au *soundscape* de Schafer<sup>37</sup>, formule quatre arguments qui ont pour but de démontrer les lacunes théoriques du

---

signaux sonores utilisent souvent des codes extrêmement élaborés permettant la transmission de messages d'une grande complexité qu'il faut savoir interpréter. » (p. 32)

« L'empreinte sonore caractérise une communauté, son unique ou qui possède des qualités qui le font tout particulièrement remarquer ou prendre en considération par les membres de cette communauté. Identifiée, une empreinte sonore doit être protégée car elle compte parmi les sons qui confèrent à la vie acoustique d'une communauté son caractère singulier. » (p. 32)

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 77. « Lorsque je parlerai du passage du paysage sonore de la campagne à celui de la ville, j'utiliserai deux termes : "hi-fi" et "lo-fi". Ils appellent une explication. Dans l'environnement hi-fi, le rapport signal/bruit est satisfaisant. Le paysage sonore hi-fi est celui dans lequel chaque son est clairement perçu, en raison du faible niveau sonore ambiant. La campagne est généralement plus hi-fi que la ville, la nuit l'est plus que le jour, le passé, plus que le présent. [...] Le clame du paysage sonore hi-fi permet d'entendre plus loin, de même qu'un paysage rural offre des panoramas plus vastes. La ville réduit les possibilités d'audition (et de vision), opérant ainsi l'une de modifications les plus importantes de l'histoire de la perception. » « Dans un paysage lo-fi, les signaux acoustiques individuels se perdent dans une surpopulation de sons. Un son clair - un pas dans la neige, la cloche d'une église à travers la vallée, un animal qui décampe dans un fourré - disparaît dans le bruit général. La perspective s'évanouit. A un carrefour, dans une cité moderne, la distance est abolie, seule reste la présence. Il y a interférences sur tous les circuits, et, pour qu'ils soient perçus, les sons ordinaires devront être de plus en plus amplifiés. Le passage de la hi-fi à la lo-fi s'est opéré progressivement au cours des siècles, et plusieurs des prochains chapitres seront consacrés à l'analyse de cette évolution. »

<sup>36</sup> *Idem.*

<sup>37</sup> INGOLD Timothy, « Against Soundscapes », in CARLYLE A, *Autumn leaves: sound and the environment in artistic practice*, Paris : Double entendre, 2007, p. 10-13.

terme. Premièrement, il critique la volonté de scinder le paysage en fonction du sens qui l'appréhende, car l'immersion est centrale et donc multisensorielle<sup>38</sup>. À cela, il ajoute que l'expression même de *soundscape*, tiré du *landscape*, s'interroge sur la surface et non sur « [the] infusion of the medium which we find our being and through which we move »<sup>39</sup>, ce qui dématérialise le médium. De plus, Schafer semble commettre une erreur en considérant le son comme l'égal de la vision, alors que c'est à la lumière qu'il devrait être comparé<sup>40</sup>. En somme, il met en garde sur l'importance de se concentrer sur l'expérience qu'offrent les sons et de les considérer comme tels et non comme matériel ou perception mentale<sup>41</sup>.

Ari Y. Kelman est historien et rédige l'article « Rethinking the soundscape » en 2010. Comme le titre l'indique, ce papier présente des pistes de réflexion sur une possibilité, voire nécessité de repenser, reconsidérer la définition de Schafer du *soundscape*. Il présente d'autres recherches, s'étant déjà réapproprié le concept pour illustrer l'amplitude du champ d'études. Kelman dit d'ailleurs qu'au vu de la popularité du terme, en ne le redéfinissant pas et en l'utilisant tel quel, il en devient étouffé et perd ses nuances et ses contradictions internes<sup>42</sup>. Plus frontalement, il forme deux critiques à Schafer. La première réside dans la confusion que l'écologie sonore porte dans la relation entre sons et écoute<sup>43</sup>. Cette observation découle entre autres du fait que Kelman constate que le texte de Schafer est normatif et qu'il fige une hiérarchie écologique et idéologique des sons « qu'on devrait écouter »<sup>44</sup>. Finalement, Kelman dit que l'étude des sons dans sa globalité s'intéresse à comprendre comment le son circule et comment il contribue à connaître le monde environnant. « In other words, we are interested in the relationship between sound and the social production of meaning. Studying sound offers a way into understanding social processes and relationships differently that say, vision or textuality »<sup>45</sup>. Cette position rejoint celle développée par l'histoire des sens, qui s'inscrit dans une histoire culturelle du social et qui tend à considérer l'apport que les sons peuvent fournir à la compréhension de « ce qui est éprouvé au sein d'une culture en un temps donné »<sup>46</sup>.

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>42</sup> KELMAN Ari Y., « Rethinking the Soundscape », *The Senses and Society*, vol. 5, n° 2, Routledge, 2010, p. 228.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 219.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>45</sup> *Ibid.*, p. 215.

<sup>46</sup> CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *art. cit.*, p. 14.

De manière à inclure les recherches sur les sons dans la discipline de l'histoire, ce mémoire emploie les travaux d'Alain Corbin, qui s'attelle dans les années 1990 à construire une histoire des sensibilités<sup>47</sup>. Il reprend les idées des Annales, qui ont fait émerger une réflexion sur la place des émotions, des sensations et des perceptions dans la constitution du discours historique<sup>48</sup>. Cette école et cette théorie soutenues par Lucien Febvre notent le monopole détenu par les sources écrites alors que la valeur de l'oralité avait été disqualifiée<sup>49</sup>. Par l'apport de l'histoire culturelle, Alain Corbin lui, travaille sur les sensibilités et démontre l'importance d'une culture sensible<sup>50</sup>. Il met toutefois en exergue les difficultés à accéder à l'usage des sens. En effet, l'historien dit qu'il est possible de « reconstituer l'environnement sensoriel », mais que les « systèmes d'appréciations »<sup>51</sup> sont mal connus et peu accessibles dans les sources. Il préconise alors qu'« avant d'entreprendre son enquête [l'historien·ne] se doit de connaître les représentations du système sensoriel et des modalités de son fonctionnement ». Il ajoute que « l'enquête rétrospective oblige à tenir compte de l'habitus qui gère la frontière entre le perçu et le non-perçu, et plus encore, des normes qui ordonnent le partage du dit et du non-dit. Il convient en effet de se garder de confondre le non-dit et le non-éprouvé »<sup>52</sup>. En somme, faire l'histoire des sensibilités d'une époque ne se résume pas à les décrire, mais à les inclure dans « les modalités de l'attention et de l'appréciation, soit poser la question des seuils de tolérance aux messages sensoriels »<sup>53</sup>.

Pour les aspects de sons, Corbin développe, dans son livre décerné au sens de l'ouïe, *Les cloches de la terre : paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, une définition du paysage sonore. Il dit qu'« un paysage est fondamentalement une lecture, une manière de poser le regard ou de se disposer à l'écoute »<sup>54</sup>. Cette disposition à l'écoute engage l'oreille impactée physiquement par un son pour atteindre l'attention. Par cette définition, l'auteur déplace le curseur sur les perceptions humaines en regard des sons. D'ailleurs, dans des études faites sur la méthode et l'approche de Corbin, il est dit qu'il « place le ressenti au-

---

<sup>47</sup> « Sensibilité(s) », in GAUVARD Claude et SIRINELLI Jean-François, *Dictionnaire de l'historien*, Paris : PUF - Presses universitaires de France, 2015, p. 643.

<sup>48</sup> *Idem*.

<sup>49</sup> « Sens », in *Ibid.*, p. 641-642.

<sup>50</sup> « Sensibilité(s) », in *Ibid.*, p. 645. Concept « en vertu duquel une société donnée a sa propre manière de de sentir, d'éprouver, de regarder, d'écouter etc en fonction de ses croyances, savoirs, représentations, normes et valeurs »

<sup>51</sup> CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *art. cit.*, p. 15.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 19. Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

<sup>53</sup> « Sensibilité(s) », in GAUVARD et SIRINELLI, *Dictionnaire de l'historien*, *op. cit.*, p. 643.

<sup>54</sup> CORBIN, *Les cloches de la terre*, *op. cit.*, p. 489.

dessus de l'analyse»<sup>55</sup>. Il emploie pour son analyse des sources écrites, dans lesquelles il contextualise et situe les sensibilités. La sensibilité est définie par le dictionnaire de l'historien, comme la « faculté du sujet d'être affecté par une modification extérieure [qui] renvoie à un ensemble hétérogène de phénomènes, plus ou moins complexes, mettant en jeu à la fois le corps et l'esprit : perceptions, sensations, sentiments et émotions »<sup>56</sup>. Cette définition s'aligne à celle que le sociologue Anthony Pecqueux élabore sur le bruit<sup>57</sup>, qu'il qualifie de « “son social” [du moment] qu'il est appréhendé par les agents sociaux qui y sont exposés »<sup>58</sup>. Ainsi, ces quelques apports à la définition de Corbin permettent de souligner l'importance à se positionner du côté de l'auditorat et de ses perceptions. Car Corbin affirme que « la lecture de l'environnement sonore entraine alors dans les procédures de construction des identités, individuelles et communautaires »<sup>59</sup>. Ce qui fait directement écho avec la pensée de Kelman, présentée précédemment, qui dit que « what makes noise and sound meaningful in the first place is precisely the sonic and cultural context against or alongside of which it emerges »<sup>60</sup>.

C'est dans l'alignement de ces définitions que s'ancre l'étude des paysages sonores de ce travail. En effet, la définition choisie pour le concept de paysage sonore suit celle de Corbin. Le paysage sonore s'attache aux perceptions et interprétations des personnes ayant porté une attention particulière à des sons de leur environnement. Ainsi, lorsque le terme est employé dans ce travail, il s'agit de le comprendre dans l'étendue des constructions identitaires, parfois influencées par des représentations symboliques, et des souvenirs propres aux personnes donnant un sens à un son défini. Le terme comporte l'interprétation de la personne écoutante. Toutefois, la méthode déployée ici diverge quelque peu de celle de Corbin. En effet, en partant d'une typologie des sons précise à savoir les cloches, l'historien élabore les contextes socioculturels des lieux qu'il étudie. À l'inverse, cette réflexion choisit de partir du contexte

---

<sup>55</sup> VINCENT Alexandre, « Une histoire de silences », *Annales : histoire, sciences sociales*, vol. 72, n° 3, 2017, p. 634.

<sup>56</sup> « Sensibilité(s) », in GAUVARD et SIRINELLI, *Dictionnaire de l'historien, op. cit.*, p. 642.

<sup>57</sup> Le terme de bruit dans ce travail est défini selon Pierre Mariétan : « Considérés en tant qu'objet physique les bruits sont des sons et, comme les autres sons, ils peuvent, selon leurs qualités et leur mise en œuvre, être la source d'interprétations multiples. Il n'empêche que leur perception a, pour la plupart des gens, une résonance négative. », in MARIETAN Pierre, « Nature et diversité des bruits : de la salle de concert au-dehors », in GONSETH Marc-Olivier *et alii*, *Bruits: échos du patrimoine immatériel*, Neuchâtel : Musée d'ethnographie, 2011, p. 114. Nous précisons que pour éviter toute connotation, nous utilisons majoritairement le terme de son, entendu ici comme terme générique qui regroupe toutes les typologies sonores. Le terme de bruit est repris lorsque des auteur·e·s ou des participant·e·s l'emploient.

<sup>58</sup> PECQUEUX Anthony, « Le son des choses, les bruits de la ville », *Communications*, n°90, 2012, p. 8.

<sup>59</sup> CORBIN, *Les cloches de la terre, op. cit.*, p. 14.

<sup>60</sup> KELMAN, « Rethinking the Soundscape », *art. cit.*, p. 230.

d'Evolène et d'y observer les sons présents et la manière dont certains d'entre eux interagissent avec la construction sociale, identitaire et culturelle des lieux.

Ainsi, à l'instar de la recherche menée par Valsangiacomo sur les sons alpins, ce mémoire « se donne pour objectif d'étudier les perceptions sensorielles, les sons et les voix, et ce même en l'absence de son [décrits] dans les archives. Ce faisant [il] tente d'une part de reconstituer les sons des différentes périodes historiques et d'autre part de comprendre l'évolution de la perception de ces sons, puisque l'écoute est au centre des réflexions sur les sons en sciences humaines et sociales »<sup>61</sup>.

Comme présenté au paragraphe précédent pour le paysage sonore, nous avons décidé pour cet écrit de définir trois concepts pour décrire les sons du territoire d'Evolène ; l'espace sonore, l'environnement sonore et le paysage sonore. Cette terminologie hiérarchise surtout l'écoute et l'attention portée aux sons ambiants, en partant de l'attention moindre comprise dans l'espace sonore, recouvrant la présence objective des sons, à l'écoute attentive et empli de sensibilités du paysage sonore. Autrement dit, nous pourrions alors expliciter les sons selon les trois concepts comme étant audibles, entendus ou écoutés<sup>62</sup>.

Le terme d'environnement sonore est employé dans ce travail comme terme générique pour évoquer les sons entendus dans leur globalité. Il voit, ici, sa définition tirée de Schafer. Il est alors considéré principalement comme un bruit de fond<sup>63</sup> dont son examen consiste en un « champ d'étude acoustique »<sup>64</sup>. Certes, l'auteur démontre dans son livre l'importance du contexte dans lequel s'inscrivent les sons<sup>65</sup>, pourtant, à certains niveaux, notre définition s'en égare, car le but de Schafer est de silencer ce bruit de fond, pour atteindre une écoute harmonieuse des sons<sup>66</sup>. A contrario, ce travail tend à se pencher sur ces bruits de fond, en considérant leur existence et l'influence qu'ils peuvent avoir sur les perceptions. En effet, il

---

<sup>61</sup> VALSANGIACOMO, « Klangregimes der Alpen », *art. cit.*, p. 84.

<sup>62</sup> MARIETAN, « Nature et diversité des bruits : de la salle de concert au-dehors », *art. cit.*, p. 115. « Ouïr n'est pas entendre, entendre n'est pas écouter. La permanence de l'ouïe assure sa fonction de veille. Entendre permet de capter une globalité sonore dont certains sons ou complexes de sons seront extraits par l'écoute, instrument d'interprétation du message. » Cette définition encadre les trois registres de sons.

<sup>63</sup> KELMAN, « Rethinking the Soundscape », *art. cit.*, p. 229.

<sup>64</sup> SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 29.

<sup>65</sup> KELMAN, « Rethinking the Soundscape », *art. cit.*, p. 223.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 230. « To study sound means to attend to background noise not as something to be tuned out or silenced, but as critical component of acoustic phenomena, and making informed distinctions about sound as a social process in which context plays a crucial role ». De plus, la préface du livre de Raymond Murray Schafer (2010), rédigée par Louis Dandrel, renseigne sur la volonté de Schafer de « privilégier le beau » et de « poser les bases de l'esthétique acoustique » (p. 10). La deuxième préface de Jean-Claude Risset explicite la nécessité selon Schafer de préserver l'environnement sensible, alors menacés par « des sons qui nous agressent » (p.11). SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 10 ; p. 11.

s'agit d'accepter que même en ne portant pas une attention constante et consciente sur certains sons, leur présence dans l'environnement sonore entendu a une importance. Pour résumer, la définition choisie pour ce travail veut que l'environnement sonore contienne tous les sons entendus par les habitant·e·s de la commune d'Evolène. Ainsi, ce qui s'ajoute au bruit de fond de Schafer réside en la considération globale de l'environnement sonore. Il n'est pas seulement présent, tenu à distance, ou silencé, car par le biais même de sa description, une importance lui est portée. Cette attention portée est alors théorique, passive et profite ainsi à enrichir l'étude des sons. Dans cette lignée, Kelman résume très bien d'ailleurs cela en disant que « to study sound means to attend to background noise not as something to be tuned out or silenced, but as critical component of acoustic phenomena, and making informed distinctions about sound as a social process in which context plays a crucial role ». Il est possible de faire résonner cette définition aux propos de Ingold, qui considère que le son est pour l'oreille l'égal de la lumière pour l'œil. Ainsi, l'auteur dit « sound is simply another way of saying I can hear »<sup>67</sup>. Cela n'implique pas forcément l'écoute, mais une capacité physique à entendre son environnement, en lui apposant une certaine extériorité.

Finalement, le concept d'espace sonore est employé dans ce travail pour signifier tous les sons objectifs compris dans le territoire d'Evolène. Cette objectivité est évidemment approximative, selon Corbin, qui affirme que grâce à « la connaissance des techniques, celle de l'outillage, de la structure du paysage », il est possible de « reconstituer l'environnement sensoriel »<sup>68</sup>. C'est par le biais de ces différentes infrastructures qu'une tentative de reconstruction de l'espace sonore d'Evolène est faite. Celle-ci s'appuie sur une chronologie sélective du Val d'Hérens établie par des documents administratifs, tels que des archives du registre des améliorations structurelles ou du service de la mobilité et des sources journalistiques. Les sons revêtent alors d'une qualité audible ; ils ne sont pas forcément entendus ni écoutés par les habitant·e·s d'Evolène, ou par les témoin·te·s de leur époque.

## Corpus

À présent, il s'agit de dégager les sources employées pour répondre à l'étude d'une histoire sonore d'Evolène. Comme le démontrent plusieurs auteur·e·s traitant de la

---

<sup>67</sup> INGOLD, « Against Soundscapes », *art. cit.*, p. 11.

<sup>68</sup> CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *art. cit.*, p. 15.

reconstitution d’ambiances sonores ou de réalités sonores d’une époque passée, le choix des sources a une importance cruciale. En effet, l’archéologue du paysage sonore et ingénieure de recherche en paysages sonores au CNRS, Mylène Pardoën,<sup>69</sup> informe d’une nécessité de cumuler les types de sources. Elle priorise « les écrits et témoignages, car ils forment l’essentiel de la base du travail » et y ajoute « la connaissance des matériels ». Elle propose aussi de « solliciter les journaux d’époque [et] d’autres sources, telles que les guides (à destination des voyageurs ou autres) [...], qui offrent des indices »<sup>70</sup>. Cela recoupe la préconisation de Schafer, d’employer « la littérature et la mythologie, les archives anthropologiques et historiques »<sup>71</sup>. Ainsi, la recherche déployée en amont de ce travail a multiplié les supports archivistiques, visuels, littéraires, audiovisuels et journalistiques de manière à situer la présence d’éléments sonores dans une diversité de domaines. Cela a permis de mettre en lumière les différentes significations données aux typologies de sons. Une sélection de sources, présentée ci-dessous, a été faite pour ce présent travail, dans le but de répondre adéquatement à la question de recherche, qui articule construction des représentations sonores des Alpes, formation identité communautaire et évolution de l’environnement sonore. Finalement, ce travail comprend la tenue d’entretiens offrant, eux, l’accès à une mémoire auditive des lieux.

## Les sources écrites

Les sources écrites ont premièrement été dépouillées. Un choix de dossiers renseignant sur le Val d’Hérens au XX<sup>e</sup> a été parcouru aux Archives d’État du Valais (AEV) et à la Médiathèque Valais, site de Sion (MV-Sion). Alors, le Registre des améliorations structurelles, les archives de l’Office des transports, les archives du Service de la mobilité, les archives privées d’Evolène et les archives des communes, bourgeoisie et paroisse d’Evolène ont été consultées aux AEV, ainsi que les dossiers d’Evolène tourisme, Evolène Folklore et les dépôts de Journaux régionaux « Vivre ici : reflet de la vie hérensarde », « Gazette d’Hérens » et « L’arène : journal des paroisses du Val d’Hérens » à la MV-Sion. C’est notamment sur les conseils, d’abord d’Alain Dubois, archiviste cantonal, en novembre 2020, puis en décembre 2021 de Simon Roth (responsable des collections spéciales de la Médiathèque Valais) et Denis

---

<sup>69</sup> Profil trouvé en ligne sur « Mylène Pardoën », Centre national de la recherche scientifique, <https://www.cnrs.fr/fr/personne/mylene-pardoen>, consulté le 06 novembre 2022.

<sup>70</sup> PARDOËN Mylène, « Les oreilles à l’affût! Restitution d’un paysage sonore : oeuvre de l’imaginaire ou recherche d’authenticité? », in AUBRUN Juliette, *Silences et Bruits Du Moyen Âge à Nos Jours : Perceptions, Identités Sonores et Patrimonialisation*, Paris : l’Harmattan, 2015, p. 152.

<sup>71</sup> SCHAFER, *Le paysage sonore*, op. cit., p. 30.

Reynard (archiviste cantonal), que ces dossiers ont été désignés. D'autres pistes ont également émergé lors de ces discussions, telles qu'une prise de contact avec la commune d'Evolène, de manière à consulter les archives communales dès 1935, les protocoles du Conseil communal et procès-verbaux des assemblées primaires ainsi que les documents émanant du tribunal de police au niveau communal. Cette piste a dû être abandonnée, car la commune d'Evolène n'a guère accédé à la demande d'ouvrir ses archives. Il a également été conseillé d'approcher le Service de l'environnement, conservant ses propres archives, au sujet des mesures contre le bruit et la pollution sonore et finalement de prendre connaissance des rapports de gestion du Conseil d'État, consultables en ligne.

La condition principale de sélection de ces dossiers réside en la supposée présence de sons décrits ou en le potentiel traitement d'infrastructures et de pratiques produisant des sons. Les premières thématiques semblant contenir ses éléments, qui sont apparues aux archivistes ont été les plaintes contre des nuisances sonores, la modernité avec les sons d'objets mécanisés, industriels, motorisés ou encore la législation des décibels. Elles appartiennent au régime des nuisances sonores, auquel il s'agit de ne pas se restreindre dans ce travail. Seules deux plaintes, tirées du Service de la mobilité, sont utilisées, de manière à montrer l'emploi de l'argument de la nuisance sonore par des villégiateurs.

Pour contourner l'association entre sons et nuisance, il a fallu sélectionner les sources selon deux critères supplémentaires : celles présentant des pratiques impliquant des sons (métiers, festivités, tourisme) ou des émetteurs de sons (machineries, éléments naturels). Ainsi, même si aucune description sonore n'est faite dans une source provenant d'une des deux catégories, il suffit de considérer que le document a pour sujet des pratiques ou émetteurs phoniques pour que son apport soit suffisant. Cette nécessité d'élargir les critères provient du fait que les sons, au-delà d'une vibration physique, stimulent et engagent les perceptions, les sensations. Ce sont alors par définition des registres subjectifs, qu'il s'agit de considérer dans l'approche aux sources, et plus largement à la thématique.

Il est encore essentiel d'évoquer deux autres supports rendant le traitement des sons possible dans une région rurale et touristique, ayant été explorés en partie dans la recherche, mais n'ayant pas été conservés pour la discussion présentée dans ce travail. Il s'agit des articles de journaux valaisans, le Nouvelliste par exemple, ainsi que des sources audiovisuelles. Pour le traitement de ces sources, il aurait par exemple été pertinent de procéder à une recherche systémique dans différentes bases de données et d'analyser l'évolution des discours sur les sons

régionaux. Car, tel que nous le démontrons par d'autres biais, une transformation des perceptions des sons émane de la période sélectionnée, se retrouvant peut-être dans ces deux typologies de sources.

Une fois les sources délimitées, il s'agit de considérer ce qu'elles peuvent apporter en fonction de leur typologie. Ce travail choisit d'établir un état des lieux des sons qui apparaissent, se modifient, disparaissent ou simplement qui sont présents dans le territoire étudié, grâce aux sources qui présentent des éléments sonores avec une chronologie sélective. Celles-ci ont été trouvées aux archives des différents services administratifs étatiques, précisément le service de la mobilité, l'office des transports, le registre des améliorations structurelles et les rapports de gestion du Conseil d'État, qui renseignent par exemple sur les dates de construction d'infrastructures, telle que le goudronnage de la route touristique Sion — Les Haudères entre 1938 et 1964<sup>72</sup>. D'autre part, ce sont les journaux et les dossiers de la MV-Sion, qui permettent de dater des pratiques, comme l'évolution des résidences touristiques ou la création de service<sup>73</sup>.

En deuxième lieu, ce mémoire décide d'observer les cas dans lesquels les sons reçoivent une description singulière. Plus précisément encore, lorsque certains sons sont désignés et nommés dans les sources, telles que les cloches ou le silence, et qu'un discours est apposé sur leurs sonorités. Cet aspect touche aux représentations que la communauté évolénarde se fait — ou qui sont faites — de son paysage sonore. Comme défini auparavant, cette dernière expression implique une attention portée à un son donné, à laquelle s'ajoute alors une signification, lorsqu'elle coïncide avec des représentations symboliques<sup>74</sup>. Il est possible d'apercevoir ce phénomène dans des prospectus touristiques conservés à la MV-Sion, mais également dans de la littérature publiée, autant valaisanne qu'évolénarde, présentée ci-après.

## Les sources littéraires publiées

Cette typologie suivante de sources se justifie par le fait que le Valais au milieu du XX<sup>e</sup> siècle connaît de multiples bouleversements socio-économiques, qui sont décrits dans la littérature valaisanne. Celle-ci est alors à considérer comme source, du moment où les

---

<sup>72</sup> Service de la mobilité, Archives d'État du Valais (AEV), 6100, 1981/79, 54.

<sup>73</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>74</sup> Pour une définition des représentations, se référer au chapitre « Les sources écrites au prisme des représentations symboliques », p. 31-34.

auteur·e·s expérimentent les changements et qu’iels en témoignent dans leurs écrits<sup>75</sup>. Comme toute histoire, ces livres restent des narrations, qu’il s’agit de ne pas confondre avec des sources irréfutables. Pourtant, ils conservent une valeur historique au sujet notamment des discours véhiculés et renseignent sur les positions et les points de vue d’une époque en mutation. Deux écrivains et journalistes d’origine valaisanne ont été sélectionnés, permettant d’accéder à des idées diffusées, entre autres dans la presse et la littérature. Il s’agit alors de considérer Maurice Chappaz et Maurice Zermatten comme des écrivains pour ainsi dire militants de leur Valais natal, divulguant leurs opinions respectives par des canaux à large audience (livres, journaux, prise de parole). Jean Follonier, auteur d’Hérémente sera également appréhendé. Ensuite trois auteur·e·s d’Evolène seront présentés et employés pour l’évaluation qu’offrent leurs écrits sur la région.

Maurice Chappaz (1916-2009) est un fervent « défenseur du patrimoine naturel et de la vie traditionnelle du Valais »<sup>76</sup>. Ses ouvrages et ses articles de presse mélangent poésies, traditionalisme et romans pour dépeindre la vie valaisanne, mais également hérensarde, qu’il a tantôt expérimentée, tantôt inventée<sup>77</sup>. En effet, il pourrait presque s’apparenter à un Hérensard, par son implication dans les travaux de la Grande Dixence entre 1955 et 1957 comme aide-géomètre, qui lui inspirera le recueil de poèmes intitulé *Le Valais au gosier de grive*, édité en 1965<sup>78</sup>. En plus des bruits assourdissants de l’industrie, il dénonce les pratiques touristiques de masse en particulier avec son livre *Les maquereaux des cimes blanches*<sup>79</sup>. Il s’agit de citer également ses articles, recueillis dans *Journal intime d’un pays*<sup>80</sup>, qui consistent en des sources riches pour l’actualité valaisanne et qui sont compilés avec des notes de son journal intime, dans lequel il inscrivait les impressions qu’il se faisait des personnes, des lieux, des événements qu’il fréquentait.

Maurice Zermatten (1910-2001), originaire de Suen sur la commune de Saint-Martin dans le Val d’Hérens, dépeint « dès l’après-guerre le Valais des années 1950 et son entrée dans la modernité avec les ruptures et décalages que le progrès, l’industrialisation et la

---

<sup>75</sup> SCHAFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 30.

<sup>76</sup> FORNEROD Françoise, « Maurice Chappaz », *Dictionnaire Historique Suisse*, 13.04.2012, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016194/2012-04-13/>, consulté le 15.11.2022.

<sup>77</sup> CHAPPAZ Maurice, *Journal intime d’un pays*, Paris : Ed. de la Revue Conférence, 2011, 1230 p. ; CHAPPAZ Maurice, *Chant de la Grande Dixence*, Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2008 [1965], 48 p. ; CHAPPAZ Maurice, *Le Valais au gosier de grive*, Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2008 [1960], 67 p.

<sup>78</sup> CHAPPAZ, *Chant de la Grande Dixence, op. cit.*

<sup>79</sup> CHAPPAZ Maurice, *Les maquereaux des cimes blanches*, Vevey : B. Galland, 1976, 66 p.

<sup>80</sup> CHAPPAZ, *Journal intime d’un pays, op. cit.*

déchristianisation [impliquent] »<sup>81</sup>. Ainsi dans les deux romans *La montagne sans étoiles* et *Le cancer des solitudes*<sup>82</sup>, il décrit ces phénomènes d'un œil critique et enjoliveur d'un passé préservé. Président de la Société suisse des écrivains, fondateur de l'Université populaire ou encore rédacteur en chef de la *Feuille d'Avis du Valais*, il cumule les fonctions et s'investit en plus dans la défense du patrimoine, autant bâti que culturel<sup>83</sup>. Ces romans, mettant en scène des personnages et des lieux imaginaires s'inspirent de ce qui entoure l'auteur et de ce qu'il évalue comme une réalité<sup>84</sup>.

Pour faire le pont entre ces deux auteurs et ceux·celles à suivre, il est possible de considérer Jean Follonier (1920-1987). C'est également un écrivain régional, pourtant moins connu que Chappaz et Zermatten, resté toute sa vie à Hérémece. Romancier, essayiste et journaliste, ses écrits traitent des mœurs et des traditions valaisannes appelées selon lui à disparaître avec le progrès<sup>85</sup>. C'est d'ailleurs le constat auquel abouti l'auteur à chaque chapitre de son livre *Valais d'autrefois*<sup>86</sup>, où les traditions transmises, les mœurs, les sensibilités et les émotions ont disparu pour être remplacées par les machines. Cette observation permet de le considérer comme un défenseur du patrimoine immatériel<sup>87</sup>.

Viennent ensuite trois auteur·e·s, originaires d'Evolène, dont les témoignages délivrent le quotidien du fond de vallée. Iels se détachent des trois auteurs précédents, par le fait que leurs récits sur Evolène relèvent d'une qualité plus personnelle. Ces ouvrages sont plutôt considérés comme trace d'une époque passée, emplis de ressentis et constitués sur la mémoire des auteur·e·s. C'est par exemple le cas du récit de vie de Marie Métrailler (1901-1979), qui livre dans *La poudre de sourire*,<sup>88</sup> — publié après sa mort par Marie-Magdeleine Brumagne, qui a recueilli son témoignage — une perspective sur la vie de montagne et les évolutions qu'elle a

---

<sup>81</sup> JAKUBEC Doris, « Maurice Zermatten », *Dictionnaire Historique Suisse*, 25.01.2015, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016187/2015-01-25/>, consulté le 15.11.2022.

<sup>82</sup> ZERMATTEN Maurice, *La montagne sans étoiles*, Paris : Desclée de Brouwer, 1956, 242 p. ZERMATTEN Maurice, *Le cancer des solitudes*, Lausanne : Spes, 1964, 291 p.

<sup>83</sup> « Éléments de biographie », *Fondation Maurice Zermatten*, <https://www.maurice-zermatten.ch/category/8>, consulté le 15.11.2022.

<sup>84</sup> *Idem*.

<sup>85</sup> MAGGETTI, Daniel, « Jean Follonier », *Dictionnaire Historique Suisse*, 18.04.2007, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016065/2007-04-18/>, consulté le 11.10.22.

<sup>86</sup> FOLLONIER Jean, *Peuple des montagnes*, Sierre : Ed. des Treize Etoiles, 1945, 96 p. ; FOLLONIER Jean, *La vigne morte: récits*, Sierre : Ed. Treize Etoiles, 1966, 105 p. ; FOLLONIER Jean, *Valais d'autrefois*, Neuchâtel : V. Attinger, 1968, 202 p. ; FOLLONIER Jean, *Avant l'oubli: histoires de veillées*, Sierre : Monographic, 1983, 166 p.

<sup>87</sup> « Follonier Jean » *Médiathèque Valais*, <https://www.mediatheque.ch/fr/follonier-jean-673.html#:~:text=Biographie,et%20de%20la%20culture%20paysanne>, consulté le 11.10.22.

<sup>88</sup> METRAILLER Marie et BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire: le témoignage de Marie Métrailler*, Lausanne : l'Age d'Homme, 1997, 223 p.

connues. Une vidéo présente en partie son témoignage oral<sup>89</sup>. Tisserande d'Evolène, elle promeut l'artisanat local et les traditions, telles que le patois, le costume ou l'agriculture. Toujours dans le domaine de la biographie, Jean-Michel Quinodoz, originaire du Val d'Hérens, psychiatre à Genève rédige un livre sur sa tante Marie Quinodoz, dite Marie des Collines<sup>90</sup>. Elle reçoit par ce livre un hommage à sa vie, ses accomplissements, mais plus largement à la vie de la petite commune de La Sage. En outre, Marie Quinodoz figure dans cette littérature pour sa participation à façonner le savoir et surtout à l'archiver. Elle ouvre en 1960 le Café des Collines et y installe une bibliothèque. La Sage étant très prisée, elle échange des lettres avec diverses artistes et illustres personnes en Suisse et ailleurs, et rédige également quelques déclarations, dont deux sur les rapports avec la ville<sup>91</sup>.

Ces trois auteur·e·s sont employé·e·s de manière à élaborer une comparaison des descriptions sonores présentes dans les différentes typologies d'ouvrages valaisans. En effet, tel que cela sera explicité dans le chapitre méthodologie, consacrée aux sources écrites au prisme des représentations, la littérature engagée dans la défense d'un patrimoine valaisan en perte contribue à la propagation de l'idée qu'une identité alpestre existe et qu'elle est mise à mal par les transformations technologiques, démographiques, économiques, sociales, culturelles ou encore communautaires du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit alors d'user de ces ouvrages pour déceler les sonorités représentées par ces différent·e·s auteur·e·s et d'observer d'une part si elles se recoupent et d'autre si elles sont décrites de manière similaire.

## Les témoignages

Ce travail s'organise autour d'un troisième corpus de sources fait de témoignages. Ceux-ci ont été récoltés entre mai et juillet 2022, en grande majorité sur la commune d'Evolène auprès de 18 personnes, que nous avons rencontré chacun·e une fois. La population<sup>92</sup> étudiée dans ce

---

<sup>89</sup> PLANS-FIXES Films (réal.), *Marie Metrailler - Tisserande d'Evolène*, PT00H40M20S, 13.05.2015. Tiré de <https://vimeo.com/127781300>, consulté le 11.10.22.

<sup>90</sup> QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève : Slatkine, 2005, 176 p.

<sup>91</sup> FOLLONIER-QUINODOZ Marie, « Comment nous sentons-nous après un an de récession ? (1976) », in QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines, op.cit.*, p. 143-151 ; FOLLONIER-QUINODOZ Marie, « Relations entre citadins et paysans », *Annales valaisannes : bulletin annuel de la Société d'histoire du Valais romand*, 1970, p. 147-154 ; FOLLONIER-QUINODOZ Marie, Les conditions d'existence du paysan de la montagne et ses rapports avec le citadin en villégiature, 1966.

<sup>92</sup> Définition : « Ensemble des unités (en général des individus) qui satisfont à une certaine définition », tirée de « Population », in BLOCH Henriette, *Dictionnaire fondamental de la psychologie*, Paris : Larousse, 2002, vol. 1-2, p. 953.

travail est les Evolènard·e·s, que ce soient des personnes originaires du lieu et/ou y habitant. L'échantillon<sup>93</sup> a été principalement recruté en chaîne, autrement dit par la méthode boule-de-neige<sup>94</sup>, car il a été quelque peu difficile d'entrer en lien avec des Evolènard·e·s sans avoir d'intermédiaire. Cette méthode consiste à acquérir le contact de la première personne interrogée, qui, elle, fournira le ou les prochain/s contact/s. Il a suffi alors d'expliquer aux gens approchés la manière ou plutôt la personne dont nous avons obtenu leur numéro de téléphone pour qu'ils acceptent de nous rencontrer. Par ce procédé, nous n'avons d'ailleurs reçu aucun refus. Nous avons pour cela fait preuve d'une grande flexibilité et adaptabilité aux horaires et contraintes des personnes rencontrées. L'échantillon n'a donc pas été défini à l'avance, bien que la population ciblée était les personnes ayant l'expérience nécessaire pour nous parler des années 1960-1980. Finalement, le choix de l'anonymat a été laissé à tout le monde ; cinq participant·e·s ont décidé de rester anonyme, deux ont été anonymisés par nos soins, pour des raisons déontologiques. En effet, ce sont deux entretiens qui n'ont pas été passés dans le même cadre que les autres, à savoir que l'un des deux a été fait par téléphone, en raison de la situation sanitaire et que l'autre a été évincé, du fait qu'il a uniquement été écouté a posteriori, sans que nous ayons pu y assister. Nous précisons que les éléments de son étaient moindres et que même si nos questions avaient été transmises, il a été difficile pour nos collègues de les suivre.

D'autre part, il faut noter l'imbrication de ce mémoire au projet HérISon, qui récolte également des entretiens. En effet, trois participant·e·s (Contact 1, Joan Pralong, Contact 7<sup>95</sup>) ont été contacté par le biais du projet, de manière à amplifier la valeur scientifique de la démarche. Il s'agit de préciser que les noms de ces trois personnes nous avaient été transmis avant que nous nous rendions à Evolène et par des personnes externes à la commune. Le projet HérISon étant déjà lancé sur place, il nous a ainsi offert un accès aisé. Bien que ce projet soit pluridisciplinaire, il a semblé pertinent d'amorcer la rencontre par l'approche historique, tout en présentant ensuite la thématique de l'attachement au lieu, dans le but que les participant·e·s continuent le processus au-delà de ce mémoire. Enfin, nous précisons qu'outre les trois

---

<sup>93</sup> Définition : « Partie, sous-ensemble, d'une population. Un échantillon représentatif d'une population présente les mêmes caractères que la population (à la taille près) et fournit donc des estimations non biaisées des paramètres de cette population », tirée de « Échantillon », *Ibid.*, p. 403. Toutefois, Jean-Claude Kaufmann reprend les termes tirés de l'article de Guy Michelat (1975), qui dit « qu'un échantillon ne peut être considéré comme représentatif dans une démarche qualitative ». L'auteur ajoute que l'échantillon peut être adapté au cours de l'étude et « il faut, en effet toujours essayer de trouver les personnes susceptibles d'apporter le plus par rapport aux questions posées. » KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris : A. Colin, 2016, p. 41-42.

<sup>94</sup> TETREAULT Sylvie, « Entretien de recherche », in *Guide pratique de recherche en réadaptation*, Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2014, p. 233.

<sup>95</sup> Contact 7 est la personne évincée de notre échantillon, ceci est sa dernière occurrence.

personnes susmentionnées, six autres participant·e·s (Martial Pralong, Cyrille Georges, Marlène Mauris, Marius Pannatier, Marcel Gaspoz, Contact 6) ont pris part autant au projet HérISon qu'à notre travail. Tous·tes ont été contacté·e·s premièrement par nos soins, trois d'entre elle·eux (Martial Pralong, Marlène Mauris, Marius Pannatier) ont été rencontré·e·s par nos collègues après que nous les ayons déjà interrogé·e·s pour ce mémoire. Pour résumer, la moitié de l'échantillon sur lequel ce travail s'appuie participe également au projet HérISon : cinq ont été rencontré·e·s simultanément par nos collègues et nous, trois antérieurement<sup>96</sup>.

Les neuf autres témoin·te·s (Charlotte Chevrier<sup>97</sup> et Marie Chevrier, Marie Maître, Contact 2, Contact 3<sup>98</sup>, Pierre-Yves Bernhard<sup>99</sup>, Contact 4 et Contact 5, Etienne Métrailler) sont toutes des personnes dont les coordonnées nous ont été transmises par des connaissances d'abord, puis par d'autres témoin·te·s. Dans ce groupe, il est directement constatable qu'une plus grande proportion a tenu à rester anonyme ; ce qui peut communiquer une information sur le profil des personnes, notamment sur la difficulté d'accès à leur récit. D'autres hypothèses peuvent être émises sur le fait que ces anonymes désirent le rester, n'ayant peut-être pas l'habitude de voir leur nom apparaître lorsqu'un intérêt est porté à leur commune ou au contraire une volonté de taire leur nom quant à leur rôle dans cette commune.

Pour résumer la provenance des données, quelques chiffres et proportions sont présentés ci-dessous.

- 18 personnes ont été interrogées,
- 5 personnes désirent être anonymes et 2 sont anonymisées par choix,
- 9 hommes et 9 femmes ont participé,
- 17 personnes sont conservées dans l'échantillon
- 4 personnes ont entre 25 et 42 ans,
- 4 personnes ont entre 43 et 60 ans,
- 9 personnes ont plus de 60 ans,
- 12 personnes peuvent témoigner sur les années 1960-1980,
- 1 personne n'est pas originaire de la commune,
- 1 personne n'est pas résidente de la commune et

---

<sup>96</sup> La personne manquante dans ce décompte est justifiée par le fait, que malgré notre investissement dans la prise de contact, nous n'avons pas été en mesure – pour des raisons personnelles – de prendre part à l'entretien avec Contact 7. Nos questions ont été posées par nos collègues et l'enregistrement nous est accessible. Pour ces raisons nous avons pris la décision de conserver son anonymat et d'évincer son témoignage.

<sup>97</sup> Unique contact de l'échantillon n'ayant jamais habité sur la commune d'Evolène, mais en étant originaire.

<sup>98</sup> Le Contact 3 est la seule personne de l'échantillon étant en villégiature sur la commune d'Evolène. Il fréquente les lieux depuis plus de 40ans mais n'en est pas originaire et n'y a jamais habité à l'année.

<sup>99</sup> Hormis le contact 3, seule personne de l'échantillon n'étant pas originaire de la commune d'Evolène, mais y résidant.

- 1 personne n'est ni résidente ni originaire ; elle y est en villégiature.

Le genre est spécifié ici par souci d'impartialité. Les âges permettent de contextualiser les propos et les souvenirs des personnes et de déterminer celles pouvant renseigner sur la chronologie sélectionnée. Dans les faits, 9 personnes sont nées en 1960 ou avant et quatre durant la période 1960-1980 et peuvent ainsi nous informer sur la période choisie.

Même si les années 1960-1980 ne peuvent pas être abordées par quatre personnes, il s'agit de conserver et analyser tous les entretiens menés dans ce travail. En effet, comme nous l'explicitons dans ce travail, la commune d'Evolène repose sur une transmission orale forte, qui influence en partie les discours des participant·e·s. Ainsi, nous considérons que les années étudiées bénéficient d'un savoir commun, qui s'est transmis de manière intergénérationnelle et qui ressort alors dans les entretiens des personnes de moins de 43 ans.

Les entretiens ont pour sujet les perceptions des participant·e·s à propos des sons eux-mêmes et de l'évolution de l'environnement sonore de la commune d'Evolène. Dépendant de l'âge des personnes interviewées et de leurs sensibilités respectives, elles ont fait appel à leurs souvenirs d'enfance, d'adolescence et de vie adulte pour partager leur expérimentation auditive d'Evolène à travers les âges. Même si le but de l'enquête est de récolter des données sur les années 1960-1980 et que les questions soumises aux participant·e·s traitent de cette période, de nombreuses personnes ont évoqué des sensations et perceptions auditives liées au présent. Il s'agit alors de déceler ce qui provient d'un souvenir, même réactualisé par des sons aujourd'hui encore audibles, ou d'une réminiscence erronée du passé.

Au début du travail, les entretiens avaient pour objectif principal de collecter la description du paysage sonore des participant·e·s au sujet de la commune d'Evolène entre 1960-1980. Pourtant, au fur et à mesure de la passation d'entretiens, il nous est apparu que les propos recueillis renseignaient également sur des sonorités représentées et presque « patrimonialisées »<sup>100</sup> de la région. Par ce constat, il est alors possible de recenser dans les

---

<sup>100</sup> Denis Chevallier, responsable du Département recherche et enseignement du MuCEM, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille) et partie prenante au conservatoire général du Patrimoine, définit le processus de patrimonialisation de la sorte : Le « processus de patrimonialisation consiste dans les opérations que l'on appelle de qualification et par conséquent d'appropriation par la communauté concernée. La valorisation publique des objets patrimoniaux grâce à leur mise en scène, la conservation muséale, l'organisation de démonstrations ou de journées portes ouvertes font partie des modalités de l'appropriation de ces objets par le groupe. Ce sont ces démarches qui vont être à l'origine de l'acquisition d'un nouveau statut de l'objet ». Tiré de CHEVALLIER Denis, « Produits, pays, paysages entre relance et "labellisation" », in DIMITRIJEVIC Dejan et HOBSBAWM Eric John, *Fabrication de traditions, invention de modernité*, Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2004, p. 281-282.

entretiens les thématiques sonores récurrentes, telles que les sons étant systématiquement évoqués et le registre qui leur est attribué. Ainsi, les deux finalités des entretiens évoqués ci-dessus peuvent être illustrées par l'exemple d'un son ; celui de la Borgne. La rivière qui traverse tout le Val d'Hérens, a été traité par l'unanimité des participant·e·s. Elle est alors considérable dans la conception de leur paysage sonore et recouvre ainsi d'une symbolique forte, qui se traduit par un registre positif du son autant dans le vocabulaire employé que dans les émotions évoquées.

## Méthodologie

La classification des sources présentée plus haut en trois groupes dépend de leur matérialité. La prospection des sources écrites, littéraires et la récolte des entretiens dépendent de méthodologies distinctes ; la première a déjà été détaillée pour les sources écrites et littéraires, de manière à justifier la composition du corpus. Il s'agit alors d'explicitier les théories sur lesquelles repose la passation des entretiens.

Ce chapitre a pour visée d'éclairer l'apport que les différentes sources procurent au travail et d'expliquer les prismes selon lesquels elles sont appréhendées, pour satisfaire la question de recherche. Finalement, il construit en filigrane les façons dont elles sont croisées et mises en dialogue.

### Les sources écrites au prisme des représentations symboliques

Les sources écrites issues des différents services administratifs étatiques valaisans permettent de dresser un inventaire des sons qui ont émergé, changé ou disparu entre les années 1960-1980, qui constitue l'angle de l'évolution de l'environnement sonore pour ce travail. Désormais, il est question de définir les concepts permettant de traiter les deux autres composantes de la problématique à savoir la formation de l'identité communautaire et la construction des représentations sonores sur les Alpes. Bien que de multiples auteur·e·s développent des définitions des concepts d'identités et de représentations, nous nous appuyons sur la thèse de Mathieu Petite intitulée *Identités en chantiers dans les Alpes : des projets qui*

*mobilisent objets, territoires et réseaux*<sup>101</sup>. Cet auteur, collaborateur au département de géographie et environnement de l'Université de Genève, considère dans ses recherches la construction des identités individuelles et collectives ainsi que la valorisation du patrimoine. Il définit l'identité collective comme « la production de l'intelligibilité, par le groupe lui-même » ou encore « ce qui constitue un groupe », le groupe étant « un ensemble [...] de personnes engagées dans une institution politique (une commune), [...] en permanente (re)construction »<sup>102</sup>. Il ajoute à cela que l'identité doit être mise en signification par le groupe. Ainsi, dans notre travail l'identité communautaire recoupe les caractéristiques, les pratiques et tout autre aspect sonore ou non que les habitant·e·s d'Evolène construisent comme étant constitutif de leur commune. Nous expliquerons surtout la manière dont cette identité communautaire s'est formée et comment elle est maintenue par le groupe.

Pour les représentations, Petite cite une psychologue sociale qui les définit comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social »<sup>103</sup>. Il explicite que les représentations diffusent des imaginaires, définis comme un agrégat d'images, qui vont se cristalliser en archétypes, « c'est-à-dire d'images fondamentales et stables par-delà les cultures qui vont se stabiliser dans des symboles »<sup>104</sup>. En somme une représentation est une image archétypique véhiculant des symboles et ayant pour but de renvoyer à une réalité partagée par un groupe. Ce travail admet que les représentations sont multiples et qu'elles cohabitent. Jon Mathieu, historien et spécialiste des Alpes informe alors que pour éviter de généraliser une représentation et d'en stéréotyper son influence, il s'agit de la repositionner selon sa construction et de définir si des concepts alternatifs coexistent à la même période. De plus, il invite à se demander si les réalités sociales s'alignent avec les idées véhiculées par les représentations<sup>105</sup>. Dans un ouvrage corédigé avec Simona Boscani Leoni, les deux historien·ne·s proposent de sonder les populations alpines quant aux discours et aux représentations portées sur leur région, ce qui montre l'intérêt foisonnant de la question<sup>106</sup>.

---

<sup>101</sup> PETITE Mathieu, *Identités en chantiers dans les Alpes: des projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux*, Bern ; : Peter Lang, 2011, 417 p.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 16-17.

<sup>103</sup> JODELET Denise « Représentation sociale : un domaine en expansion », in JODELET Denise, *Les représentation sociale*, Paris : Presse universitaire de France, 1989, p. 36, in *Ibid.*, p. 17.

<sup>104</sup> *Eadem*.

<sup>105</sup> MATHIEU Jon, *The Alps: An Environmental History*, HADSHAR Rose (trad.), Medford : Polity, 2019, p. 91.

<sup>106</sup> MATHIEU Jon et BOSCANI LEONI Simona, *Die Alpen!: zur europäischen Wahrnehmungsgeschichte seit der Renaissance = Les Alpes! : pour une histoire de la perception européenne depuis la Renaissance*, Bern [et autres : PLang, 2005, p. 31.

Ce présent travail se propose d'interroger les représentations alpines selon la mémoire auditive des habitant·e·s d'Evolène, en considérant la porosité des représentations dans la conception de l'identité communautaire. Pour les appréhender, il s'agit de « définir le souvenir comme une construction de l'esprit, comme une représentation actualisée du passé, mêlant éléments du passé et préoccupations du présent, morceaux de vécu, connaissances apprises et fragments d'imaginaire, et non comme un simple décalque mécanique de la réalité passée. À ce titre, l'analyse des souvenirs et des témoignages livrés par les témoins ressort toujours d'une étude des représentations ou des croyances contemporaines, conjuguées "au présent". »<sup>107</sup>. En somme, il s'agit de profiter de capturer les récits d'Evolénard·e·s en traitant les données par les prismes des représentations ou de la mémoire collective<sup>108</sup>. La citation inscrite en bas de page explique le mécanisme de transmission d'une idée de génération en génération. En plus d'être transmise, c'est la manière dont cette idée va l'être pour atteindre la volonté groupée de préserver sa mémoire. Le processus devient alors conscient et délibéré. L'auteur prend l'exemple de la transmission d'un récit de vie personnelle, qu'il est tout à fait possible de transposer à des phénomènes sociaux divers ou à des qualités sensorielles d'un environnement. Cela démontre que la mémoire et les représentations semblent alimenter le régime des conceptions de l'une et de l'autre.

Un dernier pan de la constitution des identités par les représentations reste à définir : la tradition. S'il est aussi important de se concentrer sur la formation, l'utilisation et le déploiement des traditions dans ce travail, c'est que la région d'Evolène, encore aujourd'hui et au moins depuis les années 1960, s'appuie sur des symboles traditionnels forts pour se décrire ou se vendre. De plus, la littérature publiée, employée comme source dans ce travail, recourt à ce Valais traditionnel en perdition, qu'il s'agit alors de contextualiser et de mettre à distance.

Dans la définition d'Eric Hobsbawm, le terme de tradition est souvent accompagné de celui d'invention. En effet, il justifie cette association d'idée en disant que les « "Traditions" which appear or claim to be old are often quite recent in origin and sometimes invented »<sup>109</sup>. Selon l'historien, le concept de « traditions inventées » est employé pour définir « a set of

---

<sup>107</sup> DESCAMPS Florence, *Les sources orales et l'histoire: récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois : Bréal éd., 2006, p. 53.

<sup>108</sup> FINLEY M. I., « Myth, Memory, and History », *History and Theory*, vol. 4, n° 3, [Wesleyan University, Wiley], 1965, p. 298. « Group memory, after all, is no more than the transmittal to many people of the memory of one man or a few men, repeated many times over; and the act of transmittal, of communication and therefore of preservation of the memory, is not spontaneous and unconscious but deliberate, intended to serve a purpose known to the man who performs it. »

<sup>109</sup> HOBBSAWM Eric et RANGER Terence, *L'invention de la tradition*, Paris : Editions Amsterdam, 2006, p. 1.

practices, normally governed by overtly or tacitly accepted rules and of a ritual or symbolic nature, which seek to inculcate certain values and norms with the past »<sup>110</sup>. Cette construction en lien avec le passé s'inscrit dans la même volonté que les représentations d'établir une continuité logique avec celui-ci et d'ainsi couvrir les transformations et les nouveautés, dans le but de structurer des aspects de la vie sociale<sup>111</sup>. C'est également l'opinion de l'anthropologue Dejan Dimitrijevic, qui dit que les « traditions inventées introduisent une nouvelle historicité et, en cela, elles constituent une réponse à une rupture avec le passé en créant une continuité »<sup>112</sup>.

À la lecture de ces deux auteurs, il semble que la tradition repose sur deux aspects fondamentaux, que sont l'authenticité et l'utilisation de celle-ci. Dans ce travail, les traditions abordées ont toutes pour utilité « d'établir ou de symboliser la cohésion sociale ou l'appartenance à un groupe, à une communauté qu'elle soit vraie ou artificielle, [...] dans le but d'inculquer des croyances, un système de valeurs et des conventions de comportement »<sup>113</sup>. À cela s'ajoute la vérification de ces traditions<sup>114</sup>. En résumé, l'emploi de traditions permet de définir des pratiques et de les authentifier, en les inscrivant dans une temporalité longue pour les présenter au présent comme un patrimoine valorisé et conservé. Elles servent ainsi d'objets rassembleurs, autour desquels se constituent en partie l'identité communautaire. Pour la région d'Evolène, il est possible de percevoir les traditions dans le cadre de festivités, telles que le carnaval, la fête de la mi-août, ou de pratiques quotidiennes comme l'élevage de la race d'Hérens et le cycle annuel que suivent les éleveur·se·s ou encore des aspects d'oralité comme le chant et le patois.

Quant à la thématique des sons, il s'agit, toutefois, de rappeler qu'une éducation moindre est faite sur le domaine du sonore. Ainsi, il faut, préalablement à la lecture de ce travail, accepter que « le matériau présenté acoustiquement est si souvent mis sous forme visuelle, même quand le sujet n'est autre que le son, que l'on peut reconnaître là un trope »<sup>115</sup>. Cette observation peut

---

<sup>110</sup> *Idem.*

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>112</sup> DIMITRIJEVIC et HOBBSAWM, « Introduction », in *Fabrication de traditions, invention de modernité*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>113</sup> HOBBSAWM et RANGER, *L'invention de la tradition*, *op. cit.*, p. 9.

<sup>114</sup> DIMITRIJEVIC et HOBBSAWM, « Introduction », in *Fabrication de traditions, invention de modernité*, *op. cit.*, p. 16. « L'authenticité est la première et indispensable phase de la patrimonialisation des traditions, car elle la légitime. C'est autour de la question de l'authenticité que se cristallisent les luttes entre les groupes pour la définition de soi au travers de bien matériels et symboliques, qui acquièrent le sens souhaité par l'interprétation nouvelle du passé ou par introduction d'une création dans le passé. La constitution d'un patrimoine "authentique" est mue par une logique politique et idéologique. »

<sup>115</sup> CARRUTHERS, *Le livre de la mémoire*, *op. cit.*, p. 32.

directement être liée aux domaines des représentations et des sensibilités<sup>116</sup>, qui toutes deux offrent des clefs de lectures aux récits rapportés des auteur·e·s et des personnes interrogées, bien que les sonorités ne soient pas prioritairement évoquées ou décrites.

## La passation des entretiens et leurs analyses

Il sied dès à présent de discuter de la méthode employée pour la passation des entretiens. Ceux-ci ont été menés d'après la méthodologie de Jean-Claude Kaufmann sur l'entretien qu'il nomme compréhensif, d'une part, car l'objet de recherche s'inscrivant en histoire culturelle s'y porte bien et d'autre, car, c'est une méthode qui considère les représentations des participant·e·s. En effet, pour Kaufmann, la représentation consiste en ce qu'offre la personne interrogée aux chercheur·euse·s, étant « un reflet de la réalité »<sup>117</sup>. Ce sociologue rattaché aux théories interprétatives et descriptives, présente dans son ouvrage *L'entretien compréhensif*, publié pour la première fois en 1996, une méthode, mais également des exemples d'études de cas pour en illustrer sa mise en pratique.

Tel que le préconise Kaufmann, pour préparer la démarche nous avons premièrement pris connaissance de la littérature et nous sommes renseigné·e·s sur les types d'entretiens<sup>118</sup>. Selon les objectifs de notre travail, nous avons choisi de suivre le modèle des entretiens semi-structurés ou semi-directifs. Cela signifie qu'une liste de questions est élaborée en amont, mais qu'elle ne consiste pas en un cadre fixe. En effet, ce type d'entretiens permet une plus grande liberté dans la conduite de celui-ci, en donnant ainsi une place centrale à l'interaction et aux aléas de la discussion<sup>119</sup>.

Nous avons alors établi une grille de questions, organisées par thématiques. Celle-ci s'est vue remaniée une première fois après quatre entretiens, pour recadrer les questions sur l'objet d'étude et mieux appréhender les transitions entre les quatre thèmes choisis, puis une deuxième fois en problématisant des aspects qui nous ont paru centraux dans d'autres témoignages. Toutes les interrogations rédigées en amont sont des questions ouvertes, qui favorisent l'explication et le détail. Les quatre domaines sonores, que sont le silence, les sons de la nature,

---

<sup>116</sup> CORBIN Alain, *Les cloches de la terre*, *op. cit.*

<sup>117</sup> KAUFMANN, *L'entretien compréhensif*, *op. cit.*, p. 59. La réalité est à comprendre ici comme une construction sociale.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 33-39.

<sup>119</sup> TÉTREULT, « Entretien de recherche », *art. cit.*, p. 223.

ceux de la modernité et ceux qui accompagnent des festivités, ont été eux aussi déterminés à l'aide des premiers entretiens, au vu des éléments sonores que les participant·e·s énonçaient<sup>120</sup>.

Une des composantes phare de la méthode de Kaufmann réside dans la posture des chercheur·euse·s, qui doit tendre à une élimination de la hiérarchie qu'instaure le cadre de l'entretien. Ainsi, nous nous sommes au mieux impliqué·e·s dans la discussion, en nous détachant de la liste des questions établie au préalable. Pour ce faire, avec l'accord des personnes interrogées, tous les entretiens ont été enregistrés pour nous éviter de devoir prendre des notes et ainsi perdre un contact visuel et une posture engagée dans la conversation. De plus, mémoriser les questions<sup>121</sup>, nous a permis d'être capables de rebondir au fil du récit de la personne interrogée et de valoriser sa « parole en or »<sup>122</sup>. Kaufmann insiste en disant que l'enquêteur·ice « n'hésite pas à abandonner sa grille pour faire commenter l'information majeure qu'il [l'informateur] vient de livrer trop brièvement. Il est surpris de se sentir écouté en profondeur et il se sent glisser, non sans plaisir, vers un rôle central. Il n'est pas vaguement interrogé sur son opinion, mais parce qu'il possède un savoir, précieux, que l'enquêteur n'a pas »<sup>123</sup>. Dans le cas de notre travail, la connaissance et les perceptions des personnes interrogées sont véritablement essentielles, justement par le fait même qu'elles traitent de sensations et de souvenirs personnels ou collectifs.

Dès lors que le cadre des entretiens a été décrit, il s'agit d'explicitier la méthode d'analyse soumise au contenu. Toujours sur l'appui de Kaufmann et tel que présenté au début de ce chapitre, nous définissons que les entretiens nous délivrent des représentations des réalités des participant·e·s. Ainsi, il s'agit de considérer que les interlocuteur·ice·s produisent du sens par leur propos pour former leur réalité<sup>124</sup>. Kaufmann explique que souvent, d'une position personnelle, les informateur·ice·s forment une généralité. En d'autres termes, s'ils fournissent une réponse affirmée sous couvert d'un ressenti ou d'une pratique partagée par un groupe auquel iels appartiennent, il est possible de déduire que leur propre position influence leur perception de la situation<sup>125</sup>. Nous pouvons ainsi extrapoler quelque peu cette assertion en disant que les perceptions sont des représentations d'une part influencées par une vision personnelle, mais aussi, et surtout par le cadre social.

---

<sup>120</sup> KAUFMANN, *L'entretien compréhensif, op. cit.*, p. 44.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>122</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>123</sup> *Idem.*

<sup>124</sup> *Ibid.*, p. 63.

<sup>125</sup> *Idem.*

C'est d'après cette affirmation que nous décidons d'élaborer notre analyse selon deux variables. D'une part nous procédons à une analyse interne, liée aux perceptions personnelles de chacun·e des participant·e·s, de manière à concevoir et à délimiter leur paysage sonore. Deuxièmement, nous faisons une analyse thématique transversale, de manière à appréhender par une vision externe les éléments sonores qui ressortent dans divers témoignages. Par cette approche, il est possible de cibler les éléments sonores qui sont traités par les différent·e·s participant·e·s ainsi que la façon dont chaque élément sonore est décrit. Les registres des représentations et des constructions identitaires et communautaires sont alors employés pour quadriller les sons présents dans les témoignages.

Bien que les méthodes de passation des entretiens se rattachent aux sciences sociales, les témoignages constituent un matériel considérable pour l'histoire. Ces traditions orales ont été évincées des corpus à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par les historien·ne·s positivistes, qui « invoquent [...] la volatilité, la non-fixabilité des traditions orales, l'altération des souvenirs et des témoignages au travers du temps, de la mémoire et du bouche-à-oreille, le non-intérêt de la source orale en matière de contenu, l'impossibilité d'établir la provenance et l'authenticité des informations, la confusion et l'imprécision des affirmations, les erreurs et les inexactitudes comportées dans les témoignages, l'invérifiabilité des jugements portés par les témoins, le caractère secondaire, subjectif et métissé des souvenirs qui comprennent toujours un mélange de "réalité d'imagination" »<sup>126</sup>.

C'est par le développement de l'histoire orale dans les années 1970-1980, « dont la caractéristique est le recours à des sources non écrites (mais qui peuvent être en partie transcrites) »<sup>127</sup>, que les témoignages oraux se sont constitués comme de véritables archives orales<sup>128</sup>, notamment par l'enregistrement volontaire des récits<sup>129</sup>. La fonction de ces sources est d'accéder, mais surtout de conserver la mémoire de la personne témoignant, qui « atteste par sa parole et par sa présence de la réalité de l'événement ou du fait, l'authentifie et s'en porte garant » ; elle « devient une personne-mémoire : [elle] est désormais perçu comme le détenteur d'un capital mémoriel qui risque de disparaître si, d'une manière ou d'une autre, sa transmission n'est pas organisée de façon délibérée et rationnelle »<sup>130</sup>. L'histoire orale offre également des

---

<sup>126</sup> LANGLOIS Charles-Victor et SEIGNOBOS Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris : Hachette, 1898, xviii+308 p. cité in DESCAMPS, *Les sources orales et l'histoire*, op. cit., p. 10-11.

<sup>127</sup> « Oral », in GAUVARD et SIRINELLI, *Dictionnaire de l'historien*, op. cit., p. 498.

<sup>128</sup> DESCAMPS, *Les sources orales et l'histoire*, op. cit., p. 19.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

domaines d'études variés, tels que « l'histoire du quotidien, celle de l'environnement humain, géographique, local, social, professionnel et matériel de l'existence, qu'il s'agisse du bureau, des champs, du village,... »<sup>131</sup>. L'histoire se rapproche volontairement d'une « perspective ethnographique »<sup>132</sup>.

Toutefois, sur l'appui de l'historienne Florence Descamps, quelques considérations prévalent à l'emploi des sources orales de manière à valider historiquement un témoignage. Il s'agit premièrement de les soumettre à une critique externe et interne, comme préconisé dans ce travail. Deuxièmement, les sources orales nécessitent d'être croisées à d'autres sources, afin d'ancrer le témoignage, qui livre une vision personnelle, dans un contexte plus global<sup>133</sup>. Ce travail propose alors de traiter des perceptions des participant·e·s et de les comparer avec les descriptions littéraires et des sources écrites de différentes typologies, de manière à définir les similitudes dans les discours. Ainsi, Descamps atteste que les perceptions sont à considérer « comme une construction de l'esprit, comme une représentation actualisée du passé, mêlant éléments du passé et préoccupations du présent, morceaux de vécu, connaissances apprises et fragments d'imaginaire, et non comme un simple décalque mécanique de la réalité passée »<sup>134</sup>. Ce travail les considère alors comme des récits, qui sont étudiés par le prisme « des représentations ou des croyances contemporaines, conjuguées “au présent” »<sup>135</sup>.

---

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>132</sup> *Eadem.*

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 52.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>135</sup> *Eadem.*

## Partie I. L'environnement sonore alpin entre construction symbolique et modernité

Cette partie tend à mettre en lumière le phénomène de construction identitaire par l'emploi de symboles et de représentations archétypiques des Alpes. Elle s'oriente sur la question des sons, tout en démontrant la multisensorialité déployée dans la description des paysages alpins et de leurs composantes. Cette partie exploite une première articulation présente dans la problématique de travail, à savoir l'interaction entre l'environnement sonore d'Evölène et la construction des représentations sonores des Alpes.

Le premier chapitre a pour but de souligner le processus de création de l'identité alpine et de montrer les manières dont celui-ci impacte la région d'Evölène et son paysage sonore. De plus, il met en lumière, par le biais de la littérature tant scientifique que romancée ou militante, les représentations sonores d'Evölène influencées par des variables culturelles et sociales.

Le deuxième chapitre s'accorde à présenter les retombées que ces variables culturelles et sociales ont sur les perceptions et les descriptions des sonorités évolénardes. Pour ce faire, ce sont les écrits de Marie Follonier-Quinodoz, de son neveu Jean-Michel Quinodoz et Marie Métrailler qui sont employés pour déceler les termes et les façons de décrire le paysage sonore d'Evölène.

Finalement un troisième et dernier chapitre est consacré à la chronologie sélective effectuée pour ce travail. Il permet de déterminer l'espace sonore d'Evölène entre 1960 et 1980. Celle-ci consiste en une base tangible, bien qu'en partie déduite, qu'il est ensuite possible de comparer avec les textes des auteur·e·s valaisans et évolénard·e·s présentés en amont. C'est d'ailleurs par ce procédé que l'articulation entre la construction des représentations et l'évolution de l'espace sonores des Alpes est démontrée.

### Chapitre 1. Le son dans la création de l'identité alpine en Suisse

Dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Suisse et plus particulièrement les territoires alpins deviennent des destinations prisées par les touristes européens aisés. « L'urbanisation accélérée et les désagréments de l'industrialisation donnent en effet de la valeur à des séjours hors de la ville, que ce soit à la campagne, au bord de la mer ou encore à la montagne. Portée par le courant

du romantisme, une nouvelle vision de la nature, plus positive, s'impose progressivement, engageant les citadin[·e·]s à se déplacer pour apprécier le sublime de certains paysages, en particulier alpins »<sup>136</sup>. Cédric Humair et Laurent Tissot, tous deux historiens spécialistes du tourisme, renseignent également sur le fait qu'à ce moment-là, la Suisse devient une Suisse où l'on séjourne<sup>137</sup>. Cette première phase de tourisme concorde avec l'essor du romantisme et la production de « récits de voyage, d'œuvres littéraires et picturales qui façonnent et diffusent l'image d'un pays de berger authentique et libre se mouvant dans des paysages grandioses »<sup>138</sup>. C'est dans ce cadre que les personnes qui venaient visiter les Alpes, « inspiré[e]s par le code du sublime, appréciaient les mille silences du désert et savaient écouter ceux de la montagne, de la mer, de la campagne »<sup>139</sup>. En parallèle la course aux sommets se met en place avec l'essor de l'alpinisme<sup>140</sup>.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une « augmentation de la population à un rythme soutenu » est observée. Elle se prolonge dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle, mais est en partie compensée par une émigration élevée<sup>141</sup>. Cette période abrite également un développement du tourisme, par le biais notamment de son industrialisation<sup>142</sup>. Les premiers dépliants publicitaires voient le jour, d'abord produits par des agences de voyages étrangères puis suisses<sup>143</sup>. Ils connaissent une évolution rapide, influencée par l'apparition des trains sur les réclames, ayant pour but d'ajouter du prestige aux destinations suisses<sup>144</sup>.

Une rupture s'opère au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La branche du tourisme se développe massivement. Cela concorde avec la création de sociétés de développement et une organisation plus globale et centralisée<sup>145</sup>. L'éducation au sport se renforce, ce qui modifie les vacances de plaisance en activité sportive et qui permet l'ouverture de la saison d'hiver<sup>146</sup>.

« À l'ère de l'industrialisation, le lieu touristique devient une marchandise que l'on charge de significations et de symbole afin de motiver le consommateur à l'acheter. Le succès d'une région ou d'une station ne dépend donc pas uniquement de sa capacité à répondre aux attentes de la demande et à s'adapter à sa constante évolution, mais

---

<sup>136</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, op. cit., p. 10. Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

<sup>137</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>139</sup> CORBIN Alain, *Histoire du silence: de la Renaissance à nos jours*, Paris : Albin Michel, 2016, p. 9-10.

<sup>140</sup> MATHIEU, *The Alps*, op. cit., p. 99.

<sup>141</sup> PAPILLOUD Jean-Henry, « Le creuset révolutionnaire », in CURDY Philippe et alii, *Histoire du Valais*, Sion : Société d'histoire du Valais romand, 2002, vol. 3, p. 450.

<sup>142</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, op. cit., p. 17.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>144</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>146</sup> *Ibid.*, p. 10.

également de ses aptitudes à développer une activité symbolique permettant de créer ou d'entretenir l'envie du voyageur de venir y séjourner. »<sup>147</sup>

Ainsi, la Suisse et le Valais particulièrement choisissent de devenir associés à leurs montagnes<sup>148</sup>. « Hormis l'organisation des milieux touristiques suisse, la Belle Époque se caractérise par la multiplication des vecteurs utilisés pour influencer l'imaginaire des touristes. Les entreprises produisent alors une abondance de dépliants publicitaires et recourent massivement aux réclames dans les revues et les journaux étrangers »<sup>149</sup>. Le but est de favoriser les « paysages vierges et les habitants de montagne »<sup>150</sup>. C'est aussi ce qui ressort dans la production artistique, notamment avec le courant nommé l'école de Savièse, qui porte « un regard nostalgique de citadins »<sup>151</sup>. Les peintres « rendent la société paysanne et les paysages du Valais central sous les aspects du décalage historique et de l'exotisme géographique »<sup>152</sup>. Le Val d'Hérens s'inscrit dans cette représentation, étant réputé pour la permanence de ses traditions<sup>153</sup>.

Du point de vue de l'économie, « le Valais est de loin le canton le plus agricole de la Suisse. Sur 1000 personnes actives, 784 sont agriculteurs en 1870, 764 en 1888 [alors que] la moyenne suisse est toujours marquée par une baisse rapide »<sup>154</sup>. En parallèle, entre 1882 et 1944, alors que la situation socio-économique est rude, le Valais voit ses fabriques se multiplier par 10<sup>155</sup>. La période courant entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et 1914 est « un premier démarrage économique »<sup>156</sup>.

Cette période est donc florissante pour le Valais, qui abrite un développement économique considérable, offrant une aisance à sa population. De plus, l'industrialisation et le tourisme permettent d'élargir les liens avec l'étranger, les connaissances et le niveau de vie<sup>157</sup>. Pourtant, c'est à ce moment-là que se cristallise « une image passéiste du Valais »<sup>158</sup>. En effet,

---

<sup>147</sup> *Ibid.*, p. 24.

<sup>148</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>150</sup> *Idem.*

<sup>151</sup> MORAND Marie Claude *et alii*, *Montagne, je te hais - Montagne, je t'adore: voyage au coeur des Alpes, du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours [catalogue]*, Sion : Musée cantonal des beaux-arts, 2005, p. 170.

<sup>152</sup> *Idem.*

<sup>153</sup> *Idem.*

<sup>154</sup> ARLETTAZ Gérald et PAPILLOU Jean-Henry, *Développement et mutations du Valais*, Sion : Groupe valaisan de sciences humaines, 1976, p. 83.

<sup>155</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>156</sup> ARLETTAZ Gérald et ARLETTAZ Silvia, « La nationalisation du Valais (1914-1945) », in CURDY Philippe *et alii*, *Histoire du Valais*, Sion : Société d'histoire du Valais romand, 2002, vol. 3, p. 639.

<sup>157</sup> CLAVIEN Alain, « La modernisation du Valais (1848-1914) », in CURDY Philippe *et alii*, *Histoire du Valais*, Sion : Société d'histoire du Valais romand, 2002, vol. 3, p. 626.

<sup>158</sup> *Idem.*

diverses composantes extérieures poussent les élites intellectuelles à s'interroger sur une identité nationale. « C'est du côté des Alpes qu'ils tournent leur regard, à la recherche d'un ancrage identitaire qu'ils pensent trouver dans le paysan de montagne, *l'homo alpinus*, qui devient bientôt le modèle du Suisse authentique, tandis que le village de montagne figure un archétype de petite société rurale, pauvre, mais saine et forte, au sein de laquelle règne l'harmonie entre une population et sa terre »<sup>159</sup>. Cette image fantasmée, issue d'un soi-disant passé en péril, mais « traduisant son identité vraie et profonde »<sup>160</sup> est imposée au Valais par l'extérieur. « L'entre-deux guerres correspond pour le Valais à un développement considérable des travaux d'améliorations foncières »<sup>161</sup>. L'implantation d'industries dans la plaine du Rhône et les réflexions sur des grands chantiers sont lancées. Une priorité est donnée à l'agriculture, motivée par des raisons idéologiques et politiques, car elle « apparaît comme un facteur de stabilisation et de tradition propre à la sauvegarde des "vraies valeurs" »<sup>162</sup>.

Pour le tourisme, il est question de miser sur une offre ciblée pour les Suisse·sse·s en considérant l'accroissement de l'usage de la voiture<sup>163</sup>. Le Valais d'entre-deux guerre accueille un mouvement de renaissance ou plutôt de réinvention de certaines pratiques, telles que le port du costume. Il se calque à cette réaffirmation idéologique qui vise à une « incorporation naturelle dans l'identité mythique de la communauté paysanne »<sup>164</sup>. « Le Valais, et tout particulièrement les vallées latérales de la plaine du Rhône comme le Val d'Hérens, sont à l'époque, dans le contexte bouleversant des modernités, réputées pour leur authenticité inaltérée, qui attire nombres de folkloristes, scientifiques ou artistes »<sup>165</sup>.

L'historienne de l'art Marie-Claude Morand résume très bien l'évolution des perceptions et des représentations véhiculées sur les Alpes et le Valais depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

« Dès la fin du XVIII<sup>e</sup>, gravures, guides et récits de voyage, produits pour la plupart dans les grandes villes étrangères pour un tourisme d'élite, aristocratique même, avaient répandu largement l'image d'une vallée pittoresque où la hauteur vertigineuse des montagnes côtoie les abîmes tourbillonnants des torrents. Pourtant, si efficace qu'ait été l'iconographie romantique des Alpes, les compagnies de chemin de fer et les hôteliers de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle lui en préférèrent une autre, plus récente, mieux adaptée aux nouvelles conditions du tourisme où les anciens concepts du "sublime" et du "pittoresque" sont remplacés par les notions de "repos", de "confort", de "vacances". Aux glaciers sublimes, mais traîtres, aux sentiers pittoresques, mais dangereux et

---

<sup>159</sup> *Ibid.*, p. 628.

<sup>160</sup> *Idem.*

<sup>161</sup> ARLETTAZ et ARLETTAZ, « La nationalisation du Valais (1914-1945) », *art. cit.*, p. 654.

<sup>162</sup> *Ibid.*, p. 673.

<sup>163</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>164</sup> MORAND *et alii*, *Montagne, je te hais - Montagne, je t'adore*, *op. cit.*, p. 184.

<sup>165</sup> *Idem.*

fatigants, tend à se substituer une image plus rassurante de la montagne : villages paisibles et ensoleillés au pied des cimes, travaux des champs, coutumes et rites locaux. Car, à côté du tourisme-alpinisme, du tourisme cultivé ou savant s'est développé, en réponse aux exigences de la vie en ville, un tourisme de loisir. La croissance des agglomérations urbaines autour de 1900 et les conditions de vie dictées par l'effort industriel décuplent aux yeux de citadins toujours plus nombreux l'attrait de la campagne, du paysage non urbanisé. Dans ce contexte, la diffusion de l'image d'un Valais non industrialisé, dont l'organisation sociale basée sur l'autarcie des communautés met en évidence le rôle des coutumes, de la tradition [...] allait prendre toute sa signification. »<sup>166</sup>

Cette citation résume l'envergure de la représentation des Alpes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du siècle dernier. En effet, une littérature étoffée discute les évolutions du discours porté autant sur les paysages que sur le territoire et son utilisation dans une visée touristique<sup>167</sup>. Il est observable que ce sont sur les traditions, les métiers, les populations ou les paysages que les discours symboliques sont majoritairement véhiculés. Chacune de ces thématiques s'accompagne d'une imagerie et de caractéristiques qui se veulent intrinsèques au contexte valaisan, telle que la préservation, la quiétude et l'authenticité. L'attribution de ces qualités découle singulièrement de la formation d'une identité nationale dès le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>168</sup>, ayant trouvé comme fondement, les montagnes<sup>169</sup>. Pour ce qu'il en est de l'imagerie, ce sont notamment les affiches touristiques qui offrent un support à ces emblèmes<sup>170</sup>. Cette construction identitaire naît toutefois de concert à un développement technique florissant. Alors que le train figurera une courte durée dans les réclames et des dépliants, il sera chassé volontairement au profit d'une nature alpestre immaculée, par peur, justement, que le progrès technique défavorise l'imaginaire touristique<sup>171</sup>. Cet « anachronisme intentionnel »<sup>172</sup> permet de vanter « la pureté, considérée comme une caractéristique spécifique et singulière de la montagne, dans tous ses aspects »<sup>173</sup>. D'ailleurs, l'aspect de vente s'accroît dès les années 1950, alors que le tourisme devient un phénomène de masse<sup>174</sup>. En effet, « la dimension "produit" se précise et se généralise. Il s'agit moins de vendre une région ou une station générale que de

---

<sup>166</sup> MORAND Marie-Claude, « Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, n° 41, 1984, p. 126.

<sup>167</sup> GARIMOLDI Giuseppe et alii, *Alpes de rêve: la représentation des Alpes occidentales du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle : [Fort de Bard, 15 janvier - 17 septembre 2006]*, Milano : Silvana Ed., 2006, p. 36 ; GIROUD et alii, *Paradis à vendre*, op. cit. ; TISSOT Laurent, « Le tourisme en Suisse ou l'avènement d'un modèle d'excellence (19<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles) », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, vol. 144, n° 1, 2004, p. 103-121 ; WALTER, « La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) », art. cit.

<sup>168</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, op. cit., p. 26. « Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, la problématique paysage vs progrès technique est encore complexifiée par la question de l'identité nationale qui fait alors débat. ». Nous notons que pour Jon Mathieu, le choix des montagnes comme symbole de l'identité suisse remonte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. MATHIEU, *The Alps*, op. cit., p. 106.

<sup>169</sup> GIROUD et alii, *Paradis à vendre*, op. cit., p. 121.

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 133-134.

<sup>171</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, op. cit., p. 26.

<sup>172</sup> GARIMOLDI et alii, *Alpes de rêve*, op. cit., p. 36.

<sup>173</sup> *Idem.*

<sup>174</sup> GIROUD et alii, *Paradis à vendre*, op. cit., p. 142.

valoriser tel ou tel aspect, tel ou tel comportement, tel ou tel loisir»<sup>175</sup>. Ainsi, chaque région, station ou commune, par le biais des sociétés de développement déploie sa propre identité touristique<sup>176</sup>. Pour Evolène, une sélection de dépliants publicitaires est conservée à la Médiathèque Valais. La commune fait le pari de vanter les mérites d'une région authentique et donc inaltérée par un tourisme de masse ou par l'implantation de stations de ski et de complexes hôteliers. C'est l'illustre S.O.S. — Soleil, Oxygène, Silence<sup>177</sup> — qui sera le maître-mot entre le début des années 1960 et le 1974 pour appâter les touristes.

Du point de vue des sons, le silence prôné à Evolène dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle correspond à l'idéal alpin, déjà employé par le romantisme, puis perduré<sup>178</sup>. Toutefois, bien que l'attribut silencieux des Alpes persiste, les émotions qu'il véhicule sont distinctes. Il relève d'une part d'une notion de solitude, de mystère et de méfiance, alors qu'il est vanté pour sa nature intacte<sup>179</sup> et dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, en comparaison notamment des villes, comme un bienfait nécessaire pour des vacances reposantes<sup>180</sup>. Cette conception, datant de la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, est manifestement exploitée deux siècles plus tard à Evolène. Si le silence est pris comme exemple ici, c'est que les sons ne sont pas prioritaires dans la représentation des Alpes. En effet, tel qu'il a été explicité précédemment, « le matériau présenté acoustiquement est si souvent mis sous forme visuelle, même quand le sujet n'est autre que le son »<sup>181</sup>. Ce manque de détail sonore entre en contraste direct avec la pluralité de descriptions visuelles. Pourtant « si le paysage des Alpes est conçu, dès la Renaissance, comme un spectacle merveilleux offert à la vue, il importe d'insister sur le fait que la jouissance visuelle atteint sa plénitude parce qu'elle est inséparable du corps : elle est magnifiée, multipliée, par la marche, la respiration du grand air, la nourriture frugale, les odeurs, les sons. Le paysage des montagnes relève dès son origine de la polysensorialité et de la présence charnelle, d'un "être-dans-le-monde" de l'[humain], dont la jouissance du regard ne constitue qu'une des données. »<sup>182</sup>.

---

<sup>175</sup> *Ibid.*, p. 143.

<sup>176</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, *op. cit.*, p. 25.

<sup>177</sup> *Dépliant touristique S. O. S.*, 1964, Evolène tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>178</sup> GAILLARD Florence *et alii*, *Lignes de crêtes: promenades littéraires en montagne*, Lausanne : Les Editions Noir sur Blanc, 2021.

<sup>179</sup> MATHIEU, *The Alps*, *op. cit.*, p. 97.

<sup>180</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, *op. cit.*, p. 10. Les auteurs indiquent que l'idée de partir en campagne ou en montagne est instaurée dès le XVIII<sup>e</sup> siècle en Angleterre notamment. « L'urbanisation accélérée et les désagréments de l'industrialisation donnent en effet de la valeur à des séjours hors de la ville, que ce soit à la campagne, au bord de la mer ou encore à la montagne. Portée par le courant du romantisme, une nouvelle vision de la nature, plus positive, s'impose progressivement, engageant les citadins à se déplacer pour apprécier le sublime de certains paysages, en particulier alpins. »

<sup>181</sup> CARRUTHERS, *Le livre de la mémoire*, *op. cit.*, p. 32.

<sup>182</sup> MATHIEU Jon *et alii*, *Histoire du paysage en Suisse: de la période glaciaire à nos jours*, Neuchâtel : Alphil, 2018, p. 143. Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

Alors, la composition sonore des Alpes, même si peu évoquée et difficilement traçable, agit de connivence à l’immersion dans le paysage. Ainsi, lorsqu’elle apparaît ultérieurement comme argument de vente des villages alpins, et notamment d’Evolène, elle est archétypique. Celle-ci atteint divers aspects évolènards, de manière à en façonner des sonorités typiques telles que le patois, les fêtes, certains métiers ou objets ou encore la nature<sup>183</sup> — toutes traitées dans ce travail par le prisme des sons. Selon le peintre et penseur de la montagne Giuseppe Garimoldi, ces représentations sont emplies d’une « atemporalité, d’un anachronisme intensionnel ». Il explique que les images, mais plus globalement les idées de la montagne, offrent « une représentation qui, si ce n’est au passé, se pose expressément aux limites du présent. Le désir qui domine est celui de saisir la montagne pour ce qu’elle possède d’intact, de non contaminé par l’[humain], par le temps, par le monde extérieur »<sup>184</sup>. Il finit par dire que cette représentation idéalisée des Alpes se traduit comme une continuité. Justement, tel qu’Hobsbawm le démontre dans sa définition de la tradition, c’est sur appui de l’articulation entre rupture et continuité que s’ancrent les traditions ou la formation de traditions inventées. Ainsi, à l’instar de la tradition, les représentations se cristallisent et sont perpétuées sans que leur vraisemblance soit questionnée et ajustée à la réalité<sup>185</sup>, qui comprend ici l’évolution sonore de la société.

La littérature valaisanne offre des descriptions de l’environnement sonore. Qu’il en soit des lieux, des pratiques, ou des habitants, les sons font partie du cadre des histoires de Chappaz, Zermatten ou Follonier. Ces auteurs ancrent leurs histoires dans des villages, inventés pour la plupart, qui se situent dans des vallées latérales et reculées, pouvant s’apparenter au Val d’Hérens. Ils transmettent leur vision, leurs perceptions des lieux en mobilisant les sens des personnages qu’ils mettent en scène. Il s’agit de vérifier, par le biais de ces récits, comment les sons, employés pour définir les villages alpins, sont décrits et s’ils sont en partie emplies de représentations.

Le travail de Master en histoire de Kévin Quinodoz intitulé « Le Valais de Zermatten : entre tradition et modernité »<sup>186</sup> met notamment en exergue l’ouvrage de Zermatten *Le cancer*

---

<sup>183</sup> EVEQUOZ-DAYEN Myriam, « Les héritages en question 1945-1997 », in CURDY Philippe *et alii*, *Histoire du Valais*, Sion : Société d’histoire du Valais romand, 2002, vol. 4, p. 793-796.

<sup>184</sup> GARIMOLDI *et alii*, *Alpes de rêve*, *op. cit.*, p. 36. Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

<sup>185</sup> DIMITRIJEVIC et HOBSBAWM, « Introduction », in *Fabrication de traditions, invention de modernité*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>186</sup> QUINODOZ Kevin, *Le Valais de Zermatten : entre Tradition et Modernité*, Fribourg : Université de Fribourg, 2019, 110 p.

*des solitudes* qui retrace en 10 ans la vie du protagoniste, observant fatalement son village se transformer en station touristique. C'est bien l'arrivée de la modernité que Zermatten condamne, par le vacarme qu'elle engendre et l'insonorisation des sons audibles auparavant. C'est ce qu'il explicite par l'exemple de la rivière *l'Allaine* choisie dans son récit. Avant, le protagoniste entendait « ce ruissellement calme ». Pourtant durant les travaux, il dit :

« Pauvre murmure perdu de l'Allaine dont si souvent j'avais aimé les mélodies de flûte ou de vent ! J'ai cherché, pareillement la douce présence du village qui se manifestait à moi par des palpitations légères de voix humaines, un bruit de vaisselles dans les cuisines, les faux que l'on bat, le bêlement tendre des brebis, un chuintement d'eau à la fontaine. Le vacarme recouvrait tout de sa hideur »<sup>187</sup>.

La première partie du roman décrit d'ailleurs le paysage sonore du village, avant que les travaux débutent. Zermatten narre la reconnaissance du protagoniste à son village, notamment par le biais des sons en écrivant :

« Pralovins, mon village. Les cloches sonnaient. Ce carillon qui, chaque dimanche, invite les fidèles à la messe, je pourrais vivre mille ans au fond de la mer, je continuerai de l'entendre dans mon cœur. Ce ne sont point des cloches fondues par des mains humaines qui le jettent, à pleins battants, dans l'espace. Antoine le sonneur, ne pourrait, à lui seul, répandre une musique aussi miraculeuse. J'ai toujours pensé que les anges y mettaient du leur. Toute la vallée chantait, les arbres et les pierres, les eaux et les maisons. Dans le pur silence de la montagne, ces tintements se répondaient comme des voix venues du ciel »<sup>188</sup>.

Zermatten choisit également de décrire avec précision la reconnaissance que le protagoniste a du monde paysan et des saisons. Il évoque aussi l'attention portée aux sons du village et aux informations que ceux-ci donnent au protagoniste :

« — Non, elle fauche, ce matin... Je l'aurais parié. J'avais bien cru reconnaître, dès après l'angélus, son coup de marteau, si précautionneux, parmi tous les autres. Depuis tant d'étés que j'observe les rites de leurs travaux, je sais qui frappe l'enclume, battant la lame de la faux. Chacun a son rythme. Essayons donc de changer de voix.

La plupart affûtent l'outil au crépuscule. J'aime ces dialogues qui s'échangent d'une placette à l'autre, comme j'aime, l'hiver, le chant des fléaux sur l'aire des granges, quand chacun balance au-dessus des épis la meule ronde. Oui, hier soir, comme tous les soirs, je prenais l'air à la fenêtre, écoutant, et j'avais été surpris de ne pas percevoir le martèlement léger de Lucie. Je me sens à ces heures, pareil à une éponge. Je capte tous les sons, toutes les odeurs, tous les signes. Il me semble, par moments, que je me nourris de silence ou de bruits. J'écoute le village, mon village, qui bat sa faux en vingt endroits divers ; je me dis : ce coup est net, c'est Louis ; cette précipitation, c'est Angéline. Chacun a sa manière d'aborder la lame ; la cadence change d'une main à l'autre. Henriette frappe deux fois plus vite qu'Eugène ; elle frappe comme elle marche, par coups menus, impatients. Eugène est gros et lourd. On devine les plus de son ventre, sous la chemise qu'il se garde bien de fermer. Il est trop heureux d'affirmer que *richesse fait graisse*. Oui, tous à se parler en silence, dans la fin du jour, sans desserrer les lèvres, courbés sur leurs faux, attentifs comme à la messe »<sup>189</sup>.

---

<sup>187</sup> ZERMATTEN, *Le cancer des solitudes*, op. cit., p. 153-154.

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>189</sup> *Ibid.*, p. 19-20.

Cette reconnaissance des sons a pour but de démontrer la proximité du protagoniste avec son village. Ainsi, l'idée d'une connaissance commune des pratiques, des temporalités, des personnes devient une composante même du village alpin. Alors qu'ici le lectorat est plongé dans les sonorités du crépuscule estival, Zermatten offre dans *La montagne sans étoiles* une description hivernale d'un village et ses alentours :

« Le long silence désert de la journée coulait seul dans le sillon. La neige tombait avec une hâte paisible qui ne laissait présager aucune catastrophe. Rien que cette rumeur d'eau lointaine qui montait du fleuve sans doute, ou jaillissait peut-être des profondeurs. Sous la neige, devaient cheminer des ruisseaux dont la voix mal étouffée se mêlait au froissement soyeux des flocons. [...] L'horloge sonna derrière elle. Elle sursauta : trois heures. La cloche dans la solitude vacante, était lugubre »<sup>190</sup>.

Dans les deux livres, un événement bruyant vient perturber le silence de ces villages, de ces vallées. La construction d'une station touristique ou le dévalement d'une avalanche sont les déclencheurs d'une rupture dans l'environnement sonore. Pour *Le Cancer des solitudes*, c'est dans l'incapacité du protagoniste à définir clairement les sons de la modernité que Zermatten aide le lectorat à percevoir le changement, la rupture. Le protagoniste dit ne pas réussir à retenir « les détails de ce désordre ». Il emploie différents termes pour décrire les machines et leurs bruits, tels que « tohu-bohu », « carcasses d'acier qui vibrent », « ronronnement », « ménagerie d'acier », « immense grincement [...] acide, aigu, propagé par les vibrations démentes », « fond de moteurs déchaînés dont les battements se fondaient en un flux épais et sourd »<sup>191</sup>. Pour *La montagne sans étoiles*, les sons bénéficient de descriptions claires, pouvant être justifiés par le fait qu'ils ne sont pas le produit de l'humain et d'une modernité, mais d'un élément certes ravageur naturel connu du village. Voici la description qui est faite de la dérobée de l'avalanche :

« Alors seulement un grondement sourd monta de la terre. [...] les troncs se rompaient par centaines ; les détonations sèches s'amalgamaient en un bruit continu dont le tumulte se rapprochait », suivi de « grognements », de « chaos », de « tumulte ». [...] « Elle [l'avalanche] continuait de passer, grondante [...] Le silence, peu à peu, se rétablissait ; le monde s'immobilisait dans la nuit montante »<sup>192</sup>.

Follonier dévoue lui aussi une place dans ses récits à une présentation sensorielle de l'hiver et des avalanches. Il emploie des termes et des métaphores puissants pour illustrer la force des éléments naturels.

---

<sup>190</sup> ZERMATTEN, *La montagne sans étoiles*, op. cit., p. 61.

<sup>191</sup> ZERMATTEN, *Le cancer des solitudes*, op. cit., p. 154.

<sup>192</sup> ZERMATTEN, *La montagne sans étoiles*, op. cit., p. 68-70.

« Le vent grinçait des dents, un de ces vents de fin du monde, qui arrache les gros arbres de la forêt et en transporte les fûts comme des fétus, et l'avalanche joue de l'orgue dans les couloirs, cependant que les maisons semblent s'écrouler, bêtes épouvantées par les menaces de la nature - cet hiver qui ne finira donc jamais d'allonger ses chandelles de glace aux bords des toits, qui nous en veut vraiment, comme un ennemi, qui nous suce les forces les plus vives, qui nous triture l'âme, qui est, avouons-le, une épouvantable saison »<sup>193</sup>. « Le vent hurle dans la montagne, clame des paroles de mort »<sup>194</sup>.

D'autres similitudes se retrouvent dans les écrits de Follonier, vis-à-vis de ceux de Zermatten. Il s'agit de tous les sons liés au monde paysan, à l'agriculture et à ses pratiques. Par exemple, dans Follonier, il est dit « la faux a chanté sous le marteau »<sup>195</sup> ou encore « le fléau ne cesse pas encore de battre, ni le village d'écouter cette voix triomphante de toutes les peines »<sup>196</sup>. Des objets, tels que la faux et le fléau semblent revêtir de sonorités très distinctes et présentes dans le paysage sonore des villages valaisans, étant décrits par Follonier et Zermatten.

Le silence est également une composante du paysage sonore des villages qui se retrouve chez les deux auteurs. Il est possible de le définir comme une tonalité<sup>197</sup>, étant donné qu'il réapparaît lorsque le tumulte de l'avalanche est passé, dans Zermatten. Follonier l'emploie comme dimension centrale voire comme caractéristique esthétique « des êtres et des choses »<sup>198</sup>.

Pourtant, l'analogie la plus forte avec les récits de Zermatten réside dans le fait que la modernité, autant motorisée qu'institutionnelle, envahit l'environnement sonore jusqu'à l'assourdir. Follonier présente dans *Valais d'autrefois* une grande variété de situations routinières. Chaque chapitre est conçu selon la même logique ; une pratique usuelle est présentée, ses apports et qualités ensuite, puis un élément de modernité survient en la mettant à mal. Le mulet se voit remplacer par le tracteur, le sonneur de cloches par un système électrifié<sup>199</sup>.

« Le ciel appartenait aux oiseaux, aux nuages et à nos rêves fragiles. Un avion, un hélicoptère, le traverse. Bien sûr, ce pays, autrefois était silence et méditation. [...] nous aimions les longues veillées avec la fileuse et les jeux d'un temps révolu : la télévision, le cinéma et la radio meublent ces heures creuses »<sup>200</sup>.

---

<sup>193</sup> FOLLONIER, *La vigne morte*, op. cit., p. 29.

<sup>194</sup> FOLLONIER, *Peuple des montagnes*, op. cit., p. 24.

<sup>195</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>196</sup> *Ibid.*, p. 73.

<sup>197</sup> SCHAFFER, *Le paysage sonore*, op. cit., p. 31.

<sup>198</sup> FOLLONIER, *Peuple des montagnes*, op. cit., p. 21.

<sup>199</sup> FOLLONIER, *Valais d'autrefois*, p. 75-80.

<sup>200</sup> *Ibid.*, p. 194.

De la prise des airs par les avions et les hélicoptères au remplacement des veillées contées par les télécommunications, Follonier liste les exemples d'espaces devenus bruyants. En parlant du patois, il précise que « le déshonneur viendra dans la maison paysanne le jour où ceux qui l'habitent auront précisément, consenti à toutes les abdications »<sup>201</sup>. Il préconise alors de se « ressouvenir »<sup>202</sup>, afin d'accepter les changements sans pour autant oublier ce qui les précédait.

La thématique du changement est centrale chez Chappaz, qui y dédie au moins deux ouvrages *Le Chant de la Grande Dixence* et *Les maquereaux des cimes blanches*. Tous deux concernent les modifications du territoire survenues en Valais dès la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment avec la construction de barrages hydrauliques et l'accroissement du tourisme. *Le Chant de la Grande Dixence* propose même une immersion dans les galeries :

« Je pénétrais dans la montagne. Je me rappelle comme m'a frappé la première fois, le bruit : après mille pas, deux milles pas, une rumeur sourde d'abord, mais pleine submergeant tout le volume intérieur de la galerie, puis tonnerre croissant jusqu'à faire songer à des express lancés sur des viaducs. On entre dans le bruit même. On le transporte. Il souffle en vous. Il n'est pas discordant, il ne blesse pas l'oreille : quelques notes aiguës par-ci par-là, comme un crissement d'acier, fusent, mais fondus dans le profond orchestre. Il y a le bruit et il y a la nuée. Ce bruit et cette nuée ne font qu'un »<sup>203</sup>.

« Ils [les mineurs] essayèrent l'acier et le fer, dressèrent des piliers, des arcs-boutants. On entendait seulement craquer et gémir. En moins d'une heure, toutes les colonnes tombaient et les éboulements suivaient »<sup>204</sup>.

Chappaz décrit l'immersion physique de personnes travaillant dans les galeries, dans les bruits. Les crissements, les notes aiguës, le tonnerre croissant, mais aussi les éboulements et donc les explosions les précédant sont tous les bruits conséquents qu'abritent les galeries. Pourtant, un passage dans le livre définit une limite claire entre l'intérieur et l'extérieur en disant « le dedans est le bruit, le dehors est la couleur »<sup>205</sup>. Cette distinction emploie des qualificatifs visuels et auditifs, de manière à noter la différence d'environnement. Faut-il comprendre que les bruits des galeries n'étaient pas audibles en dehors ?

Dans ses ouvrages, Chappaz dédie également une vaste place pour les descriptions des environnements sonores alpins. Dans *Le Valais au gosier de grive*, il parle de roucoulement des torrents (50), du silence qui fuit (37), de l'appel des veilleurs (54), du souffle des taureaux (60), du rossignol qui clame (66), de l'enveloppe de quatre mille mètres qui donne le silence (67),

---

<sup>201</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>202</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>203</sup> CHAPPAZ, *Chant de la Grande Dixence, op. cit.*, p. 19.

<sup>204</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 45.

du combat des vaches (56), des yodels (63)<sup>206</sup>. Au-dessus de tous ces sons faisant partie de l'environnement naturel du village et des pratiques y prenant place, se trouve la faux. Chappaz écrit dans un de ces livres « Si je devais choisir un bruit pour entrer dans l'autre monde, je choisirais le sifflement, le défilement de la faux à l'aube. Un bruit dans les vallées pour le rassemblement du jugement dernier ? les anciens obsédants (montante, descendante litanie) martelages sur l'enclume qui rompaient les vergers »<sup>207</sup>.

L'emploi de la littérature produite par ces trois auteurs permet de mettre en exergue les thématiques sonores qui se détachent. Le silence est à mettre en lien avec les sons de la modernité. Les sons de la nature sont à considérer selon les saisons. Les instruments des paysan·ne·s sont, tout comme des cloches des indicateurs temporels et routiniers des villages. Ce qui frappe à la lecture de ces ouvrages est la connaissance ou plutôt la reconnaissance que les personnages de ces livres ont de ces sonorités. Dans le recueil de poèmes de Chappaz, *Le Valais au gosier de grive*, les références ne sont pas employées par des personnages inventés, mais destinées au lectorat. Ainsi, certains sons, attribués à des objets ou des pratiques revêtent d'une connaissance commune, d'un savoir partagé, d'une valeur identitaire.

En somme, ce chapitre tend à offrir une esquisse, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, de la cohabitation d'une modernité croissante et de la volonté de conserver une image immaculée des Alpes. Il a été démontré que l'instauration de l'État-nation nécessite la formation de représentations fortes et unifiées pour le constituer, telles que le sont devenues les montagnes. Ainsi, une production massive d'affiches publicitaires, de littérature et de discours est mise à l'œuvre pour cristalliser de l'extérieur des comportements, des dates, des pratiques, des images, des lieux pour en faire des composantes traditionnelles alpines. De cette manière, les territoires alpins reculés, dans lesquels s'inscrit Evolène, sont présentés, notamment par Zermatten, Follonier et Chappaz, comme des lieux menacés par les vagues de modernité, car la vie d'autrefois y serait encore expérimentable.

## Chapitre 2. Des visions externes et internes

À présent, il est question de s'intéresser aux descriptions de l'environnement sonore de la commune d'Evolène. Le cadre posé par le chapitre précédent a permis de comprendre la

---

<sup>206</sup> CHAPPAZ, *Le Valais au gosier de grive*, op. cit. Les pages sont inscrites entre parenthèses.

<sup>207</sup> CHAPPAZ, *Les maquereaux des cimes blanches*, op. cit., p. 15.

manière dont se sont forgées et cristallisées les représentations des villages alpins en Suisse. Parcourir la littérature valaisanne offre un aperçu des sons mis en évidence dans les descriptions des lieux où prennent place les récits. Cependant, il a été démontré que ces appréciations découlent d'une vision externe du Valais d'abord, calquée ensuite sur les villages de fond de vallée. Ainsi, une première partie de ce chapitre emploie le concept de patrimonialisation pour illustrer les procédés par lesquels des objets sont choisis pour endosser et représenter une région. Ce concept permet de saisir le phénomène d'appropriation des objets patrimonialisés par la population locale et ainsi à comprendre la définition interne à l'œuvre. Dans un deuxième temps, la littérature de trois auteur·e·s évolènard·e·s sera discutée, dans le but de cibler les sonorités décrites. Celles-ci seront appréhendées selon leur valeur symbolique.

« La patrimonialisation est un processus institutionnel, essentiellement discursif, qui dote un site ou une pratique culturelle d'une qualité particulière qui relève nécessairement d'imaginaires scalaires à la fois sociaux et spatiaux »<sup>208</sup>. En d'autres termes, elle offre la stabilisation de pratiques, d'objets, de territoires ou de tout élément permettant de construire une image authentique d'un endroit donné. Ce concept est notamment développé dans l'ouvrage de Dejan Dimitrijevic et Eric Hobsbawm, qui présente les étapes de conception de la patrimonialisation. Ainsi,

« L'authenticité est la première et indispensable phase de la patrimonialisation des traditions, car elle la légitime. C'est autour de la question de l'authenticité que se cristallisent les luttes entre les groupes pour la définition de soi au travers de bien matériels et symboliques, qui acquièrent le sens souhaité par l'interprétation nouvelle du passé ou par introduction d'une création dans le passé. La constitution d'un patrimoine "authentique" est mue par une logique politique et idéologique »<sup>209</sup>.

Deux éléments de cette citation semblent essentiels, à savoir le sens souhaité et donné à l'objet de la patrimonialisation qui découle d'une interprétation nouvelle et deuxièmement la définition de soi par l'objet de la patrimonialisation comme résultante d'une authenticité. Ce sont également ces deux pendants que Denis Chevallier exploite dans son article figurant dans le livre de Dimitrijevic et Hobsbawm, en présentant les phénomènes de « revitalisation »<sup>210</sup> et

---

<sup>208</sup> DEBARBIEUX Bernard et HERTZ Ellen, « La patrimonialisation en quête de ses échelles », *L'Espace géographique*, vol. 49, n° 4, 2020, p. 292.

<sup>209</sup> DIMITRIJEVIC et HOBBSAWM, « Introduction », in *Fabrication de traditions, invention de modernité*, *op. cit.*, p. 16.

<sup>210</sup> CHEVALLIER Denis, « Produits, pays, paysages entre relance et "labellisation" », in *Ibid.*, p. 275. « Les revitalisations correspondent à la reprise de traits culturels issus du passé qui vont être investis d'un sens nouveau. Elles sont mises en scène autour de manifestation concrètes destinées à un public plus ou moins large et dont référence à un modèle qui va en faciliter l'interprétation [...] Chaque relance peut en effet être interprétée comme un moment de production tout à la fois d'un lieu, d'un temps, d'un collectif, d'un objet ou d'un modèle. »

d'appropriation des traits culturels<sup>211</sup>. Il indique que la mise en scène et la valorisation publique de ces objets patrimoniaux sont au cœur du processus d'acquisition d'un nouveau statut de l'objet et de l'appropriation de ceux-ci par le groupe<sup>212</sup>.

Pour l'exemple du Valais, Morand donne une explication de l'intériorisation par les valaisan·ne·s d'une identité régionale construite par l'extérieur :

« Ces valeurs, cette image mythique et idéalisée d'un Valais qui n'existe plus, ont été largement intériorisées, grâce à la remarquable permanence thématique du répertoire publicitaire, par la conscience collective valaisanne, produisant ainsi une distorsion dans l'approche qu'ont la plupart des Valaisans de leur identité régionale. Car, si cette image s'est révélée extraordinairement efficace pour le développement du Valais, si, comme l'a noté Bernard Crettaz, elle sert encore de "lieu d'enracinement", elle a cependant, en retour, empêché la population de produire une représentation correcte de sa propre situation. L'image à vendre a été trop prédominante dans cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et a servi les intérêts financiers de trop de Valaisans eux-mêmes (du promoteur immobilier au paysan qui voit tout à coup décupler le prix de ses maigres pâturages) pour que la collectivité valaisanne puisse s'en faire une autre. »<sup>213</sup>

Cette citation soulève l'ambiguïté résidant entre construction d'emblèmes régionaux et appropriation de ceux-ci. Elle affirme qu'une intériorisation des représentations est possible, jusqu'à développer une reproduction de ces dernières. Il s'agit de noter également que cette construction forte influence alors la perception que les habitant·e·s se font de leur commune notamment par le fait que ces représentations symboliques se concrétisent en un marché financier intéressant. Ainsi, en partie pour des raisons socio-économiques, les acteur·ice·s valaisan·ne·s redéfinissent et valorisent ces nouvelles traditions jusqu'à les faire perdurer<sup>214</sup>. C'est alors qu'une porosité entre construction des représentations symboliques par l'extérieure et reproduction de celles-ci par intérieur se joue. Finalement, la patrimonialisation suit l'atemporalité énoncée plus haut par Garimoldi et justifie le fait que ces représentations se perpétuent et soient même alimentées par la population, bien qu'elles ne soient plus du tout une composante de l'espace alpin.

Le chapitre précédent propose une énumération des sons décrits dans la littérature valaisanne. Il a été démontré que ces sons ne sont pas uniquement issus de perceptions, mais également de constructions idéologiques et politiques. Désormais, sur appui de la littérature évolénarde, il s'agit de définir si ces mêmes sons sont décrits et perçus et s'ils sont racontés de la même manière. Ainsi, les cloches, le carillon, la musique, l'angélus, le silence, la faux et les

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 276-282.

<sup>212</sup> *Ibid.*.

<sup>213</sup> MORAND, « Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *art. cit.*, p. 130.

<sup>214</sup> *Ibid.*, p.17

coups de marteau qui l'accompagne, le fléau sur l'aire des granges, le bêlement des brebis, la neige, la faux, les fleuves, les ruisseaux, les bruits des machines de construction, les avions, les avalanches, le vent, les oiseaux, les veillées, les métiers à filer, les télécommunications, le bruit des galeries, le souffle des taureaux, le silence, le combat des vaches, les yodels sont tous les sons repérés dans les ouvrages de Zermatten, Follonier et Chappaz. Il s'agit d'observer s'ils se retrouvent dans les écrits de Marie Métrailler, Marie Follonier-Quinodoz et Jean-Michel Quinodoz.

Le premier livre présenté est celui de Marie Métrailler, *La poudre de sourire*. Il s'agit d'un dialogue avec Marie-Magdeleine Brumagne. Marie Métrailler revient sur son parcours de vie, surtout entre 1901, date de sa naissance et 1925 lorsqu'elle ouvre sa boutique et décide de faire du tissage son métier. L'impression que donne cet ouvrage est qu'une grande rupture s'est produite entre le moment où elle livre son récit en 1974 et ce qu'elle nomme « autrefois », son enfance et son adolescence. La rupture n'est pas nommée, mais semble débiter notamment avec la construction des barrages et le tourisme de masse par exemple<sup>215</sup>. Ainsi, la période étudiée par ce travail est comprise dans une phase de changement, qui mène, selon elle, à « la fin d'une civilisation »<sup>216</sup>. Elle semble être très attachée à la transmission générationnelle. Elle insiste beaucoup sur les légendes et les aspects parfois surnaturels de la vie en montagne qui ont accompagné son enfance et sa vie.

« Quelle place ont tenue les légendes dans ta vie ? » « Une place immense. La légende représente pour moi un fragment du passé, transposé, poétisé, érodé en quelque sorte, qui frappe quand même l'imagination ; elle lui permet de renouer avec une connaissance très ancienne, profondément enfouie sous le savoir. »<sup>217</sup>

Ces souvenirs sont également faits de travaux paysans, de moments de rencontres comme les veillées, et de travaux artisanaux, tels que la couture ou le tissage. Les saisons, la nature, le village ont une place importante, car elle porte une attention à leur changement, même si ses descriptions sensorielles passent peu par l'audition, mais plutôt par la vision<sup>218</sup>. Voici quelques exemples sonores qui ont toutefois pu être mis en exergue.

---

<sup>215</sup> METRAILLER Marie et BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire : le témoignage de Marie Métrailler*, Lausanne : l'Age d'Homme, 1997, p. 131 et p. 60.

<sup>216</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>217</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>218</sup> *Ibid.*, p. 134.

Lorsqu'elle raconte son enfance, elle parle de sa grand-mère en disant : « chaque soir quand elle filait, elle me racontait des histoires »<sup>219</sup>. Dans cette même idée de transmission orale, elle indique qu'« à la maison, nous ne devions utiliser que le patois : “Si vous parlez français entre vous, vous aurez une élocution saugrenue, vous déformerez les mots. Apprenez à l'école et parlez-le quand vous le connaîtrez vraiment. Je ne veux pas que vous preniez de mauvaises habitudes” » lui disait sa mère. Toujours dans cette lignée, elle raconte de manière détaillée les veillées au mayen, qui semblent être un lieu et des moments particulièrement positifs pour elle.

« Les fileuses s'installaient sur des sièges bas sous la *filire* : elles avaient chacune leur rouet et leur quenouille. [...] Les hommes taillaient des chevilles au couteau pour montrer leurs pelles à fumier en bois. » « L'important c'était d'avoir un travail, qui n'avait rien d'obligatoire, mais qui ne faisait pas de bruit, car, dans un coin, il y avait un grand-père qui allait raconter des histoires. » « Aujourd'hui comme veillée, il y a la télévision, la radio. »<sup>220</sup>

Bien qu'ils ne soient pas directement liés aux sons, quatre autres éléments sont livrés par Marie Métrailler sur les transformations qu'elle note. Le premier concerne le tourisme. Elle explique la manière dont il s'est transformé, avec la venue d'abord des Anglais·es fortuné·e·s, puis de personnes aimant la montagne et intéressées à comprendre leur existence montagnarde, et désormais elle craint l'implantation du tourisme hivernal de masse et la dégradation qu'elle perçoit dans les stations<sup>221</sup>. Toujours liée au tourisme, elle relève du moment de mélange des vaches avant l'alpage. Elle dit : « c'est alors qu'avaient lieu ces fameuses batailles de reines ; de vraies batailles, pas du théâtre pour touristes ».

Le deuxième aspect relate des traditions, mais s'inscrit aussi dans la volonté de Marie Métrailler de révéler une sorte de réalité cachée. Elle dit : « dans nos fêtes, nous n'avions pas d'orchestre champêtre, dans les bals, qui étaient très mal vus par le clergé, non plus. [...] Le tour de danse de carnaval se faisait à la sauvette, dans les maisons. [...] Dans les mayens on dansait par petits groupes, au son d'une musique à bouche »<sup>222</sup>. Cette formulation sous-entend que l'absence d'orchestre lors des fêtes n'est pas connue. Sa posture témoigne de la présence d'un changement ou d'une vision erronée des fêtes évolénardes.

---

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>220</sup> *Ibid.*, p. 141-142.

<sup>221</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 162.

Ce sont ensuite sur les cloches qu'elle renseigne, en marquant à nouveau le changement qu'elle remarque :

« Quand quelqu'un se mourait ou allait très mal, on appelait le curé qui le confessait et lui donnait la communion. L'extrême onction ! Cela se faisait presque en public. On sonnait la cloche de l'église ; ceux du village qui l'entendaient se rendaient dans la maison où on allait administrer le moribond. Lorsqu'il était à toutes extrémités, la cloche sonnait alors l'agonie : neuf coups pour un homme, six pour une femme. [...] Je pense qu'on a bien fait de supprimer ces sonneries, ces rassemblements au pied du lit. [...] Le mourant a le droit de s'en aller dans le calme ; il en a besoin... la cloche, les rassemblements créaient une angoisse inutile. »<sup>223</sup>

En dernier lieu, elle soulève que le rapport de l'humain à la nature s'est transformé. Elle regrette que la civilisation nouvelle ne s'intéresse plus au danger de la nature, en préférant la dominer. Elle est consciente que « la nature peut aussi détruire »<sup>224</sup> et donne comme exemple les éboulements.

En somme, tout le livre est traversé par une conscience de la vision extérieure portée sur la vie de village de haute montagne, qui a ici été explicitée en quatre points. L'auteure considère même que cette vision a perturbé la vision interne que les habitant·e·s d'Evolène se font d'eux·elles-mêmes en soulignant :

« On nous a donné de nous-même une image déformée, le sentiment que nous étions des minus, que nous ne savions rien de ce qu'il faut savoir... nous en avons été marqués, c'est certain. Mais peu à peu la crainte d'être jugé sur les apparences disparaît. Les nouvelles générations n'en souffrent plus. Vois-tu, nous avons été déconcertés pendant quelque temps par cette nouvelle conception de l'existence, venue d'en bas. Nous étions perplexes. »<sup>225</sup>

Pour conclure sur l'ouvrage de Marie Métrailler, il est essentiel de souligner que le monde paysan et artisanal est une thématique récurrente et que bien que les sons des objets et des pratiques ne soient pas spécifiquement décrits, certains reviennent à plusieurs reprises. Elle évoque notamment la faux et la période des foins de multiple fois, comme marqueur temporel d'une année et comme moment communautaire fort.

Marie Follonier-Quinodoz, en plus de l'ouvrage que son neveu a rédigé sur sa vie, livre un héritage important à la commune d'Evolène en réunissant un dictionnaire du patois<sup>226</sup>. En effet, elle rassemble durant de nombreuses années les mots du quotidien, de manière à en faire un lexique. Ce sont ses enfants et ses petits enfants qui ont édité ce recueil.

---

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 190.

<sup>224</sup> *Ibid.*, p. 131.

<sup>225</sup> *Ibid.*, p. 60.

<sup>226</sup> FOLLONIER-QUINODOZ Marie, *Olëinna. Dictionnaire du patois d'Evolène*, Sierre : Monographic SA, 2004, 221 p.

Marie Follonier-Quinodoz compte également un article publié dans les *Annales valaisannes* de 1971 qui reprend un « exposé présenté à La Sage, le 1<sup>er</sup> octobre 1966, au “chapitre d’été” des Comices agricoles de Sion, puis, le 4 octobre 1970, à Evolène, à la Société d’Histoire du Valais Romand »<sup>227</sup>. Elle y présente la manière dont les paysan·ne·s d’Evolène et d’ailleurs peuvent ressentir l’impact des citadin·ne·s. Elle se base sur des événements concrets et contemporains à son discours pour transmettre son message. Lorsqu’elle évoque les différences qu’il existe, elle note la prise en compte et la perception des éléments naturels. Elle dit « le campagnard, lui, doit compter avec tous les éléments : le soleil, la pluie, le vent lui dictent son travail au jour le jour »<sup>228</sup> et ajoute qu’en comparaison, « celui qui arrive de la ville, épuisé par le bruit et la poussière, aspire l’air avec délices ; il ferme les yeux pour savourer le silence. [...] Il est vexé si, au cours de la conversation, le paysan n’est pas à son diapason et songe au travail qui l’attend, à l’orage qui menace »<sup>229</sup>.

Au-delà des aspects sonores et environnementaux, l’auteure est parfaitement consciente de l’impact de la ville et du canton — de l’extérieur — sur la vie des paysan·ne·s de montagne. Elle soulève que :

« À Evolène, par exemple, sur quinze conseillers, deux sont paysans. Et de plus en plus, les décisions importantes, essentielles pour la vie paysanne, sont prises à l’extérieur, par des gens compétents, bien sûr, mais pour qui la campagne n’est qu’un souvenir de jeunesse ou de vacances. Ainsi le paysan se sent-il chaque jour un peu plus solitaire, un peu plus dépendant, un peu plus mené, parfois contre son gré. »<sup>230</sup>

Cette constatation, déjà présente en filigrane dans l’autobiographie de Marie Métrailler est alors à considérer comme une véritable préoccupation. Plus proche peut-être des exemples tirés de *La poudre de sourire* au sujet des combats de reines ou du tourisme hivernal, il s’agit d’envisager que « la mise en scène du patrimoine culturel d’une région [...] peut être taxée d’inauthenticité par tous ceux — autochtones comme touristes éclairés — qui ne manquent pas d’en souligner les marques de leur fabrication instrumentalisée »<sup>231</sup>. Ces deux Evolénardes semblent être conscientes de l’image apposée à leur village, et tentent dans leurs prises de parole de la nuancer. C’est également un aspect qui ressort dans deux autres textes rédigés par Marie Follonier-Quinodoz. Le premier, intitulé « Comment nous sentons-nous après un an de

---

<sup>227</sup> FOLLONIER-QUINODOZ, « Relations entre citadins et paysans », *art. cit.*, p. 147.

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 148.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>230</sup> *Ibid.*, p. 150.

<sup>231</sup> RINAUDO Christian, « La tradition carnavalesque niçoise », in DIMITRIJEVIC et HOBBSAWM, *Fabrication de traditions, invention de modernité, op. cit.*, p. 261.

récession ? »<sup>232</sup> figure en entier dans l'ouvrage *Marie des Collines*, rédigé par Jean-Michel Quinodoz et le deuxième, non publié, mais présenté en partie dans l'ouvrage, daté de 1971 est un discours présenté à la Société d'Histoire du Valais au sujet de l'histoire du Val d'Hérens. Ce dernier aborde le sujet de la mémoire et du souvenir en disant :

« Le visage de notre pays est un livre d'histoire que l'on peut consulter à tout instant [...] l'histoire se trouve inscrite au bord des sentiers, dans nos villages, dans les noms de lieux ou de famille, dans notre langage. [...] Chaque parcelle parle de l'histoire aussi loin que l'homme peut la concevoir. »<sup>233</sup>

« Le visage d'un pays est comme celui d'une personne. Il raconte les joies et les malheurs, les qualités et les défauts, sans précision sur leurs interférences. Votre rôle est de les situer et de les préciser. Le nôtre est d'en garder le souvenir et parfois d'en rêver. »<sup>234</sup>

Les deux dernières phrases situent l'attente de Marie Follonier-Quinodoz vis-à-vis de la recherche historique, à savoir situer et informer de manière précise sur les événements d'un pays. Alors que ses habitant·e·s, ceux·celles qui expérimentent la vie du pays doivent en garder le souvenir, même s'il est parfois rêvé. Ses propos pourraient être interprétés comme une demande d'objectivité quant au regard que porte l'extérieur sur son village.

Ce qui frappe dans l'ouvrage *Marie des Collines* est la différence de position qu'ont Marie Follonier-Quinodoz, la protagoniste et Jean-Michel Quinodoz, l'auteur. Il s'agit de préciser que ce dernier est seulement originaire de la commune d'Evolène et qu'il s'attèle à retracer la vie de Marie Follonier-Quinodoz – dite Marie des Collines, surnom inspiré du Café des Collines, qu'elle ouvre avec son mari en 1960 – et non pas l'environnement des lieux. Ce livre biographique insiste sur les caractéristiques intellectuelles et engagées de la protagoniste plutôt que sur ses perceptions et souvenirs, ce qui se justifie notamment par le fait qu'il est rédigé à titre posthume.

Toutefois, du point de vue des sons, trois informations ont été retenues du livre, toutes issues du point de vue de l'auteur. Premièrement, il est dit que Jean-Michel Quinodoz est venu séjourner à La Sage pour « rédiger un mémoire en toute tranquillité » et qu'à ce moment, « il neigeait, tout était silencieux »<sup>235</sup>. Ensuite, le lectorat apprend que Marie Forclaz-Métraiiller, dite Marie des Cloches est « la dernière marguillière à carillonner des cloches à bras »<sup>236</sup> jusqu'en 1966 et qu'une sonnerie électrique est installée en 1968. « Trois fois par jour, Marie

---

<sup>232</sup> FOLLONIER-QUINODOZ, « Comment nous sentons-nous après un an de récession ? (1976) », *art. cit.*

<sup>233</sup> QUINODOZ, *Marie des Collines*, *op. cit.*, p. 109.

<sup>234</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>236</sup> *Ibid.*, p. 45.

des cloches ne sonnait pas l'angélus, elle le carillonnait longuement»<sup>237</sup>. La troisième observation porte sur les concerts de La Sage, dont «l'origine remonte au début des années 1950» et qui sont «repris de la tradition des concerts que les musiciens appartenant à la famille de Ribeaupierre avaient depuis longtemps donnés aux Haudères et à Evolène»<sup>238</sup>. Les termes de *tradition* et d'*origine* ont ici le but de marquer une authenticité et de légitimer la tenue de ces concerts. Il est pourtant pertinent de se demander si cet événement sonore ponctuel est perçu de la même manière par les locaux·ales. Quant aux deux premières observations concernant le silence et le carillon, il est possible de questionner l'influence des représentations sur ces perceptions.

Ces trois ouvrages désormais analysés, il s'agit d'établir une synthèse des sons y étant décrits. Pour Marie Métrailler et Marie Follonier-Quinodoz ce sont les veillées, les travaux artisanaux (tissage), la transmission orale des histoires et légendes, l'usage et la transmission du patois, les télécommunications, les batailles des reines, les fêtes sans orchestre champêtre, la musique à bouche, la cloche de l'agonie (9 coups pour les hommes, 6 pour les femmes), le vent et le silence perçu par les citadin·ne·s qu'elles décrivent. Alors que pour Jean-Michel Quinodoz, cela serait surtout le silence de l'hiver, le carillon et les concerts de La Sage qui constitueraient le paysage sonore de la commune<sup>239</sup>.

En découle alors une divergence notable entre les personnes ayant vécu toute leur vie dans l'environnement sonore d'Evolène et Jean-Michel Quinodoz l'ayant expérimenté comme vacancier. Par sa position, l'auteur se rapproche d'ailleurs plus des ouvrages analysés au chapitre précédent. Ce constat questionne la présence de deux catégories de sons, à savoir les sons vécus et expérimentés de l'intérieur d'une part et les sons projetés et représentés d'un point de vue extérieur de l'autre. La différence proviendrait alors du statut de la personne les décrivant, s'alignant en quelque sorte avec la définition du paysage sonore de Corbin, qui dépend de l'écoute d'une personne et de son interprétation<sup>240</sup>.

---

<sup>237</sup> *Idem.*

<sup>238</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>239</sup> Par souci de clarté, voici la liste des sons trouvée dans la littérature valaisanne au chapitre précédent : les cloches, le carillon, la musique, l'angélus, le silence, la faux et les coups de marteau qui l'accompagne, le fléau sur l'aire des granges, le bêlement des brebis, la neige, la faux, les fleuves, les ruisseaux, les avions, les bruit des machines de construction, les avalanches, le vent, les oiseaux, les veillées, les métiers à filer, les télécommunications, le bruit des galeries, le souffle des taureaux, le silence, le combat des vaches, les yodels.

<sup>240</sup> CORBIN, *Les cloches de la terre*, *op. cit.*, p. 489.

Le premier registre de son qui semble radicalement diviser les auteur·e·s est le silence. En effet, cette notion est présente dans tous les ouvrages — sélectionnés dans ce travail — de Zermatten, Follonier et Chappaz cités au chapitre précédent auquel s’ajoute celui de Jean-Michel Quinodoz. L’absence de la mention de silence dans les livres de Marie Métrailler et Marie Follonier-Quinodoz interroge la présence effective de silence dans l’environnement sonore alpin. Pourtant, l’hypothèse émise dans ce chapitre est que les sons issus de la construction identitaire des Alpes et présents dans la littérature valaisanne ont des chances de se retrouver dans les écrits évolénards, par le biais du phénomène d’intériorisation explicité par Morand. En effet, tel que susmentionné, le silence recouvre d’une représentation forte depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est devenu un symbole, une qualité intrinsèque des Alpes. Ainsi, clairement absent des écrits évolénards, il s’agit de vérifier si d’autres acteur·ice·s évolénard·e·s se sont emparé·e·s de cette composante sonore. Morand explicite que l’un des biais par lequel une représentation symbolique est intériorisée par la population est la « permanence thématique du répertoire publicitaire »<sup>241</sup>. C’est effectivement dans cette typologie de source que le silence se détache.

Le slogan « S.O.S. – Soleil, Oxygène, Silence » apparaît dans le courant des années 1960 à Evolène. Une sélection de dépliants publicitaires contenant cette appellation sont conservés à la MV-Sion et sont datés de 1963 à 1978. Tous contiennent la même phrase « Station de repos par excellence, offrant à ses hôtes en toutes saisons son revigorant S. O. S. Soleil Oxygène Silence »<sup>242</sup>. Toutefois, un dépliant de 1963 est particulièrement dominé par cette formule, qui est inscrit de long en large sur le prospectus accompagné ce texte :



« Le S.O.S. d’Evolène n’est pas un appel de gens en détresse. Loin de là ! La station se développe pour être apte à mieux servir. Hommes des villes, qui souffrez de manquer de Soleil, d’Oxygène, de Silence, vous trouverez tout cela “chez nous” ; ici, vous vous sentirez même “chez vous”, tant nous mettrons de joie à vous rendre plus heureux.

<sup>241</sup> MORAND, « Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *art. cit.*, p. 130.

<sup>242</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion.

Nos costumes charmeront vos yeux. En printemps, un parterre de fleurs unique au monde ! L'été, l'appel des sommets : Dent Blanche (4356 m), Pic d'Arzinol, Pointe de Vouasson, Aiguilles Rouges, Pigne d'Arolla, Dents de Veisivi, etc. Et que d'agréables promenades ! L'automne offre la richesse des couleurs, le silence des alpages, le bleu méditerranéen du ciel. L'hiver ? ... Nos pentes neigeuses deviennent accessibles à tous les skieurs, débutants ou champions. Evolène vous ouvre ses bras en toutes saisons : venez, vous y sentirez grandir votre joie de vivre. »<sup>243</sup>



Autant dans le texte que sur les images, des marqueurs forts de l'identité construite d'Evolène se retrouvent : les costumes, le bois foncé des maisons, les paysages immaculés et démunis de toutes traces humaines, les édifices religieux, l'eau et la neige, les animaux et fleurs dessinés en fond. Ces images mettent en scène les trois composantes, qui semblent alors intrinsèques à la région : le soleil, l'air pur et le silence. Morand parle de « l'image à vendre », qui correspond chronologiquement à ce que dit l'historien de l'affiche Jean-Charles Giroud, en précisant qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle des aspects précis sont sélectionnés comme produit de vente d'une région<sup>244</sup>.

Bien que la notion de silence figure sur les dépliants publicitaires entre 1963 et 1974, les termes de « repos », « calme » et « tranquillité » sont eux présents dès les années 1930 et jusqu'à

<sup>243</sup> Dépliant touristique S. O. S., 1963, Evolène tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>244</sup> GIROUD et alii, *Paradis à vendre*, op. cit., p. 143.

1974<sup>245</sup> — et même jusqu'en 1986 pour les dépliants édités par les hôtels<sup>246</sup>. En effet, dès 1975, une nouvelle édition de dépliants fait son apparition. La devise est « La vallée du “vrai” Valais »<sup>247</sup>. Cette fois-ci les aspects de sons sont évincés pour laisser place à de plus amples descriptions sur les infrastructures sportives et l'authenticité conservée de la commune<sup>248</sup>. Au même moment apparaissent pourtant des dépliants publicitaires produits par l'agence immobilière Evolèna, qui promet des « séjours paisibles »<sup>249</sup>.

Difficile alors de définir précisément pourquoi les écrits de Marie Métrailler et Marie Follonier-Quinodoz ne relatent guère de cette représentation qui semble si profondément ancrée dans le répertoire publicitaire. Une hypothèse serait que toutes deux rédigent ou livrent leurs opinions dans le courant des années 1970, qui abrite des grandes transformations sociétales. L'inquiétude qu'elles évoquent quant à ces changements serait alors trop prégnante pour en oublier la qualité silencieuse de leur environnement. De plus, tout comme la réactualisation du costume au début du XX<sup>e</sup> siècle, qui semble être intériorisée par les habitant·e·s d'Evolène entre 1960 et 1980, le silence comme caractéristique identitaire d'Evolène se cristallisera peut-être plus tard. Ce travail avance que l'idée de silence a été si forte qu'elle est tout de même en partie intériorisée. C'est le cas dans certains de nos entretiens, où certaines personnes interrogées vont jusqu'à dire que le silence leur a été volé<sup>250</sup>. Ce qui est sûr c'est que la notion de silence recouvre immanquablement d'une représentation.

---

<sup>245</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>246</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15a, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>247</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>248</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion. Texte : « Au cœur des alpes valaisannes, à l'extrémité sud de Val d'Hérens, Evolène vous accueille avec ses belles maisons aux façades de mélèze bruni qu'avivent l'été une profusion de fleurs aux teintes claires. Evolène, c'est la clef d'une région magnifique où les habitations des hommes s'allient à la nature, où une couronne de montagnes prestigieuses : Dent-Blanche, Pigne, Mont-Collon, Veisivi et tant d'autres encore gardent des villages aux noms qui chantent : Les Haudères, à la jonction des bras de la Borgne, La Sage, Villa, La Forclaz, Ferpècle, hameaux montagnards qui valent une découverte et, plus haut, à 2000 mètres, Arolla à deux pas des glaciers. Le but des promenades sont innombrables, les excursions variées à souhait. Pour ceux qui désirent connaître la montagne de plus près, gravir l'un des grands sommets voisins, la compagnie d'un guide qualifié leur permet de joindre l'audace à la sécurité. Arolla offre aux adolescents la possibilité de s'initier aux joies de la varappe dans une école d'alpinisme. Depuis quelques années, la région fait sa conversion aux sports d'hiver. Arolla est déjà bien équipé en moyens de remontées mécaniques et les autres villages l'imitent. Les amateurs de ski de fond bénéficient de parcours remarquables. Désirez-vous apprendre les rudiments du ski ? affiner votre technique ? Les moniteurs de l'École suisse de ski sont là pour vous conseiller dans la discipline de votre choix. La région est riche d'une faune et d'une flore alpestre que vous aurez le plaisir de découvrir sous un ciel presque immuablement bleu. Au retour d'une excursion, n'hésitez pas à faire connaissance avec la gastronomie du pays. Dégustez la raclette, mets valaisan par excellence, que vous arroserez d'un verre de Fendant, admirable vin issu des coteaux ensoleillés dominant le Rhône, huit cents mètres plus bas. Evolène c'est aussi l'authenticité des coutumes. Les usages anciens ont subsisté ; la vie paysanne et artisanale est encore bien réelle et le costume traditionnel, l'un des plus beaux du pays, est porté avec autant de grâce que de naturel. Venez à Evolène ! Bien recevoir c'est depuis des générations le souci majeur de cette région ; elle saura vous accueillir et vous offrir ce qu'elle a de meilleur. »

<sup>249</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15b, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>250</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 49'39.

Quant aux autres sons, il apparaît que la musique, l'angélus, le carillon, la faux et les coups de marteau qui l'accompagne, le fléau sur l'aire des granges, les yodels, le bêlement des brebis, la neige, les fleuves, les ruisseaux, les avalanches, les avions, le souffle des taureaux, le silence, les bruits des machines de construction sont tous des sons présents dans les ouvrages traitant d'une vision extérieure. Alors que les veillées, les travaux artisanaux (tissage), l'usage et la transmission du patois, les combats de reines, la faux, les éboulements, les célébrations religieuses ou profanes, les télécommunications, ressortent dans les deux cas, bien qu'avec des caractéristiques distinctes. Finalement, la cloche de l'agonie (9 coups pour les hommes, 6 pour les femmes) et la transmission orale des histoires et légendes sont des caractéristiques sonores énoncées uniquement par les deux auteures évolénardes.

Il semble ressortir de ces listes qu'une cristallisation accompagne potentiellement le son de certains métiers ou objets rattachés à des métiers manuels. Le Val d'Hérens abrite une part importante d'agriculture sur son territoire produisant des sonorités propres. Le milieu du XX<sup>e</sup> siècle connaît une mécanisation forte de l'agriculture, engendrant une transformation radicale des sons. Cette transition — qui sera détaillée dans le prochain chapitre — est également perçue et racontée autant dans les écrits que dans les témoignages. Une scission s'opère ici entre les sons rattachés à des pratiques usuelles et la modernité. Du travail des champs à la transformation et l'usage des matières premières, les métiers du textile, du bois ou encore de l'alimentaire sont impactés. De plus, il est pertinent de porter une attention particulière à la manière dont ce changement est appréhendé d'un point de vue de la création de traditions nouvelles. Un objet en particulier semble voir son statut se cristalliser ; la faux. Dans les écrits valaisans transmettant une vision externe, ce son provoque une réminiscence d'un temps et d'un lieu préservé. Il devient alors le symbole sonore d'une agriculture traditionnelle<sup>251</sup>. Ainsi, alors que ces auteurs alertent sur les méfaits de l'agriculture mécanisée et du danger des machines vis-à-vis du silence de la montagne, il est intéressant de constater que « Marie [Follonier-Quinodoz, dite des Collines] était en même temps favorable à la mécanisation de l'agriculture de montagne, mais hostile au remplacement des étables traditionnelles par des constructions plus vastes »<sup>252</sup>. Ainsi, la mécanisation revêt dans ce cas d'une avancée technique bienvenue pour le secteur de l'agriculture, alors que l'augmentation de la dimension des étables inquiète. Ces deux positions pouvant être expliquées par la surcharge de travail que Marie Follonier-Quinodoz estime que les paysan·ne·s de montagne portent.

---

<sup>251</sup> ZERMATTEN, *Le cancer des solitudes*, op. cit., p. 153-154.

<sup>252</sup> QUINODOZ, *Marie des Collines*, op. cit., p. 92.

Pour contextualiser convenablement l'analyse des trois autres catégories de sons, à savoir les sons de la nature, ceux des métiers notamment de l'élevage et les sons qui s'apparentent à des traditions (patois, fêtes, musique), il s'agit d'explicitier que dès les années 1980 vont apparaître des mouvements de patrimonialisation forts<sup>253</sup>. Ceux-ci s'observent dans la presse locale, avec le phénomène des célébrations d'anniversaires de sociétés de préservation de l'une ou l'autre des catégories de sons<sup>254</sup>, dans les financements publics, tels que ceux octroyés pour la relance de la race bovine d'Hérens<sup>255</sup> ou encore, tels que susmentionné dans le changement du répertoire employé dans les dépliants touristiques. Cet aparté permet alors de contextualiser les propos des entretiens, en concevant que certaines sonorités ont été, depuis les années 1960-1980 patrimonialisées et que leur statut s'en est vu modifié. Ainsi, « l'analyse des souvenirs et des témoignages livrés par les témoins ressort toujours d'une étude des représentations ou des croyances contemporaines, conjuguées "au présent" »<sup>256</sup>.

Pour les sons de la nature, ce sont surtout l'eau et ses déclinaisons — fleuves, rivières, torrents, neige, avalanches — et le vent qui ressortent. À l'image des dépliants publicitaires, certains de ces éléments peuvent être employés comme produit de vente. Ces sonorités constituent des sons localisés ou définis temporellement, que chacun·e a pu expérimenter. Alexis Metzger, géographe et météophile de la neige travaille dans le projet *Val d'Hérens 1950-2050* sur une recherche dédiée aux perceptions du climat. Il passe par l'oralité et le patois et définit ainsi qu'il existe une grande variété de termes en patois pour décrire des événements climatiques notamment liés aux régimes des pluies et plus largement de l'eau<sup>257</sup>. Cette constatation renseigne sur deux éléments ; d'une part les gens parlant le patois sont enclins à

---

<sup>253</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 793-794. « Dès 1985, un vaste mouvement destiné tant aux touristes qu'aux indigènes favorise la reconnaissance des valeurs ethnologique et esthétique du patrimoine. Cette attitude se concrétise par la réfection et la mise en activité des témoins de l'archéologie industrielle qui ont survécu aux destructions : forges, moulins, scieries. A la restauration de monuments historique s'ajoute celle d'édifice en relation avec la société rurale. Une démarche parallèle conduit à l'édition de nombreux ouvrages sur le passé valaisan, études historiques, récits, souvenirs, recueils d'anciennes photographies. Un élan comparable préside à la valorisation d'anciens éléments d'organisation spatiale ou économique, les cultures en terrasses, la remise en eau des bisses, la réalisation de sentiers didactiques ou l'organisation d'expositions. Une loi cantonale, acceptée en automne 1998 par le Grand Conseil, institutionnalise la protection du patrimoine d'importance régionale ou locale. Fêtes, foires et marchés animent les rues et assurent la promotion de l'artisanat ou de la cuisine régionale. Vendanges et fêtes liées au vin, brisolées, choucroutes créent une sociabilité villageoise appréciée par les indigènes et les touristes. Même si la raclette s'est largement diffusée grâce à l'invention du four électrique, un effort particulier tente de diversifier les recettes valaisannes et de présenter des menus intégrant d'autres produits du canton. »

<sup>254</sup> Gazette d'Hérens (1992-2021) - Médiathèque Valais – Sion, dépôt 3, BCV, J 153 / 1992-2021.

<sup>255</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 794.

<sup>256</sup> DESCAMPS, *Les sources orales et l'histoire*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>257</sup> Affirmation tirée de la présentation intitulée « Quels sont les perceptions climatiques dans le Val d'Hérens ? » lors d'une soirée dédiée au projet *Val d'Hérens 1950-2050. Vies, images et pratiques d'un territoire en mutation* à la Grange de Dorigny le 29 novembre 2022.

manier une plus grande diversité de termes décrivant les phénomènes climatiques et d'autre part, ils y sont éduqués. Ainsi, il s'agit de déduire si les propos tenus sur cette thématique découlent de perceptions personnelles ou de savoir collectif mobilisé par habitude. Dans la deuxième alternative, il est alors possible d'y déceler une patrimonialisation, dans le sens où les sons associés à un événement climatique sont préalablement connus, définis et appris, par le fait qu'ils sont issus de représentations figées transmises. Il est pour ce faire intéressant de contrôler la manière dont sont décrits les orages.

Finalement, l'élevage dans le Val d'Hérens est aujourd'hui surtout connu pour un animal phare ; la race bovine d'Hérens. Cette vache noire réputée pour son caractère combatif expérimente, dans les années 1990 le phénomène de « relance »<sup>258</sup>, décrit par Chevallier. Son image est revalorisée et les perceptions lui étant associées se transforment<sup>259</sup>. Cette modification du statut de la vache d'Hérens s'opère après les bornes chronologiques de ce travail, ce qui implique un intérêt moindre dans la littérature, mais qui est criant dans les entretiens. Au niveau des sons, c'est la sonnaille qui est décrite et qui l'est elle aussi moindre mesure.

En conclusion, ce chapitre a mis en lumière la différence qui réside dans la description des sons environnants, lorsqu'il s'agit d'une vision interne ou externe. Les sons décrits par les auteurs valaisans divergent de la littérature produite par Marie Métrailler et Marie Follonier-Quinodoz, tels que le silence. Toutefois, la porosité des représentations a été soulevée tout comme le phénomène de patrimonialisation, qui aide à comprendre les mécanismes à l'œuvre pour l'intériorisation des symboles par la population locale, à l'image de la faux. Ainsi, la littérature évolénarde constitue une première étape dans la considération de l'intériorisation des objets patrimonialisés, en considérant que les années écoulées depuis 1980 ont cristallisé

---

<sup>258</sup> CHEVALLIER Denis, « Produits, pays, paysages entre relance et “labellisation” », in DIMITRIJEVIC et HOBBSAWM, *Fabrication de traditions, invention de modernité*, op. cit., p. 281. L'auteur traite du cas des vaches de la race Villard de Lans et prend pour exemple une liste de produits dérivés. Il s'agit de considérer l'équivalence avec la race d'Hérens : « Pour le consommateur, le bleu du Vercors ou l'agneau du Diois sont plus qu'un fromage ou un gigot mais deviennent des composantes de cultures locales rendues lisibles par le travail de décodage qui s'opère à travers un ensemble de discours : celui des guides touristiques, des inventaires de produits ou celui qui accompagne chaque manifestation dans le cadre de la relance. ... Les relances sont en effet des opérations où les objectifs économiques sont souvent dominants. Il s'agit de trouver de nouveaux consommateurs en ouvrant de nouveaux marchés notamment touristiques, et ce processus s'accompagne toujours d'un changement de statut pour l'objet. »

<sup>259</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », art. cit., p. 794. « L'engouement pour les vaches de la race d'Hérens illustre de manière exemplaire cette revalorisation du patrimoine. Dépréciée dans les années 1960 par sa productivité limitée, cette race répond parfaitement aujourd'hui aux exigences d'une politique agricole soucieuse de l'environnement et désireuse de valoriser des produits spécifiques. S'il n'y a plus qu'une vache pour soucier les habitants en 1995, la place qu'elle occupe dans l'imaginaire collectif du Valais se mesure au succès des combats de reines, devenus spectacles et manifestations touristiques. Des recherches ethnographiques aux articles de presse, de la télévision au cinéma, des objets aux arts décoratifs, la vache séduit, en Suisse comme ailleurs. »

d'autres symboles, qui apparaîtront dans les entretiens. En somme, qu'il en soit des métiers ou des objets, les sonnailles, les vaches, l'agriculture, le patois, les combats des reines, les glaciers, les saisons, le silence, la transmission orale, les cloches, la faux, les machines, les orages ou encore l'artisanat « voient [potentiellement] leur statut transformé par le travail de symbolisation qui s'effectue au cours de la démarche de relance. Ces changements ne vont pas non plus sans répercussions sur l'image des acteurs de la production. C'est souvent dans le contexte des relances que les paysans et les bergers vont être promus gardiens de l'intégrité des paysages et que les artisans vont être perçus comme des conservateurs des traditions techniques »<sup>260</sup>.

### Chapitre 3. Le tournant des années 1950 : la modernité sonore conquière les Alpes

La contextualisation de ce chapitre s'inspire du tome IV des ouvrages collectifs nommés *Histoire du Valais*, rédigé entièrement par Myriam Evéquo-Dayen. Cette historienne et archiviste cantonale intitule son chapitre « Les héritages en question 1945-1990 », qui choisit entre autres l'angle de l'histoire culturelle pour appréhender la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elle précise en première page qu'une interrogation sous-tend son chapitre : « L'héritage du passé est-il transmis, transformé ou remis en question ? ». Ainsi, une réflexion sur l'identité valaisanne y est incluse. La période que ce présent travail a choisi de traiter est divisée en deux par Evéquo-Dayen. Elle signale une première phase entre 1945-1965, comprenant « un libéralisme qui dynamise l'ensemble du secteur secondaire ; c'est l'ère des barrages, des voies de communication, de la généralisation du salariat, de l'accélération de l'exode rural » et une réduction des activités agricoles. Puis une deuxième courant jusqu'à 1985 relevant d'un contexte moins univoque, incluant une « forte croissance économique [qui] assure le développement de la construction des stations de ski, de la parahôtellerie, de la spéculation immobilière, des services, de la société de consommation » pourtant « ralenti par la récession du milieu des années 1970 » et « canalisé par les interventions fédérales ».<sup>261</sup>

La première phase comprise entre 1945-1965 voit apparaître une protection des productions agricoles suisses justifiée par la concurrence croissante liée au commerce international. C'est toutefois une agriculture commerciale qui s'instaure, favorisant les grandes

---

<sup>260</sup> CHEVALLIER Denis, « Produits, pays, paysages entre relance et "labellisation" », in DIMITRIJEVIC et HOBBSAWM, *Fabrication de traditions, invention de modernité, op. cit.*, p. 282.

<sup>261</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 727-728.

exploitations en monoculture au détriment des exploitations agropastorales d'altitude. Le nombre de paysan·ne·s se voit divisé par trois, au profit des grands chantiers d'altitude (« élargissement de routes, de ponts, percement de tunnels, barrages »). Le soutien cantonal et l'octroi de décret permettent d'accroître le développement et l'accessibilité des vallées latérales ; ce qui est d'ailleurs le cas du Val d'Hérens qui assure notamment l'établissement d'une route goudronnée entre 1938 et 1964 en partie accéléré par le trafic lié aux travaux de la Grande Dixence et destiné aux stations de pompage de Ferpècle et Arolla<sup>262</sup>. Alors qu'elle suit l'essor du secteur secondaire, la vallée ne s'aligne guère aux développements touristiques liés à l'implantation des grandes stations. Ces divers phénomènes entraînent une émigration et une désertion des villages d'altitude par les jeunes qui partent travailler en plaine ou dans d'autres cantons une fois leur scolarité terminée, avec la volonté de se détacher des voies suivies par les générations passées. Cela crée un recul des valeurs héritées, qui renforce la scission grandissante entre mode de vie citadin et rural. Ainsi, l'évolution sociale et mentale (« conformisme villageois, morale catholique, contraintes familiales ») des paysan·ne·s de montagne peine à suivre le développement matériel rapide qui leur est imposé<sup>263</sup>.

C'est d'ailleurs cette suprématie de la technique qui tend à s'exercer dans la période courant de 1965 à 1985. Dans l'agriculture, c'est la mécanisation qui se décuple dès 1965 dans le Valais, avec une légère avance sur les villages alpins. Cela entraîne une disparition des animaux de traits, tels que les mulets. Pourtant les paiements directs et la considération des métiers agricoles comme composante paysagère permettent de maintenir une agriculture de subsistance, qui voit sa productivité grandir par la « troisième révolution agricole »<sup>264</sup> engendrant ainsi la création de petites exploitations. D'autre part, cette période « est marquée par un redéploiement du tourisme suisse et l'entrée dans une mobilité de masse. [...] Le tourisme suisse peut dès lors profiter de la conjoncture économique favorable des Trente Glorieuses qui provoque une amélioration du pouvoir d'achat, la généralisation des congés payés et la rapide démocratisation des vacances [...] Les régions qui profitent le plus du nouveau boom touristique sont le Valais, les Grisons et le Tessin. Des investissements énormes sont notamment consentis en montagne, dans l'installation de téléphériques, de télésièges et de téléskis »<sup>265</sup>, qui dynamise alors la saison d'hiver. De plus, les foyers bénéficient d'une aisance nouvelle permettant l'acquisition, en majorité, de télécommunications et de voitures. Au final,

---

<sup>262</sup> Service de la mobilité, AEV, 6100-5 54.97, Archives d'État du Valais.

<sup>263</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 730-749.

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 758.

<sup>265</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, *op. cit.*, p. 23.

ces changements impactent les identités communautaires qui ressentent « l’oubli ou la volonté d’effacer les traces d’une misère intellectuelle d’autrefois [qui] pourrait expliquer cette perte [de la riche tradition orale des conteurs], comme le fait de se débarrasser des vieux objets révèle le désir d’occulter une ancienne pauvreté »<sup>266</sup>. Ces vieux objets sont rapidement remplacés par des manifestations culturelles populaires, des fêtes musicales et la création de festivals qui attirent les locaux et ont pour but de renforcer le lien social. Ainsi, bien que l’authenticité des villages alpins serve encore d’emblème, elle est rejointe par une vision positive des valeurs naturelles qu’offre la montagne. À l’heure où l’identité valaisanne est ébranlée, les pouvoirs publics s’adonnent à renforcer la valeur des territoires et de leur utilisation.<sup>267</sup>

Sur la base de ce contexte valaisan, il est désormais possible de centrer la focale sur le Val d’Hérens et même sur Evolène, en cherchant à déterminer les éléments constituant l’espace sonore. Rappelons que l’espace sonore est défini dans ce travail comme la présence objective de sons, d’événements sonores compris dans le territoire. Cette objectivité est évidemment approximative, selon Corbin, qui affirme que grâce à « la connaissance des techniques, celle de l’outillage, de la structure du paysage », il est possible de « reconstituer l’environnement sensoriel »<sup>268</sup>. C’est par le biais de ces différentes infrastructures ainsi que par le contexte présenté antérieurement qu’une tentative de reconstruction de l’espace sonore d’Evolène est faite.

---

<sup>266</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 774.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 755-781; 831.

<sup>268</sup> CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *art. cit.*, p. 15. Nous précisons que l’auteur utilise le terme d’environnement, qui sera remplacé dans notre travail par espace sonore.

## Chronologie sélective

Année(s)	Infrastructure	Catégorie	Lieu	Gestion	Aspect sonore	Typologie	Références
1938-1964	Construction d'une route goudronnée	Route touristique	Sion - les Haudères	État du Valais, communes, Grande Dixence SA	Trafic	Lettres, protocoles, photos	AEV, 6100-5 54.97
1953-1961	Construction de la Grande Dixence	Barrage	Vallée des Dix	État du Valais, Grande Dixence SA	Travaux	Convention	AEV, 6100, 1981/79, 54
1960	Projet de télésiège	Tourisme d'hiver	La Forclaz-Le Tsate	Département des travaux publics et des forêts du Valais	Plaintes pour nuisance sonore du télésiège	Lettres	AEV, 6100, 1981/79
1960	Utilisation de la radio en montagne	Sauvetage	Haute montagne	Cabane Bertol	Télécommunications	Article, "Les 100ans de la cabane Bertol"	MV-Sion, Gazette d'Hérens, n°40
1961	Installation d'eau	Vie quotidienne, eau	Evolène, Les Haudères, La Sage et Villa	Canton Valais, Commune d'Evolène	Activités quotidiennes	Lettre, rapport de contrôle	AEV, 3320-3, 2505/1
1963	Dépliant publicitaire S.O.S	Tourisme	Evolène	Société de développement Evolène	Silence	Dépliant touristique	MV-Sion, PN 707/15
1963-1978	Dépliants publicitaires	Tourisme	Commune d'Evolène	Société de développement Evolène	Silence	Dépliants touristiques	MV-Sion, PN 707/15
1965-1968	Électrification	Infrastructure	La Villette (commune d'Evolène)	Dép. de l'Intérieur Valais	Activités quotidiennes	Description du projet	AEV, 3320-3, 1792/2
1966	Création de Air-Glacières	Sauvetage	Haute montagne	Air-Glacières	Hélicoptères	Article, "Plus de 30ans dans le Val d'Hérens"	MV-Sion, Gazette d'Hérens, n°26
1966	Construction d'une route de contournement	Route	Evolène	Entreprise Dayer & Moix et Canton	Trafic	Rapport	Rapport du Conseil d'État
1967	Télésiège les Fontanesses	Tourisme, télésiège	Arolla	Hôteliers	Trafic, activités quotidiennes	Article, "Ces hôtels centenaires"	MV-Sion, Vivre ici : reflet de la vie hérensarde, n°17
1970	Avalanche	Routes, ponts	Route d'Arolla	Service d'avalanche d'Evolène et Canton	Avalanche, Travaux	Rapport	Rapport du Conseil d'Etat
Dès 1970	Lutte contre le bruit	Politique	Valais	État du Valais	Réduction des nuisances sonores	Rapport	Rapport du Conseil d'Etat
1970	Création d'Evolèna	Tourisme, agence immobilière	Commune d'Evolène	Evolèna	Travaux, activités quotidiennes	Dépliants touristiques	MV-Sion, PN 707/15b
1975-1990	Dépliants publicitaires	Tourisme	Commune d'Evolène	Société de développement Evolène	Absence de silence	Dépliants touristiques	MV-Sion, PN 707/15
1981	Télésiège et télésiège	Tourisme d'hiver	Lanna - Mont Rouge	Télé-Evolène S.A.	Trafic, activités quotidiennes	Rapport	AEV, 6060 1994/41

La chronologie présentée à la page précédente a été établie sur la base d'archives des différents services administratifs étatiques, précisément le service de la mobilité, le registre des améliorations structurelles, l'office des transports et les rapports de gestion du Conseil d'État, qui renseignent par exemple sur les dates de construction d'infrastructures. D'autre part, ce sont les journaux et les dossiers de la MV-Sion, qui permettent de dater des pratiques, comme l'évolution des résidences touristiques ou la création de service. La typologie des documents varie entre des lettres, des protocoles, des conventions, des rapports, des articles, ou encore des dépliants touristiques. Elle n'est assurément pas exhaustive, mais a pour but de mettre en exergue des tendances, telles que l'augmentation du nombre d'automobiles déduit par la construction d'une route de contournement<sup>269</sup>.

Comme cela a été expliqué plus haut, le chantier de la Grande Dixence marque le début de l'intensification de l'occupation humaine du territoire<sup>270</sup>. Du point de vue des sons, il est possible de considérer que des travaux ayant duré plus d'une décennie, nécessité plus de 100 kilomètres de galeries d'adduction creusées dans la roche, 75 prises d'eau, cinq stations de pompage, trois centrales électriques et approximativement 3 000 employés<sup>271</sup> ont un impact notable sur l'espace sonore d'Evolène. En effet, qu'il en soit des détonations dues aux explosifs requis pour le percement des galeries, ou le changement des débits d'eau dû à la canalisation des rivières et torrents, les travaux ont des répercussions à moyens et longs termes et à moyennes et longues distances dans l'espace sonore d'Evolène. De plus, dans l'une des sources, nous apprenons que la Société Grande Dixence participe au financement de la route touristique Sion — Les Haudères, étant donné le passage de leurs camions jusqu'aux chantiers de Ferpècle et d'Arolla<sup>272</sup>. Cette information permet de comprendre que depuis le lancement des travaux, des camions sillonnent la commune d'Evolène, mais passent également au sein même du village homonyme. En effet, la route de contournement du village d'Evolène n'est construite qu'en 1966<sup>273</sup>. Ensuite, du point de vue des villages, deux éléments certes non phoniques, mais pouvant engendrer des pratiques sonores nouvelles sont l'arrivée de l'eau courante dans les foyers de la commune en 1961 ainsi que l'électrification du hameau de la Villette entre 1965 et 1968<sup>274</sup>. Ces infrastructures impliquent un repli à l'interne du foyer, notamment car les tâches

---

<sup>269</sup> VON ROTEN E., « Rapport du Conseil d'État du Canton du Valais sur sa gestion pendant l'année 1966 », Sion : Conseil d'État du Canton du Valais, 1966, p. 209.

<sup>270</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 831.

<sup>271</sup> Grande Dixence SA, « Grande Dixence. Documentation technique », Sion : Grande Dixence SA, 2015, p. 4-5.

<sup>272</sup> Service de la mobilité, AEV, 6100-5 54.97, Archives d'État du Valais.

<sup>273</sup> VON ROTEN, « Rapport de gestion », *doc. cit.*

<sup>274</sup> Registre des améliorations structurelles, 3320-3 1792/2, Archives d'État du Valais.

domestiques, telles que la lessive, n'étaient plus obligatoirement faites dans la sphère publique, mais s'accompagnent alors d'infrastructures nouvelles au sein des maisons, comme l'électroménager<sup>275</sup>. Ces nouveautés produisent des sons à considérer dans l'espace sonore.

Une autre transformation importante provient du secteur du tourisme. Celle-ci s'accompagne d'infrastructures qui elles aussi émettent des sons. C'est ainsi que figurent dans la chronologie trois entrées concernant les dépliants touristiques<sup>276</sup>. En effet, comme discuté au chapitre précédent, ces derniers contiennent des informations sur l'identité silencieuse que revendique Evolène entre 1963 et 1974 voire 1986 pour l'hôtellerie. Pourtant, au cours de deux décennies étudiées dans ce travail, des projets de téléskis et télésièges voient le jour<sup>277</sup>. C'est le cas du télésiège entre la Forclaz et le Tsate soumis en 1960 et qui reçoit deux plaintes<sup>278</sup>. Les deux proviennent de villégiateurs, respectivement vaudois et fribourgeois, qui se plaignent des nuisances sonores occasionnées dans le cas où le télésiège serait installé à La Forclaz.

« Si le projet mis à l'enquête devait se réaliser, je subirais un préjudice intolérable, et mon chalet une dépréciation non moins grave. En effet, j'aurais à 50 m à vol d'oiseau, sous mon chalet, les installations de départ du télésiège, la machinerie et le bruit que cela occasionne et à 20 m à l'Ouest les câbles, le passage des sièges directement dans mon champ visuel Dent Blanche, Dent d'Hérens. Je m'oppose en conséquence formellement à la construction d'un télésiège en cet endroit. »<sup>279</sup>

« Le point de départ du télésiège est fixé au village de la Forclaz, au point 606,22/104,00, altitude 1740 m et le tracé suit sensiblement l'arête montant vers Motau, traversant la plus belle situation de la Forclaz, précisément au voisinage immédiat de chalet de villégiature qui viennent d'être construits et dans une région destinée à se développer encore beaucoup parce que bien située quant à la vue et l'ensoleillement. Il est incontestable que la présence peu esthétique de mâts et de câbles à cet endroit portera un préjudice considérable à la beauté de l'endroit et que le bruit du télésiège dévalorisera d'une façon très sérieuse les terrains voisins destinés à la construction. Dans ce sens, le choix du tracé nous paraît certainement malheureux. »<sup>280</sup>

Ces plaintes ne seront toutefois guère prises en compte et le projet prendra forme. À notre connaissance, les deux autres installations des télésièges et téléskis figurant dans la chronologie ne reçoivent pas de plainte liée aux sons des installations. Nous considérons toutefois que les infrastructures liées aux remontées mécaniques recouvrent des sons nouveaux apparaissant

---

<sup>275</sup> Entretien avec Marie Chevrier, 21.05.2022, 1'00. « On a eu les machines à laver. On avait plus besoin d'aller à la fontaine laver le linge. »

<sup>276</sup> Evolène Tourisme, PN 707/15 et PN 707/15a, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>277</sup> Téléski les Fontanesses, Arolla, 1967, in GESSLER Marie-Jo, « Ces hôtels centenaires », Vivre ici, reflet de la vie hérensarde, n°17, p. 5, Médiathèque Valais – Sion, dépôt 3, BCV NB 2711 ; Télésiège et Téléski Lanna – Mont-Rouge, 1981, Office des transports, AEV 6060 1994/61

<sup>278</sup> Service de la mobilité, AEV, 6100 1981/79, Archives d'État du Valais.

<sup>279</sup> Lettre de Georges Emery adressée à E. Von Roten Chef du Département des Travaux Publics et des Forêts du Valais, 3 novembre 1960, Lausanne, 2p. Service de la mobilité, AEV, 6100 1981/79, Archives d'État du Valais.

<sup>280</sup> Lettre de Jean Dufour adressée à E. Von Roten Chef du Département des Travaux Publics et des Forêts du Valais, 7 novembre 1960, Gümligen, 2p. Service de la mobilité, AEV, 6100 1981/79, Archives d'État du Valais.

dans la commune. Une autre mutation, et non des moindres, de l'espace sonore est issue de l'avènement d'Air-Glacières dans le Val d'Hérens<sup>281</sup>. En effet, l'emploi d'hélicoptères pour le sauvetage de haute montagne engendre une récurrence d'un son motorisé, puissant en décibels, qui se répand dans la vallée. Il vient également progressivement remplacer l'usage des radios que guides et hôtes de cabane employaient pour se tenir informés des excursions en cas d'intempéries<sup>282</sup>. Finalement, la création de l'agence immobilière Evolèna en 1970 notifie l'implantation de l'industrie touristique à Evolène<sup>283</sup>. La location et la vente immobilière sont en forte croissance par le biais d'acquisitions de résidence secondaire par des touristes d'autres cantons ; « entre 1965 et 1975, le nombre de chalets et appartement double en Valais »<sup>284</sup>.

Le dernier son sélectionné dans cette chronologie est celui des avalanches. Il fait référence aux sons de la nature, qui sont indéniablement présents dans les vallées alpines<sup>285</sup>. La source provenant d'un rapport du Conseil d'État du Valais ne donne que peu d'informations et de description quant au son, mais grâce aux entretiens, il a été possible d'obtenir quelques précisions à ce propos, notamment par le fait que l'avalanche meurtrière de 1999 est encore dans toutes les mémoires. La présence de cet événement météorologique dans un rapport étatique démontre les services et aménagements qu'il engendre. Dans le cas de l'avalanche de 1970, nous apprenons qu'un sauvetage par hélicoptère a été nécessaire pour évacuer les touristes et résidents d'Arolla, tant la route et les ponts avaient été abîmés<sup>286</sup>.

Une composante essentielle en mutation à Evolène et en Valais entre 1960 et 1980 est l'agriculture. À notre connaissance, il n'existe guère d'inventaire d'acquisition pour les machines agricoles sur la commune d'Evolène aux Archives d'État du Valais. Ce sont alors les entretiens qui nous ont permis de définir une chronologie approximative des éléments manquants. En effet, les personnes interrogées délivrent parfois des éléments centraux pour reconstituer la chronologie de la commune en se basant sur des événements très précis de leur vie. Par exemple, Cyrille Georges, éleveur de vaches de la race d'Hérens et particulièrement d'Evolène nous explique que c'est l'année où il est entré dans l'exploitation, en 1985, que sont

---

<sup>281</sup> GESSLER Marie-Jo, « Plus de trente ans de présence dans le Val d'Hérens », *Gazette d'Hérens*, n°26, 1996, p. 4, Médiathèque Valais – Sion, dépôt 3, BCV, J 153 / 1992-2021.

<sup>282</sup> GESSLER Marie-Jo, « Les 100 ans de la Cabane Bertol », *Gazette d'Hérens*, n°40, 1998, p. 10, Médiathèque Valais – Sion, dépôt 3, BCV, J 153 / 1992-2021.

<sup>283</sup> Evolène tourisme, PN 707/15b, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>284</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 761.

<sup>285</sup> VON ROTEN E., « Rapport du Conseil d'Etat du Canton du Valais sur sa gestion pendant l'année 1970 », Sion : Conseil d'Etat du Canton du Valais, 1970, p. 279.

<sup>286</sup> Entretien avec Joan Pralong, 31.05.2022, 20'49.

également arrivées les machines à traire<sup>287</sup>. Évidemment, il ne s'agit pas d'en faire une généralité et de considérer qu'il s'agit d'une année fixe, applicable à toutes les exploitations de la commune d'Evolène, mais cela donne un intervalle intéressant, qui est d'ailleurs confirmé par un autre entretien<sup>288</sup>. Quant aux années traitées par ce travail, ce sont les monoaxes, les faucheuses, les autochargeuses qui sont évoqués dans les entretiens. Au sujet des faucheuses, voici cinq extraits qui en discutent et qui montrent la manière dont il est possible d'établir approximativement l'implantation d'un son nouveau dans l'espace sonore.

C6 — Alors la faucheuse elle était déjà là. Elle n'était pas généralisée, il y en avait quelques-uns qui avaient des faucheuses et comme c'était encore une communauté assez solidaire, celui qui avait une faucheuse, allait faucher un pré pour un autre.

LH : — Qu'avez-vous vu arriver dans le village ?

C6 — Les autochargeuses par exemple.

LH — Vous arriveriez à dire quand cela était ?

C6 — Fin des années 1970 je dirais <sup>289</sup>

Il y avait pas mal de paysans qui fauchaient encore à la faux. On a vu justement arriver ces faucheuses à bras et il y avait pas mal de paysans qui avaient la mule. Je pense que justement ça pourrait être dans les années 1960-1970.<sup>290</sup>

L'été, il n'y avait pas de motofaucheuse quand j'étais enfant. Après c'est venu, j'avais peut-être une dizaine d'années. Je pense que c'est peut-être en 1958 qu'il y a eu les premières autofaucheuses. Avant c'était tout à la faux. Mon père allait aider ses frères pour faucher. C'était des sons particuliers la faux, on entendait taper la faux pour amincir le métal, afin de mieux l'aiguiser après. <sup>291</sup>

MP — Moi j'ai vu arriver le premier tracteur. La première faucheuse pour couper le foin, c'est mon père [qui l'a acquise], Candide Pralong. Ça, je peux vous dire de sûr, et la marque c'est une Agria. Moi je ne rappelle pas, mais c'est ce que mon père m'a eu raconté. J'ai discuté de cela avec le patron du bistrot ici il me disait "Je me rappelle quand ton père il montait jusqu'à la Gietti avec la faucheuse par le chemin pédestre et on mettait les couteaux de la faucheuse sur le mulet, sinon ça ne passait pas".

*LH demande la date*

MP — Peut-être en 1960-65. Après les premiers tracteurs, les monoaxes je dirais dans les années 1970. Et ensuite dans les années 1980 sont arrivés les véhicules agricoles, les grands tracteurs avec volant. Et après, râteau-faneur. [...] Ah oui, à l'époque on coupait pour les autres en faisant du troc. Mon père coupait les grandes surfaces et les autres coupaient à la faux les endroits où mon père ne passait pas avec la faucheuse.<sup>292</sup>

En 1965, il y avait les Agria [faucheuses] qui sont arrivées, mais les transporteurs tels qu'on les a maintenant avec un outil porté, je pense les années 1980.<sup>293</sup>

---

<sup>287</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 1:06'12.

<sup>288</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 54'34.

<sup>289</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 52'31-53'12. C6 se réfère à Contact 6 et LH à Laïla Houlmann.

<sup>290</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 51'32.

<sup>291</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 31'34.

<sup>292</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 54'53 – 57'25. MP se réfère à Martial Pralong et LH à Laïla Houlmann.

<sup>293</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 18'08.

Sur la base de ces cinq extraits, nous pouvons établir qu'entre 1958 et 1965 se sont implanté les faucheuses motorisées. Que ces informations soient tirées d'expériences personnelles, comme Martial Pralong en souvenir de son père ou alors déduites selon des éléments extérieurs, tels que l'arrivée de la route dans le village de La Sage pour Etienne Métrailler, permettant aux machines agricoles de se déplacer, l'environnement sonore — ce qui a donc été entendu par ces personnes ou leur proche — peut se façonner. Il est d'autre part possible d'établir que les faucheuses semblent être la première machine agricole arrivée dans la commune d'Evolène, suivie par les monoaxes, les autochargeuses dans la décennie de 1970 et finalement en 1980 les grands tracteurs.

Bien que l'exemple des faucheuses permette de mettre en exergue l'intérêt des entretiens pour la reconstitution des sons d'une région, il s'agit de souligner qu'ils offrent une datation approximative. Les entretiens sont ancrés dans le registre des souvenirs, qui sont affectés par des aléas divers, tels que des perceptions, des réminiscences erronées ou des constructions issues de représentations<sup>294</sup>. Ces raisons mènent ainsi à classer les descriptions sonores des personnes interrogées comme constituant des environnements sonores — dans le cas où les sonorités sont entendues — ou même des paysages sonores — lorsqu'elles sont issues de perceptions et d'interprétations.

En conclusion de ces trois chapitres, il s'agit de discuter la manière dont s'articule l'espace sonore d'Evolène, présenté ci-dessus et la construction des représentations sonores des Alpes. Il a été démontré que la formation des identités valaisannes est impactée par des représentations fortement construites des Alpes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien qu'ayant évolué depuis, les représentations sont poreuses et influencent les communautés alpines, qui s'approprient en partie ces idées, allant même jusqu'à les alimenter, par exemple avec la notion de silence. La littérature valaisanne des auteurs Chappaz, Zermatten et Follonier a été employée pour montrer la manière dont les représentations sont usées dans des écrits ayant pour but de cristalliser le mode de vie et les pratiques d'une région par une vision externe. Par la comparaison avec de la littérature évolénarde, il a été montré que ces projections n'équivalent guère à l'expérimentation interne que les écrivaines Marie Follonier-Quinodoz et Marie Métrailler font de leur village. Ainsi, les sonorités décrites par les deux types de littératures divergent et constituent alors deux registres sensibles : le premier étant issu de construction

---

<sup>294</sup> MORAND, « Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle », *art. cit.*, p. 130.

identitaire et l'autre se rapprochant d'une attention portée à l'environnement avoisinant. Il s'agit tout de même de nuancer cette distinction par le fait que des objets sont illustrés dans les deux typologies, comme la faux. C'est grâce au concept de patrimonialisation que peut être comprise cette mise en valeur. Le troisième chapitre intervient alors pour exposer la démarche entreprise afin de définir l'espace sonore d'Evolène. Ce dernier est constitué par des phénomènes tangibles ayant émis ou émettant des sons. La chronologie sélective établie permet de mettre en évidence les infrastructures nouvelles et les éléments changeants des deux décennies étudiées. Elle contient alors 16 événements marquants pouvant renseigner sur les transformations de l'espace sonore évolénard. Pourtant, il s'agit de ne pas se limiter à celle-ci, en particulier par le fait même qu'elle ne présente pas les sons déjà présents dans le territoire et ayant entre-temps disparu. En d'autres termes, la chronologie se borne à présenter les nouveautés en n'ayant guère la capacité de révéler les continuités sonores, audibles à Evolène.

En somme, la chronologie sert à tenir à distance les représentations véhiculées sur le territoire d'Evolène. En effet, tous les changements sonores engendrés par l'avènement de la modernité (routes, barrage, mécanisation des métiers agricoles) engendrent des sons qui s'écartent du silence prôné par les dépliants publicitaires ou des sons attribués au monde paysan traditionnel dans la littérature valaisanne. Ainsi, en plus d'une divergence entre vision externe et interne, s'ajoute un contraste entre sons décrits (entendu et/ou perçu) et sons présents (audible) dans l'environnement sonore. En effet, les littératures valaisannes et évolénardes traitent des modernités en ciblant les nuisances sonores qui les accompagnent. C'est le cas notamment des descriptions de Chappaz, qui marquent le vrombissement des machines dans la construction d'une station de ski au sein d'un village auparavant constitué d'un paysage sonore qu'il caractérise de naturel et silencieux. Pourtant ces descriptions sonores semblent se construire sur une dichotomie entre sons traditionnels et bruits de la modernité qu'il s'agit de dépasser. D'autre part, les sons de la nature sont archétypiques dans le sens où la littérature les charge de représentations symboliques. Les oiseaux qui chantent, la faux qui est taillée, le vent dans les blés ou les yodels dans les alpages ont pour but d'immerger le lectorat dans un paysage sonore fantasmé, digne des affiches publicitaires mettant en scène des paysages vierges et une nature immaculée. Un dernier exemple que nous choisissons de souligner est celui des transports. En effet, le développement des voitures au cours du XX<sup>e</sup> siècle est indéniable, toutefois aucun·e auteur·e n'évoque leur présence — ou leur absence d'ailleurs. Ce véhicule permettant une plus grande accessibilité au Val d'Hérens, qui ne bénéficie pas de ligne ferroviaire, est alors inévitablement présent, comme le démontre la construction de la route de

contournement en 1966. C'est sur le constat que des lacunes résident dans les descriptions de certains sons du quotidien que ce travail décide d'intégrer des entretiens. En d'autres termes, pour ne pas risquer de manquer certaines sonorités ou d'en avoir qu'une représentation archétypique, il s'agit d'interroger la mémoire des personnes résidant à Evolène pour retracer l'environnement et le paysage sonore respectivement entendu et perçu entre 1960 et 1980.

## Partie II. La construction d'une identité et ses représentations

La première partie de ce travail a interrogé deux axes de la problématique, à savoir, l'interaction entre construction des représentations sonores des Alpes et évolution de l'espace sonore. Il a été montré que les représentations, forgées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, sont des images figées des villages alpins, qui ne s'accordent en grande partie guère avec les transformations sonores du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. En effet, la modernité, bien que majoritairement incarnée par des machines de construction dans la littérature, soit critiquée pour ses nuisances sonores par des auteurs valaisans, recouvre, elle aussi, d'une image symbolique archétypique. Certes, l'évolution sonore est accélérée depuis 1950, mais s'implante dans un territoire morcelé, qui voit les transformations apparaître de manière disparate. Les nouvelles infrastructures s'établissent dans des zones précises, qui d'ailleurs concernent relativement peu la commune d'Evolène. Hormis deux remontées mécaniques, une route de contournement, des hôtels et le développement des résidences secondaires, le territoire d'Evolène ne connaît pas d'aménagement ayant altéré radicalement son apparence. Pourtant, ce que le travail démontre jusqu'ici est qu'il s'agit de dépasser la dichotomie entre sons traditionnels et bruits de la modernité créée par la littérature valaisanne notamment en considérant toutes les autres évolutions sonores. C'est ainsi que des infrastructures a priori dénuées de sons, tels que l'installation de l'eau dans les foyers en 1961, figurent dans la chronologie et que leurs retombées sonores ont été présentées précédemment. C'est par le fait qu'elles ne sont pas envisagées et décrites dans la littérature et les discours véhiculés qu'une dissemblance apparaît entre l'espace sonore d'Evolène et ses représentations.

Au chapitre précédent, il a aussi été question de mettre en lumière les limites des informations qu'offrent les AEV, au sujet par exemple des machines agricoles. En effet, les ouvrages scientifiques sur le Valais attestent qu'une mécanisation de l'agriculture et de l'élevage est à l'œuvre, alors qu'elle ne se distingue pas dans la littérature valaisanne et dans les sources écrites. C'est donc par le biais des entretiens qu'il a été en partie possible de retracer l'avènement des machines agricoles à Evolène. Par conséquent, cette deuxième partie du travail qui se divise en quatre chapitres propose de thématiser les entretiens et de dégager les aspects de sons qui ne sont guère discutés par d'autres typologies de source, ou du moins qui proposent une autre lecture des sonorités. Les chapitres sont faits selon des catégories de sons, à savoir le silence, les métiers, les traditions et la nature. De plus, il s'agit d'ajouter à la réflexion, l'interaction de la formation de l'identité communautaire avec les deux autres axes de la

problématique ; l'évolution de l'espace sonore et la construction des représentations sonores des Alpes. C'est en effet au prisme de ces trois axes que seront appréhendés les propos des entretiens.

Reprenons alors succinctement l'acception de l'identité communautaire choisie dans ce travail. Elle s'appuie sur la thèse de Petite, qui définit l'identité comme « la production de l'intelligibilité, par le groupe lui-même » ou encore « ce qui constitue un groupe », le groupe étant « un ensemble [...] de personnes engagées dans une institution politique (une commune), [...] en permanente (re)construction »<sup>295</sup>. Il ajoute à cela que l'identité doit être mise en signification par le groupe. Ainsi, l'identité communautaire recoupe les caractéristiques, les pratiques et tout autre aspect sonore ou non que les habitant·e·s d'Evolène construisent comme étant constitutif de leur commune. Nous avons déjà explicité la manière dont cette identité communautaire s'est formée et allons désormais nous intéresser à la manière dont elle est maintenue par le groupe.

Pour appréhender convenablement l'identité communautaire selon l'approche choisie par ce travail, il est nécessaire de la situer d'après les représentations et l'incidence que ces dernières peuvent avoir sur elle. L'interaction entre les représentations et l'identité communautaire est conçue dans ce travail d'après Morand. L'auteure affirme qu'il existe une intériorisation des représentations dans la conception de l'identité communautaire, notamment par le biais de la « conscience collective ». Elle explique que ces représentations sont en distorsion avec la réalité et que si elles perdurent, c'est en partie par le fait que « l'image à vendre a été trop prédominante [...] et a servi les intérêts financiers de trop de Valaisans »<sup>296</sup>. Ainsi, la remarque de Morand pourrait signifier que si les représentations attribuées à un village lui concèdent des intérêts, les habitant·e·s sont prêt·e·s à alimenter les représentations en se détachant de la réalité. Pour le cas d'Evolène, il s'agit de considérer que les aspects de sons se retrouvent dans des éléments de promotions de la région, comme le silence, les sonnailles, le patois et qu'ainsi cette commune se vend par le sensible. Du point de vue de la mémoire, étant donné que ce travail interroge les participant·e·s sur les années 1960-1980, Garimoldi prévient de « l'anachronisme intentionnel »<sup>297</sup> perceptible dans la réminiscence du passé. Alors, pour saisir les effets de cette atemporalité dans les discours symboliques, il s'agit de concevoir

---

<sup>295</sup> PETITE, *Identités en chantiers dans les Alpes*, *op. cit.*, p. 16-17.

<sup>296</sup> MORAND, « Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XXe siècle », *art. cit.*, p. 130.

<sup>297</sup> GARIMOLDI *et alii*, *Alpes de rêve*, *op. cit.*, p. 36.

« le souvenir comme une construction de l'esprit, comme une représentation actualisée du passé, mêlant éléments du passé et préoccupations du présent, morceaux de vécu, connaissances apprises et fragments d'imaginaire, et non comme un simple décalque mécanique de la réalité passée. À ce titre, l'analyse des souvenirs et des témoignages livrés par les témoins ressort toujours d'une étude des représentations ou des croyances contemporaines, conjuguées "au présent" »<sup>298</sup>.

En somme, ce travail profite de recueillir les récits des Evolénard·e·s en traitant les données par les prismes des représentations et de la mémoire collective, définie comme « no more than the transmittal to many people of the memory of one man or a few men, repeated many times over; and the act of transmittal, of communication and therefore of preservation of the memory, is not spontaneous and unconscious but deliberate, intended to serve a purpose known to the man who performs it »<sup>299</sup>. Ici l'idée de transmission de la mémoire d'un humain ou d'un groupe peut être remplacée par la transmission des représentations, de traditions ou toute autre forme de repères identitaires. Ainsi, nous avançons que la mémoire et les représentations alimentent le régime des conceptions de l'une et de l'autre.

Finalement, de manière à engager cette deuxième partie du travail avec toutes les prédispositions nécessaires, il convient d'évoquer le changement qui s'opère dès les années 1980. En effet, pour contextualiser convenablement l'analyse de quatre catégories de sons, à savoir le silence, les métiers, les traditions et la nature, il s'agit d'explicitier que dès les années 1980 vont apparaître des mouvements de patrimonialisation forts<sup>300</sup>. Ceux-ci s'observent par exemple dans la presse locale, avec la création du journal local *La Gazette d'Hérens* en 1992, qui abrite des articles célébrant l'anniversaire de sociétés ou d'événements prétendument traditionnel<sup>301</sup>. Voici par exemple, les titres d'articles figurant sur une même page dans la Gazette d'Hérens<sup>302</sup> : « Il était une fois un chœur... » — article qui retrace les 100 ans

---

<sup>298</sup> DESCAMPS, *Les sources orales et l'histoire*, op. cit., p. 53.

<sup>299</sup> FINLEY, « Myth, Memory, and History », op. cit., p. 298.

<sup>300</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », art. cit., p. 793-794. « Dès 1985, un vaste mouvement destiné tant aux touristes qu'aux indigènes favorise la reconnaissance des valeurs ethnologique et esthétique du patrimoine. Cette attitude se concrétise par la réfection et la mise en activité des témoins de l'archéologie industrielle qui ont survécu aux destructions : forges, moulins, scieries. A la restauration de monuments historique s'ajoute celle d'édifice en relation avec la société rurale. Une démarche parallèle conduit à l'édition de nombreux ouvrages sur le passé valaisan, études historiques, récits, souvenirs, recueils d'anciennes photographies. Un élan comparable préside à la valorisation d'anciens éléments d'organisation spatiale ou économique, les cultures en terrasses, la remise en eau des bisses, la réalisation de sentiers didactiques ou l'organisation d'expositions. Une loi cantonale, acceptée en automne 1998 par le Grand Conseil, institutionnalise la protection du patrimoine d'importance régionale ou locale. Fêtes, foires et marchés animent les rues et assurent la promotion de l'artisanat ou de la cuisine régionale. Vendanges et fêtes liées au vin, brisolées, choucroutes créent une sociabilité villageoise appréciée par les indigènes et les touristes. Même si la raclette s'est largement diffusée grâce à l'invention du four électrique, un effort particulier tente de diversifier les recettes valaisannes et de présenter des menus intégrant d'autres produits du canton. »

<sup>301</sup> Gazette d'Hérens (1992-2021) - Médiathèque Valais – Sion, dépôt 3, BCV, J 153 / 1992-2021.

<sup>302</sup> OBRIST Bernard, « Il était une fois un chœur... » ; GESSLER Marie-Jo, « 51<sup>e</sup> festival de la Fédération des musiques du Valais central aux Haudères », Gazette d'Hérens, 1998, n°36, p. 8.

du chœur de Sainte-Cécile, de Bramois ; « 51<sup>e</sup> festival de la Fédération des musiques du Valais central aux Haudères » — article qui explique l’organisation de deux journées musicales en soulignant les éléments phares, à savoir un « concert souvenir » et le « traditionnel bal populaire ». Ces deux événements, en plus d’être sonores, tendent à souligner l’ancienneté des pratiques musicales telles que le chant ou les fanfares et de les inscrire dans les célébrations annuelles locales. Nous observons que les sujets des articles qui reviennent fréquemment sont les fêtes qui rythment l’année, le temps qui passe (âge des gens, célébration de noces, anniversaire d’une infrastructure, anniversaire de société) et les rénovations ou apports faits pour la conservation du patrimoine. D’autre part, les mouvements de patrimonialisation s’observent dans les financements publics, tels que ceux octroyés pour la relance de la race bovine d’Hérens<sup>303</sup>. Cet aparté permet alors de contextualiser les propos des entretiens, en concevant que certaines sonorités ont été, entre 1960 et aujourd’hui, patrimonialisées et que leur statut s’en est vu modifié. Ainsi, des thématiques sonores, telles que celles liées aux vaches d’Hérens, sont récurrentes dans les entretiens, bien qu’elles soient absentes de la littérature et des représentations faites d’Evolène entre 1960-1980. Comme l’explique la citation de Descamps précédemment mentionnée, « l’analyse des souvenirs et des témoignages livrés par les témoins ressort toujours d’une étude des représentations ou des croyances contemporaines, conjuguées “au présent” »<sup>304</sup>.

Cette deuxième partie est constituée de quatre chapitres délimités chacun par une thématique sonore, à savoir le silence, les métiers, les traditions et la nature, que nous retraçons en quelques mots. Ces thématiques ont été co-construites durant les entretiens, car elles figuraient en partie dans le questionnaire, qui s’est néanmoins vu réajusté au long des rencontres. En effet, certaines thématiques, telles que les sons de la nature, ont été considérablement mentionnées par les participant·e·s, impliquant un affinage des questions. Concernant cette thématique, il s’agit notamment de la rivière et plus largement de tout type d’eau. Les éléments environnementaux naturels (climatiques ou météorologiques) comme le vent, les éboulements, le craquement des séracs, les avalanches et les orages sont fréquemment décrits. La qualité évolutive que les habitant·e·s de la région y voient est édifiante. En effet, deux personnes ont expliqué le changement des régimes des pluies et des vents, modifiés selon elles suite à l’installation du barrage de la Grande Dixence<sup>305</sup>. Les saisons suscitent également

---

<sup>303</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 794.

<sup>304</sup> DESCAMPS, *Les sources orales et l’histoire*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>305</sup> Entretien avec Joan Pralong, 31.05.2022, 39’13. Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 21’14.

beaucoup l'intérêt des participant·e·s, ayant chacune leurs sons respectifs. Plusieurs personnes interrogées ont même décidé de les énumérer dans l'ordre annuel pour évoquer les sons qu'elles leur attribuent. Finalement, c'est l'espace du mayen ainsi que les festivités en collectivité qui s'y passent qui sont apparus. Ces éléments sont remplis d'émotions positives tout comme les sonorités qui les accompagnent.

Ensuite, ce sont les traditions qui sont décrites par les participant·e·s. Qu'elles soient religieuses (cloches, messe et sortie de messe [fanfare], enterrements), profanes (carnaval, musique folklorique [Écho de la Dent Blanche], danse [Arc-en-ciel], inAlpes et combats de reine) ou entre les deux (fêtes de la mi-été, feux de la Saint-Jean), plusieurs d'entre elles sont évoquées durant chaque entretien. Alors que certaines sont interrogées dans les entretiens quant à leur rôle actuel et passé, telles que la fanfare, les chants et la danse, d'autres semblent naturellement accompagner les traditions en question. Ainsi, une différence sera notée lors de l'analyse.

Le monde de l'agriculture et de l'élevage est également porteur de sons. Ces métiers sont évoqués dans les entretiens comme faisant pleinement partie de le paysage sonore d'Evolène. Les sons qu'ils produisent peuvent d'ailleurs être catégorisés d'après la définition de tonalité de Schafer<sup>306</sup>, tant ils ne sont pas directement décrits comme événement sonore. Ce sont également des sonorités qui rythment l'année, dans le sens où selon la machine employée ou la position des vaches (en étable, au village, au mayen ou à l'alpage), les habitant·e·s se repèrent. Par exemple, les foins sont passablement évoqués dans les entretiens, bien qu'il faille rester alerte sur le fait que la majorité des entretiens se sont tenus aux alentours de la mi-juillet — date approximative des foins.

En dernier vient le silence. Bien que vanté dans les dépliants touristiques, cet aspect doit majoritairement être apporté par les questions de l'entretien pour que les participant·e·s en parlent. En effet, seulement deux ont abordé le sujet du silence sans que la question leur soit posée. Lorsque les participant·e·s y répondent, leurs perceptions sont bien plus complexes que

---

<sup>306</sup> SCHAFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 31-32. « La tonalité n'est pas nécessairement perçue de façon consciente - on l'entend sans l'entendre ; elle n'en est pas pour autant négligeable, car elle devient malgré elle habitude auditive. La tonalité si elle n'est pas perçue consciemment, n'en est pas moins présente en permanence, influençant de façon subtile et profonde notre comportement et notre tempérament. La tonalité d'un lieu donné est importante, car elle renseigne sur les [humains] qui y vivent. La tonalité est fonction de la situation géographique et du climat : eau, vent, forêts, plaines, oiseaux, insectes et animaux. Beaucoup de sons peuvent être investis d'une valeur d'archétype, avoir si profondément pénétré la vie de l'[humain] que leur absence serait indéniablement ressentie comme appauvrissement ». (p.31-32) Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

celles données par les représentations, qui définissent le silence comme qualité intrinsèque de la montagne. Dans les entretiens, le silence est parfois présenté en comparaison des villes, ou alors mis en opposition à la modernité sonore. Il est simplement inexistant ou inaccessible pour d'autres personnes.

Désormais, il s'agit de discuter plus amplement de ces quatre thématiques sonores et de présenter le contenu des entretiens. La manière dont sont présentées les citations permet d'ajouter, à l'analyse thématique transversale, une analyse interne des perceptions de chaque témoin·te·s. Dans l'absolu leurs paroles sont positionnées selon les représentations et l'identité communautaire parfois en jeu.

## Chapitre 1. Le silence

« *Le silence n'est pas seulement absence de bruit.* »<sup>307</sup>

Cette citation est celle qui amorce l'ouvrage de Corbin intitulé *Histoire du silence de la Renaissance à nos jours* et qui invite le lectorat à découvrir l'évolution des approches vis-à-vis du silence. Ce présent chapitre tend à explorer les propos des participant·e·s afin de définir ce qu'est le silence pour les habitant·e·s d'Evolène. Il a été explicité que cette sonorité ou cette inactivité sonore est chargée d'une valeur symbolique attribuée aux Alpes depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est d'ailleurs ce que confirme Corbin en indiquant que « le goût de la montagne, comme celui de la mer, se propage au XVIII<sup>e</sup> siècle en accord avec l'ascension du code du sublime. Bien entendu, il se trouve associé dans l'expérience des voyageurs et leurs imaginaires aux rochers, aux pierres, à la neige, à la glace, mais aussi au silence »<sup>308</sup>. Cette association entre montagne et silence cristallise le paysage sonore construit des Alpes. Dans certains entretiens l'existence d'une représentation portant sur une montagne silencieuse, sur un espace alpin dénué de sons a été présentée. Voici ce que Marcel Gaspoz a répondu :

C'est sûr qu'il y a un grand silence là-haut. Les seuls bruits qu'on entend ce sont les chutes de sérac ou des chutes de pierres. Sinon, c'est vrai que c'est le grand silence — ou alors on pourrait entendre le vent ou l'orage — il n'y a plus d'oiseaux, d'insectes. Ça fait du bien d'avoir du silence, je ne dirai pas que c'est pesant, mais d'un autre côté, la haute montagne est assez austère.

Mon plaisir c'est la moyenne montagne, où on entend les oiseaux, où il y a quand même des bruits. Il y a les marmottes, les chamois, les bouquetins.<sup>309</sup>

---

<sup>307</sup> CORBIN, *Histoire du silence*, op. cit., p. 9.

<sup>308</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>309</sup> Entretien avec Marcel Gaspoz, 18.07.2022, 19'40.

Ainsi Marcel Gaspoz effectue une différence entre haute et moyenne montagnes, qui n'abritent pas les mêmes sons. Les animaux, pour qui Marcel Gaspoz porte beaucoup d'intérêts, vivent peu en haute altitude; c'est alors une nature quelque peu austère, faite de roche, de glace et de phénomènes climatiques se donne à entendre. Dans ce cas, le silence présent en haute montagne est mis en comparaison de la moyenne montagne.

La différence d'altitude présente entre villes de plaine et villages alpins permet elle aussi de justifier une meilleure qualité sonore en montagne. La qualité sonore des villages de montagne rentre dans la définition des environnements sonores *hi-fi* de Schafer, qu'il définit comme un environnement sonore « dans lequel chaque son est clairement perçu, en raison du faible niveau sonore ambiant », en opposition aux environnements sonores *lo-fi*, dans lequel « les signaux acoustiques individuels se perdent dans une surpopulation de sons »<sup>310</sup>. Schafer lui-même établit cette différence d'environnement sonore entre territoire rural et citadin en expliquant que les révolutions industrielles ont fait apparaître les environnements *lo-fi*<sup>311</sup>. Dès lors au XX<sup>e</sup> siècle, le terme silence devient « un gage de qualité que les publicitaires utilisent »<sup>312</sup> notamment pour vanter les qualités acoustiques des matériaux. Pour le cas d'Evolène, il a été présenté que le terme silence se retrouve de nombreuses années sur des dépliants publicitaires. Nous avons eu l'opportunité de rencontrer une des personnes ayant inventé le slogan S.O.S. et voici ce qu'elle en dit presque 60 ans plus tard :

- C1 — S.O.S. ça te dit quelque chose ? Soleil, Oxygène, Silence ?  
X — Ah oui, c'était simplement à l'époque on voulait trouver un slogan qui était un peu accrocheur. Ça correspondait bien à l'endroit.  
LH — Parce que le silence était quand même important ?  
X — Oui, bien sûr. J'ai plus entendu ce slogan, ça n'a plus été utilisé comme cible.  
C1 — Aujourd'hui, c'est plutôt l'authenticité, la nature que le silence. On ne vit pas avec du silence de nos jours.  
NV — C'est intéressant, cela veut dire que maintenant, on doit plus vendre la nature, qui comprend peut-être le silence implicitement, tandis qu'autrefois, il fallait vraiment le mettre en évidence.  
X — Oui c'est juste.  
C1 — Je pense qu'il y avait aussi ce côté où la société changeait et faisait du bruit. L'industrialisation a fait beaucoup de nuisance sonore.  
X — On se basait sur le fait qu'Evolène était quand même un peu à part comme destination, à cette époque-là déjà. C'était un peu différent de ces grandes stations dont tu parles justement qui s'étaient développées beaucoup avec des constructions. C'était presque devenu des villes pour certaines stations de montagne. Alors, je pense que c'était à cause de cela.  
LH — Vous sauriez dire ce qui fait que le terme silence a disparu dans les années 1980 ?  
X — Mais justement je ne sais pas, c'est une bonne question.

---

<sup>310</sup> SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 77.

<sup>311</sup> *Ibid.*, p. 115.

<sup>312</sup> MÉTIER Mélanie, « Du silence à vendre ! Les matériaux à performance acoustique : la solution contre le bruit dans l'architecture des années 1955-1965 », in AUBRUN Juliette, *Silences et bruits du Moyen Âge à nos jours : perceptions, identités sonores et patrimonialisation*, Paris : l'Harmattan, 2015, p. 123.

- C1 — C'est peut-être qu'ils ont choisi d'autres slogans. Maintenant, c'est naturellement.
- X — En même temps, c'est plus vraiment silencieux, c'est moins silencieux.
- LH — Qu'est-ce qui est apparu dans l'environnement sonore qui n'est plus silencieux ?
- X — Mais je trouve qu'il y a plus de moteurs, de voitures, de machines agricoles.
- C1 — Avant c'était à la main.
- X — Voilà avant c'était à la main, on fauchait à la main, il y avait les mulets. Il y a certainement ça qui fait. Mais d'ailleurs, les gens sont assez intéressés par les endroits silencieux.
- C1 — Pas trop quand même parce que le silence ce n'est pas facile à appréhender le silence.
- X — Vous savez il y a des gens qui viennent ici, à qui j'ai demandé s'ils avaient bien dormi et ils m'ont dit "pas du tout" et j'ai leur ai demandé pourquoi "c'était trop silencieux", "c'était beaucoup trop silencieux, on n'entendait pas de bruit, ça nous a angoissés".
- C1 — Ah bah oui quand on est habitué à avoir des bruits de la rue, des voitures tout ça.
- X — [...] moi je pense que c'est la venue de plus de machines, de voitures qui traversaient le village.
- NV — C'est vrai que les machines agricoles...
- C1 — Oui, les machines agricoles, ça fait pas mal de bruit, les tracteurs, les faucheuses. C'est aussi dans les années 1980 que c'est arrivé principalement.<sup>313</sup>

Dans cet échange se trouvent plusieurs aspects de la construction d'une « territorialisation de la tranquillité »<sup>314</sup> ou du silence. En effet, le premier est fondé dans l'idée de se construire une identité touristique en opposition aux autres destinations, à savoir les grandes stations de ski. Cette scission permet également de marquer une distance avec les sons de la modernité, qui d'ailleurs semblent apparaître selon X et Contact 1 dans le courant des années 1980. Troisièmement, les deux intervenant·e·s explicitent le fait que la société actuelle n'est plus silencieuse ou moins. En définitive, ce seraient alors les machines, les moteurs, les voitures, les industries qui sont arrivés à Evolène, qui auraient entravé les qualités silencieuses du lieu. Ainsi, lorsqu'il est évoqué par les deux intervenant·e·s habitant Evolène, le silence est renvoyé à un temps passé, où l'agriculture était traditionnelle et où les animaux de trait régnaient. Ici se jouent les dynamiques extérieures et intérieures à la construction d'une représentation silencieuse du village. En effet, pour justifier l'emploi du terme silence dans un dépliant touristique, il semble nécessaire de faire valoir la présence effective du silence à ce moment-là. Ainsi, l'amalgame entre paysage sonore issu de représentations et mémoire auditive s'opère. Entre 1963 et 1974, lorsque le dépliant publicitaire était diffusé, les stations de ski, les routes de contournement, le barrage de la Grande Dixence et ses camions, ainsi que certaines machines agricoles, toutes ces infrastructures étaient soit déjà présentes soit progressivement mises en place à Evolène. Ainsi, la composante du silence d'Evolène n'est pas véritablement remémorée, mais découle d'une construction identitaire forte, alimentée par l'extérieur, notamment par les touristes qui sont ici pris comme exemple d'une accoutumance moindre au silence de la

<sup>313</sup> Entretien avec Contact 1, 31.05.2022, 57'21-1:02'16. C1 se réfère à Contact 1 ; NV à Nelly Valsangiacomo ; LH à Laïla Houlmann et X à la personne ayant en partie inventé le slogan S. O. S.

<sup>314</sup> BIJSTERVELD Karin, « Bruits et silences : conceptions culturelles », in GONSETH Marc-Olivier *et alii*, *Bruits: échos du patrimoine immatériel*, Neuchâtel : Musée d'ethnographie, 2011, p. 60.

montagne. En somme, cette réflexion n'a guère comme finalité de questionner la véracité des propos de cette discussion, mais de les replacer dans des interactions entre représentations, environnements sonores et identité évolènarde.

Pour revenir plus en détail à la différence de sonorité entre villes de plaines et villages de montagnes, voici quelques citations marquant ce contraste.

[Quand tu reviens ici] c'est un choc au niveau du bruit. Là tu as l'impression que c'est silencieux et il faut te réhabituer aux bruits qui sont considérés comme du silence.<sup>315</sup>

« Villa est extrêmement calme le matin. » Contact 3 explique la différence qu'il voit entre la ville et le Valais et les sonorités différentes que comportent ces lieux. Il parle du calme de la montagne. Son moment favori est « l'arrière-automne avec les mélèzes dorés, le brouillard ». C'est du « silence visuel et pour l'ouïe », un « calme éternel »<sup>316</sup>.

[Au mayen], l'été il y avait clairement le bruit des insectes et du silence surtout. Le silence je le mets en parallèle avec Lausanne. Tu n'as pas de voiture. Quelquefois on était tout seul, donc pas de voisins.<sup>317</sup>

- C5 — Sans doute, le mayen c'était la paix, les vacances, les retrouvailles. Ici on n'entend déjà presque rien.
- C4 — Par contre les touristes qui achètent, c'est pour ce côté calme. Je ne pense pas que les gens d'ici montent au mayen pour ça.<sup>318</sup>

Ces quatre témoignages soulignent tous une distinction forte entre bruits de la ville et silence ou calme de montagne. Pourtant de légères contextualisations sont requises. La première citation, de Marlène Mauris émerge d'une observation qu'elle s'est faite alors qu'elle étudiait dans l'une des plus grandes villes suisses. La deuxième citation évoque l'opinion d'une personne en villégiature à Evolène, et la troisième, celle de Charlotte Chevrier, provient d'une perspective citadine, qui plus est à propos du mayen, endroit en général reclus des villages. Finalement, dans la dernière citation, la conversation fait une distinction entre perception touristique et locale. Ainsi, sur la base de ces quatre citations, il semble possible d'établir que la composante du silence à Evolène est difficilement présentée comme intrinsèque par ses habitant·e·s, mais qu'elle relève plutôt d'une qualité auditive plus calme ou plus paisible que la ville.

Si la distinction se fait entre villes de plaines et villages alpins c'est que la plaine héberge une industrialisation plus importante, impliquant des bruits. L'historienne et experte en sound studies Karin Bijsterveld renseigne sur la division et la hiérarchie qu'il existe entre bruits et

---

<sup>315</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022 49'09.

<sup>316</sup> Entretien téléphonique avec Contact 3, 13.06.2022, 36'30.

<sup>317</sup> Entretien avec Charlotte Chevrier, 23.05.2022, 42'39.

<sup>318</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 1:36'15- 1:36'58

silence. Elle parle des « bruits socialement perturbateurs [qui lorsqu'ils] ne peuvent pas être simplement interdits [sont tenus] à l'écart » de manière à préserver le silence<sup>319</sup>. C'est dans cette lignée qu'Évolène revendique son silence et que l'arrivée des machines pourrait ainsi le menacer. Voici à nouveau quelques extraits d'entretiens qui discutent la notion de silence vis-à-vis de l'industrialisation ou plutôt de la mécanisation parvenue dans les années 1960-1980.

On vient d'entendre passer un tracteur, on nous a volé le silence. Et le pire pour moi - et là quand je vois un paysan qui va faucher, tu te dis que ça a un sens, c'est son travail, on ne pourrait plus rentrer tout le foin avec des mulets être 10 personnes pour faire vivre un troupeau de 5-6 bêtes, ce n'est plus imaginable... Les pires sons qu'on a ici, c'est vraiment les vendredis, samedis quand les gens arrivent — on a vendu une partie du terrain ici pour construire des chalets pour le tourisme — ces gens ils viennent et leur grand dada c'est de passer une tondeuse à gazon. [...] ce ne sont pas des sons qui sont agréables, ce n'est pas naturel. Après il y a les débroussailluses.

Tous ces sons ne contribuent pas au bien-être de ceux qui ont construit des chalets ici en se disant "on va à la montagne pour avoir la tranquillité". En fait la tranquillité ça devient difficile de l'avoir.<sup>320</sup>

Il n'y a pas de silence ! J'avais fait une émission à *Passe-moi les jumelles* et on était monté tout en haut à Volovron et il m'a fait écouter son casque des preneurs de sons... Il y a tout le temps quelque chose, ou un hélicoptère dans le loin, ou le type qui fait une accélération sur une route même très loin. Pour vraiment être au calme, il faut aller très haut. Mais là par exemple le soir la nuit c'est vraiment calme, les avions il y en avait presque plus avec le covid, mais c'est quand même calme au mayen tu sors le soir.<sup>321</sup>

LH — Qu'est-ce que c'est pour vous le silence ?

CG — Au niveau du ressenti, ça fait du bien et au niveau de l'endroit au paradis, le dimanche au mayen, quand les vaches sont au pré, je ne les entends plus, je suis tout seul au mayen.

LH — Vous remarquez que c'est calme, qu'est-ce qu'il n'y a pas comme bruit ?

CG — Il n'y a plus de bruit du tout. Après moi je n'ai pas beaucoup de bruits qui me dérangent, je ne suis pas en ville, où il y a des routes, justement des bruits qui me dérangent.

LH — Et c'est vraiment le silence ?

CG — Quand je suis dans la maison, je n'entends rien.

LH — Et à l'extérieur ?

CG — Non, le lieu extérieur, il y a quand même tous les bruits de la nature. Le matin il y a les oiseaux, il y a le craquement des branches, le chien qui part — parce qu'il y a des animaux qui passent par là. Sinon, c'est le bruit de la nature pure. Depuis la maison, j'entends 2-3 oiseaux.

LH — Est-ce que monter à l'alpage c'est passer une étape supérieure de silence ?

CG — Ça ne change pas grand-chose. Justement, je vis déjà dans un endroit qui est très calme. J'ai cette chance de ne pas être envahi par le bruit. Le bruit que j'ai c'est du bruit qui est agréable. Je ne suis pas à côté de la route principale, je n'ai pas vraiment de bruit qui me dérange.<sup>322</sup>

---

<sup>319</sup> BIJSTERVELD, « Bruits et silences : conceptions culturelles », *art. cit.*, p. 60-63.

<sup>320</sup> Entretien avec Étienne Métrailler, 11.07.2022, 49'39-52'42.

<sup>321</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 11'08.

<sup>322</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 1:35'51 – 1:38'19. CG se réfère à Cyrille Georges, LH à Laïla Houlmann.

La première citation présente une position radicale quant au silence ayant été volé. Les voleuses sont alors les machines, bien que la citation s'égare de la chronologie étudiée, et fait référence à des sons actuels, les tondeuses à gazon. Etienne Métrailler relève également le choix des villégiatures en zone tranquille, aspect sonore qu'il est de plus en plus difficile d'obtenir selon lui. Pourtant, les sons mécanisés accompagnant des métiers agricoles sont ici présentés comme nécessité et non pas comme nuisance. Pour les deux autres citations, les sons venant évincer le silence sont les moteurs de voitures ou d'avions, que l'on perçoit soit dans des casques de preneur·euse de son, soit dans un endroit non envahi par le bruit. Dans le dernier cas de figure, Cyrille Georges assimile les bruits des voitures à ceux de la ville, ce qui corrobore avec la réflexion de Bijsterveld.

Ces quelques pages démontrent les différentes façons de caractériser le silence, souvent construites en opposition à des bruits, tels que ceux des villes, des moteurs ou des touristes. En effet, les citations précédentes évoquent des sonorités venant couvrir le silence, sans pour autant expliquer ce qui réside dans la notion de silence. Il s'agit désormais d'établir une définition du silence sur l'appui des entretiens. Dans l'ouvrage de Corbin, qui s'appuie sur de la littérature publiée pour comprendre l'évolution de la considération du silence, ce dernier est en partie défini comme « la foule des petits bruits qui révèlent le silence, et qui le créent. C'est qu'il ne peut y avoir de silence que s'il est crevé par les sons infimes de la nature, ceux des oiseaux, des grenouilles, jusqu'à ceux des feuilles »<sup>323</sup>. Dans cette citation, l'idée serait que le silence sous-tend tout autre bruit en leur permettant de trouver une résonance. Comparons désormais avec les entretiens :

- MP — Le silence permet d'entendre les sons plus doux comme la respiration. Ici à Evolène, même à 3 heures, il y a du bruit. En dehors du village on peut ne rien entendre. Déjà à la Gietti, c'est beaucoup plus silencieux, mais il y a quand même du bruit, vous entendez passer [la nuit ?]... on entend les villages. Le mieux c'est à 2500 m, il n'y a pas un bruit. Vous vous couchez et là vous entendez tout. Tout et rien
- LH — C'est quoi tout et rien ?
- MP — Tout et rien ; c'est qu'on entend le bruit du vent, les bruits des feuilles que le vent caresse, une tôle qui bouge sur un bâtiment. En fait on perçoit tous les sons. Ici au village, on ne perçoit pas tous les sons. Parce que certains on n'a plus appris à les entendre, parce qu'ils sont cachés par d'autres sons, par exemple le piaillage des oiseaux.<sup>324</sup>

Le silence c'est aussi un son...

<sup>323</sup> CORBIN, *Histoire du silence*, op. cit., p. 33.

<sup>324</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 1:06'39 – 1:08'15. MP se réfère à Martial Pralong, LH à Laïla Houlmann.

Pour moi le silence existe en musique. Le silence n'existe pas dans la nature, dans l'environnement. Pour moi il est construit et typiquement en musique, c'est un effort monstrueux, c'est la capacité à s'arrêter. Donc pour moi c'est ça le silence, c'est une volonté, c'est une intention. Mais le silence n'existe pas. S'il n'est pas extérieur, alors il est peut-être intérieur.

[...] Il y a toujours un coup de vent. Oui ce que tu trouves, pour moi c'est la quiétude que tu trouves. "Silence assourdissant" : ça c'est la solitude, ce n'est pas le silence, ce n'est pas l'absence de son qui crée ça. La montagne fait que tu te retrouves face à toi-même, et si tu n'es pas prêt, si tu n'es pas capable d'avoir fait du silence en toi-même avant, c'est là que le peu de bruit t'effraie, parce que tu es tout seul avec tes pensées. Et je pense que c'est la solitude... et c'est le fait qu'il n'y ait pas une autre âme, qui y vive, qui t'emprisonne dans l'impression de silence.<sup>325</sup>

Ces deux citations mettent en exergue deux conceptions très fortes du silence. La première le présente comme étant justement composé de tous les bruissements des sons naturels, ce qui permet de tous les entendre et de profiter ainsi du silence. Il est possible de percevoir que la définition se construit au fur et à mesure des mots que Martial Pralong prononce. Au début, le silence permet d'entendre tous les sons, ce qui se rapprocherait de Corbin, mais à la fin il semble que c'est plutôt la définition de l'environnement sonore *hi-fi* de Schafer que l'orateur choisi comme étant du silence. Alors que la deuxième citation nie l'existence du silence considéré comme une absence de son dans la nature. Cette absence serait impossible à atteindre par le fait que les paysages sonores sont constitués aussi de silence, au sens où il est un son. Dans ce cas le silence n'est ni absence de son, ni une sorte d'inactivité sonore permettant à d'autres sons de ressortir distinctement, mais serait un son à part entière.

Pour le cas du silence, les différentes citations employées dans ce chapitre permettent de confirmer qu'une articulation puissante est présente entre environnement sonore, représentations et identité communautaire. En effet, les représentations du silence de la montagne sont encore ancrées dans plusieurs témoignages, notamment lorsque le silence est mis en opposition avec des bruits industriels, mécanisés attribués à la ville. Ce sont alors les représentations qui s'appuient sur le rapport extérieur/intérieur. De fait, la construction identitaire communautaire d'Evolène a intériorisé la qualité de silence projetée par les représentations extérieures, jusqu'à se construire de l'intérieur comme territoire silencieux. Ainsi, les bruits extérieurs sont perçus comme envahissant ou ayant envahi la région. Pourtant, toutes les personnes interrogées et résidentes d'Evolène s'accordent à dire que le silence n'est quasi plus perceptible aujourd'hui. C'est d'ailleurs sur cette affirmation que la majorité des personnes interrogées capables de nous parler des années 1960-1980 établissent une scission

---

<sup>325</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 39'47 ; 53'36.

entre un passé silencieux et un présent bruyant, bien que ce présent travail insiste sur l'environnement sonore en transformation durant ces années-là.

## Chapitre 2. Les métiers

Une source de sons en transformation dans la commune d'Evolène entre 1960 et 1980 concerne les métiers notamment par le biais de leur modernisation. Il vient d'être explicité que le silence a une dimension symbolique, dans le sens où sa présence est définie comme intrinsèque à l'espace alpin, aux régions rurales reculées. De cette manière, il se construit en opposition à la ville et à ses bruits. Il est alors présenté comme menacé par l'avènement des machines qui accompagne la mécanisation de divers métiers. C'est notamment le cas de l'élevage, de l'agriculture, des transports, du sauvetage et de la construction. Nous avons choisi de présenter dans ce chapitre l'évolution des sons liés à l'agriculture ainsi qu'aux transports. Comme il est centré dans ce travail sur la race bovine d'Hérens, l'élevage sert à faire la transition entre métier et tradition, car étant certes mécanisé, il relève également d'une patrimonialisation forte. Le sauvetage et la construction sont ici évoqués, mais par manque de matériel dans les entretiens, nous les laissons de côté.

La thématique des machines agricoles a déjà été évoquée dans le chapitre 3 de la première partie du travail. En effet, sur l'appui de cinq citations, l'exercice était de définir les années approximatives auxquelles les différentes machines agricoles ont été instaurées à Evolène. Désormais, il s'agit de se concentrer sur les perceptions des participant·e·s. Rappelons que dans la littérature valaisanne, il a été soulevé que les machines, majoritairement celles liées à la construction, relevaient d'une menace pour la tranquillité des villages alpins. À l'inverse, dans les écrits évolénards et particulièrement celui de Marie Folloniez-Quinodoz, la mécanisation est accueillie favorablement, car elle permet une plus grande aisance dans les travaux agricoles. Ainsi, c'est en gardant à l'esprit cette ambivalence que les témoignages doivent être lus. Cinq extraits ont été sélectionnés pour présenter les souvenirs actuels et passés à propos des machines agricoles.

Ce sont des bruits qu'on entend couramment, les tracteurs. Principalement [durant] la période des foins. Ce ne sont pas des sons qui nous dérangent.<sup>326</sup>

---

<sup>326</sup> Entretien avec Marie Maître, 01.06.2022, 51'11.

Si j'entends un tracteur le 1er avril, je me dis "ah il est en train de vouloir aller fumer une prairie",  
c'est amener le fumier.<sup>327</sup>

C5 — Il y a même les tracteurs, bon ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau le son d'un tracteur, mais ça fait partie de la vie. Quand ils fauchent pour les prés, on se dit que la saison des foins a commencé.

C4 — D'ailleurs c'est arrivé il y a une semaine qu'ils ont fait les foins, on s'est dit que cette fois-ci c'était vraiment l'été. Il y a les faucheuses, il y a les tracteurs, après ils reviennent pour tourner le foin. Ça rythme nos journées.<sup>328</sup>

L'été les foins, il y a le bruit du tracteur. J'allais faire les foins avec [une personne de] la famille [...] qui est agricultrice. [...] La faucheuse, qui a un bruit spécial, un bruit de vieux moteur. Des fois aussi le monoaxe.<sup>329</sup>

CG — Moi j'ai connu l'autochargeuse. Avant on faisait des tas de foin qu'on mettait sur le tracteur. [...] La mécanisation des prés dans les pentes, moi j'ai connu ça. Moi maintenant je fais seul et je fais un boulot de monstre. Maintenant je ramasse le foin avec la motofaucheuse, c'est fabuleux.

PH — Dans le travail des foins, est-ce que cela change la perception du lieu ?

CG — Ah bien sûr, le foin après quand il était sec on l'entendait craquer quand on le tirait en bas ou alors dans les bâches. Avant il n'y avait pas de bruit, les seuls bruits qu'on avait c'est quand on parlait.<sup>330</sup>

Les trois premières citations concernent directement des perceptions contemporaines aux entretiens. De plus, il semble essentiel de souligner que dû à l'été 2022 particulièrement sec et chaud, les foins ont été un sujet récurrent dans les entretiens. En effet, la date fixée par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) est le 15 juillet<sup>331</sup>, ce qui a engendré de grandes préoccupations en raison de la sécheresse des prés. Cet exemple démontre bien que ce que Descamps avance se confirme ici ; les entretiens sont emplis de préoccupations contemporaines, car le souvenir est « une représentation actualisée du passé, mêlant éléments du passé et préoccupations du présent »<sup>332</sup>. Dans ce cas-là, les foins représentent la préoccupation contemporaine, bien que les questions des entretiens soient orientées sur les années 1960-1980. Quant aux sons, il apparaît de façon unanime que ce ne sont pas des sonorités qui affectent négativement les habitant·e·s d'Evolène. En effet, les propos relèvent du registre de l'entendre plus que de celui de l'écouter, bien que ces sonorités aient une signification pour la communauté. Dans ce cas, il est alors possible de les assimiler à des empreintes sonores selon les trois catégories de Schafer, étant

<sup>327</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 51'06.

<sup>328</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 46'42.

<sup>329</sup> Entretien avec Contact 2, 08.06.2022, 4'10.

<sup>330</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 1:09'00. CG se réfère à Cyrille Georges et PH à Prunelle Henchoz, collaboratrice dans le sous-projet Hérisson.

<sup>331</sup> Office fédéral de l'agriculture OFAG, « Mesures définies en fonction des zones pour 2021 », Berne : Confédération Suisse, 2021, p. 2.

<sup>332</sup> DESCAMPS, *Les sources orales et l'histoire*, op. cit., p. 53.

donné leur caractère rassembleur et inhérent au territoire d'Evolène<sup>333</sup>. Bien qu'elles ne soient pas uniques et réservées à Evolène, les sonorités liées à l'agriculture confèrent son identité à la commune par le fait que l'image d'une région rurale et authentique perdure. La dernière citation est tirée de l'entretien avec Cyrille Georges, agriculteur et éleveur à Evolène. Il livre ici un témoignage imprégné de sensibilité. Il décrit les différences sensorielles entre le travail manuel du territoire et du foin lui-même en le mettant en perspective avec les quantités et l'efficacité des travaux mécanisés. D'ailleurs, si la machinerie semble appréciée pour ces qualités de rapidité et d'efficacité, le pendant manuel relève d'un autre régime. En effet, la faux est un objet qui revient dans presque tous les ouvrages de littérature valaisanne du milieu XX<sup>e</sup> siècle appréhendé dans ce travail. La valeur patrimoniale de la faux a été soulignée précédemment, car elle est employée comme symbole sonore de la vie dite traditionnelle des villages alpins avant l'arrivée des machines. C'est par exemple le cas dans *Le cancer des solitudes* où Zermatten dit : « J'ai cherché, pareillement la douce présence du village qui se manifestait à moi par [...] les faux que l'on bat »<sup>334</sup>. Dans le cadre des entretiens, il est intéressant de constater qu'elle est également évoquée et que les deux sons qu'elle émet à savoir le « sifflement »<sup>335</sup> dans les prés ou le battement de la pierre sur le métal pour l'aiguiser sont eux aussi décrits. Voici quatre citations qui discutent des sonorités de la faux et du passage à une agriculture mécanisée.

Après le bruit de la faux comme avant ça, c'est aussi quelque chose de magnifique. C'est très rythmé, c'est une danse.<sup>336</sup>

Des fois il y avait encore la mère de cette personne avec qui je faisais les foins, qui passait encore à l'ancienne faux. Ça c'est vrai que c'est un bruit caractéristique, c'est un bruit très particulier. La faux c'est vraiment un truc strident et aussi toujours à la ceinture ils ont la pierre pour aiguiser la faux.<sup>337</sup>

Par exemple, moi ce que je n'ai jamais entendu — c'était déjà fini — c'était avec le fléau dans les raccards, quand ils tapaient « toc-toc-toc »... ça, c'était un son. Ou bien un son c'est le... *ëntsaplà*, c'est à dire pour faire couper la faux, ils se mettaient par terre ils plantaient une sorte de marteau et ils tapaient la faux pour redresser le fer et après ils aiguisaient. Et ça, c'est un son que j'entends toujours. Parce que souvent ils faisaient ça dans les mayens donc on était au râteau, on entendait « touc touc touc ». <sup>338</sup>

---

<sup>333</sup> SCHAFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 32. « L'empreinte sonore caractérise une communauté, son unique ou qui possède des qualités qui le font tout particulièrement remarquer ou prendre en considération par les membres de cette communauté. Identifiée, une empreinte sonore doit être protégée car elle compte parmi les sons qui confèrent à la vie acoustique d'une communauté son caractère singulier. » (p. 32)

<sup>334</sup> ZERMATTEN, *Le cancer des solitudes, op. cit.*, p. 153-154.

<sup>335</sup> CHAPPAZ, *Les maquereaux des cimes blanches, op. cit.*, p. 15.

<sup>336</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 44'21.

<sup>337</sup> Entretien avec Contact 2, 08.06.2022, 6'13.

<sup>338</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 18'30.

Je pense que c'est peut-être en 1958 qu'il y a eu les premières motofaucheuses. Avant c'était tout à la faux. Mon père allait aider ses frères pour faucher. C'était des sons particuliers la faux, on entendait taper la faux pour amincir le métal, afin de mieux l'aiguiser après.<sup>339</sup>

Ces quatre extraits décrivent les sons produits par la faux, que ce soit lors de son usage ou pour son aiguisage. Il est difficile de définir par ces témoignages si c'est une activité manuelle toujours d'usage ou si elle fait uniquement partie des souvenirs des personnes interrogées. Toutefois, la faux ne représente guère l'unique pratique en déclin dans la région d'Evolène. Comme Marius Pannatier et le fléau dans les raccards, certains métiers et leurs sonorités ont disparu du paysage sonore d'Evolène.

Avant ici, on fauchait avec des moutons jusqu'en 1970. Il n'y avait même pas de barrière autour des chalets. Ils étaient partout en automne.<sup>340</sup>

Presque dans chaque famille il y avait un métier à tisser, donc on entendait "schlak schlak".<sup>341</sup>

Il y avait la scierie dans le contour, voilà encore un son.<sup>342</sup>

Pour conclure sur les sons mécanisés liés à l'agriculture, il est possible d'affirmer que les entretiens offrent de plus amples détails sur les sons en évolution, en comparaison de la littérature ou de la chronologie sélective. En effet, il a été discuté que la chronologie sélective permet de rendre compte de l'instauration de nouvelles sonorités, mais qu'elle n'est pas en mesure d'appréhender les sons en évolution ou ceux qui disparaissent. A contrario, l'histoire orale est capable de restituer l'environnement sonore en mutation, par le fait qu'elle s'appuie sur des témoignages constitués « d'une histoire personnelle, d'un parcours et d'un contexte d'énonciation »<sup>343</sup>. Elle apporte par les perceptions et les souvenirs des personnes interrogées des précisions sur les évolutions locales et sur les sensibilités, comprenant « les modalités de l'attention et de l'appréciation, soit poser la question des seuils de tolérance aux messages sensoriels »<sup>344</sup>.

Du point de vue des transports, il a été souligné que bien que les infrastructures s'implantent dans le territoire d'Evolène, à l'image de la route de contournement du village en 1966 ou de l'arrivée d'Air-Glacières<sup>345</sup>, la littérature valaisanne et évolénarde ne font guère mention de l'évolution des transports dans le Val d'Hérens. De ce fait, nous avons défini une

---

<sup>339</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 31'49.

<sup>340</sup> Entretien avec Contact 2, 08.06.2022, 5'15.

<sup>341</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 33'42.

<sup>342</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 1:33'42.

<sup>343</sup> DESCAMPS, *Les sources orales et l'histoire*, op. cit., p. 44.

<sup>344</sup> GAUVARD et SIRINELLI, *Dictionnaire de l'historien*, op. cit., p. 643.

<sup>345</sup> Se référer à la chronologie sélective en page 70.

thématique de recherche dans nos entretiens sur la mobilité. Bien qu'aucune question de notre grille ne soit directement orientée sur les véhicules motorisés et leurs sons, il est observable que la majorité des personnes interrogées en font état. Nous avons sélectionné 10 extraits qui retracent chronologiquement l'émergence des voitures dans le Val d'Hérens.

Il faut bien se dire qu'il n'y avait pas de voiture, pas d'avion, c'était exceptionnel quand il y avait un avion. Par contre les avions étaient plus bas, donc quand il passait, on avait tous les yeux levés pour voir ce que c'était comme avion.<sup>346</sup>

Il n'y avait pratiquement pas de voitures. Quelques familles avaient des voitures, celles qui travaillaient à Sion.<sup>347</sup>

- C5 — Par exemple, ici tout le monde a la voiture, si ce n'est pas deux trois voitures par famille, mais avant il y avait un camion qui faisait... bon le car postal il y avait bien avant, mais il y avait un camion qui faisait tout ce qui était livraisons, il y avait un nom pour ça. Ça faisait partie des CFF, le trafic de marchandises, tout venait par ces camions, ici c'était Dussex qui faisait ça.
- C4 — D'ailleurs il le sort au 15 août.
- C5 — Il allait à la gare, les marchandises arrivaient par le train à Sion et après, il déchargeait tout ce qui était pour les vallées latérales. Sur ce camion, quand il descendait, alors il y avait des choses qui montaient, mais pas beaucoup pour descendre, il descendait à vide. Souvent, il faisait le transport des gens. Il y avait 2 bancs sur la benne et les gens descendaient avec le camion. Moi j'ai vu encore cette époque du camion, ce n'était pas pour les gens qui voyageaient. La SESA.<sup>348</sup>

À ce moment-là, on a commencé à avoir des voitures. Mon père a acheté une voiture en 1957.<sup>349</sup>

- MC — Les voitures. Il n'y en avait pas tellement.
- CC — Toi tu as eu la voiture quand ?
- MC — Quand j'ai eu le café en 1973-1974. La première je crois que c'est Henri Gaspoz dans les années 1950-1955. Il y en avait très peu. Après c'est venu petit à petit.
- CC — Ça vous a fait bizarre, ça faisait beaucoup de bruit ?
- MC — Non parce qu'ils ne passaient pas ou très peu. Ça ne faisait pas de bruit. Peut-être au village, mais ici ça n'embêtait pas. Ce n'était pas tellement sonore.<sup>350</sup>

[La voiture] n'est pas venu du jour au lendemain, donc on s'est habitué. Au bruit aussi. Mais par contre au niveau des voitures, on avait la chance de faire les fous, on pouvait traverser le village d'une traite en luge quand j'avais 5-6 ans en 1965. Il n'y avait que quelques (5-6) voitures.<sup>351</sup>

Il y a un peu plus de voitures. Quand on était gamin on pouvait luger, on traversait depuis le haut du village jusqu'en bas parce que les routes n'étaient pas dégagées, c'était une luge. Oui, il y avait moins de bruit...<sup>352</sup>

---

<sup>346</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 27'12.

<sup>347</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 36'25.

<sup>348</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 52'21 – 54'35.

<sup>349</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 55'10.

<sup>350</sup> Entretien avec Marie Chevrier, 21.05.2022, 2'34 – 4'01. MC se réfère à Marie Chevrier et CC à Charlotte Chevrier, sa petite fille.

<sup>351</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 57'40.

<sup>352</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 16'56.

Bon il y avait le car postal qui venait. Je me rappelle, il y avait Fred Métrailler, c'était un des premiers [à avoir une voiture] dans les années 70. Moi j'ai acheté ma première voiture, j'avais 18 ans, en 1978.<sup>353</sup>

Les gens vivent avec ça ; le bruit des voitures ne dérange presque plus, je dirais. Et il n'y en a pas tant que ça ici, car en été surtout les gens se déplacent beaucoup en car postal. Il y a moins de nuisances quand même. Les voitures, je ne crois pas que ça soit un problème.<sup>354</sup>

De ces témoignages résulte la croissance des voitures dans le paysage sonore d'Evolène. Le fait que le bruit des moteurs ne semble pas avoir marqué l'arrivée des voitures démontre que c'est leur augmentation graduelle qui a permis d'élever le « seuil de tolérance »<sup>355</sup>. Dans les trois premières citations, on perçoit la notion de reconnaissance des sons et des véhicules motorisés. Ils sont attribués à une famille, à une marque, à un modèle précis et les personnes qui y portent attention sont en mesure de les reconnaître. Il est possible de déduire ici la nouveauté qu'impliquent ces situations, par le fait que le nombre de véhicules est moindre et qu'ils sont ainsi reconnaissables. Ensuite une deuxième phase débute, avec les premières acquisitions de voitures dans l'entourage des personnes interrogées. Pour Etienne Métrailler et Marie Chevrier, ce serait dès le milieu des années 1950 qu'auraient été acquises les voitures dans la commune, alors que pour Martial Pralong cela serait plutôt dans les années 1970. Au-delà de la date précise, il est notable que les années 1960 revêtent d'une quantité faible de voitures, par le fait que deux témoignages relatent de la même pratique : celle de traverser le village en luge. Cette information peut également renseigner sur le déblaiement partiel ou du moins non systématique des routes. Le témoignage de Martial Pralong présume la généralisation des voitures, étant donné qu'il s'en procurer une à l'âge de 18 ans. Pourtant, lors de la discussion avec Pierre-Yves Bernhard, médecin d'Evolène, il nous a renseignés sur les déplacements qu'il effectuait en voiture, dans le cadre de son travail, au sein de la commune depuis son arrivée à Evolène en 1978<sup>356</sup>. Cela indique qu'une partie de sa patientèle n'était pas véhiculée et donc en incapacité de se rendre à son cabinet. Ainsi, il est difficile de déterminer uniquement sur l'appui des témoignages la proportion de personnes motorisées à Evolène à la fin des années 1970. La dernière citation révèle l'accoutumance actuelle des habitant·e·s d'Evolène aux bruits des voitures, alors qu'elles sont plus nombreuses qu'auparavant. Elle souligne tout de même la présence moindre de voiture dans la commune, due notamment à l'usage important des cars postaux, présents dans la vallée et employés par les touristes. À ce

---

<sup>353</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 58'19.

<sup>354</sup> Entretien avec Contact 1, 31.05.2022, 21'43.

<sup>355</sup> « Sensibilités », in GAUVARD et SIRINELLI, *Dictionnaire de l'historien, op. cit.*, p. 643.

<sup>356</sup> Entretien avec Pierre-Yves Bernhard, 22.06.2022, 19'12.

propos voici quelques citations qui retracent la sonorité distincte des klaxons des cars postaux. Ces trois notes, tirée de l'ouverture de l'opéra Guillaume Tell de Giochino Rossini, sont sonnées par les cars postaux depuis 1923, de manière à prévenir les autres véhicules circulant sur les routes étroites. Comme le souligne Nelly Valsangiacomo dans sa prise de parole, cette sonnerie et le CarPostal ont été des emblèmes de l'identité suisse exportée<sup>357</sup>.

Le klaxon, on l'entend encore maintenant. Quand on était gamin, on l'entendait encore plus parce que les routes étaient plus étroites et surtout on allait dans le car postal. Il y a le grand virage en dessous du mayen de la Gietti et là on l'entend.<sup>358</sup>

Ah oui, il y a le bruit des cars postaux. On l'entend au mayen quand il est en bas, juste après les Haudères dans les premiers lacets. Ça, c'est vraiment un son.<sup>359</sup>

JP — Mais j'ai vendu des billets de car de gens qui venaient — “Est-ce que vous savez si le chauffeur de car va sonner le klaxon ?” Ils voulaient entendre le début du *Guillaume Tell* de Rossini.

NV — Ça fait partie de l'identité suisse que l'on a vendue à l'étranger aussi. Cette idée du car postal qui sonnait dans les montagnes<sup>360</sup>

Le car postal et le cor des Alpes sont des sonorités des lieux.<sup>361</sup>

Il y a aussi le car postal juste-là et il y a la gare des cars postaux plus haut. C'est vraiment quelque chose que maintenant on n'entend presque plus, alors que quand on était petit — il y a des villages là-haut très touristiques — et donc la gare principale de la région, c'était aux Haudères et donc il y avait souvent ces klaxons. Ce n'est pas juste trois coups de trompette, mais le début de la pièce de *Guillaume Tell* de Rossini.<sup>362</sup>

En somme, le phénomène de la voiture est abondamment traité dans les entretiens, et relève plutôt de sonorités du quotidien, pouvant alors s'apparenter aux tonalités décrites par Schafer. Ainsi, à l'image des machines agricoles, les voitures ne semblent guère perturber l'environnement sonore de la commune, mais simplement en faire partie. En effet, les personnes interrogées ne sont guère critiques ou dérangées par ces sons, qu'elles décrivent comme étant nécessaires à l'exercice de divers corps de métiers.

Néanmoins, une interrogation reste selon nous en suspens. Au chapitre précédent, lorsque les personnes interrogées discutent du silence, ce dernier est mis en opposition à des bruits

---

<sup>357</sup> REZZONICO Marielle, « Le car postal en Suisse: un véritable emblème », *RTS [En ligne]*, 28.05.2021, consulté le 03.01.2023.

<sup>358</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 1:01'35.

<sup>359</sup> Entretien avec Charlotte Chevrier, 23.05.2022, 45'25.

<sup>360</sup> Entretien avec Joan Pralong, 31.05.2022, 2:14'22. JP se réfère à Joan Pralong, NV à Nelly Valsangiacomo.

<sup>361</sup> Entretien avec Contact 3, 13.06.2022, 42'30.

<sup>362</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 04'58.

dérangeants, tels que celui des voitures<sup>363</sup>. Pourtant, lorsque le sujet des mobilités est abordé, les voitures et tout autre véhicule ne sont plus connotés comme bruyants, mais comme des sons s'intégrant à la vie quotidienne. Ainsi, cette observation tend à interroger la définition initiale du bruit, compris comme « des sons [qui] peuvent, selon leurs qualités et leur mise en œuvre, être la source d'interprétations multiples [mais qui], pour la plupart des gens [ont] une résonance négative »<sup>364</sup>. Si la différence entre son et bruit réside dans l'interprétation, alors il s'agit d'une construction. De la sorte, nous postulons qu'au-delà des sons potentiellement dérangeants des voitures, c'est surtout une dissociation entre intérieur et extérieur qui s'opère. En effet, il apparaît qu'un même son, le moteur d'une voiture, n'endosse pas la même interprétation lorsqu'il est décrit en tant qu'objet — la voiture — ou en tant que bruit vis-à-vis du silence. En d'autres termes, parler du silence, auquel les valeurs de tranquillité et de calme sont associées, implique de déterminer des sons extérieurs, qui pourraient venir le gâcher. Dans ce cas le son du moteur d'une voiture est chargé d'une extériorité ; il devient un élément perturbateur. Pourtant, nous observons une caractérisation inverse lorsque les transports sont évoqués pour eux-mêmes ; ce ne sont pas leur vrombissement qui est décrit, mais les qualités pratiques qu'ils procurent à leurs utilisateur·ice·s. Leurs potentielles nuisances sonores sont implicitement mises en comparaison avec des endroits où leur présence est plus grande, comme une ville. Ainsi c'est un rapport interne externe qui se joue.

En somme, cette discussion sur l'appui des entretiens permet de dépasser la dichotomie entre silence alpestre et bruits de la modernité présentée dans les ouvrages de Zermatten, Follonier et Chappaz. De plus, les entretiens permettent de percevoir que la transition a été lente, autant pour les machines agricoles que pour les voitures, laissant ainsi un temps d'adaptation aux habitant·e·s de la région pour s'habituer à leur présence.

### Chapitre 3. Les traditions

Utiliser le terme de tradition dans le titre de ce chapitre a pour but, presque provocateur, d'amorcer le lectorat. En effet, dans ce travail la tradition est définie selon Hobsbawm, qui

---

<sup>363</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 1:37'56 : « Ça ne change pas grand-chose. Justement, je vis déjà dans un endroit qui est très calme. J'ai cette chance de ne pas être envahi par le bruit. Le bruit que j'ai c'est du bruit qui est agréable. Je ne suis pas à côté de la route principale, je n'ai pas vraiment de bruit qui me dérange. »

<sup>364</sup> MARIETAN, « Nature et diversité des bruits : de la salle de concert au-dehors », *art. cit.*, p. 114.

remet en question son existence même<sup>365</sup>. Pour Hobsbawm, la tradition est inventée, car elle est une construction qui a pour but, au même titre que les représentations, d'établir une continuité logique avec le passé de manière à couvrir les transformations et les nouveautés, afin de structurer des aspects de la vie sociale<sup>366</sup>. Ce sont justement sur ces aspects qui structurent la vie sociale d'Évolène que nous allons désormais nous arrêter. Il s'agit de garder en tête la définition d'Hobsbawm et de comprendre le terme de tradition avec toutes ses composantes lorsqu'il sera employé ci-dessous.

Comme susmentionné, ce chapitre traite premièrement de l'élevage. Ce métier permet d'une part de faire le lien avec le chapitre précédent, étant donné que la mécanisation de l'élevage, notamment par l'instauration des machines à traire, s'effectue dans le courant des années 1980<sup>367</sup>, mais surtout d'illustrer la manière dont certaines pratiques deviennent traditionnelles. L'élevage de la race bovine d'Hérens est devenu le symbole d'un patrimoine conservé dans le Val d'Hérens. En effet, comme l'explique Evéquo-Dayen, cette race a expérimenté le phénomène de relance dans les années 1990. De cette manière, l'élevage de la race d'Hérens est plus fréquemment exprimé, plus fortement valorisé dans les discours actuels que dans les années 1960-1980, où la race d'Hérens, à cause de son faible rendement en lait, était peu évaluée. L'auteure explique que

« L'engouement pour les vaches de la race d'Hérens illustre de manière exemplaire cette revalorisation du patrimoine. Dépréciée dans les années 1960 par sa productivité limitée, cette race répond parfaitement aujourd'hui aux exigences d'une politique agricole soucieuse de l'environnement et désireuse de valoriser des produits spécifiques. S'il n'y a plus qu'une vache pour seize habitants en 1995, la place qu'elle occupe dans l'imaginaire collectif du Valais se mesure au succès des combats de reines, devenus spectacles et manifestations touristiques. Des recherches ethnographiques aux articles de presse, de la télévision au cinéma, des objets aux arts décoratifs, la vache séduit, en Suisse comme ailleurs. »<sup>368</sup>

Il semble alors déterminant que le fait qu'une grande majorité ; 13 personnes interrogées, en parlent découle de cette patrimonialisation, car comme démontré dans la première partie du travail, la littérature valaisanne des années 1960-1980, emplie de représentations, n'évoque pourtant guère les vaches d'Hérens et tous les éléments qui l'entourent, à savoir les combats de reines, les sonnailles, l'inalpe, l'alpage... Nous allons désormais explorer les discours portés sur les vaches d'Hérens dans le cadre des entretiens. C'est en cinq volets que les citations sont

---

<sup>365</sup> HOBBSAWM et RANGER, *L'invention de la tradition*, op. cit., p. 1. Invented traditions are « a set of practices, normally governed by overtly or tacitly accepted rules and of a ritual or symbolic nature, which seek to inculcate certain values and norms with the past ».

<sup>366</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>367</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 1:06'12 « Dans les années 1885 on a acheté la première machine à traire. » ; Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 54'12 « Les machines à traire ça date de 1980-90. »

<sup>368</sup> EVEQUOZ-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », art. cit., p. 794.

présentées, de manière à contextualiser les prises de position. Voici d’abord deux énoncés qui marquent l’importance dont recouvrent les vaches d’Hérens.

Au niveau des sons, il y a les sonnailles qui jouent un rôle très important [en automne].<sup>369</sup>

Y’a aussi quelque chose qui est très important ici, le monde paysan, comme les vaches. Maintenant, il y a des gens qui se plaignent de ça, des cloches des vaches. Ça peut déranger. Alors ici, c’est aussi un son de notre enfance. Quand on gardait les vaches avec ma grand-mère d’Evolène, on a forcément le bruit des cloches qui revient. Mais ce n’est pas dérangent, c’est un bruit auquel on est habitué. On sait qu’il y a quelque chose qui va se passer quand on l’entend.<sup>370</sup>

Dans les deux prochaines citations, les personnes interrogées mettent en exergue la position géographique des troupeaux, qu’elles peuvent déduire selon les sonorités et les résonances des sonnailles.

C4 — Nous on a une ferme à côté, alors on suit les saisons. Nous on n’a pas de bétail, mais au mois d’octobre, on a les vaches juste là [à 15 m de leur maison], elles sont tranquilles. Elles ont leur cloche. Au printemps elles sont excitées parce qu’elles sont restées tout l’hiver dedans, alors les cloches elles y vont, elles y vont.

C5 — Elles se bagarrent aussi.

C4 — En octobre c’est tellement reposant, et on entend un petit “ding” et un petit “dong”.

C5 — Ça, c’est très reposant c’est vrai

C4 — Il y a les petits veaux aussi, eux ils sont excités. Ils font les malins, les clochettes qui...

C4 — Oui, ce sont des sons du quotidien où on suit les saisons avec les cloches des vaches ici à côté.<sup>371</sup>

Depuis que je suis ici, il y a quelque chose que j’observe c’est l’alpage de l’Etoile. Tous les matins, tous les soirs, j’entends les vaches comme si elles étaient ici. Encore plus fort en automne, parce qu’elles traversent le chemin qui va jusqu’au-dessus des mayens de la Niva, là tu entends vraiment les cloches comme si elles étaient à l’épicerie. Si elles beuglent ou n’importe, je les entends en fait, comme si elles étaient là.<sup>372</sup>

Ces deux entretiens mettent en évidence les moments de l’année auxquels les sonnailles sont au sein des villages ou dans les alpages. Les témoins soulignent la différence entre le tintement lent des sonnailles, lorsque les vaches paissent ou qu’elles marchent et les sons agités que les sonnailles produisent lorsqu’elles se battent. Pour entrer encore plus dans le détail des sonnailles et de leurs vastes sonorités, nous avons demandé à deux éleveurs, Cyrille Georges et Marius Pannatier de nous donner quelques indications quant à leur approche. Nous présentons les deux discussions à la suite.

CG — Alors nous, on vit aux sons des sonnettes des vaches. Ce sont les saisons, on sait que quand arrive le printemps, on commence à mettre les sonnettes. On les entend tout le temps jusqu’à la

---

<sup>369</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 22’56.

<sup>370</sup> Entretien avec Contact 1, 31.05.2022, 27’35.

<sup>371</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 44’16 – 44’55.

<sup>372</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 4’14.

- Toussaint. C'est au rythme de ça plus qu'autre chose. Vraiment les sons, moi ce n'est pas quelque chose auquel je m'attache. [...]
- LH — Est-ce que vous avez aussi le rôle de meneur par rapport au troupeau ?
- CG — Oui, mais après je n'ai pas trop l'habitude de les garder. Je fais plus à la voix que de les emmener comme ça. Mais le jour de l'inalpe, je pars devant, elles me suivent, ça il n'y a pas de souci. Elles savent très bien qu'il y a des jours spécifiques où c'est moi qui mène. On les appelle.
- LH — Vous les appelez par leur prénom ?
- CG — Oui oui, bien sûr. Mais quand on utilise le nom, c'est plutôt quand elles font des bêtises. On crie leur nom et "hi" [il imite l'immobilisation de la vache appelée] et ça fonctionne.
- LH — En français ?
- CG — Non, je ne parle pas le français moi, je parle parce que je suis obligé. Je leur parle en patois.
- LH — Est-ce qu'il y a un vocabulaire spécifique à l'élevage ?
- CG — Comment expliquer... certainement ? Moi je le fais d'instinct. Dans l'Evolénarde, il y a certains manteaux, qui sont désignés par un nom. Ça, j'avais fait un travail de diplôme là-dessus. *Mossalaïe*, ça c'est toiles, la *Férondaïe* c'est les pieds, la *Cosacheïe* c'est la queue, la *Ricbanaïe* c'est un ruban, tu as la pommette c'est les points blancs, la *Boxanaïe* c'est toute la tête blanche, *Florataïe* c'est tout le dos blanc.  
[...]
- LH — En vous remettant dans ce contexte [celui où il gardait les vaches, plus jeune], est-ce qu'il y a des indices sonores de ce qui se passe dans le troupeau, aux alentours ?
- CG — Oui, les sonnettes. Le coup de sonnette. Quand on entendait que c'était calme, paisible, toujours le même son, on savait qu'elles mangeaient, que tout allait bien. Mais encore maintenant...
- LH — Les sonnailles ont toutes un son particulier, est-ce qu'il y a une signification ?
- CG — Alors, on fait déjà attention à ne pas se tromper de sonnette au printemps. Chaque vache a sa sonnette, ça, c'est important. Si on se trompe, elles ne se trompent pas elles ; elles sont finaudes pour ce genre de chose. Ma femme est impressionnée parce que j'entends sonner une vache depuis la maison je sais laquelle c'est. Je reconnais le son de la sonnette. Bon j'en ai que huit ou neuf. D'ailleurs j'en ai deux qui se ressemblent beaucoup, mais c'est au son de la sonnette que j'arrive à savoir laquelle c'est.<sup>373</sup>
- MP — Les sonnettes des vaches, le son qui est beau tu sais tu vas par exemple à Chemeuille tu as 130 bêtes tu n'entends rien et d'un coup elles [arrivent] des Arpillles ou de l'autre côté de la vallée et tu as ce troupeau, ce carillon ça c'est un son de la vallée, je trouve, entendre ce carillon qui vient  
[...]
- LH — Est-ce que vous différenciez vos cloches ?
- MP — Ah oui c'est clair elles sont toutes différentes, d'ailleurs si tu as la reine qui est habituée depuis plusieurs années à la même cloche, la même sonnette tu la changes, alors la hiérarchie change aussi. Elles se reconnaissent aussi grâce aux sonnettes.  
[...]
- MP — Alors le rythme pour moi le troupeau il est parti déjà le 4 juin à l'alpage d'Arbey alors bien sûr les jours d'avant on les mélange devant la ferme et peut être une semaine avant on regarde les sonnettes. Et on se dit « celle-ci elle irait bien à Ruby »... Plus petites plus grandes ça dépend des vaches et puis on regarde si elles ont un bon son, pas qu'elles soient cassées. On répare la courroie et on choisit « ah bon, on ne va pas mettre celle-ci ». Des fois on met les sonnettes et on les voit et on se dit « hm ça ne lui va pas bien alors on change ».

<sup>373</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 07'23 ; 15'21 – 16'06 ; 29'18 ; 30'19. CG se réfère à Cyrille Georges, LH à Laïla Houlmann.

- LH — Au niveau de la sonorité ?
- MP — Oui oui, par rapport au son, et des fois certaines ont un plus gros coup, suivant la courroie, alors tu choisis comme ça. Après tu les sors et tu laisses. Nous on monte à pied jusqu'à Arbey alors c'est un moment sympa on traverse le village après on monte, il y a un petit lac, elles se baignent dans le lac, après elles vont plus haut on fait la raclette au feu de bois c'est la fête quoi. Après elles passent toute la saison d'été là-haut  
[...]
- MP — Tu sais en hiver quand on les sort de temps en temps deux par deux, on les sort sans leur sonnette. C'est impressionnant quand tu vois les combats sans les sonnettes, on entend les coups, le souffle c'est impressionnant. [...]. Par exemple, tu les sors trois ou quatre jours les mêmes, tu les laisses sans sonnettes, une perd l'autre gagne si elle accepte tout est bon. Si tu remets les sonnettes, elles se rebattent pour refaire la hiérarchie donc c'est quelque chose pour elle aussi.

374

Plusieurs aspects ressortent de ces discussions, telles que le choix des sonnailles selon les vaches, la reconnaissance par l'éleveur du son de ses sonnailles, la reconnaissance des sons des sonnailles par les vaches entre elles, la communication en patois de l'éleveur à ses vaches, les registres des coups de sonnailles et l'absence de sonnailles lors des combats. Les descriptions que font ces deux éleveurs sont imprégnées de l'expérience qu'ils ont avec leurs bêtes et offrent une perspective presque intimiste de leur écoute. Elles divergent des précédents témoignages exprimant des déplacements ou des rythmes de sonnailles. Ici, sont transmises l'attention portée et la signification des sonorités des sonnailles. À la suite de ces témoignages, il s'agit de discuter l'influence de la patrimonialisation sur les sonorités liées aux vaches d'Hérens. D'une part, il est possible que la valorisation de la race et de ses produits dérivés engendre des discussions fréquentes dans les entretiens et aide les participant·e·s à y penser. Evéquois-Dayen rappelle que même s'il n'y a qu'une vache pour 16 habitant·e·s en 1995, leur importance dans l'imaginaire collectif leur confère une place considérable<sup>375</sup> ; ce qui peut également se répercuter ici avec une surreprésentation d'un son — celui des sonnailles<sup>376</sup>. Pourtant, les sonorités qui pourraient être patrimonialisées sont celles des sonnailles lors des combats, alors que comme nous le démontrent les entretiens, des registres bien plus larges sont exploités par les éleveurs ou les participant·e·s. C'est d'ailleurs de ces registres dont nous parle Contact 6 de manière très détaillée.

<sup>374</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 1'38 ; 5'27 – 6'19 ; 7'16. MP se réfère à Marius Pannatier et LH à Laïla Houlmann.

<sup>375</sup> EVEQUOIS-DAYEN, « Les héritages en question 1945-1997 », *art. cit.*, p. 794.

<sup>376</sup> Bien que le son des vaches et de leur sonnaille émerge rapidement – et sans question à l'appui – dans les entretiens, nous admettons qu'une surreprésentation des éleveur·euse·s figure dans notre échantillon, par rapport à la population d'Evolène. Affirmation tirée du site internet de la commune d'Evolène qui compte une cinquantaine d'exploitation bovine, pour env. 1700 habitant·e·s. Tiré de « Agriculture et alpages », Commune d'Evolène, en ligne, <https://www.commune-evolene.ch/fr/agriculture-alpages-117.html>, consulté le 03.01.2023.

- C6 — On les entend tout de suite. Là il y a des vaches à Arbey et il y a des soirs, si vous êtes là, vous les entendez, on les repère. Des gens savent dire “ah tiens, c’est la sonnaille d’Antoine”. »
- LH — Il y a une reconnaissance sonore très forte donc ?
- C6 — Très forte oui. Donc les sonnailles jouent un rôle très important ici. Si vous venez à carnaval, vous allez comprendre, mais en fait c’est beaucoup plus primaire. C’est d’abord la vache qui porte la sonnaille et puis cette résurgence des sonnailles au cœur de l’hiver, où tout est silencieux, c’est un temps particulier, marquant.
- LH — Comment interprétez-vous cette résurgence au cœur de l’hiver ?
- C6 — C’est très complexe, car ça lie l’humain et le bestial et au cœur de l’hiver on est dans la période la plus sombre de l’année. C’est juste le moment où on va basculer dans l’allongement des jours, de cette lumière. Il y a toute cette rupture et on côtoie les différents... Le carnaval c’est très compliqué, on côtoie les différents états. Alors, il y a ces *patôles*, qui permettent d’approcher la bête, et une des caractéristiques, c’est la sonnaille, au niveau sonore.
- LH — La sonnaille n’a pas la même résonance à l’oreille lorsque c’est une vache qui la porte que lorsque c’est un humain qui *chargat* ?
- C6 — Non. Parce que le branle n’est pas le même. D’ailleurs on dit *chargatâ*<sup>377</sup> pour les personnes, mais on ne peut pas dire d’une vache qu’elle *chargat*, parce qu’elle ne secoue pas sa sonnaille, jamais.
- LH — Est-ce que votre perception est la même dans les deux cas ?
- C6 — Alors la même sensation non, mais chaque coup de sonnaille est un saisissement. Que ce soit humain ou une vache, mais ce n’est pas le même spectre.
- LH — Vous arriveriez à décrire les spectres ?
- C6 — C’est un peu complexe... Le carnaval est porté aussi par la peur, ce qui n’est pas le cas de la sonnaille portée par les bêtes. On est vraiment dans des domaines très différents, mais chaque coup de sonnaille est... on est interpellé. Mais ce n’est pas les mêmes sentiments qui nous habitent, on n’est pas saisi de la même manière.
- LH — Et le combat des reines. Est-ce que cette sonorité fait partie encore d’un autre spectre ?
- C6 — Ça reste celui de la vache, c’est-à-dire que la sonnaille — c’est vrai que c’est une musicalité un peu berçante quand elles paissent —, mais c’est aussi un indicateur de ce qui se passe au niveau du troupeau. Disons que si je garde et que je suis distraite, c’est la sonnaille qui va me dire “attention, il se passe quelque chose en haut à gauche, va voir”. Ce sont les coups de sonnailles, parce qu’il y en a deux qui s’affrontent. Et puis si vous êtes à un combat de reines, c’est multiplié puissance 300, parce qu’elles sont toutes en train de chercher l’adversaire. Alors que dans un troupeau c’est plus calme, c’est en principe deux qui cherchent la confrontation pour savoir laquelle des deux va l’emporter.<sup>378</sup>

Cet extrait permet une transition avec une autre tradition sonore d’Evolène, celle du carnaval. Avant que nous découvriions en détail les pratiques du carnaval par les entretiens, les archives audiovisuelles et journalistiques avaient amorcé la thématique. En effet, la MV – Sion conserve deux dossiers contenant de nombreux dépliants avec le programme du carnaval et des

<sup>377</sup> « Chargatà : v.t. branler, faire du bruit de qqch qui n’est pas bien fixé », in FOLLONIER-QUINODOZ, *Olèinna. Dictionnaire du patois d’Evolène, op. cit.*, p. 48.

<sup>378</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 23’46 – 28’42. C6 se réfère à Contact 6 et LH à Laïla Houlmann.

livres imagés des éditions récentes<sup>379</sup>. À nouveau, il est constatable que c'est un sujet qui ne figure pas dans la littérature valaisanne et évolénarde sélectionnée dans ce travail, mais que dès les années 1990<sup>380</sup>, des articles de presse locale et des dépliants publicitaires en font la promotion. Il est alors possible d'aligner l'analyse faite sur la race d'Hérens à celle qui se propose dès lors sur le carnaval. Pour cette thématique, le choix des extraits d'entretiens a été déterminant, car une grande majorité des personnes interrogées ont abordé le sujet du carnaval. Voici premièrement deux extraits qui permettent de contextualiser la façon dont se déroule le carnaval :

C'est très ancien, ils mettent des peaux d'animaux, de bêtes - bouc, mouton principalement, renards, blaireaux - avec des masques en bois sculpté, cloches de vache qui font beaucoup de bruit et c'est pour chasser les mauvais esprits, l'hiver, les avalanches, pour aussi obtenir une bonne récolte pour les paysans au printemps. C'est aussi pour chasser ce qui est mauvais, les maladies et tout ce qui est mauvais chez les personnes. Ils viennent dans le village, ils secouent les cloches. Leur but est de faire peur pour dégager tout ce qui a de mauvais dans le village. Et c'est la fête. [...] On sait [que ça commence] parce que c'est la date du 6 janvier et parce qu'on les entend arriver. Ils viennent tous sur un tracteur, un camion. Ils font tout le tour des villages de la commune d'Evolène. Ils commencent par Evolène, ensuite aux Haudères et ils vont même à Lanna, dans tous les villages et ils sonnent les cloches. Ils réveillent. Généralement ils commencent vers 20 heures. Ils font le tour. Nous on est tous contents, on sait qu'il ne se passe rien de fou, juste eux qui passent, il n'y a pas de fête. Mais on est nombreux, on est dehors ou sur les balcons, aux fenêtres et on est trop contents, on crie pour leur signifier qu'on est content que ça commence. [...] C'est vrai qu'entre le bruit des véhicules, et les cloches et eux qui crient, il y a du bruit. Ça réveille bien ; on les entend Carnaval passer.<sup>381</sup>

Elles [les peluches] font un tour du village le 6 janvier, elles *chargat* — elles font sonner les cloches — et là ça veut dire que carnaval va commencer. Jusqu'au Mardi gras, tous les week-ends, c'est les peluches qui sortent le soir. Et en gros tu sais qu'elles arrivent dans le village parce que tu les entends arriver, parce qu'elles *chargat*. Et ça, c'était tellement intense. Ce bruit des cloches, vraiment ça c'est clairement un des sons les plus marquants pour moi d'Evolène. Parce que c'est l'adrénaline qui monte. Vraiment tu entends ça et tu sais que tu vas devoir courir et que ça va être la folie. Vraiment moi j'étais complètement fan. Et puis aussi elles ont des chaussures à clous et elles courent et elles frottent les chaussures à clous contre le goudron et ça fait des étincelles – et ça aussi ça faisait du bruit, enfin tu les entends vraiment comme ça « cha cha cha ». Elles courent en bas des ruelles, elles arrivent un peu par tous les côtés, elles arrivent au milieu. C'est la folie.<sup>382</sup>

Ces deux témoignages insistent sur le fait que l'aspect sonore du carnaval est central. Qu'il en soit du lancement ou des soirées, les sonnailles sont agitées par des personnes

---

<sup>379</sup> Evolène. Fêtes populaires et manifestations diverses, PN 611/168, Médiathèque Valais – Sion ; Evolène Folklore, PN 601/51, Médiathèque Valais – Sion.

<sup>380</sup> « Le Carnaval », *Gazette d'Hérens*, n°18, 1995, p. 1, Médiathèque Valais – Sion, dépôt 3, BCV, J 153 / 1992-2021.

<sup>381</sup> Entretien avec Marie Maître, 01.06.2022, 5'14. A noter que le terme « ils » correspond aux hommes qui s'empeluchent, qui se déguisent avec des peaux d'animaux. Cette pratique est réservée aux hommes, excepté lors du lundi de la semaine de carnaval, où les femmes sont autorisées à s'empelucher.

<sup>382</sup> Entretien avec Charlotte Chevrier, 23.05.2022, 26'34

masquées, nommées peluches. Leurs chaussures à clous et leur grognement, la *brouyè*<sup>383</sup> accompagne ce tumulte. Il s'agit de préciser que les deux témoins sont jeunes et font référence à une période proche voire actuelle, bien que Marie Chevrier, doyenne de l'échantillon, assure que le « carnaval, ça a toujours existé »<sup>384</sup>. Ce vacarme est d'ailleurs également présent dans le témoignage du Contact 6, cité aux pages précédentes. Le temps de carnaval est décrit comme une « résurgence des sonnailles au cœur de l'hiver, où tout est silencieux »<sup>385</sup>. C'est alors une immixtion dans la tranquillité hivernale, qui est également relevée par Marie Maître qui dit « l'hiver ou d'un côté c'est calme, mais aussi période de carnaval où c'est très bruyant »<sup>386</sup>. Hormis le son, les propos des entretiens transmettent également des sentiments forts associés aux sonorités du carnaval. On relève déjà la peur évoquée par le Contact 6, accentuée par ces trois autres citations :

Le bruit du carnaval c'est un bruit strident, qui fait peur. Il fait peur uniquement à ceux qui connaissent le carnaval.<sup>387</sup>

Et puis la cloche il y a un petit sentiment de peur. Tu entends la cloche, tu as peur, tu te dis "ouh ils sont où ?" Même encore maintenant, ça fait peur.<sup>388</sup>

Il y a un côté sauvage.<sup>389</sup>

En définitive, le paysage sonore décrit et perçu par plusieurs participants semblent être un vacarme mêlant stridences, cris bestiaux et agitation continue de sonnailles, faisant planer une atmosphère de peur, mais également de réjouissance, comme en témoigne Charlotte Chevrier. Si certaines personnes nous expliquent que le carnaval était un temps de règlements de comptes, il ressort dans les entretiens qu'il est aujourd'hui très touristique<sup>390</sup>. Pour une fois encore insister sur le son continu des sonnailles, voici deux extraits qui relatent de la permanence des sons en résonance dans les esprits quelques heures, jours ou semaines après la fin du carnaval.

Je me rappelle que le dimanche on rentrait à Lausanne avec ma mère et on entendait encore les cloches. Tellement que c'est fort et que c'est non-stop.<sup>391</sup>

---

<sup>383</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 35'10 ; il nous dit : « Quand deux vaches sont prêtes à se battre, elles se regardent et elles grognent, elles font "Brouuuuuuh", brouyè ». Terme qui signifie « v.i. Mugir, en parlant d'un taureau », in FOLLONIER-QUINODOZ, *Olèinna. Dictionnaire du patois d'Evolène, op. cit.*, p. 43. Dans ce cas, le terme est aussi employé pour décrire le grognement que les peluches émettent durant le carnaval.

<sup>384</sup> Entretien de Marie Chevrier, 21.05.2022, 13'11.

<sup>385</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 24'32.

<sup>386</sup> Entretien avec Marie Maître, 01.06.2022, 52'58.

<sup>387</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 44'46.

<sup>388</sup> Entretien avec Contact 2, 08.06.2022, 50'55.

<sup>389</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 59'51.

<sup>390</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 56'00.

<sup>391</sup> Entretien avec Charlotte Chevrier, 23.05.2022, 28'20.

À la fin de carnaval, on entend encore les cloches résonner dans la tête. Ton cerveau il enregistre qu'à certaines heures [il y a les cloches]. D'habitude à 19 heures tu entends sortir les peluches. Des fois il faut deux semaines pour se remettre dans le cadre. Parce que oui c'est bruyant. Mais c'est un bruit qu'on adore.<sup>392</sup>

Dans nos propos, nous veillons à faire une distinction terminologique entre le mot sonnailles, qui correspond aux sonnettes que portent les vaches et qui sont aussi utilisées à carnaval, et celui de cloches. Ce dernier est réservé dans cet écrit aux cloches d'église. Il semble pertinent de marquer la différence, car du point de vue des sensibilités ces deux objets n'entrent pas dans les mêmes catégories sonores. Si les sonnailles, d'autant plus à carnaval, peuvent être assimilées à des empreintes sonores, au sens de Schafer, les cloches semblent, elles, appartenir à la catégorie des signaux<sup>393</sup>. Cette écoute attentive que requiert les signaux est particulièrement bien décrite lorsque les participant·e·s s'expriment au sujet des cloches. En voici quelques exemples.

C'est le clocher en fait. Visuellement il est très haut, et au niveau sonore, il est très important parce qu'il donne tellement d'informations. Il y a les heures, l'angélus, les décès, l'appel pour la messe. C'est vrai que c'est une des composantes de l'univers sonore qui est forte. [...] C'est moins le cas maintenant, mais quand il y avait encore le carillon, c'était un espace festif au niveau musical. [...] Alors, il [le carillon] a été électrifié dans la fin des années 1960, entre 1968 et 1970. Donc à partir de là, j'ai des souvenirs très mélodieux, mais mes parents disaient que c'était presque *chargatà*.<sup>394</sup>

Oui ça [les cloches de l'église] ça a toujours existé. Avant plus que maintenant. On entendait les cloches à midi, quand on rentrait de l'école. Il y avait partout beaucoup plus de sons de cloches avant.

Quand on avait l'école à 13h30, moi à 13h15 j'allais tirer la corde pour sonner l'école. Maintenant il n'y a plus ça. Et il y avait le carillon. Avant ils jouait beaucoup, maintenant il n'y a plus.<sup>395</sup>

MP — Et moi c'est les cloches de l'église, aussi ça, c'est un son d'enfance. Des fois on jouait dehors et on entendait « ding ding » et on savait que c'était l'heure et qu'on devait rentrer à la maison.

LH — Parce qu'avant elle sonnait plus ou bien vous portiez plus attention pour l'heure et tout ça ?

MP — Oui et il y avait moins d'autres bruits.<sup>396</sup>

---

<sup>392</sup> Entretien avec Marie Maître, 01.06.2022, 53'04.

<sup>393</sup> Rappelons que « Les signaux sont des sons de premier plan, que l'on écoute sciemment. Ils ne sont plus fonds, mais figures (1<sup>er</sup> plan). Tout son peut être perçu de façon consciente, tout son peut donc devenir figure ou signal ; mais notre propos étant ici l'étude des sons dans leurs rapports avec la communauté, nous nous cantonnerons aux signaux porteurs d'un avertissement acoustique, à ceux que l'on doit écouter, qu'ils soient cloches, sifflets, trompes ou sirènes. Les signaux sonores utilisent souvent des codes extrêmement élaborés permettant la transmission de messages d'une grande complexité qu'il faut savoir interpréter. » (p. 32)

« L'empreinte sonore caractérise une communauté, son unique ou qui possède des qualités qui le font tout particulièrement remarquer ou prendre en considération par les membres de cette communauté. Identifiée, une empreinte sonore doit être protégée car elle compte parmi les sons qui confèrent à la vie acoustique d'une communauté son caractère singulier. » (p. 32). SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 32.

<sup>394</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 29'48 ; 31'12.

<sup>395</sup> Entretien de Marie Chevrier, 21.05.2022, 13'37

<sup>396</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 17'14-17'31. MP se réfère à Marius Pannatier, LH à Laïla Houlmann.

- MP — Le 15 août, c'est l'Immaculée Conception, donc c'est la fête de la Vierge. Il y a la messe, les cloches qui sonnent pour la messe. En général toutes les cloches sonnent, pas qu'une. Presque comme à Pâques, pendant 3 jours, on n'a pas de cloches parce qu'elles sont parties à Rome, paraît-il. Là toutes les cloches du village sonnent, le jour des rameaux. Le jour du 15 août, il y en a une qui ne sonne pas... c'est la cloche du deuil. À moins qu'il y ait un quelqu'un qui est décédé et qu'on a sonné. Mais sinon celle-là elle ne sonne pas, car elle n'a pas un son qui est super. Non justement on sait reconnaître. C'est ce que les gens ne savent pas par rapport aux cloches, parce moi quand j'étais gamin, on savait, parce qu'on vivait par rapport aux cloches. Quand il fallait appeler les gamins qui allaient à l'école, c'était une cloche qui sonnait. Donc on savait qu'il fallait aller à l'école. [...] Le *maroyi*, je ne sais pas dire en français, c'est le gars qui fait aller les cloches. Il tapait aussi le carillon. Cela mon père a fait. À l'époque c'était magnifique, moi j'ai eu sonné les cloches. Maintenant c'est facile de sonner les cloches, vous appuyez sur un bouton, c'est un moteur, alors qu'à l'époque c'était des cordes. Il y avait trois ou sept capitaines. Il y en avait une pour sonner l'heure de midi. Alors à midi, ils sonnaient le matin à l'angélus, maintenant c'est à 7 heures, mais il y a tellement de gens qui ont râlé que maintenant elle sonne quatre fois et s'arrête. Alors qu'à l'époque ils allaient, peut-être même à 6 heures et ils sonnaient l'angélus et la cloche sonnait pendant en tout cas 10 minutes.
- LH — Quand est-ce que ça a arrêté de sonner à 6 heures pendant 10 minutes ?
- MP — Je dirais depuis les années 90 par là. Avant c'était l'homme qui le faisait. Alors il y avait celle-là, la cloche des écoliers, comme on appelait, et il y avait une cloche qui annonçait la messe du soir en semaine. Comme cela on savait quand on vivait. Et bien entendu, il y avait la grande cloche, c'est la cloche pour la bête. Alors celle-là il la sonnait sur place en haut, là ils devaient être deux hommes pour la faire aller, parce que c'est une toute [incompréhensible] cloche et j'ai eu la chance de le voir faire.<sup>397</sup>

Deux des personnes interrogées dans ces extraits racontent avoir sonné les cloches du clocher d'Evolène, avant qu'il soit électrifié. Sans pouvoir n'en tirer aucune conclusion hâtive, cette proportion relève soit du hasard, soit d'une pratique courante dans le village. Du moins, tous les extraits relatent d'une connaissance et même d'une reconnaissance des cloches. Les propos témoignent également d'une signification des cloches, elle aussi, connue par de nombreux·ses habitant·e·s. Les cloches ont également le rôle d'alerte, que ce soit pour le début ou la fin de l'école ou une heure précise, rappelant à l'ordre. Le témoignage de Martial Pralong explicite la manière dont la présence des cloches dans le paysage sonore d'Evolène a reculé ces dernières décennies, avec un rehaussement d'une heure de l'angélus par exemple le faisant passer de 6 heures à 7 heures et surtout un raccourcissement de sa sonnerie. Autant du point de vue de l'appartenance et de la reconnaissance des cloches que de leur recul dans l'environnement sonore, ce sont deux éléments que remarque Corbin dans son ouvrage consacré

---

<sup>397</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 35'25 – 39'18. MP se réfère à Martial Pralong, LH à Laïla Houlmann.

aux cloches<sup>398</sup>. Pour souligner encore la reconnaissance des cloches et l'attention portée à celles-ci, voici quatre citations qui témoignent du glas ; la cloche des décès.

C4 — Quand on était petit, il y avait plus de choses au niveau du tintement des cloches. Moi je trouve génial d'entendre les cloches, j'aime bien. Tout le monde à une petite pensée [...] c'est comme une communion. Ah mais je pense qu'il y a des familles qui redemandent. Quand il y avait une personne décédée, on appelait le sacristain et lui allait... c'était entre le décès et l'enterrement, il y avait les cloches qui sonnaient, tant de coups si c'est un homme, tant de coups si c'est une femme.<sup>399</sup>

C5 — Trois coups pour un homme, deux coups pour une femme.

MM — Ça sonne déjà le jour où il y a l'enterrement, je crois que c'est vers 17 heures. Sinon ça sonne aussi le jour où ils annoncent le décès. Par exemple s'il y a un décès aujourd'hui, demain ils vont sonner sur le coup des 9-10 heures le matin. Ça sonne et ce n'est pas le même son de cloche que pour annoncer une messe, un mariage, une fête religieuse. C'est chaque fois des sons différents. Du coup tu sais, tu entends [et tu te dis] "ah ben il y'a eu un décès".

LH — Donc ces cloches-là, tu y fais attention et tu les entends ? Alors que les cloches des heures, tu ne les entends plus ?

MM — Oui

LH — Penses-tu que toutes les personnes qui sont nées ici ont la même connaissance que toi ?

MM — Je pense oui, tout le monde sait reconnaître le son de cloches, s'il y a un décès ou si c'est... C'est vrai qu'ici, je pense plus [à la génération de] nos parents, mais c'est très religieux. Je pense que tout le monde, même les jeunes, on a tous été servants de messe jusqu'à nos 12 ans. Personne ne nous a vraiment appris, je pense que c'est presque culturel. Tu entends, tu sais.<sup>400</sup>

Pour tous les gens d'ici, on identifie. [...] Hier c'était très paradoxal parce que sur tous les gens du village tu vois qu'il y a un silence qui s'impose — parce que le silence c'est aussi un son, et ici les gens sont très taiseux — et il y a tous les touristes qui sont là, à demander "qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi ça sonne alors que ce n'est pas l'heure ?" Et c'est fou parce que là tu vois que c'est très culturel et très ancré dans une culture catholique.<sup>401</sup>

Le glas est le même. Aujourd'hui [dès le début des années 1990] ils ont unifié, mais avant c'était le nombre de coups, de sonneries.<sup>402</sup>

Ce qui apparaît à la lecture de ces extraits est l'aspect culturel qui est évoqué par les habitant·e·s. La connaissance commune rattachée à l'identité de la communauté d'Evolène en lien avec le glas, se retrouve dans d'autres aspects de la vie hérensarde. Comme la littérature évolénarde le soulève, la transmission orale a une place centrale dans la perception de la vie communautaire. L'exemple le plus criant est celui du patois, toujours parlé à Evolène. Gisèle Pannatier, native d'Evolène et docteure en linguistique, a étudié sa langue maternelle. Elle dit « le patois structure une communauté non seulement en tant que langue de communication, mais en tant qu'il rattache le groupe social à une terre : le patois devient l'emblème de l'identité

<sup>398</sup> CORBIN, *Les cloches de la terre*, op. cit.

<sup>399</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 1:12'19 – 1:13'18.

<sup>400</sup> Entretien avec Marie Maître, 01.06.2022, 44'59 – 47 45. MM se réfère à Marie Maître, LH à Laïla Houlmann.

<sup>401</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 38'38.

<sup>402</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 32'29.

locale » et ajoute qu'en plus de la terre, le patois étant transmis à l'interne de la famille, il est chargé d'une dimension affective<sup>403</sup>. Cet aspect symbolique ressort dans deux entretiens, qui évoquent la dimension désormais patrimoniale du patois.

Pour moi le patois c'est super important, parce que ça fait partie de notre patrimoine, et moi je trouve que tout ce qui touche au patrimoine c'est important.<sup>404</sup>

Il y a le patois aussi ici ! Le patois c'est juste emblématique d'ici.<sup>405</sup>

Les écrits de Gisèle Pannatier renseignent et éclairent sur l'histoire et les composantes linguistiques de cette langue orale franco-provençale. Il est toutefois intéressant d'utiliser les entretiens, pour appréhender la manière dont le patois relate d'un facteur identitaire pour les Evolénard·e·s. De plus, du point de vue des sons, nous déduisons que l'apprentissage uniquement oral du patois implique une immersion dans les sons et un travail appliqué de l'écoute. Trois personnes interrogées attestent que le patois est leur langue maternelle, la langue familiale et interne au village en opposition au français qui est la langue scolaire et la langue de l'écrit.

C'est ma langue maternelle le patois, le français je l'ai appris à l'école. Même si j'avais des notions de français, je ne vais pas dire que ma mère ne m'a jamais parlé le français, mais... le français je l'ai appris à l'école.<sup>406</sup>

Le patois c'est ma langue maternelle. [...] Le patois reste ma langue de communication de base, avec tous ceux qui parlent et qui savent le patois.<sup>407</sup>

Moi j'ai appris le français à l'école. Les 6 premières années de ma vie, à part la radio et la télé, ma langue c'est le patois. Tout ce qui est, vocabulaire d'ustensile de cuisine, ou sur les vaches, les moutons, ou le patrimoine bâti je n'ai pas le vocabulaire.<sup>408</sup>

Plusieurs facteurs peuvent expliquer les raisons pour lesquelles tous·tes les habitant·e·s d'Evolène ne parlent guère le patois en première langue. La composition familiale détermine déjà la langue d'usage entre les parents, car si l'un·e d'entre les deux ne connaît pas le patois, Gisèle Pannatier indique qu'une langue plus conventionnelle sera employée<sup>409</sup>. Elle soulève

---

<sup>403</sup> PANNATIER Gisèle, « Par-dessus les Alpes: le patois, facteur d'identité culturelle », *Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen*, vol. 4, Chronos, 1999, p. 158-159.

<sup>404</sup> Entretien avec Marcel Gaspoz, 18.07.2022, 37'22.

<sup>405</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 22'06.

<sup>406</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 20'42.

<sup>407</sup> Entretien avec Contact 6, 19.07.2022, 4'53.

<sup>408</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 1:11'05.

<sup>409</sup> PANNATIER, « Par-dessus les Alpes », *art. cit.*, p. 161.

aussi que l'industrialisation et l'urbanisation ont été des causes du recul de la transmission, de l'emploi et de la pratique du patois<sup>410</sup>.

Ma maman et ma grand-maman elle le parle même avant de parler français. Moi du coup je le comprends, mais je ne le parle pas. Après ma maman elle était toute seule à élever quatre enfants et elle allait à la facilité donc elle parlait le français pour se faire comprendre. Par contre, quand elle parlait aux autres gens, elle parlait patois alors qu'à nous en français. [...] Tous ceux de mon âge quasiment qui étaient à l'école [avec moi] ils parlent quasiment tous patois. Même les jeunes de maintenant. Moi ma génération, mes copains ils parlent tous patois.<sup>411</sup>

Je parlais patois avec mes deux premiers enfants, après il paraît que ça allait plus à l'école.<sup>412</sup>

La dernière citation relève un autre facteur justifiant le recul du patois, à savoir une demande du scolaire de bannir le patois des foyers pour un meilleur apprentissage du français. Gisèle Pannatier ne donne guère de date précise dans son article quant à l'interdiction dans la commune d'Evolène<sup>413</sup>. Ainsi, nous avons tenté, par les entretiens, de définir approximativement une période...

Oui, le patois c'est la langue maternelle des gens ici jusqu'à la génération de mon père, jusque dans les années 1950.<sup>414</sup>

Alors c'était juste avant moi. À mon avis, dans les années 1950, jusque dans les années 1970.<sup>415</sup>

Moi il me semble que c'est peut-être après [moi], 1970-1980.<sup>416</sup>

... mais difficile de trouver une réponse cohérente. Ce qui est sûr c'est qu'une diminution certaine de l'usage du patois s'observe. Gisèle Pannatier relève qu'« aujourd'hui, dans le vaste contexte de revalorisation des cultures régionales, on admet l'importance de la diversité dialectale dans la configuration des langues et des savoirs, et on reconnaît la richesse culturelle véhiculée par le patois », ce qui n'était pas le cas au milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>417</sup>. Cette relance a conduit l'école de la commune d'Evolène à mettre en place ponctuellement dans les deux dernières décennies des cours facultatifs de patois. À nouveau, tel que la race d'Hérens et le carnaval, le patois s'inscrit dans un élan de patrimonialisation qu'il est essentiel de noter pour saisir avec précision les enjeux qui englobent cesdites traditions.

---

<sup>410</sup> *Ibid.*, p. 162.

<sup>411</sup> Entretien avec Marie Maître, 01.06.2022, 48'16.

<sup>412</sup> Entretien de Marie Chevrier, 21.05.2022, 20'40.

<sup>413</sup> PANNATIER, « Par-dessus les Alpes », *art. cit.*, p. 162.

<sup>414</sup> Entretien avec Contact 1, 31.05.2022, 33'04.

<sup>415</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 21'03-21'15.

<sup>416</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 38'28.

<sup>417</sup> PANNATIER, « Par-dessus les Alpes », *art. cit.*, p. 162.

Ainsi, ce chapitre tend à mettre en lumière les pratiques et les emblèmes sonores d'Evolène en essayant — tout en gardant à l'esprit les mouvements de relance — de cerner la valeur identitaire qu'ils revêtent. Nous avons souligné que le carnaval et les sonnailles, grâce à des mouvements de patrimonialisation, motivés notamment par des intérêts touristiques, sont des objets évoqués dans une majorité de témoignages, alors qu'ils étaient absents des descriptions littéraires précédemment analysées. Au contraire, le patois et les cloches bénéficiaient déjà de récits dans les écrits valaisans et évolénards, bien que, comme le relève Gisèle Pannatier, les mouvements de revalorisation des cultures régionales rehaussent certainement l'intérêt qui leur est porté. Au-delà de l'intérêt, l'analyse en filigrane de ce chapitre a décelé les sons qui semblaient découler d'une écoute et de perception et ceux qui se rapprochaient plutôt d'une cristallisation. En somme, nous pouvons affirmer que l'identité communautaire, livrée ici par les témoignages, est alimentée par les représentations sonores des Alpes. En effet, le fait que des mouvements de patrimonialisation naissent d'une volonté étatique et soient réappropriés par la commune d'Evolène, notamment au niveau du patois, de la race d'Hérens et du carnaval, démontre une influence de l'extérieur.

#### Chapitre 4. La nature

Cette dernière thématique invite à réfléchir à la notion de territoire. En introduction de ce travail et par la littérature valaisanne et évolénarde ensuite, il a été démontré que les représentations calquées à la région d'Evolène engagent des éléments naturels. Dans l'ensemble c'est une nature alpestre immaculée qui est vendue et revendiquée. Garimoldi explicite qu'en peinture, « le désir qui domine est celui de saisir la montagne pour ce qu'elle possède d'intact, de non contaminé par l'homme, par le temps, par le monde extérieur »<sup>418</sup>. C'est également ce qui ressort des images employées sur les réclames publicitaires visant à motiver le tourisme alpin dès le début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>419</sup>. D'ailleurs, les textes figurants sur les dépliants publicitaires évolénards des années 1960-1980 reprennent ces codes en avançant qu'« Evolène, c'est la clef d'une région magnifique où les habitations des hommes s'allient à la nature, où une couronne de montagnes prestigieuses : Dent-Blanche, Pigne, Mont-Collon, Veisivi et tant d'autres encore gardent des villages aux noms qui chantent »<sup>420</sup>. Cette citation illustre la manière dont les

---

<sup>418</sup> GARIMOLDI *et alii*, *Alpes de rêve*, *op. cit.*, p. 36.

<sup>419</sup> HUMAIR et TISSOT, *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>420</sup> « La Vallée du Vrai », 1975. Evolène Tourisme, PN 707/15, Médiathèque Valais – Sion.

représentations de la nature et l'identité communautaire en viennent à se confondre. Comme présenté dans la première partie de ce travail, le processus d'intériorisation des représentations par la population locale est à l'œuvre lorsqu'il s'agit de la nature. En effet, « ces valeurs, cette image mythique et idéalisée d'un Valais qui n'existe plus, ont été largement intériorisées, grâce à la remarquable permanence thématique du répertoire publicitaire, par la conscience collective valaisanne, produisant ainsi une distorsion dans l'approche qu'ont la plupart des Valaisans de leur identité régionale »<sup>421</sup>.

Pour compléter ces approches, nous choisissons d'ajouter la notion de paysage. Ce terme polysémique est discuté par de multiples disciplines et admet de vastes définitions. Il s'agit ici de le comprendre comme « un processus historique ». À l'instar de l'historien Jon Mathieu, nous essayons dans ce chapitre, qui interroge des habitant·e·s d'Evolène, de saisir « comment situer le grand changement du paysage que nous avons quotidiennement devant les yeux »<sup>422</sup> ? L'auteur de l'introduction du livre *Histoire du paysage en Suisse*, affirme que pour une étude complète, il s'agit de réattribuer comme référence l'espace et le territoire au paysage. Le livre s'accorde à suivre la conceptualisation synthétique du paysage donnée par Norman Backhaus, Claude Reichler et Matthias Stremlo acceptant « une approche multisensorielle globale comprenant quatre pôles (nature, culture, société, individu) et six dimensions (corporelle et sensorielle, esthétique, de l'identification, politique, économique et écologique) »<sup>423</sup>. De plus, pour une définition du paysage sensoriel, qui semble s'aligner avec notre travail, nous choisissons celle d'Ana Cristina Roque et *alii*, qui déterminent la reconnaissance des espaces et de leurs composantes comme éléments structurels des héritages et de la création des identités communautaires<sup>424</sup>. Ainsi, nous posons l'hypothèse que les éléments naturels amenés dans les entretiens par les participant·e·s sont en partie impactés par la construction des représentations sonores des Alpes et d'Evolène. Il s'agit d'autre part de déterminer si l'évolution de l'espace

---

<sup>421</sup> MORAND, « Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XXe siècle », *art. cit.*, p. 130.

<sup>422</sup> MATHIEU, « Introduction », in MATHIEU *et alii*, *Histoire du paysage en Suisse*, *op. cit.*, p. 21.

<sup>423</sup> *Ibid.*, p. 20-21.

<sup>424</sup> ROQUE Ana Cristina *et alii*, « Shaping Landscapes: Thinking On the Interactions between People and Nature in Inter- and Postdisciplinary Narratives », *Humanities*, vol. 2, n° 75, 2021, p. 2. In the broad sense, landscapes—both physical and cultural ones—mirror the synthesis of interactions between peoples and places, reflect construction and circulation of knowledge and technology and materialize the development, transformation, and adaptation of human societies across time and space, in different geographical and cultural contexts. The result of these complex and multifaceted interconnections is the recognition of different spaces and settings as a structural component of the natural, historical, cultural, and scientific heritage and a vital element in the creation of each community's identity.

sonore — défini préalablement par la chronologie sélective — influence lui aussi les perceptions des participant·e·s quant aux éléments naturels qu’iels décrivent.

Il s’agit tout d’abord de signaler que lorsque nous demandions aux personnes interrogées ce qui était pour elles les sons de la commune d’Evolène, une grande majorité des personnes évoquaient en premier les sons naturels, et plus précisément les sons liés à l’eau et à la Borgne. Cette rivière traverse tout le Val d’Hérens et est alors un élément sonore pouvant être expérimenté par tout le monde. C’est cette raison qui a nous a convaincus, avec nos collègues du projet HérISon – Hérens immersion sonore, à introduire cette thématique à la population lors de la présentation de notre projet à une soirée de partage le 8 novembre 2022 au cycle d’orientation du Val d’Hérens. Pour ce faire, Virginie Jordan et Alain Renaud ont créé une piste audio, composée d’un montage de plusieurs enregistrements sonores de la Borgne dans différents endroits avec des extraits d’entretiens menés par Laïla Houlmann. L’effet de déplacement du microphone dans l’espace, perceptible dans la création sonore, permet de rendre compte des changements auditifs qu’une position implique. Les méandres qu’une rivière effectue impliquent des échos, des résonances, des moments d’interruption et puis une soudaine agitation tapageuse. Tous ces sons forment les aléas sonores d’un cours d’eau. Pour les accompagner, lorsque le son n’est pas trop assourdissant, il est possible d’entendre le vent, les insectes, les oiseaux ou alors des sons mécanisés, comme des voitures, des avions — mais qu’ici nos collègues ont décidé d’évincer.

Pour décrire la Borgne, les participant·e·s s’appuient souvent sur des événements météorologiques percutants — tels que l’orage dans le premier témoignage.

- CG — Quel est le son qu’on entend le plus, je dirais que c’est la Borgne. C’est la base sonore de chez nous. Le soir c’est ça qu’on entend. C’est le bruit de la rivière.
- LH — Et est-ce qu’il est toujours le même ce son ?
- CG — Non, bien sûr que non, ce n’est pas possible qu’il soit toujours identique. Avec un coup de vent, il change de son.
- CG — Par exemple maintenant ici au mayen, il y a eu un gros orage à Ferpècle, on entendait grossir cette Borgne, c’était impressionnant.<sup>425</sup>

Le locuteur décrit alors le changement du son de l’eau à la suite de fortes précipitations. On retrouve cet aspect dans le troisième témoignage, qui cette fois-ci, dit pouvoir remarquer par l’oreille, selon le débit de l’eau, s’il y a eu plus haut en altitude un événement climatique anormal, tel qu’une lave torrentielle.

---

<sup>425</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 2’34 – 3’48. CG se réfère à Cyrille Georges, LH à Laïla Houlmann.

- MP — Si vous êtes ici à Evolène et puis qu'il y a une purge qui est faite à Arolla, vous n'allez pas l'entendre. Il n'y aura aucune variation de bruit sur la rivière ici à Evolène. Par contre, si vous êtes sur place, si vous êtes à 200 m d'une captation d'eau et qu'il y a une purge qui part, là vous allez l'entendre. Vous allez entendre du bruit, parce que c'est un ruissellement qui n'est plus naturel, ce que vous entendez c'est comme une vague, qui part dans la montagne. Elle ramasse avec elle des sédiments et des choses comme ça et c'est là que le bruit augmente. Mais à longue distance ça s'étire, donc le bruit on ne l'entend plus  
[...]
- MP — Si le bruit est très important, je sais qu'il y a un souci. Cela veut dire qu'il y a une lave torrentielle ou plusieurs problèmes qui sont survenus et que les débits ont augmentés et ça, on l'entend très bien. C'est un bruit beaucoup plus sourd, comment dire, ce n'est pas un ronronnement, ce n'est pas comme quand il y a une vague qui part, c'est un bruit qui est constant, mais qui est beaucoup plus... la sonorité est beaucoup plus élevée en décibels, ce n'est pas dans les aigus, c'est dans les basses
- LH — C'est un bourdonnement ?
- MP — Oui, exactement ! Un bourdonnement.<sup>426</sup>

Ici, nous pouvons alors affirmer qu'une attention vigoureuse est portée au changement du son de l'eau par une partie des habitant·e·s de la région d'Evolène. Les descriptions notamment de Martial Pralong, ancien responsable des captations d'eau qui coule par gravité pour la Société Grande Dixence SA, démontrent une grande connaissance du système hydraulique de la Borgne, mais illustrent surtout l'attention nécessaire portée aux sons dans le cadre de son emploi. Les différentes sonorités de l'eau sont décrites avec un vocabulaire précis, qui offre un paysage sonore détaillé.

Une autre manière de décrire les sons de la Borgne réside en l'emploi des saisons. En effet, beaucoup de personnes interviewées ont décidé de décrire la différence de sons qu'elles entendaient, qu'elles percevaient lors des quatre saisons. Le deuxième témoignage de la création sonore illustre en partie cela. L'oratrice dit qu'il y a « ce moment où [la rivière] est sous glace, elle fait des glouglous »<sup>427</sup>. Ce terme de glouglou rend bien compte de la couche de glace qui empêche le ruissellement habituel de la rivière et qui emprisonne un filet d'eau qui s'efforce de se faufiler dans les espaces remplis d'air. Dans les trois témoignages, l'aspect de l'attachement aux sons de cette rivière ressort très bien. En effet, pour certain·e·s elle fait partie de l'identité territoriale sonore de la région d'Evolène, car elle en « est la base sonore ». C'est aussi une attention que la majorité des gens interrogés semblent porter quotidiennement. Beaucoup nous ont dit que la nuit, quand les autres bruits s'effacent, ils écoutaient depuis chez eux le son de la borgne. D'une chambre à coucher, d'un balcon ou d'un jardin on écoute le paysage sonore et on perçoit la Borgne. En plus des extraits employés dans la création sonore

---

<sup>426</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 9'42 ; 11'39 – 12'49. MP se réfère à Martial Pralong, LH à Laïla Houlmann.

<sup>427</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 15'25.

de Virginie Jordan et Alain Renaud, les phénomènes décrits plus hauts se retrouvent dans d'autres entretiens, à l'image de celui-ci, qui résume convenablement ce dernier paragraphe.

Quand il pleut beaucoup ou qu'il y a une grande fonte des neiges, alors il y a beaucoup d'eau dans la borgne, alors un bruit plus prononcé. Ou alors pas grand-chose. Et puis tout d'un coup en hiver c'est tout gelé donc il n'y a plus. Alors dessous bien sûr que ça coule, mais on n'entend plus. En ce qui me concerne, je tends tous les jours l'oreille, surtout quand on va se coucher, avec la fenêtre ouverte parce que c'est juste en bas.<sup>428</sup>

Pour conclure sur la thématique de la Borgne, il est pertinent de noter que beaucoup de personnes interrogées nous en ayant parlé soulèvent l'impact des canalisations réalisées pour le barrage de la Grande Dixence sur les débits d'eau. En effet, certaines réfléchissent de longues secondes avant de s'exprimer sur les débits différents qu'elles peuvent entendre selon les saisons. La conclusion semble unanime, bien que des vannes soient en amont des villages et limitent les débits, la différence de courant se remarque à l'oreille lors de fortes intempéries ou de fonte des neiges. Ces perceptions ont été confirmées par Martial Pralong<sup>429</sup>.

Nous remarquons que de nombreuses personnes se sont aidées de la temporalité annuelle et des saisons pour retracer les sons du quotidien. Ainsi voici une compilation de plusieurs extraits, qui illustre cette réflexion et qui retrace une année à Evolène.

En fait chaque saison à son bruit quand même. C'est vrai que tu as le printemps où c'est plus calme, mais la fin y'a plus le côté agriculture. Après l'été c'est calme oui, mais tout ce qui est inalpes, les fêtes. Ensuite, il y a la période de la chasse justement tu entends pas mal de bruit.<sup>430</sup>

Ici on entend le torrent, mais dans les bruits naturels, c'est un bruit qu'on avait un peu partout. Alors le printemps il est très fort, l'été ça devient un peu plus doucement, et puis l'automne ça devient complètement silencieux.<sup>431</sup>

Le printemps c'est animé par tous les animaux qu'il y avait ici. C'est-à-dire les oiseaux : il y avait beaucoup plus d'oiseaux qu'aujourd'hui.<sup>432</sup>

On entend les marmottes. C'est ce qui est le plus percutant. Le sifflement des marmottes est bien entendu au printemps.<sup>433</sup>

Toute l'activité était mue par les animaux. Alors au printemps, on entendait les vaches dans les mayens et ici dans les villages. Dans chaque petit bâtiment, il y avait du bétail.<sup>434</sup>

---

<sup>428</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 02'06.

<sup>429</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 10'43.

<sup>430</sup> Entretien avec Marie Maître, 01.06.2022, 52'45.

<sup>431</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 26'49.

<sup>432</sup> *Ibid.*, 27'14.

<sup>433</sup> Entretien avec Joan Pralong, 31.05.2022, 41'45.

<sup>434</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 29'33.

Au printemps, les oiseaux. Le bruit des volets, de la terrasse des gens qui mangent à midi. L'été les foins, il y a le bruit du tracteur.<sup>435</sup>

Quand ils fauchent pour les prés, on se dit que la saison des foins a commencé.<sup>436</sup>

Pour les sonorités, l'inalpes. Je l'ai fait plusieurs fois. Alors, tu marches, tu as les petits bâtons, les petits cris de [l'éleveur·euse] pour faire avancer les vaches. Qu'est-ce qu'elle disait déjà ? Le bruit des vaches qui marche. Ah oui, les combats de reines.<sup>437</sup>

C2 — Après l'automne, il n'y a pas grand-chose.

LH — Et la chasse on l'entend ?

C2 — Non pas du tout. Oui forcément des fois tu entends des coups de feu. Tu ne sais pas si c'est des coups de feu, parce qu'ils dynamitent pas mal. Au début de l'hiver, on entend la dynamite. Des gros bruits sourds, un gros bruit et tu vois une petite coulée, de la poussière : ils ont provoqué une petite avalanche.<sup>438</sup>

En hiver, il y a le bruit des engins des remontées mécaniques ; c'est un vieux machin. [...] Le bruit de la neige quand tu vas marcher dehors.<sup>439</sup>

La neige elle isole phoniquement. Tu ne l'entends pas tomber, mais tu sens aussi au niveau de la chaleur... tout est étouffé. Ça, c'est quelque chose de fantastique. Le moment où tu entends le plus tous les bruits, c'est quand il n'y a plus d'épines sur les mélèzes et pas encore la neige.<sup>440</sup>

L'hiver il y avait des gens qui battaient le blé. Donc on avait dans plusieurs raccards. Et ça se répondait.<sup>441</sup>

Les autres sons de la nature que les participant·e·s ont souvent abordés sont ceux liés aux événements climatiques ou environnementaux d'envergures, notamment les orages, les éboulements, les avalanches ou la chute des séracs. Plusieurs personnes ont rattaché ces sons à des dangers en précisant qu'aujourd'hui la montagne revêt d'une image sécurisée et qu'ainsi peu de gens sont conscients des risques<sup>442</sup>. Une des personnes interrogées explique cette perte de connaissance de la montagne par le fait qu'elle fait partie de « l'univers des récits, parce que dans la civilisation traditionnelle on transmet cette connaissance et ce danger dans l'éducation »<sup>443</sup>. Dans cette citation, elle fait référence aux orages, qui comme il est constatable dans d'autres extraits, sont connus et expérimentés par la population.

---

<sup>435</sup> Entretien avec Contact 2, 08.06.2022, 3'58.

<sup>436</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 46'18.

<sup>437</sup> Entretien avec Contact 2, 08.06.2022, 1:04'55. Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

<sup>438</sup> *Ibid.*, 16'04 - 17'03. C2 se réfère à Contact 2, LH à Laïla Houlmann.

<sup>439</sup> *Ibid.*, 33'50.

<sup>440</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 1:02'12.

<sup>441</sup> Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 28'09.

<sup>442</sup> Ce sont notamment Joan Pralong et Marcel Gaspoz qui nous ont expliqué ce rapport différent à la montagne.

<sup>443</sup> Entretien avec Contact 6, 17.07.2022, 39'35.

MP — Bon l'alpage c'est différent la nuit on avait un peu la trouille, à la Remointse par exemple, il n'y avait pas d'écurie alors les vaches il fallait les mettre coucher dans un endroit et on n'avait pas de fil. Si la nuit elles bougeaient, elles partaient, il fallait se lever pour les récupérer [...]

LH — De quoi a-t-on peur à l'alpage ?

MP

— Des orages, du tonnerre, c'est impressionnant. Ça, c'est un bruit, et puis là il n'y a pas tellement d'autres bruit set tu as l'impression que tu n'as pas de protection, que tu es tout seul et tu entends gronder les éléments.<sup>444</sup>

On a passé une nuit là-bas [au mayen] et il y avait un gros orage et vu que c'est une maison en bois, tu as l'impression d'être à la merci de la pluie.<sup>445</sup>

Quant aux éboulements, c'est un sujet qui s'observe avec récurrence dans les entretiens, par le fait que l'été 2022 a vu presque quotidiennement une des Dents de Veisivi s'effriter. Tel que cela a été exemplifié avec les foins, les sujets criants d'actualité lors de la période durant laquelle les entretiens se sont tenus se retrouvent dans une majorité de témoignages. Ainsi, faut-il garder en tête le phénomène de réactualisation<sup>446</sup> et mesurer le véritable poids des éboulements dans l'environnement sonore d'Evolène. Toutefois, le rôle des entretiens reste d'ouvrir une fenêtre sur les perceptions personnelles, menant à explorer les paysages sonores des personnes interrogées. Dans les prochains extraits, ce sont surtout les qualités sonores, telles que les résonances, les échos ou les tonalités des éboulements et des séracs qui sont décrits.

Le sérac c'est un effondrement et l'éboulement c'est un dévoilement. Tu n'as pas l'impression que le monde s'écroule, mais tu as peur pour celui qui est en bas. Le sérac tu as l'impression que c'est la fin du monde, c'est vraiment un effondrement. [...]

C'est plus sec le sérac alors que l'éboulement va plus donner d'écho. Ça va plus prend plus de place dans la vallée. C'est comme le tonnerre. L'éboulement a une dimension qui ressemble plus au tonnerre.<sup>447</sup>

C'était un bruit comme un vrombissement, vraiment un bruit sourd. Et puis régulier, qui a toujours la même intensité. Ce n'est pas comme un éboulement ; ce bruit il est en dent de scie. Une lave torrentielle c'est un bruit qui est continu et avec la même intensité.<sup>448</sup> [...] si vous entendez un bruit vraiment... un chaos pas possible avec des blocs qui... si c'est des bruits qui ne sont pas régulier, si vous entendez des petits... comme l'eau qui coule si vous voulez lentement c'est un bruit de grava, vous ne vous inquiétez pas, mais si tout d'un coup vous entendez comme des blocs qui roulent ou des choses comme ça alors là c'est inquiétant.

---

<sup>444</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 22'40 – 23'55. MP se réfère à Marius Pannatier, LH à Laïla Houlmann.

<sup>445</sup> Entretien avec Contact 2, 08.06.2022, 1:02'45.

<sup>446</sup> DESCAMPS, *Les sources orales et l'histoire*, op. cit., p. 53. Considérer le souvenir comme une « représentation actualisée du passé, mêlant éléments du passé et préoccupations du présent, morceaux de vécu, connaissances apprises et fragments d'imaginaire, et non comme un simple décalque mécanique de la réalité passée. »

<sup>447</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 25'47 ; 27'12.

<sup>448</sup> Entretien avec Martial Pralong, 01.06.2022, 19'24 ; 15'01.

Si on est vraiment en dessus d'un glacier, sur une moraine on est en route pour une cabane, on ne risque rien, on sait bien que c'est le glacier qui est tout près [...] tandis que les cailloux c'est autre chose. Les pierres, ça peut descendre n'importe où.<sup>449</sup>

Finalement, les sons de la nature sont souvent accompagnés de ceux des animaux. Qu'ils soient employés comme marqueurs d'une saison ou d'une perte de biodiversité<sup>450</sup>, rares sont les témoignages dans lesquels les sons des animaux non domestiqués sont décrits pour eux-mêmes. En voici pourtant quelques exemples.

Le matin il y a les oiseaux, il y a le craquement des branches, le chien qui part — parce qu'il y a des animaux qui passent par là. Sinon, c'est le bruit de la nature pure. Depuis la maison, j'entends 2-3 oiseaux.<sup>451</sup>

En fait il y a un millier de bruits à écouter ; les oiseaux ils parlent, ils chantent, ils sifflent enfin... Tu apprends à les distinguer, avant tu as l'impression que tout est uniforme.<sup>452</sup>

Mon plaisir c'est la moyenne montagne, où on entend les oiseaux, où il y a quand même des bruits. Il y a les marmottes, les chamois, les bouquetins.<sup>453</sup>

On entend aboyer les chevreuils, les cerfs.<sup>454</sup>

En conclusion de ce chapitre, il semble central de souligner que la nature se trouve au cœur de l'articulation entre les trois axes de la problématique, que sont les représentations sonores des Alpes, l'évolution de l'environnement sonore et la formation de l'identité communautaire. En effet, il est possible de considérer la nature comme objet déterminé par ces trois facteurs. L'introduction du chapitre explicite comment les représentations influencent l'identité communautaire, notamment par la production de dépliants publicitaires véhiculant des symboles<sup>455</sup>. Cet aspect ressort par le fait que la nature est le premier sujet à être discuté par les participant·e·s dans les entretiens et qu'il correspond à cette nature immaculée vendue en

---

<sup>449</sup> Entretien avec Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, 34'40.

<sup>450</sup> Entretien de Marie Chevrier, 21.05.2022 16'01 « Les oiseaux. Avant il y avait beaucoup d'oiseaux, on entendait beaucoup plus chanter que maintenant. Il y en a beaucoup moins, mais ça c'est la nature qui évolue. ». Entretien avec Etienne Métrailler, 11.07.2022, 27'05 « Le printemps c'est animé par tous les animaux qu'il y avait ici. C'est-à-dire les oiseaux : il y avait beaucoup plus d'oiseaux qu'aujourd'hui ».

<sup>451</sup> Entretien avec Cyrille Georges, 21.06.2022, 1:37'05.

<sup>452</sup> Entretien avec Marlène Mauris, 04.07.2022, 13'27.

<sup>453</sup> Entretien avec Marcel Gaspoz, 18.07.2022, 19'59

<sup>454</sup> Entretien avec Marius Pannatier, 04.07.2022, 10'47.

<sup>455</sup> Nous avons montré que les dépliants publicitaires d'Evolène comportent les termes de silence longtemps, puis de tranquillité et de calme. A ce sujet, nous choisissons les propos de Pauline Delaitre : « Pour le mot calme, cette dimension culturelle avec la nature apparaît très clairement dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le Grand Robert de la langue française (2e édition), on la trouve sous l'expression. "le calme de la campagne". ... L'association du calme avec la campagne ou la nuit n'est pas ici sans rappeler le côté relatif du mot qui le différencie de ses synonymes. La campagne et la nuit sont qualifiées de calme par rapport à la ville ou à la journée et cela se base sur les critères propres au mot calme, à savoir, moins de bruit, moins d'agitation. », in DELAITRE Pauline, « L'identité des zones calmes en tant qu'objets à préserver. Étude lexicographique », in AUBRUN Juliette, *Silences et bruits du Moyen Âge à nos jours : perceptions, identités sonores et patrimonialisation*, Paris : l'Harmattan, 2015, p. 109.

Valais. Ensuite, c'est en filigrane du texte et au fur et à mesure des témoignages, que la considération de la transformation de l'environnement sonore se perçoit. Les habitant·e·s d'Evolène semblent alors être sensibles à la transformation du territoire dans lequel iels vivent et y sont surtout attentif·ve·s. Cela se retrouve notamment dans la considération du système de canalisation de la Borgne. Ce lien entre identité communautaire et territoire est discuté par Petite et bien que l'auteur propose de ne pas le surestimer, il accepte que l'espace environnant puisse participer à la construction identitaire<sup>456</sup>. Finalement, d'après les descriptions, nous situons les sons de la nature au croisement des trois catégories de Schafer, entre tonalités, signaux et empreintes, par le fait qu'ils sont présentés comme intrinsèques au territoire d'Evolène, mais qu'une écoute leur est spécifiquement destinée. Par exemple, la Borgne est décrite d'une part comme la base sonore du village par Cyrille Georges, ce qui transmet une habitude et donc une tonalité, mais elle devient un signal, lors d'un changement de débit lié à des intempéries ou des saisons. Finalement elle est empreinte, car elle revêt de description multiple et d'un attachement particulier de la part des habitant·e·s, potentiellement influencé·e·s par la signification française du nom du village Evolène ; l'eau facile.

En outre, pour conclure cette deuxième partie du travail, qui avait pour but de déceler dans les témoignages l'interaction entre les identités communautaires d'Evolène, influencées par des représentations sonores des Alpes et l'environnement sonore. En effet, le but de l'histoire orale déployée dans cette partie est de contourner les représentations symboliques en accédant à une « vérité : [à une] représentation de la réalité »<sup>457</sup>. C'est par le biais de la mémoire que ce travail tente de dépasser les constructions symboliques projetées et intériorisées d'Evolène, bien que nous concevions l'influence de variables culturelles et sociales sur la mémoire, telles que la patrimonialisation, l'attachement au lieu et sa connaissance ou encore les représentations. Les entretiens permettent de questionner les participant·e·s sur l'évolution qu'iels ont perçue et dont iels se souviennent au sujet des années 1960-1980. Ils offrent une lecture différente des sonorités, notamment par le fait qu'ils traitent de sujets plus variés que la littérature (voiture, animaux, monde agricole en mutation, transformation des foyers, sonorités des lieux d'habitation) et que la lecture des sonorités, issue de perception est plus personnelle. Les thématiques présentées dans cette partie ont été celles qui ont été discutées durant les entretiens et co-construites entre les participant·e·s et nous au fil des conversations. Elles

---

<sup>456</sup> PETITE, *Identités en chantiers dans les Alpes*, op. cit., p. 30-35.

<sup>457</sup> JOUTARD Philippe, « La pratique de l'histoire orale en France », in ALMEIDA Fabrice D' et CHAMPAGNE Patrick, *L'histoire orale en questions*, Bry-sur-Marne : INA, 2013, p. 24.

recroisent des aspects territoriaux, culturels, sociaux, historiques pour approcher le paysage sonore dans sa globalité. Ainsi, « lorsqu'on juxtapose les notions d'identité et de territoire, on évoque en général un espace communautaire, à la fois fonctionnel et symbolique, où des pratiques et une mémoire collective construites ont permis de définir un "nous" différencié et un sentiment d'appartenance »<sup>458</sup>. Ce sont justement sur ces pratiques et cette mémoire collective que reviennent les questions des entretiens. D'ailleurs, dans les quatre précédents chapitres, les 16 entretiens (17 participant·e·s) ont été utilisés. En effet, nous avons établi que la commune d'Evolène repose sur une transmission orale forte, qui influence en partie les discours des participant·e·s. Ainsi, nous avons considéré que les années étudiées bénéficiaient, selon les thématiques, d'un savoir commun, qui s'est transmis de manière intergénérationnelle et sur lequel les personnes de moins de 43 ans sont susceptibles de renseigner. Kaufmann évoque d'ailleurs l'existence de souvenirs collectifs,<sup>459</sup> que nous avons définis comme influencés en partie par les représentations — étant donné que représentation et mémoire alimentent le régime de conception de l'une et de l'autre. En effet, il nous est apparu que les propos recueillis renseignaient sur des sonorités représentées et presque « patrimonialisées »<sup>460</sup> de la région, à l'instar des sonnailles. Toutes ces observations nous permettent désormais de discuter des quelques résultats qu'offrent les entretiens thématiques.

Dans la première partie de ce travail, trois listes de sonorités ont été établies ; celles qui étaient uniquement présentées dans la littérature valaisanne, celles qui se recoupaient dans la littérature valaisanne et évolénarde et celles qui ne figuraient qu'en littérature évolénarde.

1. Sonorité traitée en littérature valaisanne : le fléau sur l'aire des granges, les yodels, le bêlement des brebis, la neige, les fleuves, les ruisseaux, les avalanches, les avions, le souffle des taureaux, les bruits des machines de construction.
2. Dans les deux : les veillées, les travaux artisanaux (tissage), l'usage et la transmission du patois, les combats de reines, la faux, les éboulements, les célébrations religieuses ou profanes, les télécommunications.
3. En littérature évolénarde : la cloche de l'agonie (9 coups pour les hommes, 6 pour les femmes) et la transmission orale des histoires et légendes.

---

<sup>458</sup> JOLIVET Marie-José & LENA Philippe, « Des territoires aux identités », *Autrepart*, vol. 14, 2000, p. 8-9, cité in PETITE, *Identités en chantiers dans les Alpes*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>459</sup> KAUFMANN, *L'entretien compréhensif*, *op. cit.*, p. 47.

<sup>460</sup> Denis Chevallier, responsable du Département recherche et enseignement du MuCEM, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Marseille) et partie prenante au conservatoire général du Patrimoine, définit le processus de patrimonialisation de la sorte : Le « processus de patrimonialisation consiste dans les opérations que l'on appelle de qualification et par conséquent d'appropriation par la communauté concernée. La valorisation publique des objets patrimoniaux grâce à leur mise en scène, la conservation muséale, l'organisation de démonstrations ou de journées portes ouvertes font partie des modalités de l'appropriation de ces objets par le groupe. Ce sont ces démarches qui vont être à l'origine de l'acquisition d'un nouveau statut de l'objet ». Tiré de CHEVALLIER Denis, « Produits, pays, paysages entre relance et "labellisation" », in DIMITRIJEVIC et HOBSBAWM, *Fabrication de traditions, invention de modernité*, *op. cit.*, p. 281-282.

Voici désormais deux listes supplémentaires reprenant dans la première les éléments sonores que l'on retrouve dans les littératures (valaisannes et évolénardes confondues), et dans les entretiens et dans l'autre les éléments survenus uniquement dans les entretiens.

4. En commun : Le fléau sur l'aire des granges, le bêlement des brebis, la neige, les fleuves, les ruisseaux, les avalanches, les avions, le souffle des taureaux, les bruits des machines de construction, la cloche de l'agonie, la transmission orale des histoires et légendes, les veillées, les travaux artisanaux (tissage), l'usage et la transmission du patois, les combats de reines, la faux, les éboulements, les célébrations religieuses ou profanes, les télécommunications
5. Dans les entretiens : Les oiseaux, les marmottes, le cerf, le carnaval, les chaussures à clou, l'appel des bêtes en patois, le car postal, le son des séracs, les hélicoptères, la chasse, les sons liés à la fête et aux bistrots, l'Arc-en-ciel (Groupe d'Art traditionnel), la fanfare l'Écho de la Dent Blanche, les chiens, les détonations d'avalanches, la cloche scolaire, l'orage, le vent, les machines agricoles, les pluies, les sons liés au bâtiment (tôle, bruit des volets, ardoise), les insectes, les remontées mécaniques, les voitures, le chant, les bisses.

Le seul son qui ne se retrouve guère ici est celui du yodel, autrement dit du berger ou du gardien de vaches qui appellent le troupeau sur l'alpage. Par ailleurs, ce qui est frappant dans la catégorie cinq<sup>461</sup> est la diversité de sons recueillis par le biais des entretiens. En effet, qu'il en soit des animaux (insectes, marmottes, chiens, oiseaux, cerf), des mobilités (remontées mécaniques, voitures, hélicoptères, détonations, car postal), des sons de la nature (orage, vent, pluie, bisses, sérac) ou les sonorités des moments de sociabilité (appel des bêtes, carnaval, chaussure à clous, chants, Arc-en-ciel, Écho de la Dent Blanche, bistrots, cloche scolaire, chasse), le paysage sonore est enrichi par une variété de perceptions. Il est notable que certaines revêtent d'une dimension patrimoniale, par le fait qu'elles sont devenues des symboles hérensards, telles que les sonnailles, mais il faut souligner que beaucoup d'entre elles émanent d'objets du quotidien, tels que les machines agricoles. D'autres encore témoignent du lien sensible que les participant·e·s développent avec leur environnement, de là à pouvoir décrire les craquements d'un toit en ardoise ou la différence entre un éboulement et une chute de sérac. Il s'agit alors de considérer que bien qu'emplie de variables culturelles, sociales et de tous les biais présentés quant à la mémoire collective, les entretiens nous délivrent une expérimentation sensible de l'interne.

---

<sup>461</sup> Ceux-ci figurent majoritairement dans les quatre chapitres précédents, mais connaissent parfois trop peu d'occurrence pour les traiter et sont alors consultable en annexes.

## Conclusion

Il est désormais temps d'élaborer une synthèse du présent travail en reprenant premièrement les grandes lignes, puis en discutant des quelques résultats obtenus par l'analyse des différentes typologies de sources. Tout comme Schafer<sup>462</sup>, l'archéologue du paysage Mylène Pardoën, informe d'une nécessité de cumuler les types de sources, tels que « les écrits et témoignages, car ils forment l'essentiel de la base du travail » et « la connaissance des matériels ». Elle propose aussi de « solliciter les journaux d'époque [et] d'autres sources, telles que les guides (à destination des voyageurs ou autres) [...], qui offrent des indices »<sup>463</sup>. Corbin, qui affirme qu'une reconstitution du paysage sonore est possible par « la connaissance des techniques, celle de l'outillage, de la structure du paysage », préconise toutefois qu'« avant d'entreprendre son enquête [l'historien·ne] se doit de connaître les représentations du système sensoriel et des modalités de son fonctionnement »<sup>464</sup>. En plus du système sensoriel, il s'agit de considérer le contexte dans lequel se placent les sonorités, et d'en appréhender les significations, car Corbin affirme que « la lecture de l'environnement sonore entraine alors dans les procédures de construction des identités, individuelles et communautaires »<sup>465</sup>. Ce sont sur ces affirmations que notre travail développe une étude de l'évolution des sons de la commune d'Evolène par différentes sources en se munissant des concepts de représentations, au sens des discours portés sur la région alpine, et de la formation de l'identité communautaire. Ainsi, les cas dans lesquels les sons reçoivent une description singulière, lorsqu'ils sont désignés et nommés dans les sources, nous établissons qu'ils sont majoritairement chargés d'une symbolique. C'est d'ailleurs ce qui a été démontré par l'analyse de la littérature de trois auteurs valaisans, Chappaz, Zermatten et Follonier. À leurs propos se joignent ceux de Jean-Michel Quinodoz, originaire du Val d'Hérens, mais n'y ayant jamais habité, qui retracent la biographie de sa tante Marie Follonier-Quinodoz. Cette dernière, elle aussi auteure de quelques écrits se rapproche des pensées et perceptions de Marie Métrailler. Toutes deux, elles développent indépendamment une réflexion sur les conceptions extérieures qui sont apposées à leur région natale et offrent une analyse à leur ressenti interne. Cette première observation nous permet d'établir deux des variables culturelles et sociales de la perception des sons dans un

---

<sup>462</sup> SCHAFER, *Le paysage sonore*, *op. cit.*, p. 30. « la littérature et la mythologie, les archives anthropologiques et historiques ».

<sup>463</sup> PARDOËN, Mylène, « Les oreilles à l'affût ! », in AUBRUN, *Silences et bruits du Moyen Âge à nos jours*, *op. cit.*, p. 152.

<sup>464</sup> CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *art. cit.*, p. 15 ; 19. Le terme entre crochet est justifié par la volonté de conserver un genre neutre.

<sup>465</sup> CORBIN, *Les cloches de la terre*, *op. cit.*, p. 14.

environnement donné. Nous affirmons que l'origine des auteur·e·s et l'expérimentation qu'ils font du lieu consistent en deux des variables sociales et nous concluons que les représentations symboliques sont une variable culturelle dans le sens où elles impactent les perceptions internes. Car si certains sons ne figurent pas dans les écrits évolénards, ils sont tout de même représentés dans les dépliants publicitaires que des acteur·ice·s évolénard·e·s produisent. Cette observation est également très courante dans la littérature scientifique. En effet, les travaux de Morand, de Descamps, de Petite, de Evéquoz-Dayen, de Mathieu, de Boscani Leoni ou encore de Hobsbawm et Dimitrijevic discutent de l'impact des représentations ou des discours externes sur l'identité individuelle et collective. Qu'il s'agisse de la mémoire collective, de considération du territoire, des phénomènes de relance, de patrimonialisation ou de traditions inventées, toutes ces variables culturelles alimentent les régimes de l'identité et des représentations. Il est alors possible de considérer les processus d'intériorisation et de réactivation des représentations par la population locale.

Bien que ce travail admette que la mémoire collective et les représentations influencent le régime l'une de l'autre, il postule que l'évolution sonore d'une région, démontrée par une chronologie sélective, peut être perçue et appréhendée par les perceptions des habitant·e·s de la commune. C'est ainsi que les entretiens servent d'apport à la recherche, dans le sens où ils permettent d'accéder aux sensibilités. En somme, il s'agit de profiter de capturer les récits d'Évolénard·e·s en traitant les données par les prismes des représentations et de la mémoire collective, dans le but de pouvoir délimiter leur influence<sup>466</sup>.

Comme explicité, les informations, que nous donne une source, divergent selon sa typologie. Ainsi, il a été nécessaire d'explorer les concepts pouvant décrire les sons d'un territoire et de les définir. Ce présent travail choisit d'établir un état des lieux des sons qui apparaissent, se modifient, disparaissent ou simplement qui sont présents dans le territoire étudié, grâce aux sources qui présentent des éléments sonores. Celles-ci ont été trouvées aux archives des différents services administratifs étatiques et renseignent sur les dates de construction d'infrastructures, alors que les journaux et les dossiers de la MV-Sion permettent de dater des pratiques. Pourtant, il a été démontré que les entretiens apportaient également des informations effectives, telles que les années d'implantation de nouvelles machines. Lorsque

---

<sup>466</sup> FINLEY, « Myth, Memory, and History », *art. cit.*, p. 292. « Group memory, after all, is no more than the transmittal to many people of the memory of one man or a few men, repeated many times over; and the act of transmittal, of communication and therefore of preservation of the memory, is not spontaneous and unconscious but deliberate, intended to serve a purpose known to the man who performs it. »

les informations concernent le cadre audible d'Evolène et relèvent d'une présence tangible dans le territoire, nous parlons d'espace sonore. Cependant, lorsque des perceptions et des sensibilités se font sentir, le registre de l'écoute est engagé et alors, un paysage sonore se constitue. Ce concept permet de considérer l'interprétation des personnes ayant porté une attention particulière à des sons de leur environnement. Ainsi, il s'agit de le comprendre dans l'étendue des constructions identitaires, parfois influencées par des représentations symboliques, et des souvenirs propres aux personnes donnant un sens à un son défini.

En résumé, grâce à la discussion des sources et à leur contextualisation, il a été possible de déterminer que les variables culturelles sont la patrimonialisation, les représentations et l'extériorité, alors que les variables sociales sont la connaissance ou la reconnaissance des lieux, l'intériorité (par le fait de l'expérimentation des lieux) et l'âge des protagonistes. Toutes ces variables exercent des influences sur les perceptions, sans pourtant mener au même résultat. Les variables sociales apportent ici un regard interne et personnalisé alors que les variables culturelles agissent comme une représentation cristallisée apposée de l'extérieur.

De plus, les interactions entre les trois axes de la problématique ont été mises en lumière dans les chapitres précédents et il s'agit dès lors de les passer en revue. Premièrement, nous avons observé que la construction des représentations sonores est parfois opposée autant à l'évolution de l'espace sonore qu'à l'identité communautaire. Il s'agit notamment du cas du silence. Celui-ci est prôné dans les représentations littéraires et publicitaires, alors que l'évolution sonore de la région d'Evolène implique une augmentation des sons dans les années 1960-1980, qui est confirmée par la population locale. Pourtant, ici se joue un rapport fort entre construction extérieure et intérieure, étant donné que les habitants de la région d'Evolène ont tout de même intériorisé l'idée selon laquelle le bruit de la modernité rompt le silence des zones reculées de fond de vallée. Ainsi, dans le cas où ils s'expriment sur le silence, ou des aspects similaires tels que la tranquillité ou le calme, ils les mettent en opposition avec les villes de plaine ou les objets de la modernité, tels que les moteurs. En d'autres termes, le rapport intérieur/extérieur est complexe, par le fait que l'interne est, d'une part, impacté par les représentations extérieures intériorisées et réactualisées, mais qu'il se construit d'autre part en opposition à l'extérieur ; les voitures, le bruit et le tourisme sont opposés à la nature, à la connaissance et à la reconnaissance des empreintes sonores (glas, sonnailles, carnaval). Ensuite, il s'agit de considérer l'opposition présente entre espace sonore d'une part et identité communautaire et représentations de l'autre. L'exemple de la faux illustre pleinement ce mécanisme. En effet, cet objet et ses sonorités sont employés dans la littérature, autant

valaisanne qu'évolénarde, et dans les entretiens comme symbole de l'agriculture ancienne. Pourtant, les ouvrages scientifiques sur le Valais attestent d'une augmentation des machines agricoles durant les années 1960-1980. C'est également ce qui peut être vérifié lorsque les habitant·e·s sont interrogé·e·s sur les années d'acquisition des premières machines, bien que cela ne suffise pas à détourner la symbolique de la faux. Dans ce cas d'étude, il est constatable que les représentations symboliques et la mémoire auditive se nourrissent entre elles et finissent par s'amalgamer pour construire un paysage sonore allégorique n'étant pas en accord avec l'espace sonore véritable. Finalement, le dernier exemple oppose l'identité communautaire aux représentations et à l'espace sonore. Premièrement, il s'agit de souligner que plusieurs entretiens mettent en évidence les sons liés aux bâtiments. Ces sons dont les discours ordinaires font abstraction révèlent la capacité de considérer les sons de l'intime, de l'intérieur. Au-delà des foyers, nous prenons ici l'exemple du carnaval. En effet, celui-ci n'est encore guère patrimonialisé en 1960-1980 et est relaté dans les entretiens comme élément notable dans la communauté évolénarde. Évidemment, les sons de carnaval sont audibles et représentent donc une composante de l'espace sonore d'Evolène. Néanmoins, aucune mise en scène ou représentation n'est retraçable dans les archives écrites et littéraires. Il semble d'autant plus important d'accepter la place que relève le carnaval à Evolène afin de ne pas faire « abstraction de [sa] spécificité [en effectuant une] négation de [sa] valeur »<sup>467</sup>.

Il s'agit tout de même de souligner que d'autres sources, journalistiques ou audiovisuelles notamment, relatent de la pratique du carnaval, déjà dans des documents d'archives de 1960-1980. Ainsi, cela est à considérer comme une des limites de notre travail. En effet, il aurait fallu élargir les typologies de sources pour rendre compte de la position et des perceptions d'autres acteur·ice·s évolénard·e·s et valaisan·ne·s. La thématique du carnaval nous a également interrogés sur la composition de notre échantillon. En effet, la majorité des personnes qui donnaient de grandes descriptions du carnaval et de ses pratiques étaient des personnes âgées de moins de 43 ans. Ainsi, il s'agit de se demander s'il aurait fallu ne sélectionner que des gens capables de nous parler des années 1960-1980.

Ces autocritiques constituent surtout en des possibilités multiples d'amélioration de notre recherche. Du point de vue de l'originalité de ce travail, il est pertinent de considérer le questionnement neuf qu'apporte la prise en compte de l'évolution de l'environnement sonore.

---

<sup>467</sup> PETITE Mathieu *et alii*, « Le destin d'un hameau en Valais : un jeu de bascule entre retards et modernités », vol. 12, 2007, p. 137.

En effet, comme cela a été démontré, le lien entre construction des représentations sonores et formation de l'identité communautaire est présenté et discuté dans de nombreux ouvrages scientifiques. Ainsi, partir de l'espace sonore, de l'étude des sons permet de réfléchir à la construction de représentations et à la mémoire que l'on en garde. Cela réside en la déduction<sup>468</sup> d'un espace sonore matériel<sup>469</sup> pour ensuite vérifier avec la mémoire auditive et l'histoire orale, les interactions dans lesquelles il est impliqué dans l'identité communautaire et les représentations. Dans l'ancrage des historien·ne·s, Nelly Valsangiacomo, Jon Mathieu et Simona Boscani Leoni ce travail tente alors de réfléchir à une histoire des Alpes novatrice et originale, ne se restreignant guère au régime des représentations<sup>470</sup>.

---

<sup>468</sup> SCHAFFER, *Le paysage sonore, op. cit.*, p. 29.

<sup>469</sup> CORBIN, « Histoire et anthropologie sensorielle », *art. cit.*, p. 15.

<sup>470</sup> MATHIEU et BOSCANI LEONI, *Die Alpen!*, *op. cit.*, p. 31.



## Liste des sources

### Archives de l'État du Valais

#### Registre des améliorations structurelles (3320)

- 3320-3, 2505/1
  - Installation d'eau potable et d'hydrants pour la commune d'Evolène, Projet élaboré par le bureau Ruchenstein & Bonvin à Sion, automne 1959.
  - O. Huber, « Distribution d'eau potable et hydrants dans la Commune d'Evolène », Lettre au Chef du Département de l'Intérieur, Sion, 22 février 1961.

#### Service de la mobilité (6100)

- 6100, 1981/79
  - Jean Dufour, « Télésiège : La Forclaz – Zaté », Lettre à M. E. Von Roten, Chef du Département des Travaux Publics et des Forêts du Valais, Gümligen le 7 novembre 1960.
  - Georges Emery, Lettre à M. E. Von Roten, Chef du Département des Travaux Publics et des Forêts du Valais, Lausanne le 3 novembre 1960.
- 6100, 1981/79, 54
  - « Concerne : Route touristique Sion – Les Haudères DG », Lettre adressée à Maître Henri à Fribourg, Sion le 9 février 1960.

#### Office des transports (6060)

- 6060, 1994/41
  - Télési La Nouva — Mont Rouge

### Médiathèque Valais — Sion

#### PN 707 Evolène tourisme

- PN 707/15
  - Dépliants touristiques comprenant des aspects sonores (calme, tranquillité, S.O.S.)
- PN 707/15a
  - Dépliants publicitaires concernant les hôtels
- PN 707 15/b
  - Dépliants publicitaires d'Evolène, agence immobilière

#### Dépôt 3, BCV NB 2711, n° 1 (septembre 2003) — n° 26 (décembre 2008)

- Journal : Gessler, Marie-Jo, *Vivre ici : reflet de la vie hérensarde*.
  - Mention des anniversaires commémoratifs de certaines traditions ou sociétés

#### Gazette d'Hérens (1992-2021)

- Mention des anniversaires commémoratifs de certaines traditions ou sociétés

## **Entretiens**

Marie Chevrier, 21.05.2022, Evolène, 22 min.

Charlotte Chevrier 23.05.2022, Lausanne, 69 min.

Contact 1, 31.05.2022, Evolène, 98 min.

Joan Pralong, 31.05.2022, Arolla, 153 min.

Marie Maître, 01.06.2022, Evolène, 68 min.

Martial Pralong, 01.06.2022, Evolène, 72 min.

Contact 2, 08.06.2022, Commune d'Evolène, 78 min.

Contact 3, 13.06.2022, Appel téléphonique, 43 min.

Cyrille Georges, 21.06.2022, Lanna, 109 min.

Pierre-Yves Bernhard, 22.06.2022, Evolène, 52 min.

Contact 4 et Contact 5, 22.06.2022, Commune d'Evolène, 107 min.

Marlène Mauris, 04.07.2022, La Sage, 76 min.

Marius Pannatier, 04.07.2022, Evolène, 49 min.

Etienne Métrailler, 11.07.2022, La Sage, 120 min.

Marcel Gaspoz, 18.07.2022, Villa, 109 min.

Contact 6, 19.07.2022, Evolène, 78 min.

Contact 7, 19.07.2022, Evolène, 63 min (hors échantillon).

## Bibliographie

### Sources publiées

- CHAPPAZ Maurice, *Le Valais au gosier de grive*, Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2008 [1960], 67 p.
- CHAPPAZ Maurice, *Chant de la Grande Dixence*, Saint-Clément-de-Rivière : Fata Morgana, 2008 [1965], 48 p.
- CHAPPAZ Maurice, *Les maquereaux des cimes blanches*, Vevey : B. Galland, 1976, 66 p.
- CHAPPAZ Maurice, *Journal intime d'un pays*, Paris : Ed. de la Revue Conférence, 2011, 1230 p.
- FOLLONIER Jean, *Peuple des montagnes*, Sierre : Ed. des Treize Etoiles, 1945, 96 p.
- FOLLONIER Jean, *La vigne morte : récits*, Sierre : Ed. Treize Étoiles, 1966, 105 p.
- FOLLONIER Jean, *Valais d'autrefois*, Neuchâtel : V. Attinger, 1968, 202 p.
- FOLLONIER Jean, *Avant l'oubli : histoires de veillées*, Sierre : Monographic, 1983, 166 p.
- FOLLONIER-QUINODOZ Marie, « Après un an et demi de récession, comment nous sentons-nous ? », *Jahrbuch der Neuen Helvetischen Gesellschaft*, 1976, p. 183-189.
- FOLLONIER-QUINODOZ Marie, « Relations entre citadins et paysans », *Annales valaisannes : bulletin annuel de la Société d'histoire du Valais romand*, 1970, p. 147-154.
- FOLLONIER-QUINODOZ Marie, *Les conditions d'existence du paysan de la montagne et ses rapports avec le citadin en villégiature*, 1966, 10 p.
- LORETAN W., « Rapport du Conseil d'Etat du Canton du Valais sur sa gestion pendant l'année 1971 », Sion : Conseil d'Etat du Canton du Valais, 1971, 352 p.
- VON ROTEN E., « Rapport du Conseil d'Etat du Canton du Valais sur sa gestion pendant l'année 1970 », Sion : Conseil d'Etat du Canton du Valais, 1970, 320 p.
- VON ROTEN E., « Rapport du Conseil d'Etat du Canton du Valais sur sa gestion pendant l'année 1966 », Sion : Conseil d'Etat du Canton du Valais, 1966, 310 p.
- ZUFFEREY A., « Rapport du Conseil d'Etat du Canton du Valais sur sa gestion pendant l'année 1979 », Sion : Conseil d'Etat du Canton du Valais, 1979, 472 p.
- METRAILLER Marie et BRUMAGNE Marie-Magdeleine, *La poudre de sourire : le témoignage de Marie Métrailler*, Lausanne : Ed. L'Age d'homme, 1997 [1980], 223 p.
- Office fédéral de l'agriculture OFAG, « Mesures définies en fonction des zones pour 2021 », Berne : Confédération Suisse, 2021, 4 p.

QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève : Slatkine, 2005, 176 p.

ZERMATTEN Maurice, *La montagne sans étoiles*, Paris : Desclée de Brouwer, 1956, 242 p.

ZERMATTEN Maurice, *Le cancer des solitudes*, Lausanne : Spes, 1964, 291 p.

### Littérature sur le Val d'Hérens

FAUCHERE Andrée, *Evolène. Pays de Lumière*, Genève : Slatkine, 2000, 141 p.

FAUCHERE Andrée, *Les Hommes du P4. Ils creusèrent les galeries de la Grande Dixence*, Genève : Slatkine, 2003, 235 p.

FOLLONIER-QUINODOZ Marie, *Olèinna. Dictionnaire du patois d'Evolène*, Sierre : Monographic SA, 2004, 221 p.

GASPOZ Bernadette, *Le Val d'Hérens à la Belle Époque*, Genève : Slatkine, 1994, 105 p.

GEORGES André, *Une vie pour la montagne*, Lausanne : Favre, 2010, 215 p.

Grande Dixence SA, « Grande Dixence. Documentation technique », Sion : Grande Dixence SA, 2015, 15 p.

MAITRES Henri et LUGON Dominique, *Regards sur... le val d'Hérens*, Ayer : Ed — Porte-plumes, 2002, 30 p.

MAYORAZ Didier, *Le val d'Hérens face au défi touristique hivernal (1960-2000) : un essor tardif jalonné d'obstacles*, Université de Fribourg, 2003, 217 p.

METRAILLER Nanette, *La petite chronique de la Sage*, Martigny : Pillet, 1984, 79 p.

MOIX Candice, *Cheminement. Une enfance paysanne dans le Val d'Hérens (1930-1950)*, Martigny : Pillet, 1999, 319 p.

MUGNY Patrice, *Val d'Hérens : rencontres singulières*, Genève : Slatkine, 2012, 115 p.

PANNATIER Gisèle, « Par-dessus les Alpes : le patois, facteur d'identité culturelle », *Histoire des Alpes = Storia delle Alpi = Geschichte der Alpen*, vol. 4, Chronos, 1999, p. 155-165.

PAVILLON Sophie, « Les ouvriers en Valais, entre "révolution industrielle" et "révolution conservatrice" », *Annales valaisannes : bulletin trimestriel de la Société d'histoire du Valais romand*, 1998, p. 149-170.

PIROTTA Valérie, *Les débuts du tourisme dans la région d'Evolène ont-ils eu une influence sur la démographie de la commune ?*, Université de Genève, 1997, 72 p.

QUINODOZ Jean-Michel, *Marie des Collines*, Genève : Slatkine, 2005, 176 p.

RUDAZ Sylvie, *Impacts du tourisme sur le territoire et la population : évaluation de la durabilité touristique : Le cas du Val d'Hérens*, Université de Lausanne, 2006, 93 p.

VÖLLMY Bernard, *Au cœur du Val d'Hérens*, Lausanne : Publi-Libris, 2008, 83 p.

VOUILLOZ BURNIER Marie-France, *Génération barrages : la place des hommes dans les sociétés alpines au XXe siècle*, Sierre : Éditions Monographic, 2019, 399 p.

### Ouvrages généraux

CORBIN Alain, *Les cloches de la terre : paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIXe siècle*, Paris : Flammarion, 2013, 499 p.

DESCAMPS Florence, *Les sources orales et l'histoire : récits de vie, entretiens, témoignages oraux*, Rosny-sous-Bois : Bréal éd., 2006, 287 p.

DIMITRIJEVIC Dejan et HOBBSAWM Eric John, *Fabrication de traditions, invention de modernité*, Paris : Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 332 p.

PETITE Mathieu, *Identités en chantiers dans les Alpes: des projets qui mobilisent objets, territoires et réseaux*, Bern : Peter Lang, 2011, 417 p.

EVEQUOZ-DAYEN Myriam, « Les héritages en question », in CURDY Philippe et alii., *Histoire du Valais*, Sion : Société d'histoire du Valais romand, 2002, vol. 4, p. 725-844.

HOBBSAWM Eric John et RANGER Terence, *L'invention de la tradition*, Paris : Éditions Amsterdam, 2006, 370 p.

MATHIEU Jon et VALSANGIACOMO Nelly, *Sinneslandschaften der Alpen : Fühlen, Schmecken, Riechen, Hören, Sehen*, Wien : Böhlau Verlag, 2022, 140 p.

MORAND Marie Claude et alii, *Montagne, je te hais - Montagne, je t'adore : voyage au cœur des Alpes, du XVIe siècle à nos jours [catalogue]*, Sion : Musée cantonal des beaux-arts, 2005, 253 p.

SCHAFER R. Murray, *Le paysage sonore : le monde comme musique*, Paris : Éditions Wildproject, 2010 [1977], 411 p.

### Littérature secondaire

ALMEIDA Fabrice D' et CHAMPAGNE Patrick, *L'histoire orale en questions*, Bry-sur-Marne : INA, 2013, 138 p.

- ARLETTAZ Gérald et PAPILOUD Jean-Henry, *Développement et mutations du Valais*, Sion : Groupe valaisan de sciences humaines, 1976, 272 p.
- AUBRUN Juliette, *Silences et bruits du Moyen âge à nos jours : perceptions, identités sonores et patrimonialisation*, Paris : L'Harmattan, 2015, 189 p.
- BARBERO Odette, « À l'écoute des silences », *ALKEMIE. Revue semestrielle de littérature et philosophie*, n° 13, Classiques Garnier, 2014, p. 91-108.
- BIJSTERVELD Karin, *Mechanical Sound: Technology, Culture, and Public Problems of Noise in the Twentieth Century*, Cambridge: MIT Press, 2008, 350 p.
- BIJSTERVELD Karin et DIJCK José van, *Sound Souvenirs Audio Technologies, Memory and Cultural Practices*, Amsterdam: University Press, 2009, 220 p.
- BLOCH Henriette, *Dictionnaire fondamental de la psychologie*, Paris : Larousse, 2002, 1429 p.
- CARRUTHERS Mary Jean, *Le livre de la mémoire : une étude de la mémoire dans la culture médiévale*, Paris : Macula, 2002, 428 p.
- CORBIN Alain, « Histoire et anthropologie sensorielle », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 14, n° 2, Département d'anthropologie de l'Université Laval, 1990, p. 13-24.
- CORBIN Alain, *Histoire du silence : de la Renaissance à nos jours*, Paris : Albin Michel, 2016, 203 p.
- CORBIN Alain, *L'homme dans le paysage : Entretien avec Jean Lebrun*, Paris : Les éditions Textuel, 2001, 190 p.
- CURDY Philippe *et alii*, *Histoire du Valais*, Sion : Société d'histoire du Valais romand, 2002, vol. 3., p. 632-724.
- DEBARBIEUX Bernard et HERTZ Ellen, « La patrimonialisation en quête de ses échelles », *L'Espace géographique*, vol. 49, n° 4, 2020, p. 289-302.
- DUBUIS Pierre, « Maurice Chappaz, observateur des grives », *Vallesia*, 2015, p. 195-208.
- FINLEY M. I., « Myth, Memory, and History », *History and Theory*, vol. 4, n° 3, [Wesleyan University, Wiley], 1965, p. 281-302.
- GARIMOLDI Giuseppe *et alii*, *Alpes de rêve : la représentation des Alpes occidentales du XIXe au XXIe siècle : [Fort de Bard, 15 janvier - 17 septembre 2006]*, Milano : Silvana Éd., 2006, 239 p.
- GAUVARD Claude et SIRINELLI Jean-François, *Dictionnaire de l'historien*, Paris : PUF - Presses universitaires de France, 2015, 804 p.

- GIROUD Jean-Charles *et alii*, *Paradis à vendre : un siècle d'affiches touristiques suisses*, Genève : P. Cramer, 2005, 253 p.
- GONSETH Marc-Olivier *et alii*, *Bruits : échos du patrimoine immatériel*, Neuchâtel : Musée d'ethnographie, 2011, 323 p.
- GUTTON Jean-Pierre, *Bruits et sons dans notre histoire : essai sur la reconstitution du paysage sonore*, Paris : Presses universitaires de France, 2000, 184 p.
- HEUSER Mechthild et BIERI Susanne, *Passepartout Landschaft/paysage*, Basel : Schwabe, 2005, 97 p.
- HUMAIR Cédric et TISSOT Laurent, *Le tourisme suisse et son rayonnement international : « Switzerland, the playground of the world »*, Lausanne : Antipodes, 2011, 224 p.
- INGOLD Timothy, « Against Soundscapes », in CARLYLE A, *Autumn leaves: sound and the environment in artistic practice*, Paris: Double entendre, 2007, p. 10-13.
- KALIFA Dominique, « L'expérience, le désir et l'histoire : Alain Corbin ou le "tournant culturel" silencieux », *French Politics, Culture & Society*, vol. 22, n° 2, Berghahn Books, 2004, p. 14- 25.
- KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Paris : A. Colin, 2011, 126 p.
- KELMAN Ari Y., « Rethinking the Soundscape », *The Senses and Society*, vol. 5, n° 2, 2010, p. 212- 234.
- MATHIEU Jon *et alii*, *Histoire du paysage en Suisse : de la période glaciaire à nos jours*, Neuchâtel : Livreo-Alphil, 2018, 458 p.
- MATHIEU Jon, *The Alps: An Environmental History*, HADSHAR Rose (trad.), Medford : Polity, 2019, 215 p.
- MATHIEU Jon et BOSCANI LEONI Simona, *Die Alpen!: zur europäischen Wahrnehmungsgeschichte seit der Renaissance = Les Alpes! : pour une histoire de la perception européenne depuis la Renaissance*, Bern : P. Lang, 2005, 455 p.
- MATHIEU Jon *et alii*, *Histoire du paysage en Suisse: de la période glaciaire à nos jours*, Neuchâtel : Livreo-Alphil, 2018, 458 p.
- MEVILLOT Eric, « Une image identitaire alpine à travers les récits de voyages, XVIIIe-XIXe siècles. L'exemple du Valais (Suisse) », *Revue de Géographie Alpine*, vol. 83, n° 1, 1995, p. 67-87.
- MORAND Marie-Claude, « Tourisme et production artistique en Valais dans la première moitié du XXe siècle », *Revue suisse d'art et d'archéologie*, n° 41, 1984, p. 125-132.

- Office fédéral de l'agriculture OFAG, « Mesures définies en fonction des zones pour 2021 », Berne : Confédération Suisse, 2021, 4 p.
- PARDOEN Mylène, « Archéologie du paysage sonore. Reconstruire le son du passé », *Revue de la BNF*, vol. 55, n° 2, 2017, p. 30-39.
- PECCAUVET Lucile, *Importance de l'environnement sonore dans le domaine du tourisme et son développement touristique en Valais*, Haute École de Gestion & Tourisme, 2014, 140 p.
- PECQUEUX Anthony, « Le son des choses, les bruits de la ville », *Communications*, n°90, 2012, pp. 5-16.
- PETITE Mathieu *et alii*, « Le destin d'un hameau en Valais : un jeu de bascule entre retards et modernités », vol. 12, 2007, p. 131-143.
- QUINODOZ Kevin, *Le Valais de Zermatten : entre Tradition et Modernité*, Université de Fribourg, 2019, 110 p.
- ROQUE Ana Cristina *et alii*, « Shaping Landscapes: Thinking On the Interactions between People and Nature in Inter- and Postdisciplinary Narratives », *Humanities*, vol. 2, n° 75, 2021, p. 9.
- SCHAFFER R. Murray, *The Soundscape: Our Sonic Environment and the Tuning of the World*, Rochester : Destiny Books, 1994, 322 p.
- SCHAFFER R. Murray, *The Tuning of the World*, New-York : Knopf, 1977, 328 p.
- SCHIRMER Karoline, « Le paysage sonore : Concevoir un patrimoine du son ? », *Eurostudia*, vol. 8, n° 1-2, 2012, p. 123.
- STERNE Jonathan, *Une histoire de la modernité sonore*, Paris : La Rue musicale, 2015, 450 p.
- TETREAULT Sylvie, « Entretien de recherche », in *Guide pratique de recherche en réadaptation*, Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur, 2014, p. 215-245.
- TISSOT Laurent, « Le tourisme en Suisse ou l'avènement d'un modèle d'excellence (19e-20e siècles) », *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, vol. 144, n° 1, 2004, p. 103-121.
- TISSOT Laurent, « Une Suisse sans Suisses. Les guides de voyage dans la construction d'une identité nationale (1840-1880) », *Revue d'Allemagne*, vol. 30, n° 4, 1998, p. 443-456.
- TORGUE Henry, « Une approche du paysage par les oreilles », *Local contemporain*, n° 9, 2017, p. 57-59.
- VINCENT Alexandre, « Une histoire de silences », *Annales : histoire, sciences sociales*, vol. 72, n° 3, 2017, p. 633-658.

WALTER François, « La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIIIe-XXe siècle) », *Études rurales*, n° 121/124, 1991, p. 91- 107

WINKLER Justin, *Klanglandschaften. Untersuchungen zur Konstitution der klanglichen Umwelt in der Wahrnehmungskultur ländlicher Orte in der Schweiz*, Basel : Akroama, the Soundscape Newsletter Europe Edition, 1995, 146 p.

## Documentation en ligne

FORNEROD Françoise, « Maurice Chappaz », *Dictionnaire Historique Suisse*, 13.04.2012, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016194/2012-04-13/>, consulté le 15.11.2022.

GIROUD Tara et DEVORE Veronica, « Le son des Alpes en mutation », *swissinfo.ch [en ligne]*, 20.12.2019, [https://www.swissinfo.ch/fre/la-suisse-et-la-recherche\\_le-son-des-alpes-en-mutation/45444492](https://www.swissinfo.ch/fre/la-suisse-et-la-recherche_le-son-des-alpes-en-mutation/45444492), consulté le 06.11.2022.

JAKUBEC Doris, « Maurice Zermattent », *Dictionnaire Historique Suisse*, 25.01.2015, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016187/2015-01-25/>, consulté le 15.11.2022.

« Éléments de biographie », *Fondation Maurice Zermatten*, <https://www.maurice-zermatten.ch/category/8>, consulté le 15.11.2022.

MAGGETTI, Daniel, « Jean Follonier », *Dictionnaire Historique Suisse*, 18.04.2007, <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016065/2007-04-18/>, consulté le 11.10.22.

PLANS-FIXES Films (réal.), *Marie Metrailler - Tisserande d'Evolène*, PT00H40M20S, 13.05.2015. Tiré de <https://vimeo.com/127781300>, consulté le 11.10.22.

REZZONICO Marielle, « Le car postal en Suisse: un véritable emblème », *RTS [En ligne]*, 28.05.2021, <https://www.rts.ch/archives/grands-formats/11536813-le-car-postal-en-suisse-un-veritable-embleme.html>, consulté le 03.01.2023.

« EchoTopos », site internet, <https://www.echotopos.ch/>, consulté le 03.11.2022.

« Follonier Jean » *Médiathèque Valais*, <https://www.mediatheque.ch/fr/follonier-jean-673.html#:~:text=Biographie,et%20de%20la%20culture%20paysanne>, consulté le 11.10.22.

« Marcus Maeder », site internet, <https://marcusmaeder.ch/>, consulté le 11.01.2023.

« Installation son par Marcus Maeder », site internet, <https://edhea.ch/evenements/installation-son>, consulté le 11.01.2023.

## Annexes

### Questionnaire<sup>471</sup>

#### Historique :

- Depuis quand habitez-vous ou fréquentez-vous la vallée ?
- Quels sont pour vous les sons de la commune d'Evolène ?

#### Souvenirs :

- Selon vous, qu'est-ce qui a marqué historiquement la vallée ?
- Y'a-t-il un événement marquant dans le courant du 20<sup>e</sup> siècle qui se produit à Evolène et ses environs ?
- Quel est le changement qui a le plus marqué votre quotidien depuis votre enfance ?

#### Évolution infrastructures sonores :

- Quelles évolutions de la vallée sont notables pour vous ? Sont-elles sonores ?
- Y'a-t-il des pratiques, des symboles, des éléments sonores qui ont particulièrement évolués, disparus, apparus dans la commune durant le courant du 20<sup>e</sup> ? (cloches, carillon, voitures, machines, agriculture, élevage, télésièges, ...)
- Avez-vous l'impression qu'Evolène, et ses environs ont changé de sonorités ?
- Arrivez-vous à déterminer les objets (techniques, infrastructure, traditions) qui ont modifié le paysage sonore ?

#### Territoire :

- Prenez-vous des photos ou des enregistrement sonore d'Evolène et ses environs ?
- Dans vos promenades, dans votre vie ici, est-ce qu'il y a des sons qui vous ont touché ou qui vous touchent particulièrement ?
- Avez-vous l'impression que ces sonorités ont changée.s?
- Quel rapport entretenez-vous avec le territoire d'Evolène (alpages, montagne, glaciers, forêt, bisses ?)
- Que pouvez-vous nous dire sur la biodiversité, la nature ? Y'a-t-il une évolution ?
- Le territoire des Alpes est souvent décrit comme résonnant, est-ce qu'il y a des sons que vous entendez à Evolène et ses alentours, qui proviennent d'ailleurs (avions, car postal, détonations de fusils chasse, provocation d'avalanche) ?
- Et le silence ?

#### Traditions :

- Quelles sont les traditions évolénardes pour vous ?
- Par qui ces traditions vous ont-elles été transmises ?
- Avec qui avez-vous pratiqué ces traditions ?
- Est-ce que l'aspect auditif, sonore de ces traditions est marquant pour vous ? (carnaval ? fête de la mi-été ? autres événements ?)
- Quelles sont les sonorités qui sont constitutives des traditions selon vous ?

---

<sup>471</sup> A noter que le questionnaire a été en continuelle adaptation au cours des entretiens. Cette version est la dernière utilisée.

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 1 — Marie Chevrier  <b>Lieu :</b> Evolène, à domicile  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 21.05.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 21'38</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Marie Chevrier au niveau du paysage sonore qu'elle expérimente à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Charlotte Chevrier interroge sa grand-maman Marie Chevrier. L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis, fourni par Laïla Houlmann est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	0'20 Travaux de la Grande Dixence ; 2'34 Voitures ; 6'15 Télécommunications ; 13'05 Sons permanents ; 20'40 Patois

Temps	Citations	Sujets	Emploi
00'20	Moi j'étais déjà mariée quand il y a eu les changements de Grande Dixence. Quand ils ont mis l'eau, ça a tout changé. Depuis qu'il y a eu les travaux à Grande Dixence, la commune d'Evolène a changé, elle a eu de l'argent. On a eu les machines à laver. On avait plus besoin d'aller à la fontaine laver le linge.	Travaux Grande Dixence, eau courante	p. 72
1'25	CC : Et ça faisait du bruit ? Vous entendiez jusqu'ici ? MC : C'était en haut dans les montagnes, c'était en haut à Bricola. Il y avait des ouvriers qui passaient des fois le week-end, les Italiens. Il y avait beaucoup d'Italiens.	Travaux Grande Dixence	
2'34	Les voitures. Il n'y en avait pas tellement.	Voitures	p. 95
2'56 – 4'01	CC : Toi t'as eu la voiture quand ? MC : Quand j'ai eu le café en 1973-1974. la première je crois que c'est Henri Gaspoz dans les années 1950-1955. Il y en avait très peu Après c'est venu petit à petit. CC : Ça vous a fait bizarre, ça faisait beaucoup de bruit ? MC : Non parce qu'ils ne passaient pas ou très peu. Ça ne faisait pas de bruit. Peut-être au village, mais ici ça n'embêtait	Voitures	p. 95

	pas. Ce n'était pas tellement sonore.		
5'03	C'était un village calme, maintenant il y a plus de voitures.	Voitures	
6'15	J'ai eu le téléphone quand j'ai déménagé en 1970-1975. La radio il y a toujours eu, j'ai eu ma radio dès 1955, quand je me suis mariée. [...] On écoutait surtout les informations.	Modernité, communication	
7'18 – 9'03	La télévision j'ai eu dans les années 1970-1975. Avant on allait regarder chez le grand père Chevrier, vers les années 1965. On allait regarder des feuilletons. On allait dans un restaurant, au café du grand-père. Quand nous on avait le restaurant, je me rappelle que beaucoup de gens venaient regarder les matchs. On se levait la nuit pour aller voir la boxe. Ça, c'était dans les années 1975. On ouvrait le café la nuit, c'était pour les jeunes du village.	Modernité, communication	
13'05	Ce qui a surtout changé c'est la vie de tous les jours, pas vraiment les sons. Carnaval ça a toujours existé, les sonnaillles ça a toujours existé.	Carnaval, sonnaillles	p. 105
13'37- 14'07	Oui ça [les cloches de l'église] ça a toujours existé. Avant plus que maintenant. On entendait les cloches à midi, quand on rentrait de l'école. Il y avait partout beaucoup plus de sons de cloches avant. Quand on avait l'école à 13h30, moi à 13h15 j'allais tirer la corde pour sonner l'école. Maintenant il n'y a plus ça. Et il y avait le carillon. Avant ils jouaient beaucoup, maintenant il n'y a plus.	Cloches	p. 106
16'01- 16'47	Les oiseaux. Avant il y avait beaucoup d'oiseaux, on entendait beaucoup plus chanter que maintenant. Il y en a beaucoup moins, mais ça, c'est la nature qui évolue. Maintenant c'est beaucoup plus pollué. Moi quand je montais au mayen, je marchais et les papillons ils partaient. Moi je ne me rappelle pas du blé, mais des pommes de terres, on allait planter au printemps et les ramasser en automne.	Sons de la nature	p. 118
20'40	Je parlais patois avec mes deux premiers enfants, après il paraît que ça n'allait plus à l'école.	Patois	p. 110

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 2 — Charlotte Chevrier</p> <p><b>Lieu :</b> Lausanne, à domicile</p> <p><b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p>	<p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore</p> <p><b>Date :</b> 23.05.22</p> <p><b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 69'33</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Charlotte Chevrier raconte ses souvenirs d'enfant et d'adolescente à Evolène. Elle n'y a jamais vécu, mais étant originaire du village, elle y a passé beaucoup de temps avec sa famille, qui vit à Evolène. Le but est de considérer sa mémoire auditive des lieux à des périodes précises.	
<b>Dispositif formel</b>	LH interroge son interlocutrice Charlotte Chevrier. L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.	
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.	
<b>Thématiques abordées</b>	1'56 Patois ; 18'30 Évocations des traditions (carnaval, costume, combat de reines, plats au fromage) ; 23'05 Religion ; 25'50 Carnaval ; 41'10 Activités saisonnières ; 42'45 Silence et sons de la nature ; 55'00 Tourisme.	

Temps	Citations	Sujets	Emploi
26'34	Elles [les peluches] font un tour du village le 6 janvier, elles <i>chargatà'</i> — elles font sonner les cloches — et là ça veut dire que carnaval va commencer	Carnaval, sonnailles	p. 104
27'10	Jusqu'au Mardi gras, tous les week-ends, c'est les peluches qui sortent le soir. Et en gros tu sais qu'elles arrivent dans le village parce que tu les entends arriver, parce qu'elles <i>chargatà</i> . Et ça, c'était tellement intense. Ce bruit des cloches, vraiment ça c'est clairement un des sons les plus marquants pour moi d'Evolène. Parce que c'est l'adrénaline qui monte. Vraiment tu entends ça et tu sais que tu vas devoir courir et que ça va être la folie. Vraiment moi j'étais complètement fan. Et puis aussi elles ont des chausures à clous et elles courent et elles frottent les chausures à clous contre le goudron et ça fait des étincelles — et ça aussi ça faisait du bruit, enfin tu les entends vraiment comme ça « cha cha	Carnaval	

<sup>1</sup> « Chargatà : v.t. branler, faire du bruit de qqch qui n'est pas bien fixé », in FOLLONIER-QUINODOZ Marie, *Olèïma. Dictionnaire du patois d'Evolène*, Sierre : Monographic SA, 2004, p. 48.

	cha ». Elles courent en bas des ruelles, elles arrivent un peu par tous les côtés, elles arrivent au milieu. C'est la folie.		
28'20	Et je me rappelle que clairement, quand je faisais vraiment les week-ends entiers de carnaval, j'étais tout le temps dehors, je me rappelle que le dimanche on rentrait à Lausanne avec ma mère et on entendait encore les cloches. Tellement que c'est fort et que c'est non-stop.	Carnaval	p. 105
29'08	Moi je n'arrive pas du tout à <i>chargatà</i> . Ma mère savait <i>chargatà</i> . Au début tu as vraiment les mains en sang, après tu mets des gants.	Carnaval, sonnailles	
29'45	Eux [les hommes déguisés en peluches] ils font un peu des sons d'animaux. Ils orient un peu, enfin ils grognent. Il y a toute la musique qui va avec, dans les bars. Le week-end de carnaval, il y a l'arc-en-ciel. Les musiques, ça me rappelle trop Evolène. Tout le monde chante, le bar chante.	Carnaval,	
31'53	À la fin, il y a l'arrestation de la poutrate et il y a des empaillés aussi. Ils [les gens du village] arrêtent un empaillé, ils le mettent en cage et il y a tout un texte qui est lu : "L'arrestation de la poutrate". Je ne sais pas exactement ce qu'il dit et je crois qu'ils le lisent en patois en plus. Ensuite ils mettent le feu. Ça réunit tout le monde sur le parking au fond. Après, à Mardi gras, le dernier soir, à minuit c'est fini et les cloches de l'église sonnent. Les peluches montent sur la place de l'église et elles donnent des coups de pied dans des tas de neige. Les cloches de l'église sonnent et elles <i>chargatà</i> un maximum et à minuit elles enlèvent les visagères et on découvre qui est sous la visagère. Il y a les cloches et de l'église et les leurs.	Carnaval, sonnailles, cloches	
36'25	Je me rappelle que quand on était petit, si tu avais une peluche qui t'ennuyait trop, il fallait rentrer dans l'église, car elles n'ont pas le droit d'y aller. La légende dit que si elles rentrent, la visagère leur reste sur la tête. Mais si tu rentres dans l'église, après tu ne sors plus de tout le carnaval. Tu vas te faire détruire.	Carnaval, église	
38'50	Carnaval c'était quand même des règlements de compte. [...] Donc c'est pour ça que ces sons des cloches, c'était fou, on aimait trop, mais il y avait quand même cette adrénaline. C'est cool, mais ce n'est pas que cool. Il ne faut pas se faire attraper, il faut pouvoir courir. Il y avait quand même des règles, qu'il fallait suivre.	Carnaval, sonnailles	
41'10	L'hiver on allait skier. L'été au mayen, balade, et du coup j'ai l'impression qu'il y a plus de sons l'été. Quand j'étais petite, il y avait tellement d'insectes. Il y avait tellement de papillons. L'été il y avait clairement le bruit des insectes et du silence surtout.	Hiver, ski, été, insectes, silence	p. 86
42'45	Le silence je le mets en parallèle avec Lausanne. Tu n'as pas de voiture. Quelquefois on était tout seul, donc pas de voisins. Il y a aussi le bruit de la borgne. L'été on allait souvent faire des pique-niques au bord de la borgne. Au mayen on l'entend.	Silence, voitures, borgne	
45'25	Ah oui, il y a le bruit des cars postaux. On l'entend au mayen quand il est en bas, juste après les Haudères dans les premiers lacets. Ça, c'est vraiment un son.	Car postal	p. 97

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 3 — Contact 1</p> <p><b>Lieu :</b> Hôtel, Commune d'Evolène</p> <p><b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore</p> <p><b>Date :</b> 31.05.22</p> <p><b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 98'08</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par la personne interrogée au niveau du paysage sonore qu'elle expérimente à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laïla Houlmann (LH), Nelly Valsangiacomo (NV) et Prunelle Henchoz (PH) interrogent leur interlocuteur Contact 1 (C1). Une interaction a lieu avec X, une personne de l'entourage de C1. L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone », ainsi que par un zoom avec micro-cravate. L'entretien se tient dans les salons d'un l'hôtel, sans mise en scène ou cadrage particulier. Des questions réfléchies sont employées pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master, ainsi que pour le projet HérIson. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	14'01 S.O.S. et tourisme ; 21'05 Transports ; 23'23 Borgne ; 24'03 Cloches, église ; 27'35 Monde paysan ; 39'36 Traditions, carnaval

Temps	Citations	Sujets	Emploi
14'01	Oui, ça doit être ma maman qui a travaillé [sur le prospectus S.O.S.]. Elle était dans la société des hôteliers dans les années 1970-1980 et ils ont fait ce dépliant-là, S.O.S.. Les gens voulaient mettre en avant ce côté soleil, nature. Les gens ont toujours été sensibles à cela, ils l'ont toujours été soit de manière non réfléchie, puis quand il y a eu l'hôtellerie ou le développement touristique hôtelier, certains ont eu ces ambitions de faire des grandes stations de ski, mais la population n'en a pas voulu. C'est toujours ambigu, car si on fait un développement on peut devenir plus riche et sinon on préserve les qualités de l'endroit, et on reste fidèle à soi-même.	SOS — tourisme	
21'05	Ce qui a transformé la mobilité, c'est le barrage de la grande Dixence. Pour amener le béton jusque là-haut, ils ont construit des routes. Il y a des prises d'eau à Arolla, donc Arolla est passé d'un chemin multié — donc il n'y avait pas de route, les gens montaient à dos de mulet jusqu'aux hôtels — à une route carrossable, largement carrossable, goudronnée. [...] Sans le barrage, on continuerait d'aller à Arolla à dos de mulets.	Transports	p. 95

	Les gens vivent avec ça ; le bruit des voitures ne dérange presque plus, je dirais. Et il n'y en a pas tant que ça ici, car en été surtout les gens se déplacent beaucoup en car postal. Il y a moins de nuisances quand même. Les voitures, je ne crois pas que ça soit un problème. [...] On entend même plus le cours d'eau.		
23'23	Il y a la borgne. Ah bah oui, si vous ouvrez la fenêtre le soir, vous entendez le cours d'eau, la circulation de l'eau. C'est plutôt ça qui marque les gens ici plus que le bruit des voitures. Ça ne fait pas si longtemps, mais ils ont enlevé les voitures du village, la circulation principale se fait par les hauts du village. Quand j'étais enfant, le car postal traversait le village. ça a changé quand même à ce niveau-là.	Borgne ; circulation	
24'17	NV : « Le son des cloches en général, c'est quelque chose qui nous ramène à notre village. Est — ce qu'il y a eu un changement par rapport aux touristes ? C'est-à-dire, dans les années où il y a eu un rapport différent avec ce son, est-ce que vous avez eu des touristes qui s'en sont plaint ? » C1 « Non, pas en ma connaissance. Je pense que pour les gens, cela fait partie du village dans lequel ils sont le bruit de l'église, la rivière, les gens dans la rue etc. Ce n'est pas quelque chose de dérangeant en soi. Nous, on est un petit peu plus loin aussi, peut-être que nous entendons aussi différemment. Je ne crois pas que c'est un problème, cela fait partie de l'environnement local, une église qui sonne les heures. Nous n'avons jamais eu de clients qui se sont plaints des cloches, plus par contre de l'odeur des vaches. »	Cloches	
27'35	Y'a aussi quelque chose qui est très important ici, le monde paysan, comme les vaches. Maintenant, il y a des gens qui se plaignent de ça, des cloches des vaches. Ça peut dérange.	Vaches, sonnaillles	p. 99
28'04	Alors ici, c'est aussi un son de notre enfance. Quand on gardait les vaches avec ma grand-mère d'Evolène, on a forcément le bruit des cloches qui revient. Mais ce n'est pas dérangeant, c'est un bruit auquel on est habitué. On sait qu'il y a quelque chose qui va se passer quand on l'entend.	Vaches, sonnaillles	
30'53	Le souvenir principal que j'ai du mayen et de l'alpage, c'est ce côté paysan. Par exemple, on avait une grange où il y avait de l'avoine et on allait manger ça. Et puis, quand on est enfant, on n'a pas ce côté social de l'alpage, c'est-à-dire monter à l'alpage pour boire un verre, comme on fait quand on est adulte. Moi le souvenir principal que j'ai c'est les vaches, parce que les vaches d'Hérens, c'est comme des animaux de compagnie. Vous avez une vache que vous appréciez plus qu'une autre. Je me rappelle que je montais dessus. Elles ont toutes des noms. Celle-ci s'appelait Coquette.	Vaches, mayen, monde paysan	
32'57 – 33'49	NV « Est-ce qu'il y avait des manières particulières pour les appeler ? » C1 « Elle avait du sel ou quelque chose, mais en patois. Elle les faisait venir. Oui, le patois c'est la langue maternelle des gens ici jusqu'à la génération de mon père, jusque dans les années 1950 » NV « Est-ce que vous sauriez l'employer ce patois pour dire ce qu'elle disait [aux vaches] » C1 « « lon lon Mey Vatse » Viens viens chère vache. Vatse c'est la vache. Et on dit mey c'est un terme affectueux, c'est pour dire, c'est la mienne. Et puis, elle nous parlait le patois, un peu français aussi, car on ne comprenait pas grand-chose. Nous on est des générations, où il ne fallait pas parler le patois. C'était des langues qui n'étaient plus d'actualité.	Vaches, mayen, monde paysan, patois	p. 110

	Il fallait enseigner le français et parler le français à la maison. Il y a bien des familles de ma génération qui parlent encore le patois, mais c'est de plus en plus rare. »		
35'08	LH « J'ai envie de creuser encore sur la boragne. Avant vous disiez que c'était un son très territorial. Est-ce qu'il est changeant ce son ? Ou est-il continu toute l'année ? » C1 « Moi je dirais qu'il est assez continu, mais je n'ai pas étudié cela en détail. Je ne crois pas qu'il change beaucoup. »	Sons naturels	
39'36	La tradition paysanne, le fait d'aller à l'alpage avec les vaches. Le carnaval, parce que quand on est jeune, on fait au moins une fois ou deux le carnaval. Ça marque quand même la saison.	Tradition	
39'59	Les gens se déguisent et sonnent les cloches pour réveiller le début du carnaval.	Carnaval	
57'51 – 59'47	C1 « S.O.S. ça te dit quelque chose ? Soleil, Oxygène, Silence ? » X « Ah oui, c'était simplement à l'époque on voulait trouver un slogan qui était un peu accrocheur. Ça correspondait bien à l'endroit » LH « Parce que le silence était quand même important ? » X « Oui, bien sûr. J'ai plus entendu ce slogan, ça n'a plus été utilisé comme cible. » C1 « Aujourd'hui, c'est plutôt l'authenticité, la nature que le silence. On ne vit pas avec du silence de nos jours. » NV « C'est intéressant, cela veut dire que maintenant, on doit plus vendre la nature, qui comprend peut-être le silence implicitement, tandis qu'autrefois, il fallait vraiment le mettre en évidence. » X « Oui c'est juste. » C1 « Je pense qu'il y avait aussi ce côté où la société changeait et faisait du bruit. L'industrialisation a fait beaucoup de nuisance sonore. » X « On se basait sur le fait qu'Evolène était quand même un peu à part comme destination, à cette époque-là déjà. C'était un peu différent de ces grandes stations dont tu parles justement qui s'étaient développées beaucoup avec des constructions. C'était presque devenu des villes pour certaines stations de montagne. Alors, je pense que c'était à cause de cela. »	S.O.S., tourisme, bruits de la modernité	p. 85
1:00'36 – 1:03'23	LH « Vous sauriez dire ce qui fait que le terme silence a disparu dans les années 80 ? » X « Mais justement je ne sais pas, c'est une bonne question ». C1 « C'est peut-être qu'ils ont choisi d'autres slogans. Maintenant, c'est naturellement ». X « En même temps, c'est plus vraiment silencieux, c'est moins silencieux. » LH « Qu'est-ce qui est apparu dans l'environnement sonore qui n'est plus silencieux ? » X « Mais je trouve qu'il y a plus de moteurs, de voitures, de machines agricoles ». C1 « Avant c'était à la main ».	Silence, bruits de la modernité, Tourisme	p. 85

	<p>X « Voilà avant c'était à la main, on fauchait à la main, il y avait les mulets. Il y a certainement ça qui fait. Mais d'ailleurs, les gens sont assez intéressés par les endroits silencieux ».</p> <p>C1 « Pas trop quand même parce que le silence c'est pas facile à appréhender le silence ».</p> <p>X « Vous savez il y a des gens qui viennent ici, à qui j'ai demandé s'ils avaient bien dormi et ils m'ont dit « pas du tout » et j'ai leur ai demandé pourquoi « c'était trop silencieux ». »</p> <p>C1 « Ah bah oui quand on est habitué à avoir des bruits de la rue, des voitures tout ça ».</p> <p>X « [...] « c'était beaucoup trop silencieux, on n'entendait pas de bruits, ça nous a angoissés » »</p> <p>C1 « Moi j'ai parlé du cours d'eau ».</p> <p>X « Alors oui le cours d'eau on entend, c'est un bruit... moi je pense que c'est la venue de plus de machines, de voitures qui traversaient le village... »</p> <p>NV « C'est vrai que les machines agricoles... »</p> <p>C1 « Oui, les machines agricoles, ça fait pas mal de bruit, les tracteurs, les faucheuses. C'est aussi dans les années 1980, que c'est arrivé principalement. »</p>		
--	---	--	--

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 4 — Joan Pralong</p> <p><b>Lieu :</b> Arolla, Domicile</p> <p><b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore</p> <p><b>Date :</b> 31.05.22</p> <p><b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 153'30</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Joan Pralong au niveau du paysage sonore qu'elle expérimente à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laïla Houlmann (LH), Nelly Valsangiacomo (NV), Claude-Alexandre Fournier (CAF) et Prunelle Henchoz (PH) interrogent Joan Pralong (JP). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone », ainsi que par un zoom avec micro-cravate. L'entretien se tient dans le salon privé de Joan Pralong, sans mise en scène ou cadrage particulier. Des questions réfléchies sont employées pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master, ainsi que pour le projet HérIson. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	6'39 Sons de la nature ; 11'02 Travaux Grande Dixence ; 13'06 Monde paysan ; 16'35 Dangers naturels ; 24'14 Sons de la nature ; 44'02 hélicoptère ; 2:14'22 Sons patrimoniaux

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
06'39	Quand vous parlez de son, moi je pense à l'eau qui coule. En hiver, de temps à autre il y a sous certaines conditions les avalanches qui descendent, qui font aussi du bruit. Des fois en été, ce ne sont pas des avalanches, mais des séraacs qui tombent, et ça ça fait aussi un bruit fracassant. Il y a les cloches, les sonnettes des vaches. Cette année, plus tôt que d'habitude, car il y a déjà une partie qui est sur l'alpage de Pragra. Et ça au mois de mai, je ne me rappelle pas l'avoir vu. Surtout que la date officielle c'est dans un mois.	Sons de la nature	
11'02	Quand on vient maintenant, on voit l'usine de pompage, deux trois prises d'eau, mais on ne voit pas les centaines d'ouvriers qui étaient là à l'époque, qui travaillaient six jours sur sept. Pour percer les tunnels, ce n'était pas avec des grosses machines, il fallait creuser des trous, insérer de la dynamite, on se retirait, on allumait la mèche et « poup ».	Travaux Grande Dixence, explosion	

13'06	Et je me rappellerai toujours du « boum boum boum » dans une grange aux Haudères en bas, quand la maman d'un chauffeur de car, maintenant, elle était là. Elle avait une grande pierre — le fléau — avec laquelle elle séparait le grain de l'épi.	Monde paysan	
15'58	On parle encore des « dé-cents », quand ils minaient pendant le chantier, des fois il y avait quelqu'un qui venait avec une espèce de trompette et puis tu savais qu'il fallait se cacher. Tu entendais l'explosion et puis après c'était bon.	Explosions	
16'35	Maintenant, en hiver, quand il y a beaucoup de neige, automatiquement il faut nettoyer les couloirs au-dessus de la route et dégager les couloirs éventuellement pour les pistes de ski. Donc on a une autre explosion, mais on sait que cela c'est pour nous protéger.	Explosion, avalanches	
18'19	Un autre problème est les orages. Des grands rochers tombent. La borgne roule tellement fort qu'elle ressemblait à un hélicoptère.	Borgne	
20'49	Vendredi 13 février 1970, ça s'est levé alors on va avec l'hélicoptère et on lance des mines pour faire dégager. Ils ont donné une charge, peut-être un peu plus lourde. Il n'y avait plus le pont de l'autre côté du tunnel. — Soufflé. Alors c'était un mois plus tard qu'un pont provisoire a pu être construit, consolidé.	Avalanche	p. 73
24'14	Je dis l'eau automatiquement. Maintenant, ce à quoi on doit s'habituer c'est entendre dégringoler les rochers. Et cela avec le changement du climat, et le niveau — donc depuis où le sol était gelé — ça aussi ça change.	Sons de la nature	
40'49	Maintenant, c'est superbe pour aller se promener, il y a juste le bruit de la nature avec toujours cette force de l'eau. Parce qu'on ne se rend pas compte ici en bas parce qu'une grande partie est déjà dans les tuyaux pour la Grande Dixence.	Sons de la nature, eau	
41'45	On entend les marmottes. C'est ce qui est le plus percutant. Le sifflement des marmottes est bien entendu au printemps.	Sons de la nature, saisons	p. 116
44'02	C'est sur ici on a aussi beaucoup de bruits d'hélicoptère.	Hélicoptères	
2:14'22	JP « Mais j'ai vendu des billets de car de gens qui venaient — « Est-ce que vous savez si le chauffeur de car va sonner le klaxon ? » Ils voulaient entendre, début du Guillaume Tell de Rossini. » NV « Ça fait partie de l'identité suisse que l'on a vendue à l'étranger aussi. Cette idée du car postal qui sonnait dans les montagnes »	Klaxon, car postal	p. 97

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 5 — Marie Maître  <b>Lieu :</b> Evolène, café Le Central  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 01.06.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 68'04</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Marie Maître au niveau du paysage sonore qu'elle expérimente à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann interroge Marie Maître. L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	0'50 Traditions ; 22'25 résonnance et détonations ; 30'17 Borgne ; 44'59 Cloches ; 48'16 Patois ; 51'11 Sons mécanisés ; 52'45 Saisons

Temps	Citations	Sujets	Emploi
1'00	C'est très ancien, ils mettent des peaux d'animaux, de bêtes - bouc, mouton principalement, renards, blaireaux - avec des masques en bois sculpté, cloches de vache qui font beaucoup de bruit et c'est pour chasser les mauvais esprits, l'hiver, les avalanches, pour aussi obtenir une bonne récolte pour les paysans au printemps. C'est aussi pour chasser ce qui est mauvais, les maladies et tout ce qui est mauvais chez les personnes. Ils viennent dans le village, ils secouent les cloches. Leur but est de faire peur pour dégager tout ce qui a de mauvais dans le village. Et c'est la fête.	Carnaval, sonnaillles	
2'22	On sait parce que c'est la date du 6 janvier et parce qu'on les entend arriver. Ils viennent tous sur un tracteur, un camion. Ils font tout le tour des villages de la commune d'Evolène. Ils commencent par Evolène, ensuite aux Haudères et ils vont même à Lanna, dans tous les villages et ils sonnent les cloches. Ils réveillent.	Carnaval	
	Généralement ils commencent vers 20 heures. Ils font le tour. Nous on est tous contents, on sait qu'il ne se passe rien de fou, juste eux qui passent, il n'y a pas de fête. Mais on est nombreux, on est dehors ou sur les balcons, aux fenêtres et on est trop contents, on crie pour leur signifier qu'on est content que ça commence.		
04'07	C'est vrai qu'entre le bruit des véhicules, et les cloches et eux qui crient, il y a du bruit. Ça réveille bien ; on les entend passer	Carnaval	

05'14 - 7'36	<p>Si, j'étais une peluche ! Bah, il y a un jour — ça commence donc du 6 janvier jusqu'à Mardi gras — dans la semaine de carnaval, la dernière, il y a le lundi qui est consacré pour les filles. Il n'y a pas que les filles, mais les filles peuvent le faire. Donc souvent on demande aux copains qui ont le matériel en disant « lundi, je veux m'empêcher, est-ce que tu me prêtes ? » C'est très très physique. Je l'ai fait deux fois et je ne le ferai plus, c'est bon. Tu vois que c'est quelque chose pour les hommes, parce que vraiment c'est hyper lourd — tu as 20-25 kilos là [sur les épaules] — ça te pèse, la cloche est super lourde et tu n'arrives pas [à la secouer] car c'est une technique, tu as mal à la main, tu n'as pas les chaussures adaptées donc tu as des chaussures trop grandes. En fait, il n'y a rien qui va. Et c'est hyper physique, moi il m'a fallu 10 jours pour m'en remettre. Le masque n'est pas sculpté pour ton visage non plus, donc ça te fait mal, c'est lourd.</p> <p>On essaie effectivement de prendre une voix d'hommes, de « grrrr », de prendre la voix, même si on est un peu plus ridicules que les garçons. Mais c'est chouette de le faire, de pouvoir vivre la tradition aussi.</p>	Carnaval	p. 104
12'22	<p>Tout ce qui est la danse, on a l'arc-en-ciel, que je ne connais pas très bien, je n'ai jamais fait.</p>	Traditions	
13'29	<p>On les voit aux fêtes, principalement. Le 15 août, fête de la mi-été. On a aussi les cimes, une année sur deux, les célébrations interculturelles des cultures d'Evolène. Cela dur une semaine.</p>	Traditions	
22'25	<p>Oui, bon on entend un peu [les tirs de chasse]. Si tu habites au centre du village, tu entends un peu moins, ou peut-être plus le matin. La journée avec la circulation tu entends peut-être un peu moins. Si tu te balades par contre où que tu habites sur l'extérieur du village, tu entends. Après, on connaît la période, parce qu'ils disent de faire attention à ceux qui ont des animaux, de garder les chiens attachés. Donc on sait qu'à cette période, on doit faire attention en forêt. Mais oui, tu entends si tu y fais attention et que tu es dehors. Finalement, c'est des sons — comme le son de l'église — avec lesquels on vit et qui rythment [le quotidien], en tant qu'évolénarde, je ne les entends plus. Tu es tellement habituée. Par exemple elle [en parlant de son amie serveuse] elle me dit que c'est insupportable l'église, que ça la réveille tous les matins. Alors que moi je ne l'entends pas. C'est comme les tirs, ce sont des sons qui ne me choquent pas.</p>	Chasse	
24'16	<p>Là on a eu par exemple la patrouille des glaciers, donc on sait que ça tourne, qu'il y a les hélicos. Quand l'hiver on voit les hélicos à certaines heures, tu te dis « ouh il y a eu un accident ».</p>	Hélicoptère	
	<p>Je ne sais pas pourquoi je dis ça. Peut-être que si dans l'après-midi on entend passer l'hélicoptère, on se dit qu'il y a des travaux, ils amènent du matériel. Si tu entends l'hélico la nuit tu te dis que c'est bizarre et qu'il y a eu un accident d'alpiniste.</p>		
25'16	<p>Ah, mais sinon les détonations d'avalanches. Le bruit c'est vrai que tu sais « voilà ils font descendre une avalanche ». Souvent on est averti, ou alors ça s'entend dans le village, parce que tout le monde se connaît donc ceux qui vont faire péter [le disent]. Ça parle donc si tu... enfin moi je sors beaucoup, je suis très sociable donc on sait assez vite « ah du coup demain ils vont aller faire péter ». C'est vrai que comme ça tu es moins surpris, parce que c'est vrai que ça, c'est fort quand même. Ça résonne beaucoup.</p>	Avalanches, détonations	
26'12	<p>Enfin pour moi c'est pour notre protection — au vu du passé compliqué qu'on a eu ici avec les avalanches, avec beaucoup de décès —, il y a une prise en charge, ils font attention. Moi je le perçois plus comme ça, ça ne me fait pas peur. C'est plus pour éviter le danger des avalanches qui descendent toutes seules.</p>	Avalanches, détonations	
	<p>Je trouve plutôt que c'est un bruit rassurant, enfin pas « rassurant », mais il donne l'impression qu'on s'en occupe.</p>		

30'17	C'est un endroit calme, il y a le bruit de l'eau avec le côté forêt où on entend les oiseaux.	Borgne	
34'03	Au village même, on n'entend pas. Par contre, quand la borgne elle est plus haute que basse, oui tu entends. Et même, moi, j'habitais sur la route principale, mais j'avais le balcon qui donnait en bas côté borgne et le soir tu entends la borgne. Et tu entends si la veille il a beaucoup plu ou au printemps si la fonte des glaces a été directe. Tu entends qu'il y a plus de pression, plus de courant.	Borgne	
44'59 – 45'48	MM : « Ça sonne déjà le jour où il y a l'enterrement, je crois que c'est vers 17 heures. Sinon ça sonne aussi le jour où ils annoncent le décès. Par exemple s'il y a un décès aujourd'hui, demain ils vont sonner sur le coup des 9-10 heures le matin. Ça sonne et ce n'est pas le même son de cloche que pour annoncer une messe, un mariage, une fête religieuse. C'est chaque fois des sons différents. Du coup tu sais, tu entends [et tu te dis] « ah ben il y'a eu un décès ». »  LH : « Donc ces cloches-là, tu y fais attention et tu les entends ? Alors que les cloches des heures, tu ne les entends plus ? »  MM : « oui »	Cloches	p. 108
47'01	LH : « Penses-tu que toutes les personnes qui sont nées là ont la même connaissance que toi ? »  MM : « Je pense oui, tout le monde sait reconnaître le son de cloches, s'il y a un décès ou si c'est... C'est vrai qu'ici, je pense plus [à la génération de] nos parents, mais c'est très religieux. Je pense que tout le monde, même les jeunes, on a tous été servants de messe jusqu'à nos 12 ans. Personne ne nous a vraiment appris, je pense que c'est presque culturel. Tu entends, tu sais. »	Cloches	
48'16	Ma maman et ma grand-maman elle le parle même avant de parler français. Moi du coup je le comprends, mais je ne le parle pas. Après ma maman elle était toute seule à élever quatre enfants et elle allait à la facilité donc elle parlait le français pour se faire comprendre. Par contre, quand elle parlait aux autres gens, elle parlait patois alors qu'à nous en français. [...] Tous ceux de mon âge quasiment qui étaient à l'école [avec moi] ils parlent quasiment tous patois. Même les jeunes de maintenant. Moi ma génération, mes copains ils parlent tous patois.	Patois	p. 110
51'11	Ça, ce sont des bruits qu'on entend couramment, les tracteurs. Principalement [durant] la période des foins. Ce ne sont pas des sons qui nous dérangent.	Monde paysan	p. 91
51'40	Après les bruits qui peuvent plus déranger maintenant, c'est que ça construit. On a tellement l'habitude que ça soit calme que ce sont des bruits qui dérangent. La circulation dans le village [aussi]. Sinon c'est calme.	Bruits, constructions, voitures	
52'45	En fait chaque saison à son bruit quand même. C'est vrai que tu as le printemps où c'est plus calme, mais la fin y'a plus le côté agriculture. Après l'été c'est calme oui, mais tout ce qui est inalpes, les fêtes. Ensuite, il y a la période de la chasse justement tu entends pas mal de bruit. L'hiver ou d'un côté c'est calme, mais aussi période de carnaval où c'est très bruyant. Par exemple, à la fin de carnaval, on entend encore les cloches résonner dans la tête. Ton cerveau il enregistre qu'à certaines heures [il y a les cloches]. D'habitude à 19 heures tu entends sortir les peluches. Des fois il faut deux semaines pour se remettre dans le cadre. Parce que oui c'est bruyant. Mais c'est un bruit qu'on adore.	Saisons, monde paysan, carnaval, sonnaillles	p. 105 / p. 115
57'53	Je pense que pour les touristes, oui c'est calme parce que si tu viens en montagne c'est que tu habites en ville. Pour eux, venir là c'est se ressourcer, calme, nature. Après moi Evolène je trouve plutôt que c'est un village vivant et avec plein de choses qui se passe.	Tourisme, interne/externe	

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 6 — Martial Pralong</p> <p><b>Lieu :</b> Evolène, Restaurant La Paix</p> <p><b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore</p> <p><b>Date :</b> 01.06.22</p> <p><b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 68'04</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Martial Pralong au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann interroge Martial Pralong. L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	1'21 Eau ; 21'00 phénomènes climatiques ; 25'11 Traditions ; 35'23 Cloches ; 41'17 Carnaval ; 50'06 Mayen ; 53'50 Modernité ; 59'16 Tourisme 1 : 04'52 Sons de la nature ; 1 : 06'24 Silence

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
04'32	Et c'est là que c'est très dangereux dans la nature, c'est qu'on a des purges intempestives, c'est-à-dire qu'on a des purges qui peuvent partir à tout moment. Parce que ce n'est pas l'homme qui décide, c'est « la nature », mais ce n'est pas la nature, puisque c'est l'homme qui a modifié la donnée, mais si vous voulez c'est les installations, quand il y a un certain niveau de sédiments, il y a une vanne qui s'ouvre et il y a ces milliers de m <sup>3</sup> qui sortent et qui partent dans la nature et qui amènent l'eau. Et l'eau elle part dans la rivière, elle rejoint la borgne, elle rejoint son lit initial.	Borgne, circuits de l'eau	
05'52	Mais il y a une chose qui faut savoir, c'est que dans cette rivière, on n'a jamais pu vraiment se baigner. Parce qu'avant qu'il y ait ces installations de la Grande Dixence, il y avait trop d'eau. En période d'étiage il n'y avait pas de souci, mais en période d'étiage il fait trop froid, donc période d'étiage c'est à partir du mois de novembre jusqu'au mois de mars, avril. Et puis à partir du mois d'avril, les débits commencent à augmenter, l'eau est froide, les températures sont encore basses. Et au mois de juillet, c'est là qu'il y a les gros débits, donc toute l'eau qui transite maintenant, qui va au barrage de la Grande Dixence, elle coulait par la Borgne. Ce que je veux dire c'est que maintenant en hiver la Borgne elle a environ — je dis dans les grandes lignes — 2m <sup>3</sup> à la seconde qui coule ici à Evolène, au fond de la vallée, par contre si on prend toutes les eaux qui couleraient dans la Borgne si elles n'étaient pas captées on aurait en tout cas 40 m <sup>3</sup> d'eau à	Borgne, courants, débits d'eau	

	la seconde dans les temps normaux. Et s'il y a des crues et des gros orages, ça peut monter à des quantités encore plus importantes. On n'a jamais pu se baigner.		
09'01 – 09'09	LH « Est-ce qu'il y a un signal [quand une purge se déclenche] ? » MP « Nnon, absolument pas » LH « Donc il n'y a pas de moyen sonore d'entendre... » MP « ... Si le bruit, l'oreille. Parce que là vous entendez, mais du moment où vous avez entendu, si vous êtes dans le lit de la rivière c'est trop tard. »	Borgne, purges.	
09'42	Si vous êtes dans la nature, si vous êtes ici à Evolène et puis qu'il y a une purge qui est faite à Arolla, vous n'allez pas l'entendre. Il n'y aura aucune variation de bruit sur la rivière ici à Evolène. Par contre, si vous êtes sur place, si vous êtes à 200 m d'une captation d'eau et qu'il y a une purge qui part, là vous allez l'entendre. Vous allez entendre du bruit, parce que c'est un ruissellement qui n'est plus naturel, ce que vous entendez c'est comme une vague, qui part dans la montagne. Elle ramasse avec elle des sédiments et des choses comme ça et c'est là que le bruit augmente. Mais à longue distance ça s'étire, donc le bruit on ne l'entend plus.	Borgne, purge	p. 114
10'43	J'habite juste en dessus de la rivière donc sur le plateau à côté du centre scolaire, donc on entend très bien. En hiver on n'entend aucun bruit. En hiver vous n'entendez pas le bruit de la rivière, mais si vous allez ce soir ou hier soir, qu'il y a plu, que les débits ont augmenté, on entend le bruit de la rivière. Mais nous on est tellement habitué, ça fait partie de la vie. On ne se rend pas compte, mais si on y prête attention, on entend le bruit. Par exemple, si moi je me réveille la nuit, que je vais sur le balcon, j'entends bien le bruit de la Borgne.	Borgne, saison	p. 115
11'39 – 12'49	MP « Étant donné que moi j'ai travaillé dans ces installations, si le bruit est très important, je sais qu'il y a un souci. Cela veut dire qu'il y a une lave torrentielle ou plusieurs problèmes qui sont survenus et que les débits ont augmentés et ça on l'entend très bien. C'est un bruit beaucoup plus sourd, comment dire, ce n'est pas un ronronnement, ce n'est pas comme quand il y a une vague qui part, c'est un bruit qui est constant, mais qui est beaucoup plus... la sonorité est beaucoup plus élevée en décibels, ce n'est pas dans les aigus, c'est dans les basses » LH « C'est un bourdonnement ? »	Borgne, débits, sonorités de l'eau	p. 114
13'48	MP « Oui, exactement ! Un bourdonnement qui est beaucoup plus important. Ça c'est chaque fois que vous avez des laves torrentielles, quand il y a des orages, vous avez beaucoup de bruits on entend beaucoup de bruits et même les torrents. Ici en face, quand il y a des grands orages, il y a des torrents en plein été qui ont de nouveau de l'eau alors qu'ils sont normalement à sec » [...] J'étais avec mon petit fils et ils ont l'oreille plus fine et il m'a dit « Papy c'est quoi ce bruit ? » Encore une fois, moi je suis dans l'habitude, on ne fait pas toujours attention à certains bruits, il faut vraiment que ça soit des gros boucans pour qu'on s'inquiète, mais un petit bruit d'écroulement c'est presque naturel. On n'en entend pas tous les jours, mais on entend régulièrement, des cailloux qui tombent ou des choses comme ça. Mais c'est parce qu'on sait situer l'endroit	Éboulements	

	<p>par rapport au bruit. Nous s'il y a certains bruits qui tombent, on sait que c'est des cailloux qui tombent ici derrière le village.</p> <p>LH « Et vous sauriez dire quand est-ce que ça devient dangereux ? »</p> <p>MP « Ah oui... si vous entendez un bruit vraiment... un chaos pas possible avec des blocs qui... si c'est des bruits qui ne sont pas régulier, si vous entendez des petits... comme l'eau qui coule si vous voulez lentement c'est un bruit de grava, vous ne vous inquiétez pas, mais si tout d'un coup vous entendez comme des blocs qui roulent ou des choses comme ça alors là c'est inquiétant. »</p> <p>LH « Est-ce qui pourrait être un indicateur ce serait peut-être les résonances ? »</p> <p>MP « Ah oui, tout à fait. Ça c'est évident, si on est ici, derrière le terrain de foot, si vous regardez en haut, vous voyez qu'il y a un couloir qui descend et au fond, il y a comme des petits graviers, ce sont des grésillons. Quand ces grésillons descendent, c'est un bruit tout à fait tranquille. Mais par contre s'il y a des gros cailloux qui descendent en bloc, alors là quand ils tapent les rochers, il y a de la résonance et c'est ça qui fait l'écho. »</p>	<p>Appréhension du danger par les bruits, résonances, échos, éboulements</p>	<p>p. 117</p>
19'24	<p>C'était un bruit comme un vrombissement, vraiment un bruit sourd. Et puis régulier, qui a toujours la même intensité. Ce n'est pas comme un éboulement ; ce bruit il est en dent de scie. Une lave torrentielle c'est un bruit qui est continu et avec la même intensité.</p>	<p>Sonorités des phénomènes environnementaux</p>	<p>p. 117</p>
21'14	<p>MP « Je me rends compte que par rapport à ma jeunesse. On n'avait jamais de vent avant, alors que maintenant, il y a toujours du vent... on le sent. »</p> <p>LH « Joan Pralong qui parle des pluies à partir des travaux de la Grande Dixence. »</p>	<p>Phénomènes climatiques</p>	<p>p. 82</p>
25'27	<p>MP « Oui c'est la même chose. C'est la même chose, j'ai vu la différence en travaillant 30 ans chez Grande Dixence, il y a 30 ans on n'avait rarement des orages qui étaient aussi violents que maintenant. »</p>		
29'47	<p>J'étais membre de l'arc-en-ciel. Ça fait 50 ans cette année que j'y suis.</p> <p>On fait des danses typiques des Alpes (valse, polka, la sautiche et la marche), mais aussi des mazurka (gros de Vaud) et aussi des tarentelles.</p>	<p>Arc-en-ciel, tradition</p> <p>Danses</p>	
33'11	<p>Ici on a des gens de l'endroit qui assume ce rôle [de musiciens], deux hommes de 65 ans. Ce sont des autodidactes. Deux accordéons. Les musiques ont été composées par des gens de la région, ou des danses de la fédération des costumes. Vu que ce sont des autodidactes et qu'ils ne savent pas lire les partitions, ils avaient un appareil à cassettes et ils écoutaient en boucle jusqu'à savoir les jouer. L'avantage, ils s'adaptent au rythme des danseurs.</p>	<p>Musique</p>	
	<p>Là y'a du bruit [en parlant de la fête de la mi-été]. Il y a la fanfare d'un côté, le groupe folklorique qui joue de l'autre côté, il y a un groupe ami qui chante, un autre qui joue de la musique. Il y a toutes sortes de bruits</p>	<p>Fête de la mi-été, chants, musiques.</p>	
35'25	<p>Le 15 août c'est l'Immaculée Conception, donc c'est la fête de la Vierge. Il y a la messe, les cloches qui sonnent pour la messe. En général toutes les cloches sonnent, pas qu'une. Presque comme à Pâques, pendant 3 jours, on n'a pas de</p>	<p>Fête de la mi-été, cloches</p>	<p>p. 107</p>

	cloches parce qu'elles sont parties à Rome paraît-il. Là toutes les cloches du village sonnent, le jour des rameaux. Le jour du 15 août, il y en a une qui ne sonne pas... c'est la cloche du deuil.		
36'29	À moins qu'il y ait un quelqu'un qui est décédé et qu'on a sonné. Mais sinon celle-là elle ne sonne pas, car elle n'a pas un son qui est super. Non justement on sait reconnaître. C'est ce que les gens ne savent pas par rapport aux cloches, parce moi quand j'étais gamin, on savait, parce qu'on vivait par rapport aux cloches. Quand il fallait appeler les gamins qui allaient à l'école, c'était une cloche qui sonnait. Donc on savait qu'il fallait aller à l'école.	Cloches	p. 107
37'09 – 39'18	MP « <i>Le maroyi</i> <sup>2</sup> , je ne sais pas dire en français, c'est le gars qui fait aller les cloches. Il tapait aussi le carillon. Cela mon père a fait. À l'époque c'était magnifique, moi j'ai eu sonné les cloches. Maintenant c'est facile de sonner les cloches, vous appuyez sur un bouton, c'est un moteur, alors qu'à l'époque c'était des cordes. Il y avait trois ou sept capitaines. Il y en avait une pour sonner l'heure de midi. Alors à midi, ils sonnaient le matin à l'angélus, maintenant c'est à 7 heures, mais il y a tellement de gens qui ont râlé que maintenant elle sonne quatre fois et s'arrête. Alors qu'à l'époque ils allaient, peut-être même à 6 heures et ils sonnaient l'angélus et la cloche sonnait pendant en tout cas dix minutes. »	Cloches, fonctions des cloches	p. 107
	LH « Quand est-ce que ça a arrêté de sonner à 6 heures pendant 10 minutes ? »		
	MP « Je dirais depuis les années 90 par là. Avant c'était l'homme qui le faisait. Alors il y avait celle-là, la cloche des écoliers, comme on appelait, et il y avait une cloche qui annonçait la messe du soir en semaine. Comme cela on savait quand on vivait. Et bien entendu, il y avait la grande cloche, c'est la cloche pour la bête. Alors celle-là il la sonnait sur place en haut, là ils devaient être deux hommes pour la faire aller, parce que c'est une toute [incompréhensible] cloche et j'ai eu la chance de le voir faire. »		
44'46	Ça, c'est un bruit, le carnaval. Le bruit du carnaval c'est un bruit strident, qui fait peur. Il fait peur uniquement à ceux qui connaissent le carnaval. Bon et puis les sonnettes des vaches.	Carnaval, sonnaillles	p. 105
53'59	Moi je n'ai jamais traité la machine, mais j'ai vu l'évolution. Ma frangine a 40 têtes de bétail. Elle a un fils qui est agriculteur et qui bosse avec elle. Eux c'est tout à la machine. Par contre, quand ils sont au mayen, ils font la tomme, le fromage, tout eux-mêmes. Les machines à traire ça date de 1980-90.	Monde paysan	p. 74 / p. 99
54'53	Moi j'ai vu arriver le premier tracteur. La première faucheuse pour couper le foin, c'est mon père [qui l'a acquise], Candide Pralong. Ça je peux vous dire de sûr, et la marque c'est une Agria. Moi je ne rappelle pas, mais c'est ce que mon père m'a eu raconté. J'ai discuté de cela avec le patron du bistro ici il me disait « Je me rappelle quand ton père il montait jusqu'à la Gietti avec la faucheuse par le chemin pédestre et on mettait les couteaux de la faucheuse sur le mulet, sinon ça ne passait pas. »	Modernité dans les métiers paysans	p. 75
55'48	[C'était] peut-être en 1960-65. Après les premiers tracteurs, les monoaxes je dirais dans les années 70. Et ensuite dans les années 1980 sont arrivés les véhicules agricoles, les grands tracteurs avec volant. Et après, râteau faneur...	Modernité dans les métiers paysans	p. 75
57'40	Ce [l'arrivée des voitures] n'est pas venu du jour au lendemain, donc on s'est habitué. Au bruit aussi. Mais par contre au niveau des voitures, on avait la chance de faire les fous, on pouvait traverser le village d'une traite en luge quand j'avais 5-6 ans en 1965. Il n'y avait que quelques (5-6) voitures.		p. 75 / p. 95

<sup>2</sup> « Maroyi : n.m, Marguillier », in FOLLONIER-QUINODOZ Marie, *Olèinna., op. cit.*, p. 134.

58'19	Bon il y avait le car postal qui venait. Je me rappelle, il y avait Fred Métrailler, c'était un des premiers [à avoir une voiture] dans les années 70. Moi j'ai acheté ma première voiture, j'avais 18 ans, en 1978.	Car postal, voitures	p. 95
1:01'35	Le klaxon, on l'entend encore maintenant. Quand on était gamin, on l'entendait encore plus parce que les routes étaient plus étroites et surtout on allait dans le car postal. Il y a le grand virage en dessous du mayen de la Gietti et là on l'entend.	Car postal	p. 96
1:04'52	[LH demande des adjectifs pour décrire l'ambiance de l'alpage] Féérique, magnifique, souvenir plein la tête, moment de tristesse, des pleurs, on s'ennuie, la fête, la musique, le chant (on chante le soir), les moments passés avec son bétail. Aussi un attachement. Ce petit bruit de respiration des bêtes.	Alpage	
1:06'39- 1:08'15	MP « Le silence permet d'entendre les sons plus doux comme la respiration. Ici à Evolène, même à 3 heures, il y a du bruit. En dehors du village on peut ne rien entendre. Déjà à la Gietti, c'est beaucoup plus silencieux, mais il y a quand même du bruit, vous entendez passer [la nuit ?]... on entend les villages. Le mieux c'est à 2500 m, il n'y a pas un bruit. Vous vous couchez et là vous entendez tout. Tout et rien » LH « C'est quoi tout et rien ? » MP « Tout et rien c'est qu'on entend le bruit du vent, les bruits des feuilles que le vent caresse, une tôle qui bouge sur un bâtiment. En fait on perçoit tous les sons. Ici au village, on ne perçoit pas tous les sons. Parce que certains on n'a plus appris à les entendre, parce qu'ils sont cachés par des autres sons, par exemple le piaillage des oiseaux. »	Silence	p. 89

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 7 — Contact 2  <b>Lieu :</b> Commune d'Evolène  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 08.06.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 78'09</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par le Contact 2 au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann interroge Contact 2. L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	1'21 Transmission orale ; 3'58 Printemps ; 6'13 Été ; 16'04 Automne ; 23'19 Borgne ; 33'50 Hiver ; 42'14 Religion, cloches ; 48'23 Carnaval ; 1:02'01 Mayen, orage

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
03'58-05'28	<p>C2 « Au printemps, les oiseaux. Le bruit des volets, de la terrasse des gens qui mangent à midi. L'été les foins, il y a le bruit du tracteur. J'allais faire les foins avec la famille, avec la marraine de mon frère, qui est agricultrice. Et les cloches des vaches partout. Des fois elles passent dans la rue. Des fois simplement quand tu te promènes, il y a toujours le son des cloches dans les prés. »</p> <p>LH « Tu as parlé du tracteur, est ce qu'il y a d'autres sons du travail dans les champs qui te viennent ? »</p> <p>C2 « La faucheuse, qui a un bruit spécial, un bruit de vieux moteur. Des fois aussi le mono axe. Les vaches et puis le râteau quand tu fais le mouvement. C'est vachement répétitif donc tu passes des heures à faire le même bruit, le même mouvement. »</p>	Monde paysan, saisons, machines	p. 91 / p. 93 / p. 116
06'13	Des fois il y avait encore la mère de cette personne avec qui je faisais les foins (qui est maintenant décédée) elle passait encore à l'ancienne faux. Ça, c'est vrai que c'est un bruit caractéristique, c'est un bruit très particulier. La faux c'est vraiment un truc strident et aussi toujours à la ceinture ils ont la pierre pour aiguiser la faux.	Monde paysan non mécanisé, faux	p. 93
12'09	Et puis après pour l'été, il y a les insectes, ça bourdonne. On avait un petit pré, un jardin. Le feu qui crépite ; en été on faisait énormément de grillade,	Saison, sons de la nature.	

		Détonations	p. 116
16'04 - 17'03	<p>C2 « Après l'automne, il n'y a pas grand-chose. » LH « Et la chasse on l'entend ? » C2 « Non pas du tout. Oui forcément des fois t'entends des coups de feu. Tu ne sais pas si c'est des coups de feu, parce qu'ils dynamitent pas mal. Au début de l'hiver, on entend la dynamite. Des gros bruits sourds, un gros bruit et tu vois une petite coulée, de la poussière : ils ont provoqué une petite avalanche. »</p>		
19'18	Des fois, il y a de la confusion : est-ce que c'est de la dynamite, est-ce que c'est une avalanche ? Parce que les avalanches, ça fait quand même du bruit	Détonations, avalanches.	
23'19	<p>C2 « Et il y a le bruit de la Borgne. Je pense que c'est quelque chose qu'on connaît, elle fait du bruit. » LH « Est-ce que c'est un bruit constant ? » C2 « Oui il est constant, tout le temps. Quand tu es au village, si tu fais attention tu l'entends, je pense. Si tu sors du cimetière, tu entends la borgne. Si c'est le soir que tu ouvres la fenêtre tu entends la borgne. »</p>	Borgne	
24'11	Selon le flux tu entends, qu'il y en a plus ou moins. Donc en plein cœur de l'été, c'est possible qu'elle fasse un peu plus de bruit.	Borgne, flux	
28'04	L'entrechoquement des cornes, ça fait du bruit.	Combat de reines	
33'50	En hiver, il y a le bruit des engins des remontées mécaniques ; c'est un vieux machin. Au niveau du paysage sonore, il y a les sons propres au ski. Le bruit de la ratrack avant d'aller à l'école le matin, une trentaine de minutes avant de partir. La grosse pelle aussi devant la maison ou le « tut-tut » des engins qui reculent. Le bruit de la neige quand tu vas marcher dehors	Saison, hiver, neige, ski,	p. 116
38'15	En hiver il y a le ski, les navettes, les touristes, le carnaval donc quand même beaucoup de bruits. Disons le bruit change aussi en fonction des vacances scolaires, des touristes, des cars de touristes, des terrasses remplies. Dans les creux de l'hiver des fois il n'y a pas du tout de bruit.	Saisons, hivers, sons changeants.	
38'51	Au printemps ça se réveille [en parlant de la nature].	Saisons, sons de la nature	
42'14	Alors oui, il y a peut-être un changement. Alors, ça ne concerne pas directement les sonorités, mais plus mon rapport aux sonorités. Il y a tout un pan de sonorités qu'on n'a pas encore évoqué : c'est celui de la religion. Moi je devais aller à la messe. Je me rappelle que l'église d'Evolène était remplie, il y avait même des gens dehors et tout le monde chantait à l'unisson. C'était quelque chose. Il y a d'ailleurs toute une littérature sur le fait que chanter ensemble, ça forme la communauté, une identité, etc. Il y a le curé qui parle, les musiques, les chansons, le sermon, la petite radio...	Cloches, religion	
48'41	Après les processions pour les enterrements. Le petit laïus du curé pour l'enterrement. J'ai été enfant de chœur jusqu'à mes 12 ans ou même avant. Maintenant je ne vais plus à la messe. Je dirai aussi qu'à l'échelle du village, il y a un recul de ces sonorités-là, parce que moins de monde va à la messe.	Carnaval	
50'55	Ils [les hommes déguisés en peluche] ont des souliers à clous. Ça fait un bruit assez caractéristique les chaussures à clous. Ils courent et ils glissent pour freiner et ça fait des étincelles. Certains ils s'accrochent derrière le bus postal. Et puis la cloche il y a un petit sentiment de peur. Tu entends la cloche, tu as peur, tu te dis « ouh ils sont où ? » Même encore maintenant, ça fait peur.	Carnaval	p. 105

54'34 – 55'32	<p>C2 « Et le mardi, dès 11 heures, un bruit assourdissant, toutes les peluches sur la place de l'église et qui <i>chargatà</i> comme ça et à minuit pile c'est la tombée des masques. Tu as toutes les peluches qui sont alignées devant la place, elles font que de <i>chargatà</i> et c'est un bruit, les cloches... c'est quelque chose. »</p> <p>LH « Quand elles arrêtent de le faire, qu'est-ce qu'il se passe ? »</p> <p>C2 « Mardi minuit elles arrêtent, elles ne <i>chargatà</i> plus trop et à 2 heures du matin il n'y a plus rien. »</p> <p>LH « Donc quand les peluches arrêtent, c'est le silence ? »</p> <p>C2 « Non... [hésitation] »</p> <p>LH « Et il n'y a pas d'autres cloches... les cloches de l'église à ce moment-là ? »</p> <p>C2 « Si. Ah c'est juste. »</p>	Carnaval, cloches	
1:02'45	<p>On a passé une nuit là-bas et il y avait un gros orage et vu que c'est une maison en bois, t'as l'impression d'être à la merci de la pluie.</p>	Mayen, orage, pluie	p. 117
1:03'17	<p>À l'extérieur, il y a les vaches, les cloches. Il y avait les vaches qui étaient dans l'écurie, en dessus du mayen à l'année. [...] Pour les sonorités, l'inalpes. Je l'ai fait plusieurs fois. Alors, tu marches, t'as les petits bâtons, les petits cris de [l'éleveur-euse] pour faire avancer les vaches. Qu'est-ce qu'elle disait déjà ? Le bruit des vaches qui marche. Ah oui, les combats de reines. Je me rappelle d'un moment magistral. C'était le combat de reine à l'alpage, lors des mélanges organisés. C'est sur une petite cuvette en faux-plat et là je voyais, les vaches, la montagne, Roger qui joue de son harmonica, ça c'est fou... le feu, le bois qui crépite.</p>	Mayen, sonnaillles, vaches, musique	p. 116

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 8 — Contact 3.  <b>Lieu :</b> Par téléphone  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Appel téléphonique  <b>Date :</b> 13.06.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 43'30</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par le Contact 3 au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laïla Houlmann interroge Contact 3. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion. Pas d'enregistrement n'a été effectué, des notes précises ont été prises lors de l'appel.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	5'00 Changements liés au monde agricole ; 6'30 Bruits des constructions ; 8'00 Hélicoptères ; 21'30 Avalanches ; 24'00 Sons naturels ; 36'30 Silence ; 42'00 Sons identitaires

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
5'15	« Avant ici, on fauchait avec des moutons jusqu'en 1970. Il n'y avait même pas de barrière autour des chalets. Ils étaient partout en automne. »	Monde paysan, saisons	
06'30	Il y a beaucoup de constructions, qui font des bruits de construction. « La saison est courte ». C'est une « plaie dès qu'il y en a une ; ça résonne beaucoup »	Constructions	
8'00	Et puis les hélicoptères... avant c'était seulement pour le secours de haute montagne. « Aujourd'hui, les toits se font par hélicoptère, le ravitaillement des cabanes... ». Référence à la patrouille des glaciers.	Hélicoptères	
21'30	Elles résonnent dans la vallée. C'est un « bruit contrôlé qui n'éveille pas les mêmes émotions que les avalanches naturelles. »	Détonations des avalanches	
24'00	Il y a aussi beaucoup d'éboulements dans la région. C'est un problème dû au dégel du permafrost. « On voit qu'il y a des crevasses qui se forment. On voit que le terrain bouge. Il n'y a pas de saison, ça peut arriver ». Les avalanches de pierres déterminent la prudence. Il y a moins de stabilité.	Éboulements	
30'45	On n'entend pas la Borgne depuis Villa. « S'ils relâchent l'eau, ils mettent en garde (panneau) ».	Borgne	

34'00	« Je ne suis pas sensible aux animaux... on entend toujours autant les marmottes. » Les véhicules vont plus haut dans les alpages.	Sons de la nature, utilisation du territoire.	
36'30	« Villa est extrêmement calme le matin. » C3 explique la différence entre la ville et le Valais et les sonorités différentes que comportent ces lieux. Il parle du calme de la montagne. Son moment favori c'est « l'arrière-automne avec les mélèzes dorés, le brouillard ». Il a l'impression que rien ne va se passer. « Silence visuel et pour l'ouïe ». « Calme éternel »	Silence, différence ville montagne	p. 86
42'30	Le car postal et le cor des Alpes sont des sonorités des lieux.	Sons identitaires	p. 97

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 9 — Cyrille Georges</p> <p><b>Lieu :</b> Commune d'Evolène, Lanna</p> <p><b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore</p> <p><b>Date :</b> 21.06.22</p> <p><b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 109'05</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Cyrille Georges au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann (LH) et Prunelle Henchoz (PH) interrogent Cyrille Georges (CG). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone », ainsi que par un zoom avec micro-cravate sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master, ainsi que pour le projet HérIson. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	2'34 Borgne ; 7'23 Sonnaillles, mondes de l'élevage ; 35'32 Carnaval ; 1 : 06'09 Modernité ; 1 : 12'30 Sons de la nature ; 1 : 35'51 Silence ;

Temps	Citations	Sujets	Emploi
2'34 - 03'48	<p>CG « Quel est le son qu'on entend le plus, je dirai que c'est la Borgne. C'est la base sonore de chez nous. Le soir c'est ça qu'on entend. C'est le bruit de la rivière. »</p> <p>LH « Et est-ce qu'il est toujours le même ce son ? »</p> <p>CG « Non, bien sûr que non, ce n'est pas possible qu'il soit toujours identique. Avec un coup de vent, il change de son. Si on cherche plus loin, peut-être qu'il y a des gens qui peuvent y entendre une mélodie. Je suis sûr qu'il y a des personnes qui ont une oreille plus mélodique et qui pourront parler de la musique qu'elle pourrait faire. »</p> <p>CG « Tout dépend le vent, la journée, le soir. Par exemple maintenant ici au mayen, il y a eu un gros orage à Ferpècle, on entendait grossir cette Borgne, c'était impressionnant. »</p>	Borgne	p. 113

07'23	Alors nous, on vit au son des sonnettes des vaches. C'est les saisons, on sait que quand arrive le printemps, on commence à mettre les sonnettes. On les entend tout le temps jusqu'à la Toussaint. C'est au rythme de ça plus qu'autre chose. Vraiment les sons, moi ce n'est pas quelque chose auquel je m'attache.	Monde paysan, sonnaïles	p. 101
14'54-16'06	<p>CG « Jeudi je réintègre une vache au troupeau. Ça se flingue. Même pas besoin que la nouvelle arrive, elles se flinguent entre elles. »</p> <p>LH « Qu'est-ce que ça détermine ? »</p> <p>CG « Alors la hiérarchie, mais il y a aussi une fierté. On voit assez quand les vaches cherchent. Après la hiérarchie, ils disent que la reine mène le troupeau, c'est pas toujours vrai. Moi par exemple, celle qui mène le troupeau c'est une vache qui est borgne. Elle va n'importe où, les autres la suivent. Il y a des meneuses. »</p> <p>LH « Est-ce que vous avez aussi le rôle de meneur par rapport au troupeau ? »</p> <p>CG « Oui, mais après je n'ai pas trop l'habitude de les garder. Je fais plus à la voix que de les emmener comme ça. Mais le jour de l'inalpe, je pars devant, elles me suivent, ça il n'y a pas de souci. Elles savent très bien qu'il y a des jours spécifiques où c'est moi qui mène. On les appelle. [...] »</p> <p>LH « Vous les appelez par leur prénom ? »</p> <p>CG « Oui oui, bien sûr. Mais quand on utilise le nom, c'est plutôt quand elles font des bêtises. On crie leur nom et « hi » [il imite l'immobilisation de la vache appelée] et ça fonctionne. »</p> <p>LH « En français ? »</p> <p>CG « Non, je ne parle pas le français moi, je parle parce que je suis obligé. Je leur parle en patois. »</p> <p>LH « Est-ce qu'il y a un vocabulaire spécifique à l'élevage ? »</p> <p>CG « Comment expliqué... certainement. Moi je le fais d'instinct. Dans l'évolénarde, il y a certains manteaux, qui sont désignés par un nom. Ça, j'avais fait un travail de diplôme là-dessus. <i>Mossalaie</i>, ça c'est toiles, la <i>Férondaie</i> c'est les pieds, la <i>Cosacheie</i> c'est la queue, la <i>Richanaie</i> c'est un ruban, tu as la pommette c'est les points blancs, la <i>Boxanaie</i> c'est toute la tête blanche, <i>Florataie</i><sup>3</sup> c'est tout le dos blanc. »</p>	Sonnaïles, troupeau, hiérarchie	p. 101
20'18-21'15	<p>CG « Ils sont à l'école là maintenant, sinon ils pourraient vous dire que je ne leur parle pas un mot de français à mes enfants. Ma femme est française, mais elle le comprend, donc c'est facile aussi. À la maison, je parle toujours le patois à mes enfants. »</p> <p>LH « Vous l'avez toujours parlé ? »</p> <p>CG « Oui. C'est ma langue maternelle le patois, le français je l'ai appris à l'école. Même si j'avais des notions de français, je ne vais pas dire que ma mère ne m'a jamais parlé le français, mais... le français je l'ai appris à l'école. »</p>	Patois	p. 101 / p. 109 / p. 110

<sup>3</sup> Ces cinq mots n'ont pas été trouvés dans le Dictionnaire du Patois de Marie Follonier-Quinodoz.

	LH « Vous ne vous situez pas dans la période du patois banni des foyers ? »		
29'18	CG « Alors c'était juste avant moi. A mon avis, dans les années cinquante, jusque dans les années septante. » LH « En vous remettant dans ce contexte [lui qui gardait les vaches plus jeunes], est-ce qu'il y a des indices sonores de ce qui se passe dans le troupeau, aux alentours ? » CG « Oui, les sonnettes. Le coup de sonnette. Quand on entendait que c'était calme, paisible, toujours le même son, on savait qu'elles mangeaient, que tout allait bien. Mais encore maintenant. »	Mayen, sonnaillles	
30'19 - 31'12	LH « Les sonnaillles ont toutes un son particulier, est-ce qu'il y a une signification ? » CG « Alors, on fait déjà attention à ne pas se tromper de sonnette au printemps. Chaque vache a sa sonnette, ça c'est important. Si on se trompe, elles ne se trompent pas elles ; elles sont finaudes pour ce genre de chose. Ma femme est impressionnée parce que j'entends sonner une vache depuis la maison je sais laquelle c'est. Je reconnais le son de la sonnette. Bon j'en ai que huit ou neuf. D'ailleurs j'en ai deux qui se ressemblent beaucoup, mais c'est au son de la sonnette que j'arrive à savoir laquelle c'est. »	Sonnaillles	p. 101
35'32	Et sinon oui pour le carnaval. Mais maintenant, je suis quand même un peu choqué, ça fait vraiment un peu mal aux oreilles. Avant, nous on prenait plaisir à prendre des jolies sonnettes, on les marquait, c'était les nôtres. Maintenant ils ont des sonnettes cassées, ça n'a pas le même euh...	Carnaval, sonnaillles	
36'46	Je crois que les jeunes n'ont pas le même plaisir qu'on avait nous. Nous les sonnettes quand on sortait à carnaval, c'était un investissement. Les parents ne nous laissaient pas prendre n'importe comment les sonnettes. Comme la visagère, c'est 250 francs.	Sonnaillles, carnaval	
1:06'12	Dans les années 1885, on a acheté la première machine à traire. Moi je ne m'occupais pas de ça l'hiver, j'étais en haut au printemps avec les vaches. Mon grand-oncle n'a jamais plié, mais c'est mon oncle qui l'a acheté. En 1882, j'ai alpié ici, j'avais 8 ans j'ai traité les vaches à la main. Ça, je connais aussi, j'ai fait encore la semaine passée.	Vaches, modernité dans les métiers	p. 74 / p. 99
1:09'00	Moi j'ai connu l'autochargeuse. Avant on faisait des tas de foin qu'on mettait sur le tracteur. Quand il y a eu l'autochargeuse qui est venue dans le pré [cri impressionné]. Sinon l'évolution des machines. Quand on a vendu la grange ici, on a acheté un véhicule les métrac (petit véhicule à deux essieux pour travailler le terrain). On a le grand pré ici en haut alors quand tu peux monter avec la machine, au lieu de tout faire à bras. La mécanisation des prés dans les pentes, moi j'ai connu ça. Moi maintenant je fais seul et je fais un boulot de monstre. Maintenant je ramasse le foin avec la motofaucheuse, c'est fabuleux.	Modernité dans les métiers	p. 91
1:10'30 — 1:11'20	PH « Dans le travail des foins, est-ce que cela change la perception du lieu ? » CG « Ah bien sûr, le foin après quand il est sec on l'entendait craquer quand on le tire en bas ou alors dans les bâches. Avant il n'y avait pas de bruit, les seuls bruits qu'on avait c'est quand on parlait. » PH « Vous communiquez beaucoup pendant les travaux agricoles. » CG « Beaucoup pour se faire engueuler [rires]. »	Travail des champs	

	<p>PH « Est-ce que ça parle ? Ça chante ? »</p> <p>CG « Alors moi je n'ai pas une famille très chantante. J'ai des amis qui sont comme ça. »</p>		
1:12'30	<p>Au niveau du bruit, quand on était gamin, on entendait plus, mais le vent. Les vents du mois de janvier, le vent froid qui court dans la forêt. Maintenant on fait moins attention, j'ai fait écouter aux enfants. Alors ils ont un nom, le « Jean Fildic ». Et le brouillard on appelait ça le « Martin Faucheur », c'est toutes des choses qu'on a gardées de quand on était gamin. Quand il sifflait comme ça dans les arbres, c'était quand même impressionnant. Quand on est gamin et qu'on entend ça... le grand-oncle il disait « ce n'est pas grave, il y a le Jean Fildic qui passe par là ». Mais avant, imagine les histoires qu'ils racontaient...</p>	Sons de la nature, vent	
1:35'51	LH « Qu'est-ce que c'est pour vous le silence ? »	Silence	p. 88 /
— 1:38'19	<p>CG « Au niveau du ressenti, ça fait du bien et au niveau de l'endroit au paradis, le dimanche au mayen, quand les vaches sont au pré, je ne les entends plus, je suis tout seul au mayen. »</p> <p>LH « Vous remarquez que c'est calme, qu'est-ce qu'il n'y a pas comme bruit ? »</p> <p>CG « Il n'y a plus de bruit du tout. Après moi je n'ai pas beaucoup de bruits qui me dérangent, je ne suis pas en ville, où il y a des routes, justement des bruits qui me dérangent. »</p> <p>LH « Et c'est vraiment le silence ? »</p> <p>CG « Quand je suis dans la maison, je n'entends rien. »</p> <p>LH « Et à l'extérieur ? »</p> <p>CG « Non, le lieu extérieur, il y a quand même tous les bruits de la nature. Le matin il y a les oiseaux, il y a le craquement des branches, le chien qui part — parce qu'il y a des animaux qui passent par là. Sinon, c'est le bruit de la nature pure. Depuis la maison, j'entends 2-3 oiseaux. »</p> <p>LH « Est-ce que monter à l'alpage c'est passer une étape supérieure de silence ? »</p> <p>CG « Ça ne change pas grand-chose. Justement, je vis déjà dans un endroit qui est très calme. J'ai cette chance de ne pas être envahi par le bruit. Le bruit que j'ai c'est du bruit qui est agréable. Je ne suis pas à côté de la route principale, je n'ai pas vraiment de bruit qui me dérange. »</p>		p. 97 / p. 118

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 10 — Contact 4 et Contact 5  <b>Lieu :</b> Commune d'Evolène  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 22.06.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 107'05</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Contact 4 (C4) et Contact 5 (C5) au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann (LH) interroge Contact 4 (C4) et Contact 5 (C5). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	02'06 Borgne ; 5'53 Religion ; 10'57 Haute montagne ; 13'59 Grande Dixence ; 22'06 Patois ; 44'16 Monde paysan ; 1:28'03 Mayen

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
02'06	C4 : Au niveau de la nature, il y a le roulement de la rivière. Ce n'est pas du bruit, c'est vraiment un roulement des cailloux. Quand il pleut beaucoup ou qu'il y a une grande fonte des neiges, alors il y a beaucoup d'eau dans la borgne, alors un bruit plus prononcé. Ou alors pas grand-chose. Et puis tout d'un coup en hiver c'est tout gelé donc il n'y a plus. Alors dessous bien sûr que ça coule, mais on n'entend plus. En ce qui me concerne, je tends tous les jours l'oreille, surtout quand on va se coucher, avec la fenêtre ouverte parce que c'est juste en bas.	Borgne	p. 115
03'40	C5 : Moi je n'entends pratiquement pas la borgne [depuis où j'habite]. Cette nuit ça m'a réveillé le bruit de la borgne, parce que de temps en temps ils sont obligés de purger — il y a le barrage à Ferpècle — alors le sable se ramasse. Alors, je ne sais pas combien de fois par jour ils font ça, cela dépend de la force du courant. Alors ils doivent purger, alors ils ouvrent les vannes pour purger le fond du barrage. J'ai entendu cette nuit, c'était impressionnant, on entendait rouler les cailloux. Ils font 2 à 3 fois par jour en été.	Borgne	
04'58	C4 : Il y a aussi le car postal juste-là et il y a la gare des cars postaux plus haut. C'est vraiment quelque chose que maintenant on n'entend presque plus, alors que quand on était petit — il y a des villages là-haut très touristiques — et donc la gare principale de la région, c'était aux Haudères et donc il y avait souvent ces klaxons. Ce n'est pas juste trois coups de trompette, mais le début de la pièce de Guillaume Tell de Rossini.	Klaxon des cars postaux	p. 97

05'53	C4 : Autrement je me souviens aussi des processions, des rogations, la Fête-Dieu. Les rogations c'est deux fois par année, c'est au printemps et c'est pour demander des bonnes récoltes. tout le monde allait aux rogations et il y avait ces prières. On faisait le tour du village, on allait dans les petites ruelles et il y a ces prières. ça c'est aussi un son de mon enfance que j'ai en tête.	Religion, rogations, Fête-Dieu
07'10	C4 : Je me souviens, c'était un soir vers 19 heures au printemps, au mois de mai, pour que les jardins donnent de bons légumes, pour qu'il y ait du bon foin, une bonne météo. Au niveau du son, c'est vraiment la répétition des prières chacun avec son petit chapelet.	Religion, rogations
07'40	C4 : Autrement comme son, je me souviens bien des répétitions de la fanfare. Alors d'abord c'était à l'école et après comme ils ont construit des abris protections civiles près des tennis, ils ont fait là. on était tellement contents quand on était petit quand ils se mettaient à faire les répétitions dehors et ce qu'on appelle la marchante. Parce que quand il y a des festivals, il fallait être en ligne. Donc ils faisaient les répétitions dans le village.	Fanfare
10'57	C5 : Je vais aller du côté des glaciers. J'ai fait beaucoup de montagne, ça reste dans l'esprit. Ce qui est très impressionnant c'est quand il y a le claquement des glaciers. On appelle ça les séracs, quand ça craque c'est très impressionnant. Et c'est beau. On se sent tellement petit. On se dit « mais qu'est-ce qu'on est ? Petites choses » quand on voit la nature qui se démène là. Il y a les séracs, mais aussi les cailloux, les pierres qui dégringolent des pentes. Alors ça c'est... alors suivant où on est on n'a ni crainte ni peur, mais suivant où on se trouve, dans quel passage, alors on entend descendre les cailloux, mais on ne voit pas. Est-ce qu'il faut aller se cacher là o là ? Ou faut-il rester sur place ? Ça peut quand même arriver que ça vienne tout près d'où on est.	Haute montagne, séracs
12'45	C5 : Il y a aussi les choucas, qui viennent picorer. Ils sont bien plus haut que les cabanes. Alors bien sûr il y a pas mal de bruit parce qu'ils manifestent, ils chantent ou ils appellent les autres.	Haute montagne, chouca
13'59 – 18'12	C5 « Oui, oui ça alors... les wagonnets, il y avait dans les galeries, pour amener le matériel ou les ouvriers et après il fallait sortir ce que la mine avait démolé. Ils minaient pour percer et après il fallait sortir tout cela. Maintenant, c'est tout sur tapis roulant, mais quand j'y étais il y avait les wagonnets. Il y en avait plusieurs. Ça donnait un bruit, mais pas possible, et c'était dangereux parce que ça basculait beaucoup. Il n'y avait pas de place, il y avait par-ci par-là une petite niche, mais il fallait se plaquer contre le mur quand les wagonnets passaient. Pas chance, il y avait la transmission du bruit, des sons, donc on les entendait venir de très loin déjà. Alors on savait que les wagonnets allaient arriver. Moi j'étais souvent en galerie pour... »  « [...] Disons que depuis Arolla, le chantier au bout du lac de la Dixence, le chantier de Cheylon, il y avait aussi des ouvriers là-bas. C'était l'arrivée de la galerie si on veut depuis Zermatt. Cette grande galerie qui passait par Arolla, c'était pour alimenter le lac de la Dixence. Alors, ce chantier-là dépendait de l'infirmerie d'Arolla. »  « [...] En cas de besoin j'y allais disons, mais sinon j'y allais de toute façon une fois chaque 10 jours. J'allais faire un petit tour, il y avait quand même un dépôt de médicaments de première urgence là-bas. Alors je passais par la galerie. »  « [...] Pour aller à Cheylon, il n'y avait pas d'autre moyen d'y aller, à part l'hélicoptère, donc il fallait passer par la galerie. Alors si on passait directement par Hérémece, le barrage. Pour aller à Cheylon, il n'y avait pas de route donc	Chantier de la Grande Dixence, galerie, son des wagonnets

	<p>c'était la barque. J'ai fait une fois, il y avait un ingénieur qui avait un énorme chien loup, les bergers allemands, et il bougeait beaucoup et ça tanguait. Donc je passais par la galerie. »</p> <p>« [...] À pied. J'ai eu pris les wagonnets, des fois c'était juste sur un bout. Ils allaient jusque là ou jusque là, et après je continuais à pied. »</p> <p>LH « Et c'était long ? »</p> <p>C5 « Il me semble qu'il y a 4 km. Oui oui, il fallait s'équiper bien sûr, parce que c'est la nuit. On avait aussi le ciré, parce qu'il y avait quand même pas mal d'eau, les grosses bottes... »</p> <p>C5 : Oui, on parlait... Moi personnellement, oui j'ai quand même appris un peu l'italien, mais pas énormément.</p>		
21'02		Travaux de la Grande Dixence, langues	
22'06	<p>C4 : Il y a le patois aussi ici ! Le patois c'est juste emblématique d'ici. Il y a quand même des similitudes quand même entre le patois et l'italien. C'est plus de l'intuition, tu te dis que ça pourrait être la même phrase ou même signification qu'en patois.</p>	Patois	p. 109
22'41	<p>C4 : D'ailleurs, on a la Vallée d'Aoste juste là derrière — il y a quoi .. une vingtaine de kilomètres jusqu'au col de Colon pour arriver à Vionnaz — le patois est très similaire. Il est beaucoup plus similaire à la Vallée d'Aoste [qu'au sein du Val d'Hérens]. Il y a beaucoup de différence entre les patois d'ici et d'Hérérence ou de St-Martin.</p>	Patois et val d'Aoste	
28'56 – 30'58	<p>Enfant de C4 « Toi maman, tu le parlais avec papa quand tu ne voulais pas qu'on le comprenne. [...] Et c'est pour faire les rigolos non ? »</p> <p>C4 « Souvent, oui. C'est exactement ça. »</p> <p>Enfant de C4 « C'est comme moi avec mes potes hein. On emploie le patois quand on veut faire des blagues ou qu'on veut imiter des personnages truculents qu'il y a par ici. »</p> <p>LH « Est-ce que depuis ici on entend des éboulements ? »</p>	Transmission patois	
32'32 – 35'00	<p>C5 « Oui, pas beaucoup, mais si c'est important oui. Par exemple la dent de Veisivi, sur la face qui donne sur le vallon de Ferpècle, il y en a beaucoup. On entend et en plus on voit, parce qu'il y a de la poussière. Et c'est la même chose — on n'en a pas parlé — c'est les avalanches. On les entend aussi les avalanches. »</p> <p>LH « Vu qu'on les entend de partout, et qu'on ne sait pas toujours d'où ça vient, il y a un peu des résonances. Est-ce que c'est la même émotion si vous êtes en montagne sans voir d'où ça vient ou ici chez vous, dans le village ? »</p>	Éboulement, peur	p. 118

	<p>C5 « Non, parce qu'ici c'est un village qui est très sur. Ici, que ça soit la rivière ou les éboulements on est tranquille. Ici on écoute, on se dit que ça descend. »</p> <p>C4 « On se sent en sécurité quoi. »</p> <p>C5 « On n'a pas peur. »</p> <p>LH « Alors qu'en montagne ? »</p> <p>C5 « Oui, suivant... si on est vraiment en dessus d'un glacier, sur une moraine on est en route pour une cabane, on ne risque rien, on sait bien que c'est le glacier qui est tout près [...] tandis que les cailloux c'est autre chose. Les pierres, ça peut descendre n'importe où. »</p> <p>C4 « Nous on a une ferme à côté, alors on suit les saisons. Nous on n'a pas de bétail, mais au mois d'octobre, on a les vaches juste là [à 15 m de leur maison], elles sont tranquilles. Elles ont leur cloche. Au printemps elles sont excitées parce qu'elles sont restées tout l'hiver dedans, alors les cloches elles y vont, elles y vont. »</p> <p>C5 « Elles se bagarrent aussi. »</p> <p>C4 « En octobre c'est tellement reposant, et on entend un petit « ding » et un petit « dong ». »</p> <p>C5 « Ça, c'est très reposant c'est vrai. »</p> <p>C4 « Il y a les petits veaux aussi, eux ils sont excités. Ils font les malins, les clochettes qui... »</p> <p>C4 « Oui, c'est des sons du quotidien où on suit les saisons avec les cloches des vaches ici à côté. De l'autre côté de la rivière, il y a aussi des fermes. »</p> <p>C5 « Il y a même les tracteurs, bon ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau le son d'un tracteur, mais ça fait partie de la vie. Quand ils fauchent pour les prés, on se dit que la saison des foins a commencé. »</p> <p>C4 « D'ailleurs c'est arrivé il y a une semaine qu'ils ont fait les foins, on s'est dit que cette fois-ci c'était vraiment l'été. Il y a les faucheuses, il y a les tracteurs, après ils reviennent pour tourner le foin. Ça rythme nos journées. On aime beaucoup ça franchement. »</p> <p>C4 : Le réveil du carnaval. Jusqu'à il n'y a pas longtemps, ils utilisaient le monoaxe, mais maintenant c'est plus des pick-up. Pour les cortèges du 15 août aussi les deux trois monoaxes sont monopolisés pour faire des chars.</p> <p>C4 : On a vu justement arriver ces faucheuses à bras et il y avait pas mal de paysans qui avaient la mule. Je pense que justement ça pourrait être dans les années 1960-70.</p>	<p>Saison, monde paysan, sonnaillles</p>	<p>p. 100</p>
<p>44'16 – 44'55</p>		<p>Saisons, monde paysan, machineries agricoles</p>	<p>p. 91 / p. 116</p>
<p>46'18 – 46'56</p>		<p>Carnaval, modernité</p>	
<p>48'46</p>		<p>Monde paysan mécanisé</p>	<p>p. 74</p>

52'21-54'35	<p>C5 « Par exemple, ici tout le monde a la voiture, si ce n'est pas deux trois voitures par famille, mais avant il y avait un camion qui faisait... bon le car postal il y avait bien avant, mais il y avait un camion qui faisait tout ce qui était livraisons, il y avait un nom pour ça. Ça faisait partie des Cff, le trafic de marchandises, tout venait par ces camions, ici c'était Dussecq qui faisait ça. »</p>	Transports, livraison	p. 95
59'43	<p>C4 « D'ailleurs il le sort au 15 août. »</p>	Carnaval	p. 105
1:12'19	<p>C5 « Il allait à la gare, les marchandises arrivaient par le train à Sion et après, il déchargeait tout ce qui était pour les vallées latérales. Sur ce camion, quand il descendait, alors il y avait des choses qui montaient, mais pas beaucoup pour descendre, il descendait à vide. Souvent, il faisait le transport des gens. Il y avait 2 bancs sur la benne et les gens descendaient avec le camion. Moi j'ai vu encore cette époque du camion, ce n'était pas pour les gens qui voyageaient. La SESA. »</p>	Cloches	p. 108
1:13'18	<p>C4 : Pour moi ça a un peu dérapé. La tradition en elle-même, oui c'est super important et il y a une signification à ce carnaval. Nous les premières années, moi j'avais peur. Il y a un côté sauvage et moi j'ai été assez réfractaire au carnaval.</p> <p>C4 « Quand on était petit, il y avait plus de choses au niveau du tintement des cloches. Moi je trouve génial d'entendre les cloches, j'aime bien. Tout le monde à une petite pensée [...] c'est comme une communion. Ah mais je pense qu'il y a des familles qui redemandent. Quand il y avait une personne décédée, on appelait le sacristain et lui allait... ce n'était entre le décès et l'enterrement, il y avait les cloches qui sonnaient, tant de coups si c'est un homme, tant de coups si c'est une femme. »</p>	Mayen	
1:28'36	<p>C5 « Trois coups pour un homme, deux coups pour une femme. »</p> <p>C4 : Le mayen c'est le mayen. On n'entendrait jamais quelqu'un parler du mayen en tant que mauvais côté. D'ailleurs le mayen, ça coupe du bois. La scie et tout ça. Quand on va au mayen, il fallait faire la réserve de bois, pour l'hiver, pour l'automne, le printemps. Pour faire le fromage aussi. »</p>	Industries, scierie	p. 93
1:33'42	<p>C5 « Il y avait la scierie dans le contour, voilà encore un son. »</p>	Silence, différence entre habitant·e·s et touriste	p. 86
1:35'05	<p>[LH pose la question du silence en altitude, au mayen]</p>		
1:36'58	<p>C5 « Sans doute, Le mayen c'était la paix, les vacances, les retrouvailles. Ici on n'entend déjà presque rien. »</p> <p>C4 « Par contre les touristes qui achètent, c'est pour ce côté calme. Je ne pense pas que les gens d'ici montent au mayen pour ça. »</p>		

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 11 — Pierre Yves Bernhard</p> <p><b>Lieu :</b> A domicile, Evolène</p> <p><b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore</p> <p><b>Date :</b> 22.06.22</p> <p><b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 51'37</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Pierre Yves Bernhard au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann interroge Pierre Yves Bernhard. L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	02'18 Haute montagne. 06'58 Chasse ; 09'08 Loup ; 12'12 Moyens de transport ; 12'57 Patois ; 19'12 Métier de médecin ; 22'23 Sons de la nature ; 25'34 légendes ; 35'48 Mayen

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
19'12	PYB évoque ses déplacements en voiture pour soigner les patients depuis son arrivée à Evolène en 1978.	Voitures, mobilité	p. 96
22'34	PYB évoque des cascades et le Volovron, un ruisseau pour décrire les sons de la nature. C'est l'eau qui ressort, car il raconte aussi la signification qui est donnée à la Basselle pour prédire les phénomènes météorologiques. Il parle aussi de la borgne.	Sons de la nature, Borgne	

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 12 — Marlène Mauris  <b>Lieu :</b> La Sage, à domicile  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 04.07.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 76'40</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Marlène Mauris au niveau du paysage sonore qu'elle a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann (LH) interroge Marlène Mauris (MM). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	04'14 Résonances ; 08'06 Sons de la nature ; 10'00 Modernité et métiers ; 13'13 Avalanche ; 38'28 Cloches ; 53'36 Silence ; 1:02'12 Saisons, Monde paysan ; 1:10'17 Patois.

Temps	Citations	Sujets	Emploi
04'14	Depuis que je suis ici, il y a quelque chose que j'observe c'est l'alpage de l'étoile <sup>4</sup> . Tous les matins, tous les soirs, j'entends les vaches comme si elles étaient ici. Encore plus fort en automne, parce qu'elles traversent le chemin qui va jusqu'au-dessus des mayens de la Niva, là tu entends vraiment les cloches comme si elles étaient à l'épicerie. Si elles beuglent ou n'importe, je les entends en fait, comme si elles étaient là.	Alpage, résonance, sonnailles	p. 100
07'41	Le cor des Alpes est très présent, mais on en joue par nostalgie, ça n'a plus la fonction de communication.	Cor des Alpes	
08'06	On entend le torrent (Torrent de la sage) les oiseaux, on entend bosser les gens à côté donc ce sont des bruits assez naturels. J'entends arriver le camion du livreur le matin. Tu sais aussi à quelle période de l'année tu es, parce que typiquement quand il y a la grosse fonte des neiges c'est plus fort.	Sons naturels	
08'45	Un bruit qui est maintenant beaucoup plus récurrent qu'on n'avait pas avant, c'est la petite dent de Veisivi, si tu regardes, tu vois une grande traînée plus claire... depuis quelques années que le permafrost fond énormément, en fin de journée, à partir de fin juin, il y a des éboulements. C'est un bruit qui est nouveau, en tout cas pour moi, je n'avais pas l'habitude de l'expérimenter avant, je n'ai pas de souvenirs de gros éboulements là haut. Tu entends souvent raviner pierres des petits éboulements, mais là c'est très impressionnant, il y a eu des très gros éboulements.	Éboulements	

<sup>4</sup> L'alpage de l'étoile se situe de l'autre côté de la vallée, au-dessus des Haudères direction Arolla.

10'00	<p>Dans les bruits habituels depuis mon enfance : les tracteurs, les autochargeuses, le bruit d'hélicoptères. L'hélicoptère est très présent parce que notamment pour faire la rénovation de cette maison, pour amener les échafaudages, tu n'as pas le choix, tu n'as pas de camion qui monte. Tu fais hélicoptère les pierres pour les toits, les échafaudages. Aussi s'il y a un accident. Tu sais que l'ambulance mettra trop de temps. Il y a souvent des hélicoptères. Je pense que les gens d'ici, on identifie toujours en fonction de l'heure si c'est un hélicoptère pour des ravitailllements dans les cabanes, pour des travaux, ou si c'est un accident. En fonction de la météo, tu sais qu'un hélico sauf urgence ne vole pas pour faire du ravitaillage ou des choses comme ça. Le ravitaillage ça se passe le matin, entre 8 et 10. Donc après tu commences à te poser des questions. Et le soir, brouillard, pluie, tu sais qu'il y a quelque chose de différent. Ça dépend aussi de sa trajectoire.</p>	Sons mécanisés, hélicoptères	
12'39	<p>Ça m'a fasciné une fois quand j'étais petite, parce qu'une copine de ma sœur était venue dormir à la maison, et elle habitait en bruit, où il y a beaucoup beaucoup de bruit et elle n'a pas réussi à dormir à cause du bruit de la borgne. [...] J'habitais à proximité du centre scolaire. [...] en fait le seul bruit qu'on entendait c'était celui de la borgne.</p>	Borgne, sonorités de l'eau	
13'13	<p>L'avalanche de 1999, ça, c'est un souvenir sonore extrêmement précis pour moi. Juste avant, on a tous senti, je pense que chaque personne s'en souvient. C'est un bruit sourd, c'est un bruit qui n'existe pas. Parce qu'ici le silence n'existe pas, tu as l'impression quand tu reviens de la ville que c'est silencieux, mais ça ne l'est jamais. En fait il y a un millier de bruit à écouter ; les oiseaux ils parlent, ils chantent, ils sifflent enfin .. Tu apprends à les distinguer, avant tu as l'impression que tout est uniforme. Par contre, le bruit de l'avalanche, tu sens qu'il y a un truc qui vient du font et en fait c'est une vibration, que tu ressens avant de l'entendre. Et ça c'est quelque chose qui m'a énormément marquée. Bon après il y a eu une coupure d'électricité un très court instant donc on était forcément très attentif. Mais quand tu es en montagne aussi tu le sens, tu as le « froufrou » [imitation]. Ça, c'est un truc qui ne fait pas de bruit, mais qui fait du bruit et qui est un bruit que tu ressens physiquement et pas forcément avec tes oreilles. Et là tu sais que c'est une question d'onde et pas d'audition.</p>	Avalanche, silence	p. 118
15'25	<p>Pour chaque cours d'eau et chaque bras de la borgne, c'est différent. Moi j'ai vraiment grandi au bord de la borgne, été comme hiver. Tu as ce moment où elle est sous glace, elle fait des glouglous. Mais un torrent c'est complètement différent parce que tu as la pente qui lui donne une musicalité complètement différente. [...] l'hiver quand tout est gelé, tout d'un coup il me manque un élément sonore.</p>	Borgne, sonorités de l'eau	p. 114
25'47	<p>Le sérac c'est un effondrement et l'éboulement c'est un dévoilement. Tu n'as pas l'impression que le monde s'écroule, mais tu as peur pour celui qui est en bas. Le sérac tu as l'impression que c'est la fin du monde, c'est vraiment un effondrement.</p>	Éboulements, séracs	p. 117
27'12	<p>C'est plus sec le sérac alors que l'éboulement va plus donner d'écho. Ça va plus prendre plus de place dans la vallée. C'est comme le tonnerre. L'éboulement a une dimension qui ressemble plus au tonnerre.</p>	Éboulements, séracs	p. 117
31'21	<p>Je pense qu'enfant tu ne verbalises pas ça, parce que c'est ton environnement naturel. C'est plus quand tu repars et que tu reviens que tu identifies les bruits de ton environnement à toi, parce que jusque là c'est quelque chose d'évident et de naturel et ça s'apparente au silence, comme on en parlait avant, ce sont les habitudes. [...] Ce n'est pas abstrait, c'est très concret le son. C'est tellement présent,, C'est là, tu ne te poses pas de question et tu vis avec et d'un coup tu te rends compte que ça a une importance et que ça a de l'écho pour toi. Musicalement, tout ce qui est chant et linguistique... la musique ici est très présente, les gens chantent beaucoup.</p>	Perception des sons, interne et externe	
38'28	<p>Pour tous les gens d'ici, on identifie. Ça c'est aussi un souvenir que j'ai très fort quand ma mère est décédée, parce qu'en fait moi je n'identifiais pas du tout entre le glas du reste. Pour moi une heure ou le glas, ça sonne, mais je vois mon père</p>	Cloches, glas	p. 89 / p. 108

	qui s'effondre au moment où ça sonne. Alors tu te dis, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Parce que ça date de la veille donc forcément... Mais qu'est-ce qui s'est passé là spécifiquement pour que ton père ait une telle émotion. Et depuis ce jour-là, je l'entends, je sais quand quelqu'un est décédé. [...] Hier c'était très paradoxal parce que sur tous les gens du village tu vois qu'il y a un silence qui s'impose — parce que le silence c'est aussi un son, et ici les gens sont très taiseux — et il y a tous les touristes qui sont là, à demander « qu'est-ce qui se passe ? » Pourquoi ça sonne alors que ce n'est pas l'heure ? Et c'est fou parce que là tu vois que c'est très culturel et très ancré dans une culture catholique.		
43'53	Ça ne me dérange pas du tout comme bruit. C'est un truc qui fait partie, ça veut dire qu'il y a de la vie et qu'il y a encore cette vie-là. C'est un signe d'existence de la paysannerie et c'est un bon signe. J'adore le bruit des râtaux-fanés. Après le bruit de la faux comme avant ça c'est aussi quelque chose de magnifique. C'est très rythmé, c'est une danse.	Musique	p. 93
49'09	C'est un choc au niveau du bruit, là tu as l'impression que c'est silencieux et il faut te réhabituer aux bruits qui sont considérés comme du silence.	Différence entre ville et Evolène	p. 86
52'13	Moi j'ai grandi avec le bruit des faucheuses. On avait une autochargeuse. Donc moi j'ai des souvenirs de machines, d'agriculture avec des machines. Après il y a tous ces champs qui étaient en pente, où tu ne montais pas. Mais moi j'ai grandi avec l'agriculture bruyante.	Monde paysan, mécanisation	
53'36	Pour moi le silence existe en musique. Le silence n'existe pas dans la nature, dans l'environnement. Pour moi il est construit et typiquement en musique, c'est un effort monstrueux, c'est la capacité à s'arrêter. Donc pour moi c'est ça le silence, c'est une volonté, c'est une intention. Mais le silence n'existe pas. S'il n'est pas extérieur, alors il est peut-être intérieur. [...] Il y a toujours un coup de vent. Oui tu trouves, pour moi c'est la quiétude que tu trouves. « Silence assourdissant » : ça c'est la solitude, ce n'est pas le silence, ce n'est pas l'absence de son qui crée ça. la montagne fait que tu te retrouves face à toi-même, et si tu n'es pas prêt, si tu n'es pas capable d'avoir fait du silence en toi-même avant, c'est la que le peu de bruit t'effraie, parce que tu es tout seul avec tes pensées. Et je pense que c'est la solitude... et c'est le fait qu'il n'y ait pas une autre âme, qui y vive, qui t'emprisonne dans l'impression de silence.	Silence	p. 89
1:02'12	Le bois qui travaille, le bois qui se dilate qui se contracte, le bruit de la tôle ou sur l'ardoise, ça ne fait pas le même bruit. La pluie et aussi la neige. La neige elle isole phoniquement. Tu ne l'entends pas tomber, mais tu sens aussi au niveau de la chaleur... tout est étouffé. Ça, c'est quelque chose de fantastique. Le moment où tu entends le plus tous les bruits, c'est quand il n'y a plus d'épines sur les mélèzes et pas encore la neige.	Différence des sons selon les saisons, neige	p. 116
1:05'25	C'est les éléments qui m'ont beaucoup marquée, parce que quand tu les appelles, elles viennent, elles bêlent et il y a tout ce distinguo des vaches. Tu sais quand une vache s'ennuie, tu sais quand elle a peur, quand elle se manifeste. Tu entends les sons différents qu'elle peut reproduire. C'est très impressionnant.	Vaches, moutons	
1:10'17	Le chant en patois a marqué son enfance, dans la tradition. C'est quelque chose de fondamental à mon oreille en tout cas. Et la langue, c'est des sonorités.	Patois	
1:11'05	Moi j'ai appris le français à l'école. Les 6 premières années de ma vie, à part la radio et la télé, ma langue c'est le patois. Tout ce qui est, vocabulaire d'ustensile de cuisine, ou sur les vaches, les moutons, ou le patrimoine bâti je n'ai pas le vocabulaire.	Patois	p. 109
1:14'46	Par contre ce qui est paradoxal, c'est que dans tous les mots modernes, contemporains, qui n'ont pas été créés en patois (je trouve ça sidérant), mais on va tous les prononcer de la même manière, avec un accent patois. On va tous les prononcer de la même manière. C'est comme si on avait tous baigné dans la même culture et là on crée du son de la même manière, indépendamment les uns des autres. Je trouve ça assez fascinant.	Patois	

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 13 — Marius Pannatier  <b>Lieu :</b> Evolène, à domicile  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 04.07.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 48'53</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Marius Pannatier au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann (LH) interroge Marius Pannatier (MP). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	1'23 Métier de l'élevage ; 9'45 Sons de la nature ; 11'02 Silence ; 17'32 Mécanisation ; 22'40 Alpage ; 27'47 Traditions ; 34'23 Carnaval ; 35'43 Patois

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
1'38	Les sonnettes des vaches, le son qui est beau tu sais tu vas par exemple à Chemeuille tu as 130 bêtes tu n'entends rien et d'un coup elles déboulent des Arpilles ou de l'autre côté de la Vallée et tu as ce troupeau, ce carillon ça c'est un son de la vallée je trouve entendre ce carillon qui vient. Sinon ici on a la Borgne, tu sais la nuit n'y a rien et on entend peu depuis qu'y a eu les prises d'eau. Mes parents me racontaient qu'avant qu'ils construisent la Grande Dixence le débit était beaucoup beaucoup plus fort.	Sonnailles, borgne	p. 102
04'41	LH « Est-ce que vous différenciez vos cloches. » MP « Ah ouais c'est clair elles sont toutes différentes, d'ailleurs si tu as la reine qui a l'habitude depuis plusieurs années à la même cloche, la même sonnette tu la changes, alors la hiérarchie de changer aussi. Elles se reconnaissent aussi grâce aux sonnettes. »	Monde paysan, sonnailles	
5'27 – 6'19	MP « Alors le rythme pour moi le troupeau il est parti déjà le 4 juin à l'alpage d'Arbey alors bien sûr les jours d'avant on les mélange devant la ferme et peut être une semaine avant on regarde les sonnettes. Et on se dit « celle-ci elle irait bien à Ruby »... Plus petites plus grandes ça dépend des vaches et puis on regarde si elles ont un bon son pas qu'elles soient cassées. On répare la courroie et on choisit « ah bon, on ne va pas mettre celle-ci ». Des fois on met les sonnettes et on les voit et on se dit « hmm ça lui va pas bien alors on change ».	Sonnailles, mayen	p. 102

	<p>LH « Au niveau de la sonorité ? »</p> <p>MP « Oui oui, par rapport au son, et des fois certaines ont un plus gros coup, suivant la courroie, alors tu choisis comme ça. Après tu les sors et tu laisses. Nous on monte à pied jusqu'à Arbey alors c'est un moment sympa on traverse le village après on monte, il y a un petit lac, elles se baignent dans le lac, après elles vont plus haut on fait la raclette au feu de bois c'est la fête quoi. Après elles passent toute la saison d'été là-haut. »</p>		
07'16	<p>Tu sais hiver quand on les sort de temps en temps deux par deux, on les sort sans leur sonnette. C'est impressionnant quand tu vois les combats sans les sonnettes, on entend les coups, le souffle c'est impressionnant. [...]. Par exemple tu les sors trois ou quatre jours les mêmes, tu les laisses sans sonnettes, une perd l'autre gagne si elle accepte tout est bon. Si tu remets les sonnettes, elles se rebattent pour refaire la hiérarchie donc c'est quelque chose pour elle aussi.</p>	Combat des reines, sonnaillles	p. 102
9'51	<p>Moi ce que j'aime bien dans mon métier c'est justement quand je suis à Arbey et que je suis tout seul et que je vais mettre l'eau pour les vaches parce qu'il y a une source — on a amené ça avec des tuyaux, il y a une crépine à déboucher. Il n'y a pas de route, enfin jusqu'à l'alpage du bas il y a la route, mais après il y a un alpage intermédiaire une remointse déjà et une deuxième remointse plus au-dessus de la forêt. Là il n'y a pas de route alors je vais marcher ou contrôler que tout aille bien, que l'eau soit là. Ça, c'est des bons moments, en plus ce sont les bruits de la forêt. Par exemple le vent dans les arbres je trouve que c'est beau, c'est impressionnant. On entend aboyer les chevreuils, les cerfs.</p>	Mayen, son de la nature	p. 118
11'08	<p>Il n'y a pas de silence ! J'avais fait une émission à « Passe-moi les jumelles » et on était monté tout en haut à Volovron et il m'a fait écouter son casque des preneurs de sons... Il y a tout le temps quelque chose, ou un hélicoptère dans le lointain, ou le type qui fait une accélération sur une route même très loin. Pour vraiment être au calme, faut aller très haut. Mais là par exemple le soir la nuit c'est vraiment calme, les avions il y en avait presque plus avec le covid, mais c'est quand même calme au mayen tu sors le soir.</p>	Silence	p. 87
16'56	<p>Il y a un peu plus de voitures. Quand on était gamin on pouvait luger, on traversait depuis le haut du village jusqu'en bas parce que les routes n'étaient pas dégagées, c'était une luge. Oui, il y avait moins de bruit...</p>	Voitures	p. 95
17'14 – 17'46	<p>MP « Et moi c'est les cloches de l'église, aussi ça, c'est un son d'enfance. Des fois on jouait dehors et on entendait « ding ding » et on savait que c'était l'heure et qu'on devait rentrer à la maison. »</p> <p>LH « Parce qu'avant elle sonnait plus ou bien vous portiez plus attention pour l'heure et tout ça ?</p> <p>MP « Oui et il y avait moins d'autres bruits. Maintenant on a une agriculture qui est mécanisée, alors on a quand même pas mal de bruit de faucheuses, de machins...</p> <p>LH « Mais quand vous étiez petit ce n'était pas mécanisé ?</p> <p>MP « Ça commençait. » [né en 1967]. Tu vois par exemple les étendueuses à fumier c'est arrivé dans les années 80.</p>	Cloches, mécanisation	p. 106
18'08	<p>Il y avait les Agria qui sont arrivées [en 1965], mais les transporteurs tels qu'on les a maintenant avec un outil porté, je pense, les années 1980.</p>	Mécanisations	p. 75
18'30	<p>Par exemple, moi ce que je n'ai jamais entendu — c'était déjà fini — c'était avec le fléau dans les raccards, quand ils tapaient « toc-toc-toc »... ça, c'était un son.</p>	Monde agricole	p. 93
18'52	<p>Ou bien un son c'est le... <i>éntsaplâ</i><sup>5</sup>, c'est à dire pour faire couper la faux, il se mettait par terre il plantait une sorte de marteau et il tapait la faux pour redresser le fer et après il aiguillait. Et ça, c'est un son que j'entends toujours. Parce que souvent il faisait ça dans les mayens donc on était au râteau, on entendait « touc touc touc ».</p>	Monde paysan, faux	

<sup>5</sup> « Éntsaplâ : v.t. Amincir le tranchant de la faux avec le marteau et l'enclume », in FOLLONIER-QUINODOZ Marie, *Olèïmma. Dictionnaire du patois d'Évolène*, Sierre : Monographic SA, 2004, p. 79.

20'45 – 21'10	MP « Moi j'ai une vieille ferme, elle est de 1979, j'ai un peu refait des choses, mais c'est quand même difficile pour le foin il faut le couper, le jeter y a beaucoup de manutention. » LH « Et vous vous avez toujours traité avec une machine ? » MP « Non quand j'étais gamin à l'alpage on traçait à la main donc en 1977-1978. »	Élevage, monde paysan	
22'40 – 24'25	MP « Bon l'alpage c'est différent la nuit on avait un peu la trouille, à la Remointse par exemple, il n'y avait pas d'écurie alors les vaches il fallait les mettre coucher dans un endroit et on n'avait pas de fil. Si la nuit elles bougeaient, elles partaient, il fallait se lever pour les récupérer. [...] » LH : « De quoi a-t-on peur à l'alpage ? » MP « Des orages, du tonnerre, c'est impressionnant. Ça, c'est un bruit, et puis là il n'y a pas tellement d'autres bruit set tu as l'impression que tu n'as pas de protection, que tu es tout seul et t'entends gronder les éléments. » LH « Et il faut porter attention sur cloche de vaches savoir si elles sont bien entre elles, couchées » MP « Oui, alors s'il y a une lutte alors là on l'entend tout de suite. » LH « c'est un espace où on fait énormément travailler l'audition ? » MP « C'est clair. J'aime bien aller tout seul mettre l'eau, c'est une bonne source, on l'entend. Si ça a trop poussé que vous ne voyez plus la source. Tu t'arrêtes, tu écoutes. »	Alpage, vaches, orages	p. 117
35'10	<i>Brouyé</i> <sup>6</sup> . Quand deux vaches sont prêtes à se battre, elles se regardent et elles grognent, elles font "Brouuuuuuh", <i>brouyé</i> .	Vaches	p. 104
37'12	MP « Ce qui me marque c'est le côté fierté de la tradition. Par exemple, ma fille vient de faire sa maturité et bien pour la remise des diplômes elle a mis le costume. [...] Avant, même les vaches, pour moi c'était quelque chose de dévalorisé, péquenaud des montagnes, alors que maintenant avec l'engouement de la race d'Hérens, la finale cantonale, c'est devenu quelque chose de moins dévalorisé. Peut-être que 40 ans avant, les gens auraient eu honte, parce qu'il fallait se débarrasser de ces choses où on était dans le vieux. » LH « Mais d'ailleurs le patois, il y a toute une période où il était recommandé de ne pas le parler à la maison, vous sauriez dire quand cela était ? » MP « Moi il me semble que c'est peut-être après [moi], 1970-1980. »	Tradition	p. 110

<sup>6</sup> « Brouyé : v.i. Mugir, en parlant d'un taureau », in FOLLONIER-QUINODOZ Marie, *Oléinna. Dictionnaire du patois d'Evolène*, Sierre : Monographic SA, 2004, p. 43. Dans ce cas, le terme est aussi employé pour décrire le grognement que les peluches émettent durant le carnaval.

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 14 — Etienne Métrailler  <b>Lieu :</b> La Sage, à domicile  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 11.07.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 119'40</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Etienne Métrailler au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann (LH) interroge Etienne Métrailler (EM). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone » sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	03'08 Métier du son ; 26'39 Monde paysan selon les saisons ; 31'26 Mécanisation ; 33'58 Silence ; 39'53 Arrivée des télécommunications ; 49'32 Nouveaux sons mécanisés ; 52'57 Véhicules motorisés

Temps	Citations	Sujets	Emploi
26'17	Son est un facteur de sensation.	Perceptions	
26'49	Ici on entend le torrent, mais dans les bruits naturels, c'est un bruit qu'on avait un peu partout. Alors le printemps il est très fort, l'été ça devient un peu plus doucement, et puis l'automne ça devient complètement silencieux. En même temps, le printemps c'est animé par tous les animaux qu'il y avait ici. C'est-à-dire les oiseaux : il y avait beaucoup plus d'oiseaux qu'aujourd'hui. Il y avait tous les bruits du quotidien du village. Il faut bien se dire qu'il n'y avait pas de voitures, pas d'avions, c'était exceptionnel quand il y avait un avion. Par contre les avions étaient plus bas, donc il passait, on avait tous les yeux levés pour voir ce que c'était comme avion.	Sons de la nature, Saisons, eau, modernité, machines et moteurs	p. 94 / p. 115 / p. 118
27'58	Alors les bruits du village, alors ça dépendait de la saison. Il y avait les animaux domestiques donc les mulets. Toutes les familles en avaient, il y en avait 7-8, donc ils s'appelaient. L'hiver il y avait des gens qui battaient le blé. Donc on avait dans plusieurs raccards. Et ça se répondait. Il y avait plusieurs personnes qui avaient des chiens, donc on entendait. L'été, il y avait les chèvres. Dans chaque maison, il y avait une chèvre, on l'attachait à son piquet. On entendait bêler, la clochette. On entendait les gens parler, parce que comme il y avait pratiquement aucun bruit, on entendait bien le voisinage.	Animaux, monde paysan, saison,	p. 116

29'33	Toute l'activité était mue par les animaux. Alors au printemps, on entendait les vaches dans les mayens et ici dans les villages. Dans chaque petit bâtiment, il y avait du bétail. Tous ces sons du quotidien.	Monde paysan, mayen, vaches	p. 116
31'26	Dans les sons ; il faut savoir que tout le monde se chauffait au bois, donc on entendait les scies, des haches. L'été, il n'y avait pas de motofaucheuses quand j'étais enfant. Après c'est venu, j'avais peut-être une dizaine d'années. Je pense que c'est peut être en 58 qu'il y a eu les premières motofaucheuses. Avant c'était tout à la faux. Mon père allait aidé ses frères pour faucher. C'était des sons particuliers la faux, on entendait taper la faux pour amincir le métal, afin de mieux l'aiguiser après. On entendait aussi beaucoup les enfants.	Monde paysan, mécanisation, faux	p. 74 / p. 93
33'42	Presque dans chaque famille il y avait un métier à tisser, donc on entendait « schlak schlak ».	Tissage	p. 93
33'58	Et il y avait du silence. La nuit était complètement silencieuse, jusqu'à 4. Heures du matin. On entendait les gens aller dans les écuries.	Silence, nuit, monde paysan	
34'48	Dans chaque famille il y avait des moutons. En été il restait 2-3 vaches dans le village, c'était les enfants qui les emmenaient brouter dans la forêt, pour produire le lait.	Monde paysan, saisons	
39'53	Moi quand j'étais enfant, je pense que toutes les familles avaient une radio (je suis de 1947). Quand mon père était enfant, mon grand-père avait acheté une radio et là les voisins venaient écouter la radio. Comme lorsque mon père a acheté une télévision, c'était un des premiers, il y avait des fois des voisins qui venaient regarder la télévision, mais ça n'a pas duré longtemps, parce que très vite — pour moi c'est d'ailleurs la grande perte de communication avec les gens.	Modernité, télécommunication	
49'39	On vient d'entendre passer un tracteur, on nous a volé le silence. Et le pire pour moi - et là quand je vois un paysan qui va faucher, tu te dis que ça a un sens, c'est son travail, on ne pourrait plus rentrer tout le foin avec des mulets être 10 personnes pour faire vivre un troupeau de 5-6 bêtes, ce n'est plus imaginable... Les pires sons qu'on a ici, c'est vraiment les vendredis, samedis quand les gens arrivent — on a vendu une partie du terrain ici pour construire des chalets pour le tourisme — ces gens ils viennent et leur grand dada c'est de passer une tondeuse à gazon. [...] ce n'est pas des sons qui sont agréables, ce n'est pas naturel. Après il y a les débroussaillieuses.	Modernité, silence	p. 63 / p. 87
52'01	Tous ces sons ne contribuent pas au bien-être de ceux qui ont construit des chalets ici en se disant « on va à la montagne pour avoir la tranquillité ». En fait la tranquillité ça devient difficile de l'avoir.	Silence, tourisme	p. 87
52'57	La première jeep, je m'en souviens, c'était la jeep de la poste du village. C'était Jean Maistre qui avait acheté une Jeep Willys noire, qui avait le numéro de plaque XXXX. Après je me souviens des premiers tracteurs, mais avant, je me rappelle la première motofaucheuse. Le voisin du dessous avait acheté cette moto deux-temps et c'était une révolution pour ici. Nous on avait déjà vu ça du fait que ma mère était veveysanne et mon grand-père était fils de fermier à Savigny sur Lausanne alors on allait pendant un mois et le paysan avait déjà une faucheuse qui était tirée par 2 chevaux et ensuite à moteur.	Monde paysan, mécanisation, modernité	p. 87
54'39	Ici, je ne pourrais pas dire exactement, mais je dirai que dans les années 60, avant 1962. La route ici qui traverse le village elle a été faite en 1963, avait c'était une petite route à jeep qui était faite en 1953. Et la route goudronnée qui vient jusqu'à l'entrée du village en 1958. A ce moment-là, on a commencé à avoir des voitures. Mon père a acheté une voiture en 1957. [...] Il travaillait pour Grande Dixence alors il allait à Ferpècle. Il était guide, mais il travaillait pour Grande Dixence. Il était charpentier dans les galeries.	Modernité, voiture	p. 95

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 15 – Marcel Gaspoz  <b>Lieu :</b> Villa, à domicile  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 18.07.22  <b>Durée/ Typologie :</b> Entretien semi-directif 108'49</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Marcel Gaspoz au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann (LH) et Prunelle Henchoz (PH) interrogent Marcel Gaspoz (MG). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone », ainsi que par un zoom avec micro-cravate sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master, ainsi que pour le projet HérIson. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	13'16 Vie Sur les Rocs et attachement aux lieux ; 16'56 Haute montagne ; 19'19 Silence ; 21'35 Oiseaux ; 23'58 Localiser par le son ; 27'56 Constructions et Grande Dixence ; 32'30 Télécommunications ; 36'50 Patois ; 1:00'29 Traditions et fêtes ; 1:19'18 Évolution du territoire, sons de la nature.

<b>Temps</b>	<b>Citations</b>	<b>Sujets</b>	<b>Emploi</b>
19'40	C'est sûr qu'il y a un grand silence là-haut. Les seuls bruits qu'on entend ce sont les chutes de sérac ou des chutes de pierres. Sinon, c'est vrai que c'est le grand silence - ou alors on pourrait entendre le vent ou l'orage - il n'y a plus d'oiseaux, d'insectes. Ça fait du bien d'avoir du silence, je ne dirai pas que c'est pesant, mais d'un autre côté, la haute montagne est assez austère. Mon plaisir c'est la moyenne montagne, où on entend les oiseaux, où il y a quand même des bruits. Il y a les marmottes, les chamois, les bouquetins.	Silence de haute montagne, séracs, orage, animaux	p. 84 / p. 118
21'36	Moi j'ai toujours eu des oiseaux et je demandais à mon oncle, qui était passionné d'oiseaux, dès que j'entendais un chant. [...] pu les localisé... On sait où ils sont par leurs cris.	Oiseaux	
25'38	LH demande si le fait de localiser des événements par les sons s'appuie sur les résonances.	Écho, constructions	

	MG : « oui, forcément, parce qu'on a l'écho. Quand il y avait des coups de mines quand ils construisaient des routes ... et le tonnerre aussi. »	
34'02	On avait la radio, c'était surtout pour ... la plupart des gens écoutait seulement les nouvelles, chez mes parents on écoutait quand même de la musique.	Radio, musique
37'22	Pour moi le patois c'est super important, parce que ça fait partie de notre patrimoine, et moi je trouve que tout ce qui touche au patrimoine c'est important. Et on doit garder notre patrimoine, que ça soit le patrimoine bâti, culturel, immatériel. Et de le transmettre aux générations futures	Patois p. 109
1:25'19	Des bisses il y en avait partout. C'était des petits bisses.	Bisses
1:29'54	L'outil c'était la chape (taille d'une pioche). J'entends bien le bruit, de quand on mettait une pierre debout pour changer le cours du bisse, pour amener le purin plus loin. Alors il y avait l'eau qui coulait et on plantait d'un coup cette pierre là et ça faisait fiatsch. Bon alors l'eau qui coule, mais après ça ce n'est pas un bruit très particulier.	Bisses, eau
1:31'46	Au printemps il [...] fait beaucoup plus de bruit.	Torrent, eau

## GRILLE D'ANALYSE SOURCES SONORES

<b>Descriptifs</b>	<p><b>Titre :</b> Entretien 16 — Contact 6  <b>Lieu :</b> Evolène  <b>Archives/site internet :</b> Archives personnelles</p> <p><b>Médium :</b> Enregistrement sonore  <b>Date :</b> 19.07.22  <b>Durée/Typologie :</b> Entretien semi-directif 88'42</p>
<b>Sujet et objectif de la source</b>	Cibler les transformations perçues par Contact 6 au niveau du paysage sonore qu'il a expérimenté à Evolène.
<b>Dispositif formel</b>	Laila Houlmann (LH) et Prunelle Henchoz (PH) interrogent Contact 6 (C6). L'enregistrement est réalisé par l'application numérique « Dictaphone », ainsi que par un zoom avec micro-cravate sans mise en scène ou cadrage particulier. Un questionnaire précis est employé pour diriger la discussion.
<b>Visées et destinataire</b>	Cet entretien participe à la base de données des entretiens récoltés pour ce travail de master, ainsi que pour le projet HérIson. Une utilisation interne est autorisée.
<b>Thématiques abordées</b>	4'44 Patois ; 22'15 Les sons du quotidien ; 23'46 Sonnaillies ; 29'48 Cloches ; 36'19 Sons de la nature, saisons ; 47'40 Modernité ; 56'00 Tourisme, fêtes et traditions.

Temps	Citations	Sujets	Emploi
4'53	Le patois c'est ma langue maternelle. [...] Le patois reste ma langue de communication de base, avec tous ceux qui parlent et qui savent le patois.	Patois	p. 109
8'15 – 9'32	LH « Apprendre et parler le patois implique une immersion dans les sons. » C6 « Je n'y ai pas réfléchi, mais ce qui est sûr c'est qu'en patois nous avons des sons qu'il n'y a pas en français et l'apprentissage de ces sons n'est pas conforté par l'apprentissage de la langue véhiculaire. C'est bien quelque chose que l'on a acquis dans l'environnement familial et social, mais par le canal de l'oreille uniquement. »	Patois, immersion	
10'27 – 11'26	Tout est conté, il n'y a pas de lecture. Les histoires ne sont jamais exactement les mêmes, car elles dépendent du moment. Elles ont toujours un canevas qui reste. [...] Ce sont des histoires ancrées dans la région, que tout le monde se raconte. Ces histoires sont les véhicules du savoir populaire, de l'histoire.	Histoires, patois, transmission	
11'52 – 13'04	Le récit est porteur de l'histoire. Le récit transmet le fait. [...] Toute rencontre est un espace de récit. Alors le principe de la veillée, ça rassemble du monde et on se raconte des histoires. Elles sont peu des histoires originales ou de création	Histoires	

	personnelle. Ce sont souvent des histoires qu'on a entendues et qui se transmettent, c'est un relais. Alors il y a des gens qui ont un don particulier.		
22'56	Au niveau des sons, il y a les sonnailles qui jouent un rôle très important [en automne].	Saisons, sonnailles	p. 99
23'46 – 28'42	<p>C6 « On les entend tout de suite. Là il y a des vaches à Arbey et il y a des soirs, si vous êtes là, vous les entendez, on les repère. Des gens savent dire « ah tiens, c'est la sonnaille d'Antoine » »</p> <p>LH « Il y a une reconnaissance sonore très forte donc ? »</p> <p>C6 « Très forte oui. Donc les sonnailles jouent un rôle très important ici. Si vous venez à carnaval, vous allez comprendre, mais en fait c'est beaucoup plus primaire. C'est d'abord la vache qui porte la sonnaille et puis cette résurgence des sonnailles au cœur de l'hiver, où tout est silencieux, c'est un temps particulier, marquant. »</p> <p>LH « Comment interprétez-vous cette résurgence au cœur de l'hiver ? »</p> <p>C6 « C'est très complexe, car ça lie l'humain et le bestial et au cœur de l'hiver on est dans la période la plus sombre de l'année. C'est juste le moment où on va basculer dans l'allongement des jours, de cette lumière. Il y a toute cette rupture et on côtoie les différents... Le carnaval c'est très compliqué, on côtoie les différents états. Alors, il y a ces <i>patôles</i>, qui permettent d'approcher la bête, et une des caractéristiques, c'est la sonnaille, au niveau sonore. »</p> <p>LH « La sonnaille n'a pas la même résonance à l'oreille lorsque c'est une vache qui la porte que lorsque c'est un humain qui <i>chargat</i> ? »</p> <p>C6 « Non. Parce que le branle n'est pas le même. D'ailleurs on dit <i>chargatà</i> pour les personnes, mais on ne peut pas dire d'une vache qu'elle <i>chargate</i>, parce qu'elle ne secoue pas sa sonnaille, jamais. »</p> <p>LH « Est-ce que votre perception est la même dans les deux cas ? »</p> <p>C6 « Alors la même sensation non, mais chaque coup de sonnaille est un saisissement. Que ce soit humain ou une vache, mais ce n'est pas le même spectre. »</p> <p>LH « Vous arriveriez à décrire les spectres ? »</p> <p>C6 « C'est un peu complexe... Le carnaval est porté aussi par la peur, ce qui n'est pas le cas de la sonnaille portée par les bêtes. On est vraiment dans des domaines très différents, mais chaque coup de sonnaille est... on est interpellé. Mais ce n'est pas les mêmes sentiments qui nous habitent, on n'est pas saisi de la même manière. »</p> <p>LH « Et le combat des reines. Est-ce que cette sonorité fait partie encore d'un autre spectre ? »</p> <p>C6 « Ça reste celui de la vache, c'est-à-dire que la sonnaille — c'est vrai que c'est une musicalité un peu berçante quand elles paissent —, mais c'est aussi un indicateur de ce qui se passe au niveau du troupeau. Disons que si je garde et que je suis distraite, c'est la sonnaille qui va me dire « attention, il se passe quelque chose en haut à gauche, va voir ». Ce sont les coups de sonnailles, parce qu'il y en a deux qui s'affrontent. Et puis si vous êtes à un combat de reines, c'est multiplié puissance 300, parce qu'elles sont toutes en train de chercher l'adversaire. Alors que dans un troupeau c'est plus calme, c'est en principe deux qui cherchent la confrontation pour savoir laquelle des deux va l'emporter. »</p>	Sonnailles, registres des sons	p. 103 / p. 105
29'48	C'est le clocher en fait. Visuellement il est très haut, et au niveau sonore, il est très important parce qu'il donne tellement d'informations. Il y a les heures... l'angélus, les décès, l'appel pour la messe. C'est vrai que c'est une des composantes de l'univers sonore qui est forte. [...] C'est moins le cas maintenant, mais quand il y avait encore le carillon, c'était un espace festif au niveau musical.	Carillon, cloches	p. 106
31'12	Alors, il [le carillon] a été électrifié dans la fin des années 1960, entre 1968 et 1970. Donc à partir de là, j'ai des souvenirs très mélodieux, mais mes parents disaient que c'était presque chargé.	Carillon	p. 106

		Cloches, glas	p. 108
32'18 – 32'36	LH « Est-ce que le son du glas est différent entre hommes et femmes ? » C6 « Le glas est le même. Aujourd'hui [début des années 1990] ils ont unifié, mais avant c'était le nombre de coups, de sonneries. »		
36'19	Quand il y a la neige, tous les bruits sont étouffés. Il n'y avait pratiquement pas de voitures. Quelques familles avaient des voitures, celles qui travaillaient à Sion. On n'entendait pas les bruits de la circulation. On n'entend pas les pas dans la neige, sauf s'il fait froid et que ça crisse ; alors c'est un indicateur de température. [...] Les voix sont assourdisées quand elles sont dans les rues, on n'entend pas les bruits de l'eau non plus. L'hiver c'est vraiment très silencieux. Il n'y avait pas d'hélicoptère. Actuellement l'hélicoptère, passe presque tous les jours.	Hiver	p. 94
37'55	Moi je n'ai pas connu quand elle était grande, avant les captations pour la construction de la Grande Dixence. Là c'étaient des grands flots. La Borgne en hiver elle est toute petite, en été le soir on l'entend au village, mais en hiver on ne l'entend pas.	Borgne	
38'33	Alors, j'ai entendu des soirs d'orage, quand La Borgne se gonfle et que ça fait un boucan dont on n'a pas l'habitude, mais ce n'est pas aussi fort que ce que c'était avant, car ce n'est pas les mêmes débits.	Borgne, orage	
39'35	[à propos des orages] Là encore, on est dans l'univers des récits, parce que dans la civilisation traditionnelle on transmet cette connaissance et ce danger dans l'éducation.	Récits, orage	p. 117
45'43	On est dans une société qui favorise l'administratif et une vision urbaine du monde. Alors que nous, nous sommes en adaptation constante à l'environnement, alors ce sont deux mondes très différents. Aujourd'hui on nous impose une vision cartésienne [qui est détaché de la réalité de terrain].	Modernité	
47'40	Non, je n'ai pas toujours connu l'agriculture mécanisée. Mes parents fauchaient à la faux. On faisait des draps de foin, tout est manuel. Et moi j'aime ce travail manuel. Aujourd'hui c'est mécanisé, alors on me demande de faire la petite pente qui est raide comme cela, où la machine ne peut pas approcher... et moi j'aime faire le plat parce que c'est agréable et facile, mais si je dois faire la pente qui est difficile, j'aimerais aussi pouvoir faire la partie facile. Et on me dit", Mais non, moi je fais ça beaucoup plus vite avec la machine, tu ne vas pas faire ça". Moi je suis façonnée par le rythme manuel.	Monde paysan, mécanisation	
51'06	Si j'entends un tracteur le 1er avril, je me dis « ah il est en train de vouloir aller fumer une prairie », c'est amener le fumier. Et là ça évoque le début d'une activité agricole. Mais par contre, si je suis dans un pré et que je suis en train de faire une activité que ça soit à la faux, à la fourche ou au râteau, j'aime que ce soit tranquille. Mais ça c'est personnel.	Modernité, perceptions	p. 91
52'31 – 53'12	C6 « Alors la faucheuse elle était déjà là. Elle n'était pas généralisée, il y en avait quelques-uns qui avaient des faucheuses et comme c'était encore une communauté assez solidaire, celui qui avait une faucheuse, allait faucher un pré pour un autre. » LH « Qu'avez-vous vu arriver dans le village ? » C6 « Les autochargeuses par exemple. » LH « Vous arriveriez à dire quand cela était ? » C6 « Fin des années 1970 je dirais. »		p. 74
56'00	Alors la saison d'hiver commence à partir des années 1965, je pense. Mais c'est encore les débuts et c'est d'abord Arolla. [...] Ça a changé l'animation de la St-Sylvestre par exemple. Ça a changé le temps de carnaval aussi, parce que le temps de carnaval — même si c'est extérieur — c'est un temps très interne. Ce n'était que les gens d'Evolène. D'ailleurs, il y	Saison, hiver, tourisme	p. 105

	<p>avait quelqu'un qui était venu ici en février, entre 1960 et 1965, et qui a fait un film (super8). Ça doit être le dimanche de carnaval, la rue est bondée et il n'y a pas de touristes. Le carnaval d'Evolène, c'est après les années 2000 qu'il s'est révélé. Le tourisme d'hiver commence très lentement.</p>		
59'23	<p>C'est d'abord une fête religieuse : c'est l'assomption. Dans les années 1940, il y a eu l'idée de rehausser cette fête par une sorte de kermesse, et progressivement par un cortège. C'est la paroisse qui s'en occupait. Dès la fin des années 1960, c'est devenu un argument plus touristique et à partir de là c'est l'office du tourisme qui s'en est occupé. Elle [la fête de la mi-été] a toujours eu cet enracinement dans la vie locale, pour présenter des actions ou répéter des scènes de la vie villageoise. Et comme c'est l'été, c'est une pause dans les travaux harassants de maison, elle a toujours eu un grand succès populaire. Peu à peu, les touristes ont découvert cette fête.</p>	Fête de la mi-été	